This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

VOYAGE
DU JEUNE ANACHARSIS
EN GRÈCE,
TOME HUITIEME.

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRÈCE

DANS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE
AVANT L'ÈRE VULGAIRE.

TOME HUITIEME.

À PARIS;

ET SE VEND CHEZ JACQUES STORTI
À VENISE
M D C C X C I.

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRÈCE.

DANS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE AVANT J. C.

CHAPITRE LXXII.

Extrait d'un voyage sur les côtes de l'Asie, & dans quelques-unes des îles voisines.

Philotas avoit dans l'île de Samos des possessions qui exigeoient sa présence. Je lui proposai de partir avant le terme qu'il avoit fixé, de nous rendre à Chio, de passer dans le continent, de parcourir les principales villes Grecques établies en Eolide, en Ionie & en Doride; de visiter ensuite les îles de Rhodes & de Crète; enfin de voir, à notre retour, celles qui sont situées vers les côtes de l'A-

Chap. 72.

Chap. 72.

sie, telles qu'Astypalée, Cos, Patmos, d'où nous irions à Samos. La relation de ce voyage seroit d'une longueur excessive; je vais simplement extraire de mon journal les articles qui m'ont paru convenir au plan général de cet ouvrage.

Apollodore nous donna son fils Lysis, qui, après avoir achevé ses exercices, venoit d'entrer dans le monde. Plusieurs de nos amis voulurent nous accompagner; Stratonicus, entre autres, célèbre joueur de Cithare, très aimable pour ceux qu'il aimoit, très redoutable pour ceux qu'il n'aimoit pas; car ses fréquentes reparties réussissoient souvent. Il passoit sa vie à voyager dans les différens cantons de la Grèce (1). Il venoit alors de la ville d'Ænos en Thrace. Nous lui demandâmes comment il avoit trouvé ce climat. Il nous dit: „ L'hiver y règne pendant „ quatre mois de l'année, & le froid „ pendant les huit autres (2). " En je ne sais quel endroit, ayant promis de donner des leçons publiques de son art, il ne put rassembler que deux élèves: il enseignoit dans une salle où se trouvoient les neuf statues des Muses avec celle d'Apollon: „ Combien avez-vous „ d'écoliers, lui dit quelqu'un? Douze, „ répondit-il, les dieux compris (3). "

1) Athen. l. 8, c. 10, p. 350, E.
2) Id. ib. 351, C.
3) Id. ib. c. 9, p. 348, D.

L'île de Chio où nous abordâmes, est une des plus grandes & des plus célèbres de la mer Egée. Plusieurs chaînes de montagnes couronnées de beaux arbres, y forment des vallées délicieuses (1), & les collines y sont, en divers endroits, couvertes de vignes qui produisent un vin excellent. On estime sur-tout celui d'un canton nommé Arvisia (2).

Chap. 72. L'île de Chio

Les habitans prétendent avoir transmis aux autres nations l'art de cultiver la vigne (3). Ils font très bonne chère (4). Un jour que nous dînions chez un des principaux de l'île, on agita la fameuse question sur la patrie d'Homère : quantité de peuples veulent s'approprier cet homme célèbre (5). Les prétentions des autres villes furent rejetées avec mépris ; celles de Chio défendues avec chaleur. Entre autres preuves, on nous dit que les descendans d'Homère subsistoient encore dans l'île sous le nom d'Homérides (6). A l'instant même, nous en vi-

1) Theopomp. ap. Athen. l. 6, c. 18, pag. 265. Steph. in Χίος. Tournef. voyag. t. 1, p. 371. Voyag. de la Grèce, par M. le comte de Choiseul-Gouffier, chap. 5, p. 87.
2) Strab. l. 14, p. 645. Plin. l. 14, c. 7, t. 1, p. 722. Athen. l. 1, p. 29 & 32.
3) Theopomp. ap. Athen. l. 1, c. 20, p. 25.
4) Athen. ib. p. 25.
5) Allat. de patr. Homer. c. 1.
6) Strab. l. 14, p. 645. Isocr. Helen. encom. t. 2, p. 144. Harpocr. in Ὁμηρίδ.

Chap. 72.

mes paroître deux vêtus d'une robe magnifique, & la tête couverte d'une couronne d'or (1). Ils n'entamèrent point l'éloge du Poète ; ils avoient un encens plus précieux à lui offrir. Après une invocation à Jupiter (2), ils chantèrent alternativement plusieurs morceaux de l'Iliade & mirent tant d'intelligence dans l'exécution, que nous découvrîmes de nouvelles beautés aux traits qui nous avoient le plus frappés.

Ce peuple posséda pendant quelque temps l'empire de la mer (3). Sa puissance & ses richesses lui devinrent funestes. On lui doit cette justice, que dans ses guerres contre les Perses, les Lacédémoniens & les Athéniens, il montra la même prudence dans le succès que dans les revers (4) ; mais on doit le blâmer d'avoir introduit l'usage d'acheter des esclaves. L'oracle, instruit de ce forfait, lui déclara qu'il s'étoit attiré la colère du ciel (5). C'est une des plus belles & des plus inutiles réponses que les dieux aient faites aux hommes.

Grecs établis sur les côtes de l'Asie mineure.

De Chio, nous nous rendîmes à Cu-

1) Plat. in Ion. t. 1, p. 530 & 535.
2) Pind. in Nem. 2, v. 1. Schol. ib.
3) Strab. l. 14, p. 645.
4) Thucyd. l. 8, c. 24.
5) Theopomp. ap. Athen. l. 6, cap. 18, pag. 265 & 266. Eustath. in odyss. lib. 3, pag. 1462, lin. 35.

me en Eolide, & c'est de là que nous partîmes pour visiter ces villes florissantes qui bornent l'empire des Perses du côté de la mer Egée. Ce que j'en vais dire, exige quelques notions préliminaires. Chap. 72.

Dès les temps les plus anciens, les Grecs se trouvèrent divisés en trois grandes peuplades, qui sont les Doriens, les Eoliens & les Ioniens (1). Ces noms, à ce qu'on prétend, leur furent donnés par les enfans de Deucalion qui régna en Thessalie. Deux de ses fils, Dorus & Eolus, & son petit-fils Ion, s'étant établis en différens cantons de la Grèce, les peuples policés, ou du moins réunis par les soins de ces étrangers, se firent un honneur de porter leurs noms, comme on voit les diverses écoles de philosophie, se distinguer par ceux de leurs fondateurs.

Les trois grandes classes que je viens d'indiquer, se font encore remarquer par des traits plus ou moins sensibles. La langue Grecque nous présente trois dialectes principaux, le Dorien, l'Eolien & l'Ionien (2), qui reçoivent des subdivisions sans nombre. Le Dorien qu'on parle à Lacédémone, en Argolide, à Rho-

1) Hercul. Pont. ap. Athen. l. 14, cap. 5, pag. 624.

2) Dicæarch. stat. Græc. ap. geogr. min. tom. 2, p. 21.

Chap. 72.

des, en Crète, en Sicile, &c. forme dans tous ces lieux & ailleurs, des idiômes particuliers (1). Il en est de même de l'Ionien (2). Quant à l'Eolien, il se confond souvent avec le Dorien; & ce rapprochement se manifestant sur d'autres points essentiels, ce n'est qu'entre les Doriens & les Ioniens, qu'on pourroit établir une espèce de parallèle. Je ne l'entreprendrai pas; je cite simplement un exemple: les mœurs des premiers ont toujours été sévères; la grandeur & la simplicité caractérisent leur musique, leur architecture, leur langue & leur poésie. Les seconds ont plutôt adouci leur caractère; tous les ouvrages sortis de leurs mains, brillent par l'élégance & le goût.

Il règne entre les uns & les autres une antipathie (3), fondée peut-être sur ce que Lacédémone tient le premier rang parmi les nations Doriennes, & Athènes parmi les Ionniens (4); peut-être sur ce que les hommes ne peuvent se classer, sans qu'ils se divisent. Quoi qu'il en soit, les Doriens ont acquis une plus haute considération que les Ioniens, qui, en certains endroits, rougissent d'une

1) Meurs. in Cret. cap. 15. Maittair. introd. in Græc. dialect. p. vij.
2) Herodot. l. 1, c. 142.
3) Thucyd. l. 6, c. 80 & 81.
4) Herodot. ib. c. 56.

pareille dénomination (1). Ce mépris, que les Athéniens n'ont jamais éprouvé, s'est singulièrement accru, depuis que les Ioniens de l'Asie ont été soumis, tantôt à des tyrans particulier, tantôt à des nations barbares. Chap. 72.

Environ deux siècles après la guerre de Troie, une colonie de ces Ioniens fit un établissement sur les côtés de l'Asie, dont elle avoit chassé les anciens habitans (2). Peu de temps auparavant, des Eoliens s'étoient emparés du pays qui est au nord de l'Ionie (3), & celui qui est au midi, tomba ensuite entre les mains des Doriens (4). Ces trois cantons forment sur les bords de la mer une lisière, qui, en droite ligne, peut avoir de longueur 1700 stades (*), & environ 460 dans sa plus grande largeur (**). Je ne comprends pas dans ce calcul les îles de Rhodes, de Cos, de Samos, de Chio & de Lesbos, quoiqu'elles fassent partie des trois colonies.

Le pays qu'elles occupèrent dans le continent, est renommé pour sa richesse & sa beauté. Par-tout la côte se trou-

1) Herodot. l. 1, c. 143.
2) Marm. Oxon. epoch. 28. Strab. l. 14, p. 632. Ælian. var. hist. l. 8, c. 5. Pausan. l. 7, c. 2, p. 525.
3) Strab. l. 13, p. 582; l. 14, p. 682.
4) Prid. in Marm. Oxon. p. 285.
*) 64 lieues.
**) Environ 17 lieues 1/3.

Chap. 72.

ve heureusement diversifiée par des caps & des golfes, autour desquels s'élèvent quantité de bourgs & de villes: plusieurs rivières, dont quelques-unes semblent se multiplier par de fréquens détours, portent l'abondance dans les campagnes. Quoique le sol de l'Ionie n'égale pas en fertilité celui de l'Eolide (1), on y jouit d'un ciel plus serein, & d'une température plus douce (2).

Les Eoliens possèdent dans le continent onze villes, dont les députés s'assemblent en certaines occasions dans celle de Cume (3). La confédération des Ioniens s'est formée entre douze principales villes. Leurs députés se réunissent tous les ans, auprès d'un temple de Neptune, situé dans un bois sacré, au dessous du mont Mécale, à une légère distance d'Ephèse. Après un sacrifice interdit aux autres Ioniens, & présidé par un jeune homme de Priène, on délibère sur les affaires de la province (4). Les états des Doriens s'assemblent au promontoire Triopium. La ville de Cnide, l'île de Cos, & trois villes de Rhode,

1) Herodot. l. 1, c. 149.
2) Id. ib. c. 142. Pausan. l. 7, c. 5, p. 533 & 535.
3) Herodot. ib. c. 149, & 157.
4) Id. ib. c. 143, 148, 170. Strab. l. 8, p. 384; l. 14, p. 639. Diod. Sic. l. 15, p. 364.

ont seules le droit d'y envoyer des députés (1).

Chap. 72.

C'est à-peu-près de cette manière que furent réglées, dès les plus anciens temps, les diètes des Grecs Asiatiques. Tranquilles dans leurs nouvelles demeures, ils cultivèrent en paix de riches campagnes, & furent invités par la position des lieux à transporter leurs denrées de côte a côte. Bientôt leur commerce s'accrut avec leur industrie. On les vit dans la suite s'établir en Egypte, affronter la mer Adriatique, & celle de Tyrrhénie, se construire une ville en Corse, & naviguer à l'île de Tartessus, au-delà des colonnes d'Hercule (2).

Cependant leurs premiers succès avoient fixé l'attention d'une nation trop voisine, pour n'être pas redoutable. Les rois de Lydie, dont Sardes étoit la capitale, s'emparèrent de quelques-unes de leurs villes (3). Crœsus les assujettit toutes, & leur imposa un tribut (4). Avant d'attaquer ce prince, Cyrus leur proposa de joindre leurs armes aux siennes; elles s'y refusèrent (5). Après sa victoi-

1) Herodot. l. 1, c. 144. Dionys. Halic. antiq. Roman. l. 4, §. 35, t. 2, p. 703.
2) Herodot. ib. c. 163 & 165; l. 2, c. 178; l. 3, c. 263; l. 4, c. 152. Strab. l. 7, p. 801.
3) Herodot. ib. c. 14, 25 & 16.
4) Id. ib. c. 6 & 27.
5) Id. ib. c. 75.

re., il dédaigna leurs hommages, & fit
Chap. marcher contre elles ses lieutenans, qui
72. les unirent à la Perse par droit de conquête (1).

Sous Darius, fils d'Hystaspe, elles se soulevèrent (2). Bientôt, secondées des Athéniens, elles brûlèrent la ville de Sardes, & allumèrent entre les Perses & les Grecs, cette haîne fatale que des torrens de sang n'ont pas encore éteinte. Subjuguées de nouveau par les premiers (3), contraintes de leur fournir des vaisseaux contre les seconds (4), elles secouèrent leur joug, après la bataille de Mycale (5). Pendant la guerre du Péleponèse, alliées quelquefois des Lacédémoniens, elles le furent plus souvent des Athéniens, qui finirent par les asservir (6). Quelques années après, la paix d'Antalcidas les restitua pour jamais à leurs anciens maîtres.

Ainsi, pendant environ deux siècles, les Grecs de l'Asie ne furent occupés qu'à porter, user, briser, & reprendre leurs chaînes. La paix n'étoit pour eux que ce qu'elle est pour toutes les nations policées, un sommeil qui suspend les tra-

1) Herodot. l. 1, c. 142. Thucyd. l. 1, c. 16.
2) Herodot. l. 5, c. 98.
3) Id, l. 6, c. 32; l. 7, c. 9.
4) Id. l. 8, c. 85 & 90.
5) Id. l. 9, c. 104.
6) Thucyd. l. 6, c. 76 & 77.

vaux pour quelques instans. Au milieu de ces funestes révolutions, des villes entières opposèrent une résistance opiniâtre à leurs ennemis. D'autres donnèrent de plus grands exemples de courage. Les habitans de Téos & de Phocée abandonnèrent les tombeaux de leurs pères; les premiers allèrent s'établir à Abdère en Thrace; une partie des seconds, après avoir long-temps erré sur les flots, jeta les fondemens de la ville d'Elée en Italie (1), & de celle de Marseille dans les Gaules. Chap. 72.

Les descendans de ceux qui restèrent dans la dépendance de la Perse, lui paient le tribut que Darius avoit imposé à leurs ancêtres (2). Dans la division générale que ce prince fit de toutes les provinces de son empire, l'Eolide, l'Ionie, & la Doride jointes à la Pamphylie, la Lycie & d'autres contrées, furent taxées pour toujours à 400 talens (3) (*); somme qui ne paroîtra pas exorbitante, si l'on considère l'étendue, la fertilité, l'industrie & le commerce de ces contrées. Comme l'assiette de l'impôt occasionnoit des dissentions entre les villes & les particuliers, Arta-

1) Herodot. l. 1, c. 164 & 168.
2) Id. ib. c. 6 & 27. Xenoph. hist. Græc. l. 3, p. 501.
3) Id. l. 3, c. 90.
*) Environ 2,500,000 livres.

Chap. 72.

pherne, frère de Darius, ayant fait mesurer & évaluer par parasanges (*) les terres des contribuables, fit approuver par leurs députés un tableau de répartition, qui devoit concilier tous les intérêts, & prévenir tous les troubles (1).

On voit, par cet exemple, que la cour de Suze vouloit retenir les Grecs, leurs sujets, dans la soumission plutôt que dans la servitude ; elle leur avoit même laissé leurs lois, leur religion, leurs fêtes & leurs assemblées provinciales. Mais, par une fausse politique, le souverain accordoit le domaine, ou du moins l'administration d'une ville Grecque à l'un de ses citoyens, qui, après avoir répondu de la fidélité de ses compatriotes, les excitoit à la révolte, ou exerçoit sur eux une autorité absolue (2). Ils avoient alors à supporter les hauteurs du gouverneur général de la province, & les vexations des gouverneurs particuliers qu'il protégeoit ; & comme ils étoient trop éloignés du centre de l'empire, leurs plaintes parvenoient rarement au pied du trône. Ce fut en vain que Mardonius, le même qui commanda l'armée des Perses sous

*) C'est-à-dire par parasanges quarrées. La parasange valoit 2268 toises.

1) Herodot. l. 6, c. 42.

2) Id. l. 6, c. 137 & 138 ; l. 5, c. 27. Aristot. de rep. l. 5, c. 10, t. 2, p. 402. Id. cur. rei famil. t. 2, p. 504. Nep. in Miltiad. c. 3.

Xerxès, entreprit de ramener la constitution à ses principes. Ayant obtenu le gouvernement de Sardes, il rétablit la démocratie dans les villes de l'Ionie, & en chassa tous les tyrans subalternes (1); ils reparurent bientôt (2), parce que les successeurs de Darius voulant récompenser leurs flatteurs, trouvoient que rien n'étoit si facile que de leur abandonner le pillage d'une ville éloignée. Aujourd'hui que les concessions s'accordent plus rarement, les Grecs Asiatiques, amollis par les plaisirs, ont laissé par-tout l'oligarchie s'établir sur les ruines du gouvernement populaire (3). Chap. 72.

Maintenant, si l'on veut y faire attention, on se convaincra aisément qu'il ne leur fut jamais possible de conserver une entière liberté. Le royaume de Lydie, devenu dans la suite une des provinces de l'empire des Perses, avoit pour limites naturelles, du côté de l'ouest, la mer Egée, dont les rivages sont peuplés par les Colonies Grecques. Elles occupent un espace si étroit, qu'elles devoient nécessairement tomber entre les mains des Lydiens & des Perses, ou se mettre en état de leur résister. Or, par un vice qui subsiste aussi parmi les républiques fédératives du continent de

1) Herodot. l. 6, c. 43.
2) Id. l. 7, c. 85.
3) Arrian, exped. Alex. l. 1, p. 38.

Chap. 72. la Grèce, non-seulement l'Eolide, l'Ionie & la Doride, menacées d'une invasion, ne réunissoient pas leurs forces, mais dans chacune des trois provinces, les décrets de la diète n'obligeoient pas étroitement les peuples qui la composent; aussi vit-on, du temps de Cyrus, les habitans de Milet faire leur paix particulière avec ce prince, & livrer aux fureurs de l'ennemi les autres villes de l'Ionie (1).

Quand la Grèce consentit à prendre leur défense, elle attira dans son sein les armées innombrables des Perses; &, sans les prodiges du hasard & de la valeur, elle auroit succombé elle-même. Si après un siècle de guerres désastreuses, elle a renoncé au funeste projet de briser les fers des Ioniens, c'est qu'elle a compris enfin que la nature des choses opposoit un obstacle invincible à leur affranchissement. Le sage Bias de Priène l'annonça hautement, lorsque Cyrus se fut rendu maître de la Lydie. „ N'attendez ici qu'un esclavage honteux, „ dit-il aux Ioniens assemblés; montez „ sur vos vaisseaux, traversez les mers, „ emparez-vous de la Sardaigne ainsi „ que des îles voisines; vous coulerez „ ensuite des jours tranquilles (2). "

1) Herodot. l. 1, c. 141 & 169.
2) Id. ib. c. 170.

Deux fois ces peuples ont pu se soustraire à la domination des Perses; l'une en suivant le conseil de Bias, l'autre en déférant à celui des Lacédémoniens, qui, après la guerres Médique, leur offrirent de les transporter en Grèce (1). Ils ont toujours refusé de quitter leurs demeures; &, s'il est permis d'en juger d'après leur population & leurs richesses, l'indépendance n'étoit pas nécessaire à leur bonheur. Chap. 72.

Je reprends la narration de mon voyage trop long-temps suspendue. Nous parcourûmes les trois provinces Grecques de l'Asie. Mais, comme je l'ai promis plus haut, je bornerai mon récit à quelques observations générales.

La ville de Cume est une des plus grandes & des plus anciennes de l'Eolide. On nous avoit peint les habitans comme des hommes presque stupides: nous vîmes bientôt qu'ils ne devoient cette réputation qu'à leurs vertus. Le lendemain de notre arrivée, la pluie survint, pendant que nous nous promenions dans la place entourée de portiques appartenans à la république. Nous voulûmes nous y réfugier; on nous retint; il falloit une permission. Une voix s'écria: Entrez dans les portiques; & tout le monde y courut. Nous apprîmes qu'ils Cume.

1) Hd. l. 9, c. 106. Diod. Sic. l. 11, p. 29.

Chap. 72.

avoient été cédés pour un temps à des créanciers de l'état : comme le public respecte leur propriété, & qu'ils rougiroient de le laisser exposé aux intempéries des saisons, on a dit que ceux de Cume ne sauroient jamais qu'il faut se mettre à couvert, quand il pleut, si l'on n'avoit soin de les en avertir. On a dit encore que pendant 300 ans, ils ignorèrent qu'ils avoient un port, parce qu'ils s'étoient abstenus, pendant cet espace de temps, de percevoir des droits sur les marchandises qui leur venoient de l'étranger (1).

Aprés avoir passé quelques jours à Phocée, dont les murailles sont construites en grosses pierres parfaitement jointes ensemble (2), nous entrâmes dans ces vastes & riches campagnes que l'Hermus fertilise de ses eaux, & qui s'étendent depuis les rivages de la mer jusqu'au-delà de Sardes (3). Le plaisir de les admirer étoit accompagné d'une réflexion douloureuse. Combien de fois ont-elles été arrosées du sang des mortels (4)! Combien le seront-elles encore de fois (5)!

1) Strab. l. 13, p. 622.
2) Herodot. l. 1e c. 163.
3) Strab. l. 13, p. 626, Tournef voyag. tom. 1, p. 492.
4) Xenoph. instit. Cyr. p. 158. Diod. Sic. l. 14, p. 298. Pausan. l. 3, c. 9, p. 226.
5) Liv. l. 37, c. 37.

A l'aspect d'une grande plaine, on me disoit en Grèce : C'est ici que dans une telle occassion, périrent tant de milliers de Grecs ; en Scythie : Ces champs, séjour éternel de la paix, peuvent nourrir tant de milliers de moutons. Chap. 72.

Notre route, presque par-tout ombragée de beaux andrachnés (1), nous conduisit à l'embouchure de l'Hermus, & de là nos regards s'étendirent sur cette superbe rade, formée par une presqu'île où sont les villes d'Erythres & de Téos. Au fond de la baie, se trouvent quelques petites bourgades, restes infortunés de l'ancienne ville de Smyrne, autrefois détruite par les Lydiens (2). Elles portent encore le même nom ; &, si des circonstances favorables permettent un jour d'en réunir les habitans dans une enceinte qui les protège, leur position attirera, sans doute, chez eux un commerce immense. Ils nous firent voir, à une légère distance de leurs demeures, une grotte d'où s'échappe un petit ruisseau qu'ils nomment Mélès. Elle est sacrée pour eux ; ils prétendent qu'Homère y composa ses ouvrages (3).

Dans la rade, presqu'en face de Smyrne, est l'île de Clazomènes, qui tire un

1) Tournef. voyag. t. 1, p. 495.
2) Strab. l. 14, p. 646.
3) Pausan. l. 7, c. 5, pag. 535. Aristid. orat. in Smirn. t. 1, p. 408.

Chap. 72.

grand profit de ses huiles (1). Ses habitans tiennent un des premiers rangs parmi ceux de l'Ionie. Ils nous apprirent le moyen dont ils usèrent une fois pour rétablir leurs finances. Après une guerre qui avoit épuisé le trésor public, ils se trouvèrent devoir aux soldats congédiés la somme de 20 talens (*); ne pouvant l'acquitter, ils en payèrent pendant quelques années l'intérêt fixé à cinq pour cent : ils frappèrent ensuite des monnoies de cuivre, auxquelles ils assignèrent la même valeur qu'à celles d'argent. Les riches consentirent à les prendre pour celles qu'ils avoient entre leurs mains; la dette fut éteinte, & les revenus de l'état, administrés avec économie, servirent à retirer insensiblement les fausses monnoies introduites dans le commerce (2).

Les petits tyrans établis autrefois en Ionie, usoient de voies plus odieuses pour s'enrichir. A Phocée, on nous avoit raconté le fait suivant. Un Rhodien gouvernoit cette ville : il dit en secret & séparément aux chefs des deux factions qu'il avoit formées lui-même, que leurs ennemis lui offroient une telle somme, s'il se déclaroit pour eux. Il

1) Aristot. cur. rei famil. t. 2, p. 504.
*) 108,000 livres.
2) Id. ib.

la retira de chaque côté, & parvint ensuite à reconcilier les deux partis (1). Chap. 72.

Nous dirigeâmes notre route vers le midi. Outre les villes qui sont dans l'intérieur des terres, nous vîmes sur les bords de la mer, ou aux environs, Lébédos, Colophon, Ephèse, Priène, Myus, Milet, Iasus, Myndus, Halicarnasse & Cnide.

Les habitans d'Ephèse nous montroient avec regret les débris du temple de Diane, aussi célèbre par son antiquité que par sa grandeur (2). Quatorze ans auparavant, il avoit été brûlé, non par le feu du ciel, ni par les fureurs de l'ennemi, mais par les caprices d'un particulier nommé Hérostrate, qui, au milieu des tourmens, avoua qu'il n'avoit eu d'autre dessein que d'éterniser son nom (3). La diète générale des peuples d'Ionie fit un décret pour condamner ce nom fatal à l'oubli; mais la défense doit en perpétuer le souvenir; & l'historien Théopompe me dit un jour, qu'en racontant le fait, il nommeroit le coupable (4). Ephèse.

1) Aristot. cur. rei famil. t. 2, p. 504.
2) Pausan. l. 4, c. 31, p. 357.
3) Cicer. de nat. deor. l. 2, c. 27, t. 2, p. 456. Plut. in Alexand. tom. 1, pag. 664. Solin. capit. 40.
4) Aul. Gell. l. 2, c. 6. Val. Max. l. 8, c. 14, extern. n. 5.

Chap. 72. Il ne reste de ce superbe édifice que les quatre murs, & des colonnes qui s'élèvent au milieu des décombres. La flamme a consumé le toît & les ornemens qui décoroient la nef. On commence à le rétablir. Tous les citoyens ont contribué; les femmes ont sacrifié leurs bijoux (1). Les parties dégradées par le feu, seront restaurées; celles qu'il a détruites, reparoîtront avec plus de magnificence, du moins avec plus de goût. La beauté de l'intérieur étoit rehaussée par l'éclat de l'or, & les ouvrages de quelques célèbres artistes (2); elle le sera beaucoup plus par les tributs de la peinture & de la sculpture (3), perfectionées en ces derniers temps. On ne changera point la forme de la statue, forme anciennement empruntée des Egyptiens, & qu'on setrouve dans les temples de plusieurs villes Grecques (4). La tête de la Déesse est surmontée d'une tour; deux tringles de fer soutiennent ses mains; le corps se termine en une gaîne enrichie de figures d'animaux & d'autres symboles (*).

Les Ephésiens ont, sur la construction

1) Aristot. de rei famil. t. 2, p. 505. Strab. lib. p. 640.
2) Aristoph. in nub. v. 598. Plin. l. 34, c. 8, t. 2, p. 649.
3) Strab. ib. p. 641. Plin. l. 35, c. 10, t. 2, p. 697.
4) Pausan. l. 4, c. 31, p. 357.
*) Voyez la note à la fin du volume.

des édifices publics, une loi très sage. L'architecte dont le plan est choisi, fait ses soumissions, & engage tous ses biens. S'il a rempli exactement les conditions du marché, on lui décerne des honneurs. La dépense excède-t-elle d'un quart? le trésor de l'état fournit ce surplus. Va-t-elle par-delà le quart? tout l'excédent est prélevé sur les biens de l'artiste (1). Chap. 72.

Nous voici à Milet. Nous admirons ses murs, ses temples, ses fêtes, ses manufactures, ses ports, cet assemblage confus de vaisseaux, de matelots & d'ouvriers qu'agite un mouvement rapide. C'est le séjour de l'opulence, des lumières & des plaisirs; c'est l'Athènes de l'Ionie. Doris, fille de l'Océan, eut de Nérée cinquante filles, nommées Néréides, toutes distinguées par des agrémens divers (2); Milet a vu sortir de son sein un plus grand nombre de colonies qui perpétuent sa gloire sur les côtes de l'Hellespont, de la Propontide & du Pont-Euxin (3) (*). Leur métropole donna le jour aux premiers historiens, aux Milet.

1) Vitruv. præf. l. 10, p. 203.
2) Hesiod. de gener. deor. v. 241.
3) Ephor. ap. Athen. l. 12, p. 523. Strab. l. 14, p. 635. Senec. de consolat. ad. Helv. cap. 6. Plin. l. 5, c. 29, t. 1, p. 278.
*) Sénéque attribue à Milet 75 colonies; Pline, plus de 80 Voyez les citations,

Chap. 72.

premiers philosophes ; elle se félicite d'avoir produit Aspasie, & les plus aimables courtisanes. En certaines circonstances, les intérêts de son commerce l'ont forcée de préférer la paix à la guerre ; en d'autres, elle a déposé les armes sans les avoir flétries ; & de là ce proverbe : les Milésiens furent vaillans autrefois (1).

Les monumens des arts décorent l'intérieur de la ville ; les richesses de la nature éclatent aux environs. Combien de fois nous avons porté nos pas vers les bords du Méandre, qui après avoir reçu plusieurs rivières, & baigné les murs de plusieurs villes, se répand en replis tortueux, au milieu de cette plaine, qui s'honore de porter son nom, & se pare avec orgueil de ses bienfaits (2) ! Combien de fois, assis sur le gazon qui borde ses rives fleuries, de toutes parts entourés de tableaux ravissans, ne pouvant nous rassasier, ni de cet air, ni de cette lumière dont la douceur égale la pureté (3), nous sentions une langueur délicieuse se glisser dans nos âmes, &

1) Athen. l. 12, pag. 523. Aristoph. in Plut. v. 1003.

2) Herodot. l. 7, c. 26. Strab. lib. 12, pag. 577 & 578.

3) Herodot. l. 1, c. 142. Pausan. l. 7, c. 5, pag. 533 & 535. Chandl. ttav. in Asia, chap. 21, p. 78.

les jeter, pour ainsi dire, dans l'ivresse du bonheur! Telle est l'influence du climat de l'Ionie; & comme, loin de la corriger, les causes morales n'ont servi qu'à l'augmenter, les Ioniens sont devenus le peuple le plus efféminé, & l'un des plus aimables de la Grèce. Chap. 72.

Il règne dans leurs idées, leurs sentimens & leurs mœurs (1), une certaine mollesse qui fait le charme de la société; dans leur musique & leurs danses (2), une liberté qui commence par révolter, & finit par séduire. Ils ont ajouté de nouveaux attraits à la volupté, & leur luxe s'est enrichi de leurs découvertes: des fêtes nombreuses les occupent chez eux, ou les attirent chez leurs voisins; les hommes s'y montrent avec des habits magnifiques, les femmes avec l'élégance de la parure, tous avec le desir de plaire (3). Et de là ce respect qu'ils conservent pour les traditions anciennes qui justifient leurs foiblesses. Auprès de Milet, on nous conduisit à la fontaine de Biblis, où cette princesse infortunée expira d'amour & de dou-

1) Aristoph. in thesm. v. 170. Schol. ibid. Id. in eccles. v. 913. Plat. de leg. lib. 3, tom. 2, pagin. 689. Ephor. & Heraclid. ap. Athen. l. 12, c. 5, p. 623.

2) Horat. l. 3, od. 6, v. 21. Athen. l. 14, c. 5, p. 525.

3) Xenophon. ap. Athen. l. 12, p. 526.

Chap. 72.

leur (1). On nous montra le mont Latmus où Diane accordoit ses faveurs au jeune Endymion (2). A Samos, les amans malheureux vont adresser leurs vœux aux mânes de Léontichus & de Rhadine (3).

Quand on remonte le Nil depuis Memphis jusqu'à Thèbes, on apperçoit, aux côtés du fleuve, une longue suite de superbes monumens, parmi lesquels s'élèvent par intervalles des pyramides & des obélisques. Un spectacle plus intéressant frappe le voyageur attentif, qui, du port d'Halicarnasse en Doride, remonte vers le nord pour se rendre à la presqu'île d'Erythres. Dans cette route qui, en droite ligne, n'a que 900 stades environ (*), s'offrent à ses yeux quantité de villes dispersées sur les côtes du continent & des îles voisines. Jamais dans un si court espace, la nature n'a produit un si grand nombre de talens distingués & de génies sublimes. Hérodote naquit à Halicarnasse; Hippocrate à Cos; Thalès à Milet; Pythagore à Samos; Parrhasius à Ephèse (**); Xénophane

1) Pausan. l. 7, c. 5, p. 538. Conon, ap. Phot. p. 423. Ovid. metam. l. 9, v. 454.
2) Pausan. l. 5, c. 1, p. 376. Plin. l. 2, cap. 9, t. 1, p. 75. Hesych. in Ἐνδυμ. &c.
3) Pausan. ib.
*) Environ 34 lieues.
**) Apelle naquit aussi dans ces provinces; à Cos, suivant les autres.

phane (*) à Colophon ; Anacréon à Téos ; Anaxagore à Clazomènes ; Homère partout : j'ai déja dit que l'honneur de lui avoir donné le jour, excite de grandes rivalités dans ces contrées. Je n'ai pas fait mention de tous les écrivains célèbres de l'Ionie, par la même raison, qu'en parlant des habitans de l'olympe, on ne cite communément que les plus grands dieux. Chap. 72.

De l'Ionie proprement dite, nous passâmes dans la Doride, qui fait partie de l'ancienne Carie. *Cnide*, située près du promontoire Triopium, donna le jour à l'historien Ctésias, ainsi qu'à l'astronome Eudoxe, qui a vécu de notre temps. On nous montroit, en passant, la maison où ce dernier faisoit ses observations (1). Un moment après nous nous trouvâmes en présence de la célèbre Vénus de Praxitèle. Elle est placée au milieu d'un petit temple qui reçoit le jour de deux portes opposées, afin qu'une lumière douce l'éclaire de toutes parts (2). Comment peindre la surprise du premier coup-d'œil, les illusions qui la suivirent bientôt ? nous prêtions nos sentimens au marbre (3) ; Nous l'entendions soupirer. Cnide.

*) Chef de l'école d'Elée.

1) Strab. l. 2, p. 119 ; t. 14, p. 656.

2) Plin. l. 36, c. 5, t. 2, pag. 726. Lucian. in amor. §. 13, t. 2, p. 411.

3) Diod. Sic. eclog. ex lib. 26, p. 884.

Chap. 72. Deux élèves de Praxitèle, venus récemment d'Athènes pour étudier ce chef-d'œuvre, nous faisoient entrevoir des beautés dont nous ressentions les effets sans en pénétrer la cause. Parmi les assistans, l'un disoit: „ Vénus a quitté „ l'Olympe, elle habite parmi nous. " Un autre: „ Si Junon & Minerve la „ voyoient maintenant, elles ne se plaindroient plus du jugement de Pâ„ ris (1). " Un troisième: La Déesse „ daigna autrefois se montrer sans voile „ aux yeux de Pâris, d'Anchise & d'A„ nis. A-t-elle apparu de même à Pra„ xitèle (2)? Oui, répondit un des élè„ ves, & sous la figure de Phryné (3). " En effet, au premier aspect, nous avions reconnu cette fameuse courtisane. Ce sont de part & d'autre les mêmes traits, le même regard. Nos jeunes artistes y découvroient en même temps le sourire enchanteur d'une autre maîtresse de Praxitèle, nommée Cratine (4).

C'est ainsi que les peintres & les sculpteurs, prenant leurs maîtresses pour modèles, les ont exposées à la vénération publique, sous les noms de différentes divinités; c'est ainsi qu'ils ont re-

1) Anthol. l. 4, c. 12, p. 323.
2) Id. ib. p. 324.
3) Athen. l. 13, c. 6, p. 591.
4) Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 47. Lucian. in amor. §. 13, t. 2. p. 411.

présenté la tête de Mercure, d'après celle d'Alcibiade (1). Chap. 72.

Les Cnidiens s'enorgueillissent d'un trésor qui favorise à-la-fois les intérêts de leur commerce & ceux de leur gloire. Chez des peuples livrés à la superstition, & passionnés pour les arts, il suffit d'un oracle ou d'un monument célèbre, pour attirer les étrangers. On en voit très souvent qui passent les mers, & viennent à Cnide contempler le plus bel ouvrage qui soit sorti des mains de Praxitèle (2) (*).

Lysis, qui ne pouvoit en détourner ses regards, exagéroit son admiration, & s'écrioit de temps en temps : Jamais la nature n'a produit rien de si parfait. Et comment savez-vous, lui dis-je, que parmi ce nombre infini de formes qu'elle donne au corps humain, il n'en est point qui surpasse en beauté celle que nous avons devant les yeux? A-t-on consulté tous les modèles qui ont existé, qui existent & qui existeront un jour? Vous conviendrez du moins, répondit-

1) Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 47.
2) Plin. l. 30, c. 5, t. 2, p. 726.
*) Des médailles frappées à Cnide du temps des empereurs Romains, représentent, à ce qu'il paroît, la Vénus de Praxitèle. De la main droite, la Déesse cache son sexe; de la gauche, elle tient un linge au dessus d'un vase à parfums.

Chap. 72.

il, que l'art multiplie ces modèles, & qu'en assortissant avec soin les beautés éparses sur différens individus (1), il a trouvé le secret de suppléer à la négligence impardonnable de la nature; l'espèce humaine ne se montre-t-elle pas avec plus d'éclat & de dignité dans nos atteliers, que parmi toutes les familles de la Grèce? Aux yeux de la nature, repsis-je, rien n'est beau, rien n'est laid, tout est dans l'ordre. Peu lui importe que de ses immenses combinaisons, il résulte une figure qui présente toutes les perfections ou toutes les défectuosités que nous assignons au corps humain. Son unique objet est de conserver l'harmonie, qui, en liant par des chaînes invisibles, les moindres parties de l'univers à ce grand tout, les conduit paisiblement à leur fin. Respectez donc ses opérations; elles sont d'un genre si relevé, que la moinde réflexion vous découvriroit plus de beautés réelles dans un insecte, que dans cette statue.

Lysis, indigné des blasphêmes que je prononçois en présence de la Déesse, me dit avec chaleur: Pourquoi réfléchir, quand on est forcé de céder à des impressions si vives? Les vôtres le seroient moins, répondis-je, si vous étiez seul & sans intérêt, sur-tout si vous ignoriez le

1) Xenoph. memor. l. 3, p. 781. Cicer. de invent. l. 2, c. 1, t. 1, p. 75.

nom de l'artiste. J'ai suivi les progrès de vos sensations : vous avez été frappé au premier instant, & vous vous êtes exprimé en homme sensé ; des ressouvenirs agréables se sont ensuite réveillés dans votre cœur, & vous avez pris le langage de la passion ; quand nos jeunes élèves nous ont dévoilé quelques secrets de l'art, vous avez voulu enchérir sur leurs expressions, & vous m'avez refroidi par votre enthousiasme. Combien fut plus estimable la candeur de cet Athénien qui se trouva par hasard au portique où l'on conserve la célèbre Hélène de Xeuxis ! Il la considéra pendant quelques instans ; & moins surpris de l'excellence du travail, que des transports d'un peintre placé à ses côtés, il lui dit : Mais je ne trouve pas cette femme si belle. C'est que vous n'avez pas mes yeux, répondit l'artiste (1). Chap. 72.

Au sortir du temple, nous parcourûmes le bois sacré, où tous les objets sont relatifs au culte de Vénus. Là semblent revivre & jouïr d'une jeunesse éternelle, la mère d'Adonis, sous la forme du myrte ; la sensible Daphné, sous celle du laurier (2) ; la beau Cyparissus sous cel-

1) Plut. ap. Stob. serm. 61, p. 394. Ælian. var. hist. l. 14, p. 47.

2) Philostr. in vita Apoll. l. 1, c. 16, p. 19. Virgil. eclog. 3, v. 63.

Chap. 72.

le du cyprès (1). Par-tout le lierre flexible se tient fortement attaché aux branches des arbres ; & en quelques endroits, la vigne trop féconde y trouve un appui favorable. Sous des berceaux, que de superbes platanes protégeoient de leur ombre, nous vîmes plusieurs groupes de Cnidiens, qui, à la suite d'un sacrifice, prénoient un repas champêtre (2) : ils chantoient leurs amours, & versoient fréquemment dans leurs coupes, le vin délicieux que produit cette heureuse contrée (3).

Le soir, de retour à l'auberge, nos jeunes élèves ouvrirent leurs porte-feuilles, & nous montrèrent dans des esquisses qu'ils s'étoient procurées, les premières pensées de quelques artistes célèbres (4). Nous y vîmes aussi un grand nombre d'études, qu'ils avoient faites d'après plusieurs beaux monumens, & en particulier, d'après cette fameuse statue de Polyclète, qu'on nomme le canon ou la règle (5). Ils portoient toujours avec eux l'ouvrage que composa

1) Philostr. in vita Apoll. l. 1, c. 14, p. 19.
2) Lucian. in amor. §. 12, t. 2, p. 409.
3) Strab. l. 14, p. 637.
4) Petron. in satir. p. 312. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 19, p. 260.
5) Plin. l. 34, c. 8, t. 2, p. 650. Lucian. de mort. Peregr. §. 9, t. 3, p. 331.

cet artiste, pour justifier les proportions de sa figure (1), & le traité de la symétrie & des couleurs, récemment publié par le peintre Euphranor (2). Chap. 72.

Alors s'élevèrent plusieurs questions sur la beauté, soit universelle, soit individuelle : tous la regardoient comme une qualité uniquement relative à notre espèce ; tous convenoient qu'elle produit une surprise accompagnée d'admiration, & qu'elle agit sur nous avec plus ou moins de force, suivant l'organisation de nos sens, & les modifications de notre âme. Mais ils ajoutoient que l'idée qu'on s'en fait, n'étant pas la même en Afrique qu'en Europe, & variant par-tout, suivant la différence de l'âge & du sexe, il n'étoit pas possible d'en réunir les divers caractères dans une définition exacte.

Un de nous, à-la-fois médecin & philosophe, après avoir observé que les parties de notre corps sont composées des élémens primitifs, soutint que la santé résulte de l'équilibre de ces élémens, & la beauté, de l'ensemble de ces parties (3). Non, dit un des disciples de Praxitèle, il ne parviendroit pas à la perfection, celui qui se traînant servile-

1) Galen. de Hippocr. & Plat. dogmat. l. 5, tomo 1, p. 288.
2) Plin. l. 35, c. 11, t. 2, p. 704.
3) Galen. ib.

ment, après les règles, ne s'attacheroit
Chap. qu'à la correspondance des parties, ainsi
72. qu'à la justesse des proportions. On lui demanda quels modèles se propose un grand artiste, quand il veut représenter le souverain des dieux, ou la mère des Amours.

Des modèles, répondit-il, qu'il s'est formés d'après l'étude réfléchie de la nature & de l'art, & qui conservent, pour ainsi dire, en dépôt tous les attraits convenables à chaque genre de beauté. Les yeux fixés sur un de ces modèles, il tâche par un long travail de le reproduire dans sa copie (1); il la retouche mille fois; il y met tantôt l'empreinte de son ame élevée, tantôt celle de son imagination riante, & ne la quitte qu'après avoir répandu la majesté suprême dans le Jupiter d'Olympie, ou les grâces séduisantes dans la Vénus de Cnide.

La difficulté subsiste, lui dis-je; ces simulacres de beauté dont vous parlez, ces images abstraites où le vrai simple s'enrichit du vrai idéal (2), n'ont rien de circonscrit ni d'uniforme. Chaque artiste les conçoit & les présente avec des traits différens. Ce n'est donc pas

1) Plat. de leg. l. 6, t. 2, p. 767.
2) Cicer. orat. cap. 2, tom. 1, p. 421. De Piles, cours de peint. pag. 32. Winckelm. hist. de l'art, t. 2, p. 41. Jun. de pict. vet. l. 1, c. 2, pag. 9.

sur des mesures si variables, qu'on doit prendre l'idée précise du beau par excellence. Chap. 72.

Platon ne le trouvant nulle part exempt de taches & d'altération, s'éleva, pour le découvrir, jusqu'à ce modèle que suivit l'ordonnateur de toutes choses, quand il débrouilla le chaos (1). Là se trouvoient tracées d'une manière ineffable & sublime (*), toutes les espèces des objets qui tombent sous nos sens (2), toutes les beautés que le corps humain peut recevoir dans les diverses époques de notre vie. Si la matière rebelle n'avoit opposé une résistance invincible à l'action divine, le monde visible posséderoit toutes les perfections du monde intellectuel. Les beautés particulières, à la vérité, ne feroient sur nous qu'une impression légère, puisqu'elles seroient communes aux individus de même sexe & de même âge; mais combien plus fortes & plus durables seroient nos émotions à l'aspect de cette abondance de beautés, toujours pures & sans mélange d'imperfections, toujours les mêmes & toujours nouvelles?

Aujourd'hui notre âme, où reluit un rayon de lumière émané de la divinité,

1) Tim. de anim. mund. ap. Plat. t. 3, p. 93. Plat. in Tim. ib. p. 29.

*) Voyez le chapitre lix de cet ouvrage.

2) Plat. de leg. l. 10, t. 2, p. 597.

soupire sans cesse après le beau essen-
Chap. 72. tiel (1); elle en recherche les foibles restes, dispersés dans les êtres qui nous entourent, & en fait elle-même jaillir de son sein des étincelles qui brillent dans les chef-d'œuvres des arts, & qui font dire que leurs auteurs, ainsi que les poëtes, sont animés d'une flamme céleste (2).

On admiroit cette théorie, on la combattoit; Philotas prit la parole. Aristote, dit-il, qui ne se livre pas à son imagination, peut-être parce que Platon s'abandonne trop à la sienne, s'est contenté de dire que la beauté n'est autre chose que l'ordre dans la grandeur (3). En effet, l'ordre suppose la symétrie, la convenance, l'harmonie: dans la grandeur, sont comprises la simplicité, l'unité, la majesté. On convint que cette définition renfermoit à-peu-près tous les caractères de la beauté, soit universelle, soit individuelle.

Mylasa. Nous allâmes de Cnide à Mylasa, l'une des principales villes de la Carie. Elle possède un riche territoire, & quantité de temples, quelques-uns très anciens, tous construits d'un beau marbre.

1) Plat. in conv. t. 3, p. 211, Id. in Phædr. pagin. 251.
2) Jun. de piet. l. 1, c. 4, p. 23.
3) Aristot. de mor. l. 4, c. 7, t. 2, p. 49. Id. de poet. c. 7, t. 2, p. 658.

tiré d'une carrière voisine (1). Le soir, Stratonicus nous dit qu'il vouloit jouer de la cithare en présence du peuple assemblé, & n'en fut par détourné par notre hôte, qui lui raconta un fait récemment arrivé dans une autre ville de ce canton, nommée Iasus. La multitude étoit accourue à l'invitation d'un joueur de cithare. Au moment qu'il déployoit toutes les ressources de son art, la trompette annonça l'instant de la vente du poisson. Tout le monde courut au marché, à l'exception d'un citoyen qui étoit dur d'oreille; le musicien s'étant approché de lui pour le remercier de son attention, & le féliciter sur son goût: — Est-ce que la trompette a sonné, lui dit cet homme? — Sans doute. — Adieu donc, je m'enfuis bien vîte (2). Le lendemain Stratonicus se trouvant au milieu de la place publique, entourée d'édifices sacrés, & ne voyant autour de lui que très peu d'auditeurs, se mit à crier de toutes ses forces: *Temples, écoutez-moi* (3); & après avoir préludé pendant quelques momens, il congédia l'assemblée. Ce fut toute la vengeance qu'il tira du mépris que les Grecs de Carie font des grands talens. Chap. 72.

1) Strab. l. 14, pag. 658. Herodot. lib. 1, capitolo 171.
2) Id. ib.
3) Athen. l. 8, c. 9, p. 348.

Chap. 72. Caunus.

Il courut plus de risques à Caunus. Le pays est fertile ; mais la chaleur du climat & l'abondance des fruits y occasionnent souvent des fièvres. Nous étions étonnés de cette quantité de malades pâles & languissans, qui se traînoient dans les rues. Stratonicus s'avisa de leur citer un vers d'Homère, où la destinée des hommes est comparée à celle des feuilles (1). C'étoit en automne, lorsque les feuilles jaunissent. Comme les habitans s'offensoient de cette plaisanterie : „ Moi, répondit-il, je n'ai pas voulu „ dire que ce lieu fût mal-sain, puis„ que je vois les morts s'y promener pai„ siblement (2). " Il fallut partir au plus vîte, mais ce ne fut pas sans gronder Stratonicus, qui, tout en riant, nous dit qu'une fois à Corinthe, il lui échappa quelques indiscrétions qui furent très mal reçues. Une vieille femme le regardoit attentivement ; il voulut en savoir la raison. La voici, répondit-elle : Cette ville ne peut vous souffrir un seul jour dans son sein ; comment se peut-il que votre mère vous ait porté dix mois dans le sien (3) ?

1) Homer. iliad. l. 6, v. 146.
2) Strab. l. 14, p. 651. Eustath. in Dionys. perieg. v. 533. ap. Geogr. min. t. 4, p. 191.
3) Athen. l. 8, c. 9, p. 349.

FIN DU CHAPITRE SOIXANTE-DOUZIEME.

CHAPITRE LXXIII.

SUITE DU CHAPITRE PRÉCÉDENT.

Les îles de Rhodes, de Crète & de Cos. Hippocrate.

Nous nous embarquâmes à Caunus. En approchant de Rhodes, Stratonicus nous chanta cette belle ode, où entre autres louanges que Pindare donne à cette île, il l'appelle la fille de Vénus & l'épouse du soleil (1); expressions peut-être relatives aux plaisirs que la Déesse y distribue, & à l'attention qu'a le Dieu de l'honorer sans cesse de sa présence; car on prétend qu'il n'est point de jour dans l'année où il ne s'y montre pendant quelques momens (2). Les Rhodiens le regardent comme leur principale divinité (3), & le représentent sur toutes leurs monnoies.

Chap. 73. L'île de Rhodes.

Rhodes fut d'abord nommée Ophiu-

1) Pind. olymp. 7, v. 25.
2) Plin. l. 2, c. 62, t. 1, p. 104.
3) Diod. Sic. l. 5, p. 327.

sa (1), c'est-à-dire l'île aux serpens. C'est ainsi qu'on désigna plusieurs autres îles qui étoient peuplées de ces reptiles, quand les hommes en prirent possession. Remarque générale : quantité de lieux, lors de leur découverte, reçurent leurs noms des animaux, des arbres, des plantes & des fleurs qui s'y trouvoient en abondance. On disoit : Je vais au pays *des cailles*, *des cyprès*, *des lauriers*, &c. (2).

Chap. 73.

Du temps d'Homère, l'île dont je parle étoit partagée entre les villes d'Ialyse, Camire & Linde (3), qui subsistent encore, dépouillées de leur ancien éclat. Presque de nos jours, la plupart de leurs habitans ayant résolu de s'établir dans un même endroit pour réunir leurs forces (4), jetèrent les fondemens de la ville de Rhodes (*), d'après les dessins d'un architecte Athénien (5) ; ils y transportèrent les statues qui décoroient leurs premières demeures (6), & dont quelques-

1) Strab. l. 14, p. 653. Steph. in Ῥόδος.
2) Eustath. in Dionys. v. 453, p. 84. Spanh. de præst. num. t. 1, p. 320.
3) Homer. iliad. l. 2, vers. 656. Pind. olymp. 7, v. 135.
4) Strab. l. 14, p. 655. Diod. Sic. l. 13, p. 196. Conon. ap. Phot. p. 456. Aristid. orat. de concord. t. 2, p. 398.
*) Dans la première année de la 93. olympiade (Diod. Sic. l. 13, p. 196), av. J. C. 408 ou 407.
5) Strab. ib. p. 654.
6) Pind. olymp. 7, v. 95.

unes sont de vrais colosses (1) (*). La nouvelle ville fut construite en forme d'amphithéâtre (2), sur un terrain qui descend jusqu'au rivage de la mer. Ses ports, ses arsenaux, ses murs qui sont d'une très grand élévation, & garnis de tours; ses maisons bâties en pierres & non en briques, ses temples, ses rues, ses théâtres, tout y porte l'empreinte de la grandeur & de la beauté (3): tout annonce le goût d'une nation qui aime les arts, & que son opulence met en état d'exécuter de grandes choses. CHAP. 73.

Le pays qu'elle habite jouït d'un air pur & serein (4). On y trouve des cantons fertiles, du raisin & du vin excellent, des arbres d'une grande beauté, du miel estimé, des salines, des carrières de marbre; la mer qui l'entoure, fournit du poisson en abondance (5). Ces

1) Plin. l. 34, c. 7, t. 2, p. 647.

*) Parmi ces statues colossales, je ne compte pas ce fameux colosse qui avoit, suivant Pline, 70 coudées de haut, parce qu'il ne fut construit qu'environ 64 ans après l'époque où je place le voyage d'Anacharsis à Rhodes (Meurs. in Rhod. l. 1, c. 15). Mais je le cite ici pour prouver quel étoit dans ces temps-là le goût des Rhodiens pour les grands monumens.

2) Diod. Sic. l. 20, p. 811.

3) Strab. l. 14, p. 652. Diod. Sic. l. 19, p. 689. Pausan. lib. 4, c. 31, p. 356. Rhodiar. tom. 2, p. 342 & 358. Dio Chrysost. orat. 31, pagina 354.

4) Suet. in Tiber. c. 11.

5) Meurs. in Rhod. l. 2, c. 1.

Chap. 13. avantages & d'autres encore ont fait dire aux poëtes qu'une pluie d'or y descend du ciel (1).

L'industrie seconda la nature. Avant l'époque des olympiades, les Rhodiens s'appliquèrent à la marine (2). Par son heureuse position (3), leur île sert de relâche aux vaisseaux qui vont d'Egypte en Grèce, ou de Grèce en Egypte (4). Ils s'établirent successivement dans la plupart des lieux où le commerce les attiroit. On doit compter parmi leurs nombreuses colonies, Parthénopé (*) & Salapia en Italie, Agrigente & Géla en Sicile, Rhodes (**) sur les côtes de l'Ibérie au pied des Pyrénées, &c. (5).

Les progrès de leurs lumières sont marqués par des époques assez distinctes. Dans les plus anciens temps, ils reçurent de quelques étrangers, connus sous le nom de Telchiniens, des procédés, sans doute informes encore, pour travailler les métaux; les auteurs du bienfait furent soupçonnés d'employer les opérations de

1) Homer. iliad. l. 2, v. 670. Pind. olymp. 7, v. 89. Strab. l. 14, p. 654.
2) Strab. ib.
3) Polyb. l. 5, pag. 430. Aul. Gell. l. 7, capitolo 3.
4) Diod. Sic. l. 5, p. 329. Demosth. adv. Dionys. p. 1121 &c.
*) Naples.
**) Roses en Espagne.
5) Strab. ib. Meurs. Rhod. l. 1, c. 2 &c.

la magie (1). Des hommes plus éclairés leur donnèrent ensuite des notions sur le cours des astres, & sur l'art de la divination; on les nomma les enfans du soleil (2). Enfin des hommes de génie les soumirent à des lois dont la sagesse est généralement reconnue (3). Celles qui concernent la marine, ne cesseront de la maintenir dans un état florissant, & pourront servir de modèles à toutes les nations commerçantes (4). Les Rhodiens paroissent avec assurance sur toutes les mers, sur toutes les côtes. Rien n'est comparable à la légèreté de leurs vaisseaux, à la discipline qu'on y observe, à l'habileté des commandans & des pilotes (5). Cette partie de l'administration est confiée aux soins vigilans d'une magistrature sévère; elle puniroit de mort ceux qui, sans permission, pénétreroient dans certains endroits des arsenaux (6).

Je vais rapporter quelques-unes de leurs

1) Strab. lib. 14, pag. 654. Diod. Sic. lib. 5, pag. 326.
2) Strab. ib. Diod. Sic. p. 328.
3) Strab. ib. p. 652.
4) Meurs. in Rhod. lib. 1, cap. 27. Dissert. de M. Pastoret sur l'influence des lois des Rhodiens.
5) Diod. Sic. in excerpt. Vales. p. 402. Liv. l. 37, c. 30. Cicer. pro leg. Manil. c. 18, t. 5, p. 25. Aul. Gell. l. 7, c. 3.
6) Strab. ib. p. 653.

lois civiles & criminelles. Pour empêcher que les enfans ne laissent flétrir la mémoire de leur père : „ Qu'ils paient „ ses dettes, dit la loi, quand même „ ils renonceroient à sa succession (1). " A Athènes, lorsqu'un homme est condamné à perdre la vie, on commence par ôter son nom du registre des citoyens. Ce n'est donc pas un Athénien qui s'est rendu coupable, c'est un étranger (2). Le même esprit a dicté cette loi des Rhodiens : „ Que les homicides „ soient jugés hors de la ville (3). " Dans la vue d'inspirer plus d'horreur pour le crime, l'entrée de la ville est interdite à l'exécuteur des hautes œuvres (4).

Chap. 73.

L'autorité avoit toujours été entre les mains du peuple : elle lui fut enlevée, il y a quelques années, par une faction que favorisoit Mausole, roi de Carie (5); & ce fut vainement qu'il implora le secours des Athéniens (6). Les riches, auparavant maltraités par le peuple, veil-

1) Sext. Empir. Pyrrhon. hypoth. l. 3, cap. 24, p. 38.
2) Dio. Chrysost. orat. 31, p. 336.
3) Aristid. orat. Rhod. t. 2, p. 353.
4) Dio Chrysost. ib. p. 348.
5) Aristot. de rep. l. 5, c. 3, t. 2, p. 388 & c. 5, p. 392. Theopomp. ap. Athen. l. 10, c. 72, p. 444. Demosth. de lib. Rhod. pag. 144 & 145. Liban. & Ulp. ib.
6) Demosth. de l. Rhod. p. 143.

lent sur ses intérêts, avec plus de soin qu'il ne faisoit lui-même. Ils ordonnent de temps en temps des distributions de blé ; & des officiers particuliers sont chargés de prévenir les besoins des plus pauvres, & spécialement de ceux qui sont employés sur les flottes ou dans les arsenaux (1).

Chap. 73.

De telles attentions perpétueront sans doute l'oligarchie (*) ; & tant que les principes de la constitution ne s'altéreront point, on recherchera l'alliance d'un peuple dont les chefs auront appris à se distinguer par une prudence consommée, & les soldats par un courage intrépide (2). Mais ces alliances ne seront jamais fréquentes (3). Les Rhodiens resteront, autant qu'ils le pourront, dans une neutralité armée. Ils auront des flottes toujours prêtes pour protéger leur commerce, un commerce pour amasser des richesses, des richesses, pour être en état d'entretenir leurs flottes.

Les lois leur inspirent un amour ardent pour la liberté ; les monumens superbes impriment dans leurs âmes des

1) Strab. l. 14, p. 652.

*) L'oligarchie établie à Rhodes du temps d'Aristote, subsistoit encore du temps de Strabon.

2) Polyb. l. 5, p. 428. Id. excerpt. legat. p. 924. Diod. Sic. l. 20, p. 820. Hist. de bell. Alexand. cap. 15.

3) Diod. Sic. l. 20, p. 809.

idées & des sentimens de grandeur. Ils
Chap. conservent l'espérance dans les plus af-
73. freux revers, & l'ancienne simplicité de leurs pères dans le sein de l'opulence (*). Leurs mœurs ont quelquefois reçu de fortes atteintes : mais ils sont tellement attachés à certaines formes d'ordre & de décence, que de pareilles attaques n'ont chez eux qu'une influence passagère. Ils se montrent en public avec des habits modestes & un maintien grave. On ne les voit jamais courir dans les rues, & se précipiter les uns sur les autres. Ils assistent aux spectacles en silence ; & dans ces repas où règne la confiance de l'amitié & de la gaieté, ils se respectent eux-mêmes (1).

Nous parcourûmes l'île dans dans sa partie orientale, où l'on prétend qu'habitoient autrefois des géans (2). On y a découvert des os d'une grandeur enorme (3). On nous en avoit montré de semblables en d'autres lieux de la Grèce. Cette race d'hommes a-t-elle existé ? Je l'ignore.

Au bourg de Linde, le temple de Minerve est remarquable, non-seulement par sa haute antiquité, & par les offran-

*) Voyez la note à la fin du volume.

1) Dio Chrysost. orat. 31, p. 359 ; orat. 32, p. 377.

2) Diod. Sic. l. 5, p. 327.

3) Phleg. de reb. mirab. c. 16.

des des rois (1), mais encore par deux objets qui fixèrent notre attention. Nous y vîmes, tracée en lettres d'or, cette ode de Pindare, que Stratonicus nous avoit fait entendre (2). Non loin de là se trouve le portrait d'Hercule; il est de Parrhasius, qui, dans une inscription placée au bas du tableau, atteste qu'il avoit représenté le Dieu, tel qu'il l'avoit vu plus d'une fois en songe (3). D'autres ouvrages du même artiste excitoient l'émulation d'un jeune homme de Caunus, que nous connûmes, & qui se nommoit Protogène. Je le cite, parce qu'on auguroit, d'après ses premiers essais, qu'il se placeroit un jour à côté ou au dessus de Parrhasius. Chap. 73.

Parmi les gens de lettres qu'a produits l'île de Rhodes, nous citerons d'abord Cléobule, l'un des sages de la Grèce, ensuite Timocréon & Anaxandride, l'un & l'autre célèbres par leurs comédies. Le premier étoit à-la-fois athlète & poète, très vorace & très satirique. Dans ses pièces de théâtre, ainsi que dans ses chansons, il déchira sans pitié Thémistocle & Simonide. Après sa mort,

1) Herodot. l. 2, c. 182. Note de M. Larcher, t. 2, p. 519. Meurs. in Rhod. l. 1, c. 6.
2) Gorg. ap. Schol. pind. olymp. 7, p. 76. Alter. Schol. p. 88.
3) Plin. l. 35, c. 10, p. 694. Athen. l. 12, c. 11, p. 543.

Chap. 73. Simonide fit son épitaphe ; elle étoit conçue en ces termes : „ J'ai passé ma vie „ à manger, à boire, & à dire du mal „ de tout le monde (1). "

Anaxandride appelé à la cour du roi de Macédoine, augmenta par une de ses pièces l'éclat des fêtes qu'on y célébroit (2). Choisi par les Athéniens pour composer le dithyrambe qu'on devoit chanter dans une cérémonie religieuse, il parut à cheval à la tête du chœur, ses cheveux tombant sur ses épaules, vêtu d'une robe de pourpre garnie de franges d'or, & chantant lui-même ses vers (3) ; il crut que cet appareil, soutenu d'une belle figure, lui attireroit l'admiration de la multitude. Sa vanité lui donnoit une humeur insupportable. Il avoit fait 65 comédies. Il remporta dix fois le prix : mais, beaucoup moins flatté de ses victoires qu'humilié de ses chutes, au lieu de corriger les pièces qui n'avoient pas réussi, il les envoyoit, dans un accès de colère, aux épiciers, pour qu'elles servissent d'enveloppes (4).

Que d'après ces exemples, on ne juge pas du caractère de la nation. Timocréon

1) Athen. l. 10, c. 4, p. 415. Anthol. l. 3, c. 6, p. 212. Ælian. var. hist. l. 1, cap. 27. Plut. in Themist. t. 1, p. 122. Suid. in Τιμοκρ.
2) Suid. in Ἀναξανδρ.
3) Athen. l. 9, c. 4, p. 374.
4) Id. ib.

& Anaxandride vécurent loin de leur patrie, & ne cherchèrent que leur gloire personnelle. Chap. 73.

L'île de Rhodes est beaucoup plus petite que celle de Crète. Toutes deux m'ont paru mériter de l'attention : la première s'est élevée au dessus de ses moyens ; la seconde est restée au dessous des siens. Notre traversée de l'une à l'autre fut très heureuse. Nous descendîmes au port de Cnosse, éloigné de cette ville de 25 stades (1) (**). L'île de Crète (*).

Du temps de Minos, Cnosse étoit la capitale de l'île (2). Les habitans voudroient lui conserver la même prérogative, & fondent leur prétention, non sur leur puissance actuelle, mais sur la gloire de leurs ancêtres (3), & sur un titre encore plus respectable à leur yeux ; c'est le tombeau de Jupiter (4) ; c'est cette caverne fameuse, où ils disent qu'il fut enseveli. Elle est creusée au pied du mont Ida, à une légère distance de la ville. Ils nous pressèrent de la voir, & le Cnossien qui avoit la complaisance de nous loger, voulut absolument nous accompagner.

*) Aujourd'hui Candie.
1) Strab. l. 10, p. 476.
**) Environ une lieue.
2) Strab. ib. Homer. odyss. l. 19, v. 178.
3) Diod. Sic. in excerpt. Vales. p. 353.
4) Meurs. in Cret. c. 3 & 4.

Il falloit traverser la place publique ; elle étoit pleine de monde. On nous dit qu'un étranger devoit prononcer un discours en l'honneur des Crétois. Nous ne fûmes pas étonnés du projet ; nous avions vu, en plusieurs endroits de la Grèce, des orateurs ou des sophistes composer ou réciter en public le panégyrique d'un peuple, d'un héros, ou d'un personnage célèbre (1). Mais quelle fût notre surprise, quand l'étranger parut à la tribune? C'étoit Stratonicus. La veille il s'étoit concerté, à notre insu, avec les principaux magistrats qu'il avoit connus dans un voyage précédent.

Chap. 73.

Après avoir représenté les anciens habitans de l'île dans un état de barbarie & d'ignorance (2) : C'est parmi vous, s'écria-t il, que tous les arts furent découverts ; c'est vous qui en avez enrichi la terre. Saturne vous donna l'amour de la justice, & cette simplicité de cœur qui vous distingue (3). Vesta vous apprit à bâtir des maisons, Neptune à construire des vaisseaux. Vous devez à Cérès la culture du blé, à Bacchus celle de la vigne, à Minerve celle de l'olivier

1) Isocr. in paneg. t. 1, p. 120. Id. in Helen. encom. t. 2, p. 114. Plat. in Hipp. min. tom. 1, p. 363. Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 192.
2) Herodot. l. 1, c. 173. Diod. Sic. l. 5, pagina 334.
3) Diod. Sic. ib.

vier (1). Jupiter détruisit les géans qui vouloient vous asservir (2). Hercule vous délivra des serpens, des loups, & des diverses espèces d'animaux mal faisans (3). Les auteurs de tant de bienfaits, admis par vos soins au nombre des dieux, reçurent le jour dans cette belle contrée, & ne sont maintenant occupés que de son bonheur.

L'orateur parla ensuite des guerres de Minos, de ses victoires sur les Athéniens, des étranges amours de Pasiphaé, de cet homme plus étrange encore qui naquit avec une tête de taureau, & qui fut nommé Minotaure. Stratonicus, en rassemblant les traditions les plus contradictoires, & les fables les plus absurdes, les avoit exposées comme des vérités importantes & incontestables. Il en résultoit un ridicule qui nous faisoit trembler pour lui; mais la multitude enivrée des louanges dont il l'accabloit, ne cessa de l'interrompre par des applaudissemens.

La séance finie, il vint nous joindre; nous lui demandâmes, si, en voulant s'amuser aux dépens de ce peuple, il n'avoit pas craint de l'irriter par l'excès des éloges. Non, répondit-il; la modes-

1) Diod. Sic. l. 5, p. 336 &c.
2) Id. ib. p. 338.
3) Id. l. 4, p. 225. Plut. de inimic. util. tom. 2, p. 86. Ælian. hist. animal. l. 3, c. 32. Plin. l. 8, c. 58, t. 1, p. 434.

tie des nations, ainsi que celle des particuliers, est une vertu si douce, qu'on peut sans risque la traiter avec insolence.

Chap. 73.

Le chemin qui conduit à l'antre de Jupiter est très agréable : sur ses bords, des arbres superbes ; à ses côtés, des plairies charmantes, & un bois de cyprès remarquables par leur hauteur & leur beauté, bois consacré aux dieux, ainsi qu'un temple que nous trouvâmes ensuite (1).

A l'entrée de la caverne sont suspendues quantité d'offrandes. On nous fit remarquer comme une singularité un de ces peupliers noirs qui tous les ans portent du fruit : on nous dit qu'il en croissoit d'autres aux environs, sur les bords de la fontaine Saurus (2). La longueur de l'antre peut-être de 200 pieds, sa largeur de 20 (3). Au fond nous vîmes un siège qu'on nomme le trône de Jupiter, & sur les parois cette inscription tracée en anciens caractères : *C'est ici le tombeau de Zan* (4) (*).

1) Plat. de leg. l. 1, t. 2, p. 625.
2) Theophr. hist. plant. l. 3, c. 5, p. 124.
3) Benedet. Bordon. Isolar. p. 49.
4) Meurs. in Cret. l. 1, c. 4, p. 78.

*) Zan est la même chose que Zηv, Jupiter. Il paroit par une medaille du cabinet du Roi, que les Crétois prononçoient TAN (Mém. de l'acad. t. 26, p. 546). Cette inscription n'étoit pas d'une autre antiquité.

Comme il étoit établi que le Dieu se manifestoit, dans le souterrain sacré, à ceux qui venoient le consulter, des hommes d'esprit profitèrent de cette erreur pour éclairer ou pour séduire les peuples. On prétend en effet que Minos (1), Epiménide & Pythagore, voulant donner une sanction divine à leurs lois ou à leurs dogmes, descendirent dans la caverne, & s'y tinrent plus ou moins de temps renfermés (2). Chap. 73.

De là nous allâmes à la ville de Gortyne, l'une des principales du pays; elle est située au commencement d'une plaine très fertile. En arrivant, nous assistâmes au jugement d'un homme accusé d'adultère. Il en fut convaincu; on le traita comme le vil esclave des sens. Déchu des privilèges de citoyen, il parut en public avec une couronne de laine, symbole d'un caractère efféminé, & fut obligé de payer une somme considérable (3).

On nous fit monter sur une colline par un chemin très rude (4), jusqu'à l'ouverture d'une caverne, dont l'intérieur présente à chaque pas des circuits

1) Homer. odyss. l. 19, v. 179. Plat. in Min. t. 2, p. 319.
2) Diog. Laert. l. 8, §. 3.
3) Ælian. var. hist. l. 12, cap. 12. Not. Perizon. ibid.
4) Tournef. voyag. t. 1, p. 67.

Chap. 73.

& des sinuosités sans nombre. C'est là sur-tout qu'on connoît le danger d'une première faute ; c'est là que l'erreur d'un moment peut coûter la vie au voyageur indiscret. Nos guides à qui une longue expérience avoit appris à connoître tous les replis de ces retraites obscures, s'étoient armés de flambeaux. Nous suivîmes une espèce d'allée, assez large pour y laisser passer deux ou trois hommes de front, haute en certains endroits de 7 à 8 pieds ; en d'autres, de 2 ou 3 seulement. Après avoir marché ou rampé pendant l'espace d'environ 1200 pas, nous trouvâmes deux salles presque rondes, ayant chacune 24 pieds de diamètre, sans autre issue que celle qui nous y avoit conduits, toutes deux taillées dans le roc, ainsi qu'une partie de l'allée que nous venions de parcourir (1).

Nos conducteurs prétendoient que cette vaste caverne étoit précisément ce fameux labyrinthe où Thésée mit à mort le Minotaure que Minos y tenoit renfermé. Ils ajoutoient que dans l'origine, le labyrinthe ne fut destiné qu'à servir de prison (2) (*).

Dans les pays de montagnes, le défaut de cartes topographiques nous obligeoit souvent à gagner une hauteur pour

1) Tournef. voyag. t. 1, p. 65.
2) Philoch. ap. Plut. in Thes. t. 1, p. 6.
*) Voyez la note à la fin du volume.

reconnoître la position respective des lieux. Le sommet du mont Ida nous présentoit une station favorable. Nous prîmes des provisions pour quelques jours. Une partie de la route se fait à cheval, & l'autre à pied (1). On visite, en montant, les antres où s'étoient établis les premiers habitans de la Crète (2). On traverse des bois de chênes, d'érables & de cèdres. Nous étions frappés de la grosseur des cyprès, de la hauteur des arbousiers & des andrachnés (3). A mesure qu'on avance, le chemin devient plus escarpé, le pays plus désert. Nous marchions quelquefois sur les bords des précipices, & pour comble d'ennui, il falloit supporter les froides réflexions de notre hôte. Il comparoit les diverses régions de la montagne, tantôt aux différens âges de la vie, tantôt aux dangers de l'élévation, & aux vicissitudes de la fortune. Eussiez-vous pensé, disoit-il, que cette masse énorme, qui occupe au milieu de notre île un espace de 600 stades de circonférence (4) (*), Chap. 73.

1) Tournef. voyag. t. 1, p. 52.
2) Diod. Sic. l. 5, p. 334.
3) Dionys. perieg. v. 503. Theophr. hist. plant. l. 3, cap. 3, p. 121; l. 4, cap. 1, p. 283. Meurs. in Cret. cap. 9. Belon, observ. liv. 1, chap. 16 & 17.
4) Strab. l. 10, p. 475.
*) 22 lieues 1700 toises.

Chap. 73. qui a successivement offert à nos regards des forêts superbes, des vallées & des prairies délicieuses (1), des animaux sauvages & paisibles (2), des sources abondantes qui vont au loin fertiliser nos campagnes (3), se termineroit par quelques rochers, sans cesse battus des vents, & sans cesse couverts de neiges & de glaces (4)?

La Crète doit être comptée parmi les plus grandes îles connues (5). Sa longueur d'orient en occident est, à ce qu'on prétend, de 2500 stades (6) (*); dans son milieu; elle en a environ 400 de largeur (7) (**); beaucoup moins partout ailleurs (8). Au midi, la mer de Lybie baigne ses côtes; au nord, la mer

1) Theophr. de vent. p. 405. Diod. Sic. l. 5, pag. 338. Wessel. not. in Diod. t. 1, p. 386. Meurs. in Cret. l. 2, c. 3, p. 73. Belon, observ. l. 1, c. 16.
2) Meurs. ib. c. 8, p. 100.
3) Id. ib. c. 6, p. 89.
4) Diod. Sic. l. 5, p. 338. Tournef. voyag. t. 1, p. 53.
5) Scyl. ap. geogr. min. tom. 1, p. 56. Tim. ap. Strab. lib. 14, pag. 554. Eustath. in Dionys. v. 568.
6) Scyl. ib. Dicæarch. stat. Græc. ap. geogr. min. tom. 2, p. 24. Meurs. in Cret. lib. 1, cap. 3, pag. 8.
*) 94 lieues 2250 toises.
7) Plin. l. 4, c. 12, t. 1, p. 209.
**) 15 lieues 300 toises.
8) Strab. l. 10, p. 475.

Egée : à l'est, elle s'approche de l'Asie ; à l'ouest, de l'Europe (1). Sa surface est hérissée de montagnes, dont quelques-unes, moins élevées que le mont Ida, sont néanmoins d'une très grande hauteur : on distingue dans sa partie occidentale les *Monts Blancs*, qui forment une chaîne de 300 stades de longueur (2) (*).

Chap. 73.

Sur les rivages de la mer, & dans l'intérieur des terres, de riches prairies sont couvertes de troupeaux nombreux ; des plaines bien cultivées présentent successivement d'abondantes moissons de blé, de vin, d'huile, de miel, & de fruits de toute espéce (3). L'île produit quantité de plantes salutaires (4) ; les arbres y sont très, vigoureux ; les cyprès s'y plaisent beaucoup ; ils croissent, à ce qu'on dit, au milieu des neiges éternelles qui couronnent les Monts Blancs, & qui leur ont fait donner ce nom (5).

La Crète étoit fort peuplée du temps

1) Strab. l. 10, p. 474.
2) Id. ib. p. 475.
*) 11 lieues 850 toises.
3) Id. ib. Homer. odyss. l. 19, v. 173. Diod. Sic. l. 5, p. 343. Tournef. voyag. t. 1, p. 23, 37, 42 &c. Meurs. in Cret. l. 2, c. 7, p. 246 c. 9, p. 102.
4) Meurs. ib. c. 10, p. 108.
5) Theophr. hist. plant. l. 3, c. 2, p. 118 ; l. 4, c. 1, p. 283. Plin. l. 16, c. 33, t. 2, pag. 25. Tournef. voyag. t. 1, p. 28.

Chap. 73.

d'Homère. On y comptoit 90 ou 100 villes (1). Je ne sais si le nombre en a depuis augmenté ou diminué. On prétend que les plus anciennes furent construites sur les flancs des montagnes, & que les habitans descendirent dans les plaines, lorsque les hivers devinrent plus rigoureux & plus longs (2). J'ai déja remarqué dans mon voyage de Thessalie, qu'on se plaignoit à Larissa de l'augmentation successive du froid (*).

Le pays étant par-tout montueux & inégal, la course à cheval est moins connue des habitans, que la course à pied; & par l'exercice continuel qu'ils font de l'arc & de la fronde, dès leur enfance, ils sont devenus les meilleurs archers, & les plus habiles frondeurs de la Grèce (3).

L'île est d'un difficile accès (4). La plupart de ses ports sont exposés aux coups de vent (5); mais comme il est aisé d'en sortir avec un temps favora-

1) Homer. odyss. l. 19, v. 174. Id. iliad. l. 2, v. 649. Eustath. in iliad. l. 2, t. 1, p. 313.
2) Theophr. de vent. p. 405.
3) Voyez le chapitre xxxv de cet ouvrage, t. 3, p. 386.
3) Meurs. in Cret. l. 3, c. 11, pag. 177. Belon, observ. liv. 1, chap. 5.
4) Aristot. de rep. l. 2, cap. 10, tom. 2, pag. 333, E.
5) Homer. odyss. l. 19, v. 189. Eustath. ib. t. 3, p. 1861, lin. 43.

ble, on pourroit y préparer des expéditions pour toutes les parties de la terre (1). Les vaisseaux, qui partent du promontoire le plus oriental, ne mettent que 3 ou 4 jours pour aborder en Egypte (2). Il ne leur en faut que 10 pour se rendre au Palus Méotide au dessus du Pont-Euxin (3). Chap. 73.

La position des Crétois au milieu des nations connues, leur extrême population, & les richesses de leur sol, font présumer que la nature les avoit destinés à ranger toute la Grèce sous leur obéissance (4). Dès avant la guerre de Troie, ils soumirent une partie des îles de la mer Egée (5), & s'établirent sur quelques côtes de l'Asie & de l'Europe (6). Au commencement de cette guerre 80 de leurs vaisseaux abordèrent sur les rives d'Ilium, sous les ordres d'Idoménée & de Mérion (7). Bientôt après, l'esprit des conquêtes s'éteignit parmi eux, & dans ces derniers temps, il a été remplacé par des sentimens qu'on auroit de la peine à justifier. Lors de l'expédition de Xerxès, ils obtinrent de

1) Diod. Sic. l. 4, p. 225.
2) Strab. l. 10, p. 475.
3) Diod. Sic. l. 3, p. 167.
4) Aristot. de rep. l. 2, c. 10, t. 2, p. 332.
5) Meurs. in Cret. l. 3, c. 3, p. 128.
6) Id. ib. l. 4, c. 5, p. 210.
7) Homer. iliad. l. 2, v. 645.

Chap. 73.

la Pythie une réponse qui les dispensoit de secourir la Grèce (1) ; & pendant la guerre du Péloponèse, guidés, non par un principe de justice, mais par l'appât du gain, ils mirent à la solde des Athéniens un corps de frondeurs & d'archers, que ces derniers leur avoient demandés (2).

Tel ne fut jamais l'esprit de leur lois, de ces lois d'autant plus célèbres, qu'elles en ont produit de plus belles encore. Regrettons de ne pouvoir citer ici tous ceux qui, parmi eux, s'occupèrent de ce grand objet ; prononçons du moins avec respect le nom de Rhadamante, qui, dès les plus anciens temps, jeta les fondemens de la législation (3), & celui de Minos qui éleva l'édifice.

Lycurgue emprunta des Crétois l'usage des repas en commun, les règles sévères de l'éducation publique, & plusieurs autres articles qui semblent établir une conformité parfaite entre ses lois & celles de Crète. Pourquoi donc les Crétois ont-ils plus tôt & plus honteusement dégénéré de leurs institutions que les Spartiates ? Si je ne me trompe, en voici les principales causes.

1.° Dans un pays entouré de mers ou

1) Herodot. l. 7, c. 169.
2) Thucyd. l. 7, c. 57.
3) Ephor. apud Strab. lib. 10, pagina 476 & 482.

de montagnes qui le séparent des régions voisines, il faut que chaque peuplade sacrifie une partie de sa liberté pour conserver l'autre, & qu'afin de se protéger mutuellement, leurs intérêts se réunissent dans un centre commun. Sparte étant devenue, par la valeur de ses habitans, ou par les institutions de Lycurgue, la capitale de la Laconie, on vit rarement s'élever des troubles dans la province. Mais en Crète, les villes de Cnosse, de Gortyne, de Cydonie, de Phestus, de Lyctos & quantité d'autres, forment autant de républiques indépendantes, jalouses, ennemies, toujours en état de guerre les unes contre les autres (1). Quand il survient une rupture entre les peuples de Cnosse & de Gortyne sa rivale, l'île est pleine de factions; quand ils sont unis, elle est menacée de la servitude (2).

Chap. 73.

2.° A la tête de chacune de ces républiques, dix magistrats, nommés Cosmes (3) (*), sont chargés de l'adminis-

1) Aristot. de rep. l. 2, c. 9, t. 2, p. 328. Plut. de frat. amor. t. 2, p. 490.

2) Strab. l. 10, p. 478 & 479. Polyb. l. 4, pag. 319.

3) Chishull. antiq. Asiat. p. 108.

*) Ce nom, écrit en grec, tantôt Κόσμιοι, tantôt Κόσμοι, peut signifier Ordonnateurs ou Prudhommes (Chish. antiq. Asiat. pag. 123). Les anciens auteurs les comparent quelquefois aux Ephores de Lacédémone.

Chap. 73.

tration, & commandent les armées. Ils consultent le Sénat, & présentent les décrets qu'ils dressent, de concert avec cette compagnie, à l'assemblée du peuple, qui n'a que le privilège de les confirmer (2). Cette constitution renferme un vice essentiel. Les Cosmes ne sont choisis que dans une certaine classe de citoiens ; & comme après leur année d'exercice ils ont le droit exclusif de remplir les places vacantes dans le Sénat, il arrive qu'un petit nombre de familles, revêtues de toute l'autorité, refusent d'obéir aux lois, exercent, en se réunissant, le pouvoir le plus despotique, & donnent lieu, en se divisant, aux plus cruelles séditions (3).

3.° Les lois de Lycurgue établissent l'égalité des fortunes parmi les citoyens, & la maintiennent par l'interdiction du commerce & de l'industrie ; celles de Crète permettent à chacun d'augmenter son bien (3). Les premières défendent toute communication avec les nations étrangères : ce trait de génie avoit échappé aux législateurs de Crète. Cette île ouverte aux commerçans & aux voyageurs de tous les pays, reçut de leurs mains la contagion des richesses, & celle

2) Aristot. de rep. l. 2, cap. 10, tom. 2, pag. 333.
2) Id. ib. Polyb. l. 6, p. 490.
3) Polyb. ib. p. 489.

des exemples. Il semble que Lycurgue fonda de plus justes espérances sur la sainteté des mœurs que sur la beauté des lois : qu'en arriva-t-il ? Dans aucun pays, les lois n'ont été aussi respectées qu'elles le furent par les magistrats & par les citoyens de Sparte. Les législateurs de Crète paroissent avoir plus compté sur les lois que sur les mœurs, & s'être plus donné de soins pour punir le crime que pour le prévenir : injustices dans les chefs, corruption dans les particuliers ; voilà ce qui résulta de leurs règlemens (1).

Chap. 73.

La loi du Syncrétisme, qui ordonne à tous les habitans de l'île de se réunir, si une puissance étrangère y tentoit une descente, ne sauroit les défendre, ni contre leurs divisions, ni contre les armes de l'ennemi (2), parce qu'elle ne feroit que suspendre les haînes, au lieu de les éteindre, & qu'elle laisseroit subsister trop d'intérêts particuliers dans une confédération générale.

On nous parla de plusieurs Crétois qui se sont distingués en cultivant la poésie ou les arts. Epiménide, qui, par certaines cérémonies religieuses se vantoit de détourner le courroux céleste, devint

1) Polyb. l. 6, p. 490. Meurs. in Cret. l. 4, cap. 10, p. 231.

2) Aristot. de rep. l. 2, c. 10, pag. 333, E. Plut. de frat. amor. t. 2, p. 490.

beaucoup plus célèbre que Myson qui ne fut mis qu'au nombre des sages (1).

Chap. 73.

En plusieurs endroits de la Grèce, on conserve avec respect de prétendus monumens de la plus haute antiquité : à Chéronée le sceptre d'Agamemnon (2), ailleurs la massue d'Hercule (3), & la lance d'Achille (4) ; mais j'étois plus jaloux de découvrir dans les maximes & dans les usages d'un peuple, les débris de son ancienne sagesse. Les Crétois ne mêlent jamais les noms des dieux dans leurs sermens (5). Pour les prémunir contre les dangers de l'éloquence, on avoit défendu l'entrée de l'île aux professeurs de l'art oratoire (6). Quoiqu'ils soient aujourd'hui plus indulgens à cet égard, ils parlent encore avec la même précision que les Spartiates, & sont plus occupés des pensées que des mots (7).

Je fus témoin d'une querelle survenue entre deux Cnossiens. L'un dans un accès de fureur dit à l'autre : „ Puisses-„ tu vivre en mauvaise compagnie ! " & le quitta aussitôt. On m'apprit que

1) Meurs. in Cret. l. 4, c. 11 &c.
2) Pausan. l. 9, c. 40, p. 795.
3) Id. l. 2, c. 31, p. 185.
4) Id. l. 3, c. 3, p. 211.
5) Porphyr. de abstin. l. 3, §. 16, p. 261 ; Meurs. l. 4, c. 1, p. 195.
6) Sext. empir. adv. rhet. l. 2, p. 292.
7) Plat. de leg. l. 1, t. 2, p. 641, E.

c'étoit la plus forte imprécation à faire contre son ennemi (1). Chap.

Il en est qui tiennent une espèce de registre des jours heureux & des jours malheureux : & comme ils ne comptent la durée de leur vie, que d'après les calculs des premiers, ils ordonnent d'inscrire sur leurs tombeaux cette forme singulière : „ Ci gît un tel, qui exista „ pendant tant d'années, & qui en vé- „ cut tant (2). " 73.

Un vaisseau marchand & une galère à trois rangs de rames devoient partir incessamment du port de Cnosse (3), pour se rendre à Samos. Le premier à cause de sa forme ronde, faisoit moins de chemin que le second. Nous le préférâmes, parce qu'il devoit toucher aux îles où nous voulions descendre.

Nous formions une société de voyageurs qui ne pouvoient se lasser d'être ensemble. Tantôt rasant la côte, nous étions frappés de la ressemblance & de la variété des aspects ; tantôt, moins distraits par les objets extérieurs, nous agitions avec chaleur des questions qui au fond ne nous intéressoient guère ; quelquefois des sujets de philosophie, de littérature & d'histoire remplissoient nos

1) Valer. Maxim. lib. 7, cap. 2, extern. numero 18.
2) Meurs. in Cret. l. 4, c. 9, p. 230.
3) Strab. l. 10, p. 476.

loisirs. On s'entretint un jour du pres-
Chap. sant besoin que nous avons de répandre
73. au dehors les fortes émotions qui agitent nos âmes. L'un de nous rapporta cette réflexion du philosophe Archytas: „Qu'on „ vous élève au haut des cieux, vous „ serez ravi de la grandeur & de la „ beauté du spectacle; mais aux trans- „ ports de l'admiration succédera bien- „ tôt le regret amer de ne pouvoir les „ partager avec personne (1)." Dans cette conversation, je recueillis quelques autres remarques. En Perse (2), il n'est pas permis de parler des choses qu'il n'est pas permis de faire. -- Les vieillards vivent plus de ressouvenirs que d'espérances (3). -- Combien de fois un ouvrage annoncé & prôné d'avance a trompé l'attente du public (4)!

Un autre jour, on traitoit d'infame ce citoyen d'Athènes qui donna son suffrage contre Aristide, parce qu'il étoit ennuyé de l'entendre sans cesse appeler le juste (5). Je sens, répondit Protésilas, que dans un moment d'humeur j'eusse fait la même chose que cet Athénien; mais auparavant, j'aurois dit à l'assem-

1) Cicer. de amic. c. 23, t. 3, p. 349.
2) Herodot. l. 1, c. 138.
3) Aristot. rhet. l. 2, c. 13, p. 565, B.
4) Isocr. in Nicol. t. 1, p. 54.
5) Plut. in Aristid. t. 1, p. 322. Nep. in Aristid. cap. 1.

blée générale : Aristide est juste ; je le suis autant que lui ; d'autres le sont autant que moi. Quel droit avez-vous de lui accorder exclusivement un titre qui est la plus noble des récompenses ? Vous vous ruinez en éloges ; & ces brillantes dissipations ne servent qu'à corrompre les vertus éclatantes, qu'à décourager les vertus obscures. J'estime Aristide & je le condamne, non que je le croie coupable, mais parce qu'à force de m'humilier, vous m'avez forcé d'être injuste.

Il fut ensuite question de Timon qu'on surnomma le Misanthrope, & dont l'histoire tient en quelque façon à celle des mœurs. Personne de la compagnie ne l'avoit connu ; tous en avoient ouï parler diversement à leurs pères. Les uns en faisoient un portrait avantageux, les autres le peignoient de noires couleurs (1). Au milieu de ces cotradictions, on présenta une formule d'accusation, semblable à celle qu'on porte aux tribunaux d'Athènes, & conçue en ces termes : „ Stratonicus accuse Timon d'avoir haï „ tous les hommes ; pour peine, la haï„ ne de tous les hommes. " On admit la cause, & Philotas fut constitué défenseur de Timon. Je vais donner l'ex-

1) Tanaquil. Faber, in Lucian. Timon. pag. 89. Mém. de l'académ. des bell. lettr. tom. 14, p. 74.

trait des moyens employés de part & d'autre.

Chap. 73.

Je défère à votre tribunal, dit Stratonicus, un caractère féroce & perfide. Quelques amis de Timon ayant, à ce qu'on prétend, payé ses bienfaits d'ingratitude (1), tout le genre humain devint l'objet de sa vengeance (2). Il l'exerçoit sans cesse contre les opérations du gouvernement, contre les actions des particuliers. Comme si toutes les vertus devoient expirer avec lui, il ne vit plus sur la terre que des impostures & des crimes; & dès ce moment, il fut révolté de la politesse des Athéniens, & plus flatté de leur mépris que de leur estime. Aristophane qui le connoissoit, nous le représente comme entouré d'une enceinte d'épines qui ne permettoit pas de l'approcher; il ajoute, qu'il fut détesté de tout le monde, & qu'on le regardoit comme le rejeton des Furies (3).

Ce n'étoit pas assez encore; il a trahi sa patrie; j'en fournis la preuve. Alcibiade venoit de faire approuver par l'assemblée générale de projets nuisibles à l'état: „ Courage, mon fils, lui dit Ti-

1) Lucian. in Tim. t. 1, §. 8, p. 114.
2) Cicer. tuscul. l. 4, c. 11, t. 2, p. 338. Id. de amic. c. 23, t. 3, p. 349. Plin. l. 7, c. 16, t. 2, p. 385.
3) Aristoph. in Lysistr. vers. 810, in av. vers. 1548.

„ mon. Je te félicite de tes succès ; con- Chap.
„ tinue, & tu perdras la république (1). " 73.
Quelle horreur ! & qui oseroit prendre la défense d'un tel homme ?

Le sort m'a chargé de ce soin, répondit Philotas, & je vais m'en acquitter. Remarquons d'abord l'effet que produisirent les paroles de Timon sur le grand nombre d'Athéniens qui accompagnoient Alcibiade. Quelques-uns, à la vérité, l'accablèrent d'injures ; mais d'autres prirent le parti d'en rire ; & les plus éclairés en furent frappés comme d'un trait de lumière (2). Ainsi Timon prévit le danger, en avertit, & ne fut point écouté. Pour le noircir encore plus, vous citez Aristophane, sans vous appercevoir que son témoignage suffit pour justifier l'accusé. „ C'est ce Timon, dit le poè- „ te, c'est cet homme exécrable, & is- „ su des Furies, qui vomit sans cesse „ des imprécations contre les scélé- „ rats (3). " Vous l'entendez, Strato- „ nicus ; Timon ne fut coupable que pour s'être déchaîné contre des hommes pervers.

Il parut dans un temps où les mœurs anciennes luttoient encore contre des passions liguées pour les détruire. C'est un

1) Plut. in Alcib. t. 1, p. 199, in Anton. pag. 948.
2) Plut. ib.
3) Aristoph. in Lysistr. v. 816.

Chap. 73.

moment redoutable pour un état. C'est alors que dans les caractères foibles, & jaloux de leur repos, les vertus sont indulgentes & se prêtent aux circonstances ; que dans les caractères vigoureux, elles redoublent de sévérité, & se rendent quelquefois odieuses par une inflexible roideur. Timon joignoit à beaucoup d'esprit & de probité, les lumières de la philosophie (1) ; mais aigri, peut-être par le malheur, peut-être par les progrès rapides de la corruption, il mit tant d'âpreté dans ses discours & dans ses formes, qu'il aliéna tous les esprits. Il combattoit pour la même cause que Socrate qui vivoit de son temps, que Diogène avec qui on lui trouve bien des rapports (2). Leur destinée a dépendu de leur différens genres d'attaque. Diogène combat les vices avec le ridicule, & nous rions avec lui ; Socrate les poursuivit avec les armes de la raison, & il lui en coûta la vie ; Timon avec celles de l'humeur : il cessa d'être dangereux, & fut traité de Misanthrope, expression nouvelle alors, qui acheva de le décréditer auprès de la multitude, & le perdra peut-être auprès de la postérité (3).

1) Plin. l. 7, c. 29, t. 1, p. 385. Suid. in Τίμ. Schol. Aristoph. in Lysistr. v. 816.
2) Plin. ib.
3) Anthol. l. 3, p. 228.

Je ne puis croire que Timon ait enveloppé tout le genre humain dans sa censure. Il aimoit les femmes (1). Non, reprit Stratonicus aussi-tôt ; il ne connut pas l'amour, puisqu'il ne connut pas l'amitié. Rappelez-vous ce qu'il dit à cet Athénien qu'il sembloit chérir, & qui, dans un repas, tête à tête avec lui, s'étant écrié : O Timon, l'agréable souper ? n'en reçut que cette réponse outrageante : Oui, si vous n'en étiez pas (2).

Chap. 73.

Ce ne fut peut-être, dit Philotas, qu'une plaisanterie amenée par la circonstance. Ne jugez pas Timon d'après de foibles rumeurs accréditées par ses ennemis ; mais d'après ces effusions de cœur que lui arrachoit l'indignation de sa vertu, & dont l'originalité ne peut jamais déplaire aux gens de goût. Car de la part d'un homme qu'entraîne trop loin l'amour du bien public, les saillies de l'humeur sont piquantes, parce qu'elles dévoilent le caractère en entier. Il monta un jour à la tribune. Le peuple, surpris de cette soudaine apparition, fit un grand silence : „ Athéniens, „ dit-il, j'ai un petit terrain ; je vais y „ bâtir ; il s'y trouve un figuier ; je dois „ l'arracher. Plusieurs citoyens s'y sont „ pendus ; si la même envie prend à

1) Aristoph. in Lysist. v. 820.
2) Plut. in Anton. t. 1, p. 948.

Chap. 73. „ quelqu'un de vous, je l'avertis qu'il „ n'a pas un moment à perdre (1). "

Stratonicus, qui ne savoit pas cette anecdote, en fut si content, qu'il se désista de son accusation. Cependant on recueillit les avis, & l'on décida que, par l'amertume de son zèle, Timon perdit l'occasion de contribuer au salut de la morale; que néanmoins une vertu intraitable est moins dangereuse qu'une lâche complaisance, & que si la plupart des Athéniens avoient eu pour les scélérats la même horreur que Timon, la république subsisteroit encore dans son ancienne splendeur.

Après ce Jugement, on parut étonné de ce que les Grecs n'avoient point élevé de temples à l'amitié: Je le suis bien plus, dit Lysis, de ce qu'ils n'en ont jamais consacré à l'amour. Quoi, point de fêtes ni de sacrifices pour le plus ancien & le plus beau des dieux (2)! Alors s'ouvrit une carrière immense que l'on parcourut plusieurs fois. On rapportoit sur la nature de l'amour les traditions anciennes, les opinions des modernes. On n'en reconnoissoit qu'un; on en distinguoit plusieurs (3); on n'en admet-

1) Plut. in Anton. t. 1, p. 948.
2) Hesiod. theogon. v. 120. Aristoph. in av. vers. 701. Plat. in conv. t. 3, p. 177, 178 &c.
3) Cicer. de nat. deor. l. 3, c. 23, tom. 2, pag. 506.

toit que deux, l'un céleste & pur, l'autre terrestre & grossier (1). On donnoit ce nom au principe qui ordonna les parties de la matière agitées dans le chaos (2), à l'harmonie qui règne dans l'univers, aux sentimens qui rapprochent les hommes (3). Fatigué de tant de savoir & d'obscurités, je priai les combattans de réduire cette longue dispute à un point unique. Regardez-vous, leur dis-je, l'amour comme un dieu ? Non, répondit Stratonicus; c'est un pauvre qui demande l'aumône (4). Il commençoit à développer sa pensée, lorsqu'un effroi mortel s'empara de lui. Le vent souffloit avec violence; notre pilote épuisoit vainement les ressources de son art. Lysis, que Stratonicus n'avoit cessé d'importuner de questions, saisit ce moment pour lui demander quels étoient les bâtimens où l'on court le moins de risques; si c'étoient les ronds ou les longs. Ceux qui sont à terre, répondit-il (5). Ses vœux furent bientôt comblés; un coup de vent nous porta dans le port de Cos. Nous sautâmes sur le rivage, & l'on mit le navire à sec.

Chap. 73.

1) Plat. in conv. t. 3, p. 180.
2) Cudw. systêm. intellect. t. 1, p. 160. Moshem. not. 2, p. 161. Bruck. t. 1, p. 416.
3) Plat. ib. p. 179, 186 &c.
4) Id. ib. p. 200 & 203. Mém. de l'academ. des bell. lettr. t. 6, p. 280.
5) Athen. l. 8, c. 10, p. 350.

Chap. 73. L'île de Cos.

Cette île est petite, mais très agréable. A l'exception de quelques montagnes qui la garantissent des vents impétueux du midi, le pays est uni & d'une grande fécondité (1). Un tremblement de terre ayant détruit une partie de l'ancienne ville (2), & les habitans se trouvant ensuite déchirés par des factions, la plupart vinrent, il y a quelques années, s'établir au pied d'un promontoire, à 40 stades (*) du continent de l'Asie. Rien de si riche en tableaux que cette position. Rien de si magnifique que le port, les murailles, l'intérieur de la nouvelle ville (3). Le célèbre temple d'Esculape, situé dans le faubourg, est couvert d'offrandes, tribut de la reconnoissance des malades; & d'inscriptions qui indiquent, & les maux dont ils étoient affligés, & les remèdes qui les en ont délivrés (4).

Hippocrate.

Un plus noble objet fixoit notre attention. C'est dans cette île que naquit Hippocrate, la première année de la 80.e olympiade (5) (**). Il étoit de la famille des

1) Strab. l. 14, p. 657.
2) Thucyd. l. 8, c. 41. Strab. ib.
*) Environ une lieue & demie.
3) Diod. Sic. l. 15, p. 386.
4) Strab. l. 8, p. 374; l. 14, p. 657.
5) Soran. vit. Hippocr. Frér. déf. de la chronol. p. 121. Corsin. fast. Attic. t. 3, p. 199.
**) L'an 460 avant J. C.

le des Asclépiades (1), qui, depuis plusieurs siècles, conserve la doctrine d'Esculape, auquel elle rapport son origine (2). Elle a formé trois écoles, établies, l'une à Rhodes, la seconde à Cnide, & la troisième à Cos (3). Il reçut de son père Héraclide les élémens des sciences; & convaincu bientôt que, pour connoître l'essence de chaque corps en particulier, il faudroit remonter aux principes constitutifs de l'univers (4), il s'appliqua tellement à la physique générale, qu'il tient un rang honorable parmi ceux qui s'y sont le plus distingués (5).

Les intérêts de la médecine se trouvoient alors entre les mains de deux classes d'hommes qui travailloient, à l'insu l'une de l'autre, à lui ménager un triomphe éclatant. D'un côté, les philosophes ne pouvoient s'occuper du système général de la nature, sans laisser tomber quelques regards sur le corps humain, sans assigner à certaines causes, les vicissitudes qu'il éprouva souvent; d'un autre côté, les descendans d'Esculape trai-

1) Plat. in Phædr. t. 3, p. 270.
2) Soran. vit. Hippocr. Fabric. bibl. Græc. t. 1, pag. 841.
3) Galen. method. med. l. 1, tom. 4, pag. 35, lin. 17.
4) Plat. ib. Theophr. de caus. plant. l. 3, c. 2, p. 266. Galen. ib. p. 36, lin. 28.
5) Aristot. meteor. l. 1, c. 6, t. 1, p. 545.

Chap. 73.

toient les maladies, suivant des règles confirmées par de nombreuses guérisons, & leurs trois écoles se félicitoient à l'envi de plusieurs excellentes découvertes (1). Les philosophes discouroient, les Asclépiades agissoient. Hippocrate, enrichi des connoissances des uns & des autres, conçut une de ces grandes & importantes idées qui servent d'époque à l'histoire du génie; ce fut d'éclairer l'expérience par le raisonnement, & de rectifier la théorie par la pratique (2). Dans cette théorie néanmoins, il n'admit que les principes relatifs aux divers phénomènes que présente le corps humain, considéré dans les rapports de maladie & de santé (3).

A la faveur de cette méthode, l'art élevé à la dignité de la science, marcha d'un pas plus ferme dans la route qui venoit de s'ouvrir (4); & Hippocrate acheva paisiblement une révolution qui a changé la face de la médecine. Je ne m'étendrai ni sur les heureux essais de ses nouveaux remèdes (5), ni sur les

1) Galen. method. med. l. 1, tom. 4, pag. 35, lin. 16.

2) Cels. de re med. in præfat. Dacier, préf. de la trad. des œuvres d'Hippocr. Le Clerc, hist. de la médec. liv. 3, chap. 1.

3) Hippocr. de princ. t. 1, p. 112.

4) Galen. ib. pag. 53, lib. 275 lin. 9, pag. 134, lin. 23.

5) Id. ib. l. 5, p. 84, lin. 36 & alibi.

prodiges qu'ils opérèrent dans tous les lieux honorés de sa présence, & sur-tout en Thessalie, où, après un long séjour, il mourut, peu de temps avant mon arrivée dans la Grèce. Mais je dirai que ni l'amour du gain, ni le desir de la célébrité, ne l'avoient conduit en des climats éloignés. D'après tout ce qu'on m'a rapporté de lui, je n'ai apperçu dans son âme, qu'un sentiment, l'amour du bien; & dans le cours de sa longue vie, qu'un seul fait, le soulagement des malades (1).

Chap. 73.

Il a laissé plusieurs ouvrages. Les uns ne sont que les journaux des maladies qu'il avoit suivies; les autres contiennent les résultats de son expérience & de celle des siècles antérieurs; d'autres enfin traitent des devoirs du médecin & de plusieurs parties de la médecine ou de la physique; tous doivent être médités avec attention, parce que l'auteur se contente souvent d'y jeter les semences de sa doctrine (2), & que son style est toujours concis: mais il dit beaucoup de choses en peu de mots, ne s'écarte jamais de son but, & pendant qu'il y court, il laisse sur sa route des traces de lumière plus ou moins éclairé (3). C'étoit

1) Galen. de decret. l. 9, t. 1, p. 334, lin. 25.
2) Id. method. med. l. 7, t. 4, p. 106, lin. 52.
3) Id. de vict. rat. comm. 1, t. 5, p. 51, lin. 29. Id. de elem. l. 2, t. 1, p. 58, lin. 25.

la méthode des anciens philosophes, plus jaloux d'indiquer des idées neuves, que de s'appesantir sur des idées communes.

Chap. 73.

Ce grand homme s'est peint dans ses écrits. Rien de si touchant que cette candeur avec laquelle il rend compte de ses malheurs & de ses fautes. Ici, vous lirez les listes des malades qu'il avoit traités pendant une épidémie, & dont la plupart étoient morts entre ses bras (1). Là, vous le verrez auprès d'un Thessalien blessé d'un coup de pierre à la tête. Il ne s'apperçut pas d'abord qu'il falloit recourir à la voie du trépan. Des signes funestes l'avertirent enfin de sa méprise. L'opération fut faite le quinzième jour, & le malade mourut le lendemain (2). C'est de lui-même que nous tenons ces aveux ; c'est lui qui, supérieur a toute espèce d'amour-propre, voulut que ses erreurs mêmes fussent des leçons.

Peu content d'avoir consacré ses jours au soulagement des malheureux, & déposé dans ses écrits les principes d'une science dont il fut le créateur, il laissa, pour l'institution du médecin, des règles dont je vais donner une légère idée.

La vie est si courte, & l'art que nous exerçons exige une si longue étude, qu'il

1) Hippocr. epid. l. 1, 2, 3 &c.
2) Id. ib. l. 5, §. 14, t. 1, p. 773.

faut, dès sa plus tendre jeunesse, en commencer l'apprentissage (1). Voulez-vous former un élève? assurez-vous lentement de sa vocation. A-t-il reçu de la nature un discernement exquis, un jugement sain, un caractère mêlé de douceur & de fermeté, le goût du travail, & du penchant pour les choses honnêtes (2)? concevez des espérances. Souffre-t-il des souffrances des autres? son âme compatissante aime-t-elle à s'attendrir sur les maux de l'humanité? concluez-en qu'*il se passionnera pour un art* qui apprend à secourir l'humanité (3).

Chap. 73.

Accoutumez de bonne heure ses mains aux opérations de la chirurgie (*), excepté à celle de la taille, qu'on doit abandonner aux artistes de profession (4). Faites-lui parcourir successivement le cercle des sciences; que la physique lui prouve l'influence du climat sur le corps humain; & lorsque, pour augmenter ses connoissances, il jugera à propos de voyager en différentes villes (5), conseil-

1) Hippocr. in leg. §. 2, t. 1, p. 41. Id. in aphor. §. 1, p. 68.
2) Id. in leg. §. 2. Id. de decent. t. 1, §. 2, pag. 535 §. 5, p. 553 §. 7, p. 563 §. 11, p. 59. Le Clerc, hist. de la médec. liv. 3, chap. 29.
3) Hippocr. in præcept. §. 5, t. 1, p. 63.
*) Elles faisoient alors partie de la médecine.
4) Id. in jusjur. §. 2, t. 1, p. 43.
5) Id. in leg. §. 3, t. 1, p. 42.

Chap. 73. lez-lui d'observer scrupuleusement la situation des lieux, les variations de l'air, les eaux qu'on y boit, les alimens dont on s'y nourrit, en un mot toutes les causes qui portent le trouble dans l'économie animale (1).

Vous lui montrerez, en attendant, à quels signes avant-coureurs on reconnoît les maladies, par quel régime on peut les éviter, par quels remèdes on doit les guérir.

Quand il sera instruit de vos dogmes, clairement exposés dans des conférences réglées, & réduits, par vos soins, en maximes courtes & propres à se graver dans la mémoire (2), il faudra l'avertir, que l'expérience toute seule est moins dangereuse que la théorie dénuée d'expérience (3); qu'il est temps d'appliquer les principes généraux aux cas particuliers, qui, variant sans cesse, ont souvent égaré les médecins par des ressemblances trompeuses (4); que ce n'est, ni dans la poussière de l'école, ni dans les ouvrages des philosophes & des pra-

1) Hippocr. de aer. aq. & loc. tom. 1, pagin. 327.

2) Id. in jusjur. §. 1, t. 1, p. 43. Dacier, trad. des œuvres d'Hippocr. t. 1, p. 150.

3) Id. in præcept. §. 1 & 2, t. 1, p. 60. Aristot. metaph. l. 2, p. 839.

4) Hippocr. epid. lib. 6, §. 3, t. 1, p. 805; §. 8, p. 822.

ticiens (1), qu'on apprend l'art d'interroger la nature, & l'art plus difficile d'attendre sa réponse. Il ne la connoît pas encore cette nature, il la considérée jusqu'ici dans sa vigueur, & parvenant à ses fins sans obstacle (2). Vous le conduirez dans ces séjours de douleur, où déja couverte des ombres de la mort, exposée aux attaques violentes de l'ennemi, tombant, se relevant pour tomber encore, elle montre à l'œil attentif ses besoins & ses ressources. Témoin & effrayé de ce combat, le disciple vous verra épier & saisir le moment qui peut fixer la victoire, & décider de la vie du malade. Si vous quittez pour quelques instans le champ de bataille, vous lui ordonnerez d'y rester, de tout observer, & de vous rendre compte ensuite, & des changemens arrivés pendant votre absence, & de la manière dont il a cru devoir y remédier (3).

Chap. 73.

C'est en l'obligeant d'assister fréquemment à ces spectacles terribles & instructifs, que vous l'initierez, autant qu'il est possible, dans les secrets intimes de la nature & de l'art. Mais ce n'est pas assez encore. Quand, pour un léger salaire, vous l'adoptâtes pour disciple, il

1) Hippocr. de princip. t. 2, §. 1, p. 112. Id. de diæt. §. 1, t. 1, p. 179.
2) Id. epid. l. 6, §. 5, t. 1, p. 809.
3) Hippocr. de decent. §. 12, t. 1, p. 59.

jura de conserver dans ses mœurs & dans
Chap. ses fonctions, une pureté inaltérable (1).
73. Qu'il ne se contente pas d'en avoir fait le serment. Sans les vertus de son état, il n'en remplira jamais les devoirs. Quelles sont ces vertus ? Je n'en excepte presque aucune, puisque son ministère a cela d'honorable, qu'il exige presque toutes les qualités de l'esprit & du cœur (2); & en effet, si l'on n'étoit assuré de sa discrétion & de sa sagesse, quel chef de famille ne craindroit pas en l'appelant, d'introduire un espion ou un intrigant dans sa maison, un corrupteur auprès de sa femme ou de ses filles (3)? Comment compter sur son humanité, s'il n'aborde ses malades qu'avec une gaieté révoltante, ou qu'avec une humeur brusque & chagrine (4); sur sa fermeté, si par une servile adulation, il ménage leur dégoût, & cède à leurs caprices (5); sur sa prudence, si, toujours occupé de sa parure, toujours couvert d'essences & d'habits magnifiques, on le voit errer de ville en ville, pour y prononcer en l'honneur de son art, des discours étayés du

1) Hippocr. in jusjur. §. 2, t. 1, p. 43.
2) Id. de decent. §. 5, t. 1, p. 55.
3) Id. in jusjur. §. 2, t. 1, pag. 43. Id. de med. §. 1, p. 45.
4) Id. de med. ib.
5) Id. de decent. §. 10 & 11, tomo 1, pagina 58.

témoignage des poètes (1) ; sur ses lumières, si, outre cette justice générale que l'honnête homme observe à l'égard de tout le monde (2), il ne possède pas celle que le sage exerce sur lui-même, & qui lui apprend qu'au milieu du plus grand savoir, se trouve encore plus de disette que d'abondance (3); sur ses intentions, s'il est dominé par un fol orgueil, & par cette basse envie qui ne fut jamais le partage de l'homme supérieur (4) ; si sacrifiant toutes les considérations à sa fortune, il ne se dévoue qu'au service des gens riches (5) ; si, autorisé par l'usage à régler ses honoraires dès le commencement de la maladie, il s'obstine à terminer le marché, quoique le malade empire d'un moment à l'autre (6)?

Ces vices & ces défauts caractérisent sur-tout ces hommes ignorans & présomptueux dont la Grèce est remplie, & qui dégradent le plus noble des arts, en trafiquant de la vie & de la mort des hommes; imposteurs d'autant plus dangereux, que les lois ne sauroient les at-

1) Hippocr. de decent. §. 2, p. 51 & 53. Id. in præcept. §. 9, p. 66. Id. de med. §. 2, p. 45.
2) Id. de med. ib.
3) Id. in præcept. §. 7, t. 1, p. 65.
4) Id. ib. p. 64.
5) Id. ib. §. 5 & 6, p. 63.
6) Id. ib. §. 2, p. 62.

teindre, & que l'ignominie ne peut les
Chap. humilier (1).

73. Quel est donc le médecin qui honore sa profession ? celui qui a mérité l'estime publique par un savoir profond, une longue expérience, une exacte probité, & une vie sans reproche (2); celui, aux yeux duquel tous les malheureux étant égaux, comme tous les hommes le sont aux yeux de la divinité, accourt avec empressement à leur voix, sans acception de personnes (3), leur parle avec douceur, les écoute avec attention, supporte leurs impatiences, & leur inspire cette confiance, qui suffit quelquefois pour les rendre à la vie (4); qui, pénétré de leurs maux, en étudie avec opiniâtreté la cause & les progrès, n'est jamais troublé par des accidens imprévus (5), se fait un devoir d'appeler au besoin quelques-uns de ses confrères, pour s'éclairer de leurs conseils (6); celui enfin qui, après avoir lutté de toutes ses forces contre la maladie, est heureux & modeste dans le succès, & peut du moins se féliciter dans les revers,

1) Hippocr. in leg. §. 1, t. 1, p. 40.
2) Id. de méd. §. 1, p. 44. Id. de decent. §. 2, p. 533. §. 4, p. 54. Id. in præcept. §. 1, p. 60.
3) Id. in præcept. §. 3, p. 63.
4) Id. ib. §. 4, p. 62.
5) Id. de decent. §. 9, p. 57.
6) Id. in præcept. §. 6 & 7, p. 63, 64.

d'avoir suspendu des douleurs, & donné des consolations.

Chap. 73.

Tel est le médecin philosophe qu'Hippocrate comparoit à un dieu (1), sans s'appercevoir qu'il le retraçoit en lui-même. Des gens, qui, par l'excellence de leur mérite, étoient faits pour reconnoître la supériorité du sien, m'ont souvent assuré que les médecins le regarderont toujours comme le premier & le plus habile de leurs législateurs, & que sa doctrine adoptée de toutes les nations, opérera encore des milliers de guérisons après des milliers d'années (2). Si la prédiction s'accomplit, les plus vastes empires ne pourront pas disputer à la petite île de Cos, la gloire d'avoir produit l'homme le plus utile à l'humanité; & aux yeux des sages, les noms de plus grands conquérans s'abaisseront devant celui d'Hippocrate.

Après avoir visité quelques-unes des îles qui sont aux environs de Cos, nous partîmes pour Samos.

1) Hippocr. de decent. §. 5, p. 55.

2) Ceis. in præf. Plin. l. 7, c. 37, t. 1, p. 395. Id. l. 18, t. 2, p. 108; l. 26, pag. 391; l. 29, p. 493. Galen. passim. Hippocr. genus & vita ap. vander Linden. t. 2, p. 958, &c.

FIN DU CHAP. SOIXANTE-TREIZIEME.

CHAPITRE LXXIV.

Description de Samos. Polycrate.

Chap. 74. Lorsqu'on entre dans la rade de Samos, on voit à droite, le promontoire de Neptune, surmonté d'un temple consacré à ce dieu; à gauche, le temple de Junon, & plusieurs beaux édifices parsemés à travers les arbres dont les bords de l'Imbrasus sont ombragés; en face, la ville située en partie le long du rivage de la mer, en partie sur le penchant d'une montagne qui s'élève du côté du nord (1).

L'île a 609 stades de circonférence (*). A l'exception du vin, les productions de la terre sont aussi excellentes (2) que les perdrix & les différentes espèces de gibier, qui s'y trouvent en grande quantité (3). Les montagnes couvertes d'arbres, & d'une éternelle verdure, font

1) Strab. l. 14, p. 637.

*) 22 lieues 1700 toises. Voyez la note à la fin du volume.

2) Id. ib.

3) Tournef. voyag. t. 1, p. 412.

jaillir de leurs pieds des sources qui fertilisent les campagnes voisines (1). Chap. 74.

La ville se distingue parmi toutes celles que possèdent les Grecs & les barbares sur le continent voisin (2). On s'empressa de nous en montrer les singularités. L'aqueduc, le môle & le temple de Junon, attirèrent notre attention.

Non loin des remparts, vers le nord, est une grotte taillée à mains d'hommes, dans une montagne qu'on a percée de part en part. La longueur de cette grotte est de 7 stades; sa hauteur, ainsi que sa largeur, de 8 pieds (*). Dans toute son étendue, est creusé un canal large de trois pieds, profond de 20 coudées (**). Des tuyaux, placés au fond du canal, amènent à Samos les eaux d'une source abondante, qui coule derrière la montagne (3).

1) Plin. l. 5, c. 1, p. 287. Tournef. voyag. t. 1, p. 414.

2) Herodot. l. 3, c. 136.

*) 7 stads font 661 toises, 3 pieds, 8 lignes; 8 pieds Grecs font 7 de nos pieds, 6 pouces, 8 lignes.

**) 3 pieds Grecs font 2 de nos pieds, 10 pouces: 20 coudées, 28 pieds, 4 pouces. Il y a apparence que la grotte fut d'abord destinée à servir de chemin public, & qu'ayant ensuite été résolu d'amener à Samos les eaux d'une source, dont le niveau étoit plus bas que la grotte, on profita du travail déja fait, & l'on se contenta de creuser le canal en question.

3) Id. ib. p. 60. Tournef. ib. p. 419.

Chap. 74. Le môle est une chaussée destinée à mettre le port & les vaisseaux à l'abri du vent du midi. Sa hauteur est d'environ 20 orgyes, sa longueur de plus de deux stades (1) (*).

A droite de la ville, dans le faubourg (2), est le temple de Junon, construit, à ce qu'on prétend, vers les temps de la guerre de Troie (3), reconstruit dans ces derniers siècles par l'architecte Rhécus : il est d'ordre dorique (4). Je n'en ai pas vu de plus vastes (5). On en connoît de plus élégans (**). Il est situé non loin de la mer, sur les bords de l'Imbrasus, dans le lieu même que la Déesse honora de ses premiers regards. On croit en effet qu'elle vint au monde sous un de ces arbustes, nommés *agnus castus*, très fréquens le long de la rivière. Cet édifice, si célèbre & si respe-

1) Herodot. l. 3, c. 60.

*) 20 orgyes font 113 de nos pieds & 4 pouces ; 2 stades font 189 toises.

2) Strab. l. 14, p. 637.

3) Pausan. l. 7, c. 4, p. 530. Menodot. ap. Athen. l. 15, c. 4, p. 672.

4) Vitruv. præf. l. 7, p. 124.

5) Herodot. ib.

**) Il reste encore des débris d'un ancien temple à Samos ; mais il paroît qu'on ne doit pas les rapporter à celui dont parle Hérodote. Voyez Tournef. voyag. tom. 1, p. 422. Pococ. observ. vol. 2, part. 2, pag. 27. M. le comte de Choiseul-Gouffier, voyag. pittor. de la Grèce, t. 1, p. 100.

table, a toujours joui du droit d'asyle (1).

Chap. 74.

La statue de Junon nous offrit les premiers essais de la sculpture ; elle est de la main de Smilis, un des plus anciens artistes de la Grèce (2). Le prêtre qui nous accompagnoit, nous dit qu'auparavant un simple soliveau recevoit en ces lieux saints l'hommage des Samiens (3) ; que les dieux étoient alors par-tout représentés par des troncs d'arbres, ou par des pierres, soit quarrées, soit de forme conique (4) ; que ces simulacres grossiers subsistent, & sont même encore vénérés, dans plusieurs temples anciens & modernes, & desservis par des ministres aussi ignorans que ces Scythes barbares qui adorent un cimeterre.

Quoique piqué de cette réflexion, je lui représentai doucement que les troncs d'arbres & les pierres ne furent jamais l'objet immédiat du culte, mais seulement des signes arbitraires, auprès desquels se rassembloit la nation pour adresser ses vœux à la divinité. Cela ne suf-

1) Cicer. in. Ver. act. 2, l. 1, c. 19, t. 4, p. 165. Tacit. annal. l. 4, c. 14.
2) Pausan. l. 7, c. 4, p. 531.
3) Callim. ap. Euseb. præp. evang. l. 3, c. 8, p. 99. Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 40.
4) Tacit. hist. l. 2, c. 3. Pausan. l. 7, c. 22, p. 579. Pittur. antich. d'Ercol. t. 3, tavol. 52, p. 273. Médailles de Paphos &c.

Chap. 74.

fit pas, répondit-il, il faut qu'elle paroisse revêtue d'un corps semblable au nôtre, & avec des traits plus augustes & plus imposans. Voyez avec quel respect on se prosterne devant les statues du Jupiter d'Olympie & de la Minerve d'Athènes. C'est, repris-je, qu'elles sont couvertes d'or & d'ivoire. En faisant les dieux à notre image, au lieu d'élever l'esprit du peuple, vous n'avez cherché qu'à frapper ses sens, & de là vient que sa piété n'augmente qu'à proportion de la beauté, de la grandeur & de la richesse des objets exposés à sa vénération. Si vous embellissiez votre Junon, quelque grossier qu'en soit le travail, vous verriez les offrandes se multiplier.

Le prêtre en convint. Nous lui demandâmes ce que signifioient deux paons de bronze placés aux pieds de la statue (1); il nous dit que ces oiseaux se plaisent à Samos, qu'on les a consacrés à Junon, qu'on les a représentés sur la monnoie courante, & que de cette île ils ont passé dans la Grèce (2). Nous demandâmes à quoi servoit une caisse d'où s'levoui un arbuste (3). C'est, répondit-il, le même *agnus castus* qui servit de berceau à la Déesse. Il a toute sa frai-

1) Médailles de Samos.

2) Antiphan. & Menod. ap. Athen. L. 14, c. 20, p. 655.

3) Médaille de Gordien au cabinet du Roi.

cheur, ajouta-t-il, & cependant il est plus vieux que l'olivier d'Athènes, le palmier de Délos, le chêne de Dodone, l'olivier sauvage d'Olympie, le platane qu'Agamemnon planta de ses propres mains à Delphes (1), & tous ces arbres sacrés que l'on conserve, depuis tant de siècles, en différens temples (*). Chap. 74.

Nous demandâmes pourquoi la Déesse étoit vêtue d'un habit de noces. Il répondit: C'est à Samos qu'elle épousa Jupiter. La preuve en est claire: nous avons une fête, où nous célébrons l'anniversaire de leur hymen (2). On le célèbre aussi, dit Stratonicus, dans la ville de Cnosse en Crète, & les prêtres m'ont assuré qu'il fut conclu sur les bords du fleuve Théron (3). Je vous avertis encore que les prêtresses d'Argos veulent ravir à votre île l'honneur d'avoir donné le jour à la Déesse (4); comme d'autres pays se disputent celui d'avoir

1) Theophr. hist. plant. l. 4, c. 14. Plin. l. 16, c. 44, t. 2, p. 40. Pausan. l. 8, c. 23, p. 643. Cicer. de leg. l. 1, c. 1, t. 3, p. 115.

*) Il paroît que tous ces arbres étoient dans des caisses. Je le présume d'après celui de Samos, sur la médaille citée ci-dessus, il est dans une caisse sur les marches du vestibule. Voyez la planche des médailles.

2) Varr. ap. Lactant. de fals. relig. l. 1, c. 17, t. 1, p. 75.

3) Diod. Sic. l. 5, p. 338.

4) Strab. l. 9, p. 413.

été le berceau de Jupiter (1). Je serois
Chap. embarrassé, si j'avois à chanter sur ma
74. lyre ou leur naissance, ou leur mariage. Point du tout, répondit cet homme; vous vous conformeriez à la tradition du pays; les poëtes ne sont pas si scrupuleux. Mais, repris-je, les ministres des autels devroient l'être davantage. Adopter des opinions fausses & absurdes, n'est qu'un défaut de lumières; en adopter de contradictoires & d'inconséquentes, c'est un défaut de logique, & alors on ne doit pas reprocher aux Scythes de se prosterner devant un cimeterre.

Vous me paroissez instruit, répondit le prêtre, & je vais vous révéler notre secret. Quand nous parlons de la naissance des dieux, nous entendons le temps où leur culte fut reçu dans un pays; & par leur mariage, l'époque où le culte de l'un fut associé à celui d'un autre (2). Et qu'entendez-vous par leur mort, lui dit Stratonicus? car j'ai vu le tombeau de Jupiter en Crète (3). Nous avons recours à une autre solution, répondit le prêtre. Les dieux se manifestent quel-

1) Pausan. l. 4, c. 33, p. 361.
2) Herodot. l. 2, c. 146. Mém. de l'academ. des bell. lettr. t. 18, p. 173; t. 23, hist. p. 22.
3) Cicer. de nat. deor. lib. 3, capit. 21, tomo 2, pagin. 504. Origen. contr. Cels. lib. 3, tom. 1, p. 475.

quefois aux hommes, revêtus de nos traits; & après avoir passé quelque temps avec eux, pour les instruire, ils disparoissent & retournent aux cieux (1). C'est en Crète, sur-tout, qu'ils avoient autrefois coutume de descendre; c'est de là qu'ils partoient pour parcourir la terre (2). Nous allions répliquer; mais il prit le sage parti de se retirer. Chap. 74.

Nous jetâmes ensuite les yeux sur cet amas de statues dont le temple est entouré. Nous contemplâmes avec admiration trois statues colossales, de la main du célèbre Myron (3), posées sur une même base, & représentant Jupiter, Minerve & Hercule (*). Nous vîmes l'Apollon de Téléclès & de Théodore, deux artistes qui ayant puisé les principes de l'art en Egypte, apprirent de leurs maîtres à s'associer pour exécuter un même ouvrage. Le premier demeuroit à Samos; le second à Ephèse. Après être convenus des proportions que devoit avoir la figure, l'un se chargea de la partie supérieure, & l'autre de l'in-

1) Diod. Sic. l. 1, p. 10. Mém. de l'acad. tom. 36, p. 292.
2) Diod. Sic. l. 5, p. 344.
3) Strab. l. 14, p. 637.
*) Marc Antoine les fit transporter à Rome, & quelque temps après Auguste en renvoya deux à Samos, & ne garda que le Jupiter. (Strab. l. 14, p. 637.)

Chap. 74.

férieure. Rapprochées ensuite, elles s'unirent si bien, qu'on les croiroit de la même main (1). Il faut convenir néanmoins que la sculpture n'ayant pas fait alors de grands progrès, cet Apollon est plus recommandable par la justesse des proportions, que par la beauté des détails.

Le Samien, qui nous racontoit cette anecdote, ajouta: Vers la fin de la guerre du Péloponèse, Alcibiade croisoit sur nos côtes avec la flotte des Athéniens. Il favorisa le parti du peuple, qui lui fit élever cette statue (2). Quelque temps après, Lysander, qui commandoit la flotte de Lacédémone, se rendit maître de Samos, & rétablit l'autorité des riches, qui envoyèrent sa statue au temple d'Olympie (3). Deux généraux Athéniens, Conon & Timothée, revinrent ensuite avec des forces supérieures, & voilà les deux statues que le peuple leur éleva (4); & voici la place que nous destinons à celle de Philippe, quand il s'emparera de notre île. Nous devrions rougir de cette lâcheté; mais elle nous est commune avec les habitans des îles voisines, avec la plupart des nations

1) Diod. Sic. l. 1, p. 88.
2) Pausan. l. 6, c. 3, p. 460.
3) Plut. in Lys. tom. 1, p. 440. Pausan. ibid. p. 459.
4) Pausan. ib. p. 460.

Grecques du continent, sans en excepter même les Athéniens. La haîne qui a toujours subsisté entre les riches & les pauvres, a partout détruit les ressources de l'honneur & de la vertu. Il finit par ces mots: Un peuple qui a, pendant deux siècles, épuisé son sang & ses trésors, pour se ménager quelques momens d'une liberté plus pesante que l'esclavage, est excusable de chercher le repos, sur-tout quand le vainqueur n'exige que de l'argent & une statue.

Chap. 74.

Les Samiens sont le peuple le plus riche & le plus puissant de tous ceux qui composent la confédération Ionienne (1); ils ont beaucoup d'esprit, ils sont industrieux & actifs. Aussi leur histoire fournit-elle des traits intéressans pour celle des lettres, des arts & du commerce. Parmi les hommes célèbres que l'île a produits, je citerai Créophyle qui mérita, dit-on, la reconnoissance d'Homère, en l'accueillant dans sa misère, & celle de la postérité, en nous conservant ses écrits (2); Pythagore, dont le nom suffiroit pour illustrer le plus beau siècle & le plus grand empire. Après ce dernier, mais dans un rang très inférieur, nous placerons deux de ses contempo-

1) Plut. in Pericl. t. 1, p. 167.

2) Strab. l. 14, p. 638. Callim. t. 1, p. 188. Plut. in Lycurg. t. 1, p. 41. Eustath. in iliad. lib. 2, p. 330.

Chap. 74. rains, Rhécus & Théodore (1), sculpteurs habiles pour leur temps, qui après avoir, à ce qu'on prétend, perfectionné la règle, le niveau & d'autres instrumens utiles (2), découvrirent le secret de forger les statues de fer (3), & de nouveaux moyens pour jeter en fonte celles de cuivre (4).

La terre de Samos non seulement a des propriétés dont la médecine fait usage (5); mais elle se convertit encore, sous la main de quantité d'ouvriers, en des vases qu'on recherche de toutes parts (6).

Les Samiens s'appliquèrent de très bonne heure à la navigation, & firent autrefois un établissement dans la haute Egypte (7). Il y a trois siècles environ, qu'un de leurs vaisseaux marchands, qui se rendoit en Egypte, fut poussé, par les vents contraires, au-delà des colonnes d'Hercule, dans l'île de Tartesse, située sur les côtes de l'Ibérie, & jus-

1) Plat. in Ion. t. 1, p. 533.
2) Plin. l. 7, c. 56, t. 1, p. 414.
3) Pausan. l. 3, c. 12, p. 237.
4) Id. l. 8, c. 14, p. 629; l. 10, c. 38, p. 896. Plin. l. 35, c. 12, t. 2, p. 710.
5) Hippocr. de nat. mul. t. 2, p. 379. Plin. lib. 35, c. 16, t. 2, p. 717.
6) Cicer. pro Mur. c. 36, t. 5, p. 233. Plin. lib. 35, t. 2, p. 711.
7) Herodot. l. 1, c. 26.

qu'alors inconnue aux Grecs. L'or s'y trouvoit en abondance. Les habitans, qui en ignoroient le prix, le prodiguèrent à ces étrangers, & ceux-ci, en échange de leurs marchandises, rapportèrent chez eux des richesses estimées 60 talens (*), somme alors exorbitante, & qu'on auroit eu de la peine à rassembler dans une partie de la Grèce. On en préleva le dixième; il fut destiné à consacrer au temple de Junon un grand cratère de bronze qui subsiste encore. Les bords en sont ornés de têtes de gryphons. Ils est soutenu par trois statues colossales à genoux, & de la proportion de 7 coudées de hauteur (**). Ce groupe est aussi de bronze (1).

Chap. 74.

Samos ne cessa depuis d'augmenter & d'exercer sa marine. Des flottes redoutables sortirent souvent de ses ports, & maintinrent pendant quelque temps sa liberté contre les efforts des Perses & des puissances de la Grèce, jalouse de la réunir à leur domaine (2); mais on vit plus d'une fois des divisions s'élever dans son sein, & se terminer, après de longues secousses, par l'établissement de la tyrannie. C'est ce qui arriva du temps de Polycrate.

*) 324,000 livres.

**) Environ 10 pieds.

1) Herodot. l. 4, c. 152.

2) Strab. l. 14, p. 637. Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 232.

Chap. 74. Polycrate.

Il reçut de la nature de grands talens, & de son père Eacès, de grandes richesses. Ce dernier avoit usurpé le pouvoir souverain, & son fils résolut de s'en revêtir à son tour (1). Il communiqua ses vues à ses deux frères, qui crurent entrer dans la conspiration comme ses associés, & n'en furent que les instrumens. Le jour où l'on célèbre la fête de Junon, leurs partisans s'étant placés aux postes assignés, les uns fondirent sur les Samiens assemblés autour du temple de la Déesse, & en massacrèrent un grand nombre; les autres s'emparèrent de la citadelle, & s'y maintinrent à la faveur de quelques troupes envoyées par Lygdamis, tyran de Naxos (2). L'île fut divisée entre les trois frères, & bientôt après tomba sans réserve, entre les mains de Polycrate, qui condamna l'un d'eux à la mort, & l'autre à l'exil (3).

Employer, pour retenir le peuple dans la soumission, tantôt la voie des fêtes & des spectacles (4), tantôt celle de la violence & de la cruauté (5); le distraire du sentiment de ses maux, en le conduisant à des conquêtes brillantes; de celui de ses

1) Herodot. l. 3, c. 39.
2) Polyæn. strateg. l. 1, c. 23.
3) Herodot. ib.
4) Athen. l. 12, c. 10, p. 541.
5) Diod. Sic. l. 1, p. 85.

de ses forces, en l'assujettissant à des travaux pénibles (1) (*) ; s'emparer des revenus de l'état (2), quelquefois des possessions des particuliers ; s'entourer de satellites & d'un corps de troupes étrangères (3) ; se renfermer au besoin dans une forte citadelle ; savoir tromper les hommes, & se jouer des sermens les plus sacrés (4) : tels furent les principes qui dirigèrent Polycrate après son élévation. On pourroit intituler l'histoire de son règne : L'art de gouverner, à l'usage des tyrans. Chap. 74.

Ses richesses le mirent en état d'armer 100 galères, qui lui assurèrent l'empire de la mer, & lui soumirent plusieurs îles voisines, & quelques villes du continent (5). Ses généraux avoient un ordre secret de lui apporter les dépouilles, non-seulement de ses ennemis, mais encore de ses amis, qui ensuite les de-

1) Aristot. de rep. l. 5, cap. 11, tomo 2, pagina 407.

*) Aristote dit que dans les gouvernemens despotiques, on fait travailler le peuple à des ouvrages publics, pour le tenir dans la dépendance. Entre autres exemples, il cite celui de Polycrate & celui des rois d'Egypte qui firent construire les pyramides. (De rep. l. 5, cap. 11, t. 2, p. 407.)

2) Herodot. l. 3, c. 142.

3) Id. ib. c. 39 &c.

4) Plut. in Lys. t. 1, p. 437.

5) Herodot. lib. 3, p. 39 & 122 &c.

Chap. 74.

mandoient & les recevoient de ses mains, comme un gage de sa tendresse ou de sa générosité (1).

Pendant la paix, les habitans de l'île, les prisonniers de guerre, ensemble ou séparément; ajoutoient de nouveaux ouvrages aux fortifications de la capitale, creusoient des fossés autour de ses murailles, élevoient dans son intérieur ces monumens qui décorent Samos, & qu'exécutèrent des artistes que Polycrate avoit à grands frais attirés dans ses états (2).

Également attentif à favoriser les lettres, il réunit auprès de sa personne ceux qui les cultivoient, & dans sa bibliothèque les plus belles productions de l'esprit humain (3). On vit alors un contraste frappant entre la philosophie & la poésie. Pendant que Pythagore, incapable de soutenir l'aspect d'un despote barbare, fuyoit loin de sa patrie opprimée (4); Anacréon amenoit à Samos les grâces & les plaisirs. Il obtint sans peine l'amitié de Polycrate (5), & le cé-

1) Herodot. l. 3, c. 39. Polyæn. strateg. lib. 1, c. 23.
2) Athen. l. 12, c. 10, p. 540.
3) Id. l. 2, p. 3.
4) Aristox. ap. Porphyr. de vit. Pythag. pag. 13. Jamblic. de vit. Pythag. c. 2, p. 8; cap. 18, p. 73.
5) Herodot. l. 3, c. 121, Ælian. var. hist. l. 9, c. 43 l. 12, c. 25.

lébra sur sa lyre (1), avec la même ardeur que s'il eût chanté le plus vertueux des princes. Chap. 74.

Polycrate, voulant multiplier dans ses états les plus belles espèces d'animaux domestiques, fit venir des chiens d'Epire & de Lacédémone, des cochons de Sicile, des chèvres de Scyros & de Naxos, des brebis de Milet & d'Athènes (2); mais comme il ne faisoit le bien que par ostentation, il introduisoit en même temps parmi ses sujets le luxe & les vices des Asiatiques. Il savoit qu'à Sardes, capitale de la Lydie, des femmes distinguées par leur beauté, & rassemblées dans un même lieu, étoient destinées à raffiner sur les délices de la table & sur les différens genre de volupté (3); Samos vit former dans ses murs un pareil établissement, & *les fleurs* de cette ville furent aussi fameuses que celles des Lydiens. Car c'est de ce nom qu'on appeloit ces sociétés où la jeunesse de l'un & de l'autre sexe, donnant & recevant des leçons d'intempérance, passoit les jours & les nuits dans les fêtes & dans la débauche (4). La corruption s'étendit parmi les autres citoyens, & devint funes-

1) Strab. l. 14, p. 638.
2) Cleit. & Alex. ap. Athen. l. 12, cap. 16, pag. 540.
3) Athen. ib. c. 12, p. 545.
4) Erasm. adag. in flor. Sam. chil. 2, cent. 9, p. 553.

Chap. 74. te à leurs descendans. On dit aussi que les découvertes des Samiennes passèrent insensiblement chez les autres Grecs, & portèrent par-tout atteinte à la pureté des mœurs (1).

Cependant plusieurs habitans de l'île ayant murmuré contre ces dangereuses innovations, Polycrate les fit embarquer sur une flotte qui devoit se joindre aux troupes que Cambyse roi de Perse menoit en Egypte. Il s'étoit flatté qu'ils périroient dans le combat, ou que du moins Cambyse les retiendroit pour toujours dans son armée. Instruits de ses desseins, ils résolurent de le prévenir & de délivrer leur patrie d'une servitude honteuse. Au lieu de se rendre en Egypte, ils retournèrent à Samos, & furent repoussés; quelque temps après ils reparurent avec des troupes de Lacédémone & de Corinthe, & cette tentative ne réussit pas mieux que la première (2).

Polycrate sembloit n'avoir plus de vœux à former; toutes les années de son règne, presque toutes ses entreprises, avoient été marquées par des succès (3). Ses peuples s'accoutumoient au joug; ils se croyoient heureux de ses victoires,

1) Duris, Asius & Heracl. ap. Athen. l. 12, cap. 4, p. 525. Clearch. ap. eumd. l. 12, c. 10, p. 540. Casaub. ib.

2) Herodot. l. 3, c. 44, &c.

3) Val. Max. l. 5, c. 9, extern. n. 5.

de son faste & des superbes édifices élevés par ses soins à leurs dépens ; tant d'images de grandeur les attachant à leur souverain, leur faisoient oublier le meurtre de son frère, le vice de son usurpation, ses cruautés & ses parjures. Lui-même ne se souvenoit plus des sages avis d'Amasis roi d'Egypte, avec qui des liaisons d'hospitalité l'avoient uni pendant quelque temps. „ Vos prospérités m'épou-„ vantent, mandoit-il un jour à Poly-„ crate. Je souhaite à ceux qui m'in-„ téressent un mélange de biens & de „ maux ; car une divinité jalouse ne „ souffre pas qu'un mortel jouïsse d'une „ félicité inaltérable. Tâchez de vous „ ménager des peines & des revers pour „ les opposer aux faveurs opiniâtres de „ la fortune. " Polycrate, alarmé de ces réflexions, résolut d'affermir son bonheur par un sacrifice qui lui coûteroit quelques momens de chagrin. Il portoit à son doigt une émeraude, montée en or, sur laquelle Théodore, dont j'ai déja parlé, avoit représenté je ne sais quel sujet (*), ouvrage d'autant plus précieux, que l'art de graver les pierres étoit encore dans son enfance parmi les Grecs. Il s'embarqua sur une galère, s'éloigna des côtes, jeta l'anneau dans la mer, & quelques jour après, le reçut

Chap. 74.

*) Voyez la note à la fin du volume.

Chap. 74.

de la main d'un de ses officiers qui l'avoit trouvé dans le sein d'un poisson. Il se hâta d'en instruire Amasis, qui dès cet instant, rompit tout commerce avec lui (1).

Les craintes d'Amasis furent enfin réalisées. Pendant que Polycrate méditoit la conquête de l'Ionie & des îles de la mer Egée, le Satrape d'une province voisine de ses états, & soumise au roi de Perse, parvint à l'attirer dans son gouvernement, & après l'avoir fait expirer dans des tourmens horribles (2), ordonna d'attacher son corps à une croix élevée sur le mont Mycale, en face de Samos (*).

Après sa mort, les habitans de l'île éprouvèrent successivement toutes les espèces de tyrannies, celle d'un seul, celle des riches, celle du peuple, celle des Perses, celle des puissances de la Grèce. Les guerres de Lacédémone & d'Athènes faisoient tour-à-tour prévaloir chez eux l'oligarchie & la démocratie (3). Chaque révolution assouvissoit la vengeance d'un parti, & préparoit la ven-

1) Herodot. l. 3, c. 40 &c. Strab. l. 14, p. 637. Plin. l. 33, c. 1, t. 2, p. 601; l. 37, c. 2, p. 764. Pausan. l. 8, c. 14, p. 629.

2) Herodot. ib. c. 125. Strab. l. 14, p. 638. Cicer. de fin. l. 5, c. 30, t. 2, p. 230. Val. Max. l. 5, 5, extern. n. 5.

*) Polycrate mourut vers l'an 522 av. J. C.

3) Thucyd. l. 8, c. 73.

geance de l'autre. Ils montrèrent la plus grande valeur dans ce fameux siège qu'ils soutinrent pendant neuf mois contre les forces d'Athènes réunies sous Périclès. Leur résistance fut opiniâtre, leurs pertes presque irréparables; ils consentirent à démolir leur murailles, à livrer leurs vaisseaux, à donner des ôtages, à rembourser les frais de la guerre (1). Les assiégeans & les assiégés signalèrent également leur cruauté sur les prisonniers qui tomboient entre leurs mains. Les Samiens leur imprimoient sur le front une chouette, les Athéniens une proue de navire (2) (*).

Chap. 74.

Ils se relevèrent ensuite, & retombèrent entre les mains des Lacédémoniens, qui bannirent les partisans de la démocratie (3). Enfin, les Athéniens, maîtres de l'île, la divisèrent, il y a quelques années, en 2000 portions assignées par le sort à autant de colons chargés de les cultiver (4). Néoclès étoit du nombre; il y vint avec Chérestrate sa femme (5). Quoiqu'ils n'eussent qu'une for-

1) Thucyd. l. 1, c. 117. Diod. Sic. l. 12, p. 89.
2) Plut. in Pericl. t. 1, p. 166.
*) Les monnoies des Athéniens représentoient ordinairement une chouette, celles des Samiens, une proue de navire.
3) Id. in Lys. t. 1, p. 440.
4) Strab. l. 14, p. 638. Diod. Sic. l. 12, p. 593. Corsin. fast. Attic. t. 4, p. 26.
5) Diog. Laert. l. 10, §. 1.

tune médiocre, ils nous obligèrent d'ac-
Chap. cepter un logement chez eux. Leurs at-
74. tentions, & celles des habitans, prolon-gèrent notre séjour à Samos.

Tantôt nous passions le bras de mer qui sépare l'île de la côte de l'Asie, & nous prenions le plaisir de la chasse sur le mont Mycale (1); tantôt nous goûtions celui de la pêche au pied de cette montagne, vers l'endroit où les Grecs remportèrent sur la flotte & sur l'armée de Xerxès cette fameuse victoire qui acheva d'assurer le repos de la Grèce (*). Nous avions soin pendant la nuit d'allumer des torches, & de multiplier les feux (2). A cette clarté reproduite dans les flots, les poissons, s'approchoient des bateaux, se prenoient à nos pièges, ou cédoient à nos armes. Cependant Stratonicus chantoit la bataille de Mycale, & s'accompagnoit de la cythare; mais il étoit sans cesse interrompu : nos bateliers vouloient absolument nous taconter les détails de cette action. Ils parloient tous à-la-fois, & quoiqu'il fût impossible, au milieu des ténèbres, de discerner les objets, ils nous les montroient, & dirigeoient nos mains & nos regards vers différens points de l'horizon. Ici étoit la flotte des Grecs; là, celle des

1) Strab. l. 14, p. 636.
*) L'an 479 avant J. C.
2) Plat. Soph. t. 1, p. 220.

Perses. Les premiers venoient de Samos; ils s'approchent, & voilà que les galères des Phéniciens prennent la fuite, que celles des Perses se sauvent sous ce promontoire, vers ce temple de Cérès que vous voyez là devant nous (1). Les Grecs descendent sur le rivage; ils sont bien étonnés d'y trouver l'armée innombrable des Perses & de leurs alliés. Un nommé Tigrane les commandoit (2); il désarma un corps de Samiens qu'il avoit avec lui (3); il en avoit peur. Les Athéniens attaquèrent de ce côté-ci; les Lacédémoniens de ce côté-là (4): le camp fut pris. La plupart des barbares s'enfuirent. On brûla leurs vaisseaux; 40000 soldats furent égorgés, & Tigrane tout comme un autre (5). Les Samiens avoient engagé les Grecs à poursuivre la flotte des Perses (6): les Samiens pendant le combat ayant retrouvé des armes, tombèrent sur les Perses (7). C'est aux Samiens que les Grecs dûrent la plus belle victoire qu'ils aient remportée sur les Perses. En faisant ces récits, nos bate-

Chap. 74.

1) Herodot. l. 9, c. 97.
2) Id. ib. c. 96. Diod. Sic. l. 11, p. 27.
3) Herodot. ib. c. 99.
4) Id. ib. c. 102.
5) Id. ib.
6) Id. ib. c. 90. Diod. Sic. l. 11, p. 2°.
7) Herodot. ib. p. 103.

liers sautoient, jetoient leurs bonnets en
Chap. l'air, & poussoient des cris de joie.
74. La pêche se diversifie de plusieurs manières. Les uns prennent les poissons à la ligne : c'est ainsi qu'on appelle un grand roseau ou bâton, d'où pend une ficelle de crin terminée par un crochet de fer auquel on attache l'appât (1). D'autres les percent adroitement avec des dards à deux ou trois pointes nommés harpons ou tridents : d'autres enfin les enveloppent dans différentes espèces de filets (2), dont quelques-uns sont garnis de morceaux de plomb qui les attirent dans la mer, & de morceaux de liège qui les tiennent suspendus à sa surface (3).

La pêche du thon nous inspira un vif intérêt. On avoit tendu le long du rivage un filet très long & très ample. Nous nous rendîmes sur les lieux à la pointe du jour. Il régnoit un calme profond dans toute la nature. Un des pêcheurs étendu sur un rocher voisin (4), tenoit les yeux fixés sur les flots presque transparens. Il apperçut une tribu de thons suivre tranquillement les sinuosités de la côte, & s'engager dans le fi-

1) Plat. soph. t. 1, p. 220. Theocrit. idyll. 21, v. 11. Poll. l. 1, c. 9, §. 97.
2) Plat. ib. Oppian. de piscat. l. 3, v. 72.
3) Pind. Pyth. 2, v. 146.
4) Aristoph. in equit. v. 313. Schol. ib.

let par une ouverture ménagée à cet effet. Aussitôt ses compagnons, avertis, se divisèrent en deux bandes, & pendant que les uns tiroient le filet, les autres battoient l'eau à coups de rames, pour empêcher les prisonniers de s'échapper. Ils étoient en assez grand nombre, & plusieurs d'une grosseur énorme; un entre autres pesoit environ 15 talens (1) (*). Chap. 74.

Au retour d'un petit voyage que nous avions fait sur la côte de l'Asie, nous trouvâmes Néoclès occupé des préparatifs d'une fête. Chérestrate sa femme étoit accouchée quelques jours auparavant: il venoit de donner un nom à son fils; c'étoit celui d'Epicure (**). En ces occasions les Grecs sont dans l'usage d'inviter leurs amis à souper. L'assemblée fut nombreuse & choisie. J'étois à l'un des bouts de la table, entre un Athénien qui parloit beaucoup, & un citoyen de Samos qui ne disoit rien.

Parmi les autres convives, la conversation fut très bruyante; dans notre coin, d'abord vague & sans objet, ensuite plus

1) Archestr. ap. Athen. l. 7, p. 301. Aristot. hist. anim. l. 8, c. 30, t. 1, p. 921. Plin. l. 9, t. 1, p. 505.

*) Poids, environ 772 livres.

**) C'est le célèbre Epicure, né sous l'Archonte Sosigène (Diog. Laert. l. 10, §. 14), la 3. année de la 109. olympiade, le 7 de gamélion, c'est-à-dire le 11 janvier de l'an 341 av. J. C. Ménandre naquit dans la même année.

soutenue & plus sérieuse. On parla, je
Chap. ne sais à quel propos, du monde, de la
74. société. Après quelques lieux communs, on interrogea le Samien qui répondit : Je me contenterai de vous rapporter le sentiment de Pythagore; il comparoit la scène du monde à celle des jeux Olympiques, où les uns vont pour combattre, les autres pour commercer, & d'autres simplement pour voir (1). Ainsi les ambitieux & les conquérans sont nos lutteurs; la plupart des hommes échangent leur temps & leurs travaux contre les biens de la fortune; les sages, tranquilles spectateurs, examinent tout & se taisent.

A ces mots, je le considérai avec plus d'attention. Il avoit l'air serein & le maintien grave. Il étoit vêtu d'une robe dont la blancheur égaloit la propreté (2). Je lui offris successivement du vin, du poisson, d'un morceau de bœuf (3), d'un plat de fèves. Il refusa tout : il ne buvoit que de l'eau, & ne mangeoit que des herbes. L'Athénien me dit à l'oreille : C'est un rigide Pythagoricien ; & tout-à-coup élevant la voix : Nous avons tort, dit-il, de man-

1) Cicer. tuscul. l. 5, c. 3, t. 2, pag. 362. Diog. Laert. l. 8, §. 8. Jambl. vit. Pyth. c. 12, pagina 44.
2) Aristot. ap. Diog. ib. §. 19.
3) Aristox. ap. eumd. ib. §. 20.

ger de ces poissons ; car dans l'origine nous habitions comme eux le sein des mers ; oui, nos premiers pères ont été poissons, on n'en sauroit douter ; le philosophe Anaximandre l'a dit (1). Le dogme de la métempsychose me donne des scrupules sur l'usage de la viande. En mangeant de ce bœuf, je suis peut-être anthropophage. Quant aux fèves, c'est la substance qui participe le plus de la matière animée, dont nos âmes sont des parcelles (2). Prenez les fleurs de cette plante quand elles commencent à noircir ; mettez-les dans un vase que vous enfouirez dans la terre ; quatre-vingt-dix jours après, ôtez le couvercle, & vous trouverez au fond du vase une tête d'enfant (3) : Pythagore en fit l'expérience.

Il partit alors des éclats de rire aux dépens de mon voisin, qui continuoit à garder le silence. On vous serre de près, lui dis-je : Je le vois bien, me dit-il, mais je ne répondrai point ; j'aurois tort d'avoir raison dans ce moment-ci : repousser sérieusement les ridicules, est un ridicule de plus. Mais je ne cours aucun risque avec vous. Instruit pas Néoclès des motifs qui vous ont fait entre-

1) Plut. sympos. lib. 8, quæst. 8, tom. 2, pag. 730.
2) Diog. Laert. l. 8, §. 24.
3) Porph. vit. Pyth. p. 44.

Chap. 74. prendre de si longs voyages, je sais que vous aimez la vérité, & je ne refuserai pas de vous la dire. J'acceptai ses offres, & nous eûmes, après le souper, l'entretien suivant.

FIN DU CHAPITRE SOIXANTE-QUATORZIEME.

CHAPITRE LXXV.

Entretien sur l'Institut de Pythagore.

Le Samien. Vous ne croyez pas sans doute que Pythagore ait avancé les absurdités qu'on lui attribue? Chap. 75.

Anacharsis. J'en étois surpris en effet. D'un côté je voyois cet homme extraordinaire enrichir sa nation des lumières des autres peuples; faire en géométrie des découvertes qui n'appartiennent qu'au génie, & fonder cette école qui a produit tant de grands hommes. D'un autre côté, je voyois ses disciples, souvent joués sur le théâtre, s'asservir avec opiniâtreté à des pratiques minutieuses, & les justifier par des raisons puériles, ou des allégories forcées. Je lus vos auteurs, j'interrogeai des Pythagoriciens: je n'entendis qu'un langage enygmatique & mystérieux. Je consultai d'autres philosophes, & Pythagore ne me parut qu'un chef d'enthousiastes, qui prescrit des dogmes incompréhensibles, & des observances impraticables.

Le Samien. Le portrait n'est pas flatté.

Chap. 75.

Anacharsis. Ecoutez jusqu'au bout le récit de mes préventions. Etant à Memphis, je reconnus, la source où votre fondateur avoit puisé les lois rigoureuses qu'il vous a laissées ; elles sont les mêmes que celles des prêtres Egyptiens (1). Pythagore les adopta sans s'appercevoir (2) que le régime diététique doit varier suivant la différence des climats & des religions. Citons un exemple : Ces prêtres ont tellement les fèves en horreur, qu'on n'en sème point dans toute l'Egypte ; & si par hasard il en survient quelque plante, ils en détournent les yeux comme de quelque chose d'impur (3). Si ce légume est nuisible en Egypte, les prêtres ont dû le proscrire ; mais Pythagore ne devoit pas les imiter : il le devoit encore moins, si la défense étoit fondée sur quelque vaine superstition. Cependant il vous l'a transmise, & jamais elle n'occasionna, dans les lieux de son origine, une scène aussi cruelle qui s'est passée de nos jours.

Denys, roi de Syracuse, vouloit pénétrer vos mystères. Les Pythagoriciens, persécutés dans ses états, se cachoient avec soin. Il ordonna qu'on lui en amenât d'Italie. Un détachement de soldats

1) Chærem. ap. Porph. de abstin. lib. 4, pag. 308.

2) Recherch. philos. sur les Egypt. t. 1, p. 103.

3) Herodot. l. 2, c. 37.

en apperçut dix qui alloient tranquillement de Tarente à Métaponte. Il leur donna la chasse comme à des bêtes fauves. Ils prirent la fuite ; mais à l'aspect d'un champ de fèves qu'ils trouvèrent sur leur passage, ils s'arrêtèrent, se mirent en état de défense, & se laissèrent égorger plutôt que de souiller leur âme par l'attouchement de ce légume odieux (1). Quelques momens après, l'officier qui commandoit le détachement, en surprit deux qui n'avoient pas pu suivre les autres. C'étoient Myllias de Crotone, & son épouse Timycha née à Lacédémone, & fort avancée dans sa grossesse. Ils furent emmenés à Syracuse. Denys vouloit savoir pourquoi leurs compagnons avoient mieux aimé perdre la vie, que de traverser ce champ de fèves : mais ni ses promesses, ni ses menaces ne purent les engager à s'expliquer ; & Timycha se coupa la langue avec les dents, de peur de succomber aux tourmens qu'on offroit à sa vue. Voilà pourtant ce qu'opèrent les préjugés du fanatisme, & les lois insensées qui les favorisent. Chap. 75.

Le Samien. Je plains le sort de ces infortunés. Leur zèle peu éclairé étoit sans doute aigri par les rigueurs que depuis qeelque temps on exerçoit contre eux. Ils jugèrent de l'importance de leurs

1) Hippob. & Nicom. ap. Jamb. vit. Pythag. cap. 31, p. 258.

opinions, par celle qu'on mettoit à les leur ôter.

Chap. 75.

Anacharsis. Et pensez-vous qu'ils auroient pu sans crime violer le précepte de Pythagore?

Le Samien. Pythagore n'a rien ou presque rien écrit (1). Les ouvrages qu'on lui attribue, sont tous, ou presque tous de ses disciples (2). Ce sont eux qui ont chargé sa règle de plusieurs nouvelles pratiques. Vous entendez dire, & l'on dira encore plus dans la suite, que Pythagore attachoit un mérite infini à l'abstinence des fèves (3). Il est certain néanmoins qu'il faisoit un très grand usage de ce légume dans ses repas. C'est ce que dans ma jeunesse j'appris de Xénophile, & de plusieurs vieillards, presque contemporais de Pythagore (4).

Anacharsis. Et pourquoi vous les a-t-on défendues depuis?

Le Samien. Pythagore les permettoit, parce qu'il les croyoit salutaires; ses disciples les condamnèrent, parce quelles produisent des flatuosités & d'autres ef-

1) Plut. de fort. Alex. t. 2, pag. 328. Porph. vit. Pythag. p. 52. Lucian. pro laps. §. 5, tom. 1, p. 729. Diog. Laert. l. 8, §. 6.

2) Diog. ib. §. 7.

3) Id. ib. §. 34. Jambl. vit. Pyth. c. 24, p. 92. Porph. vit. Pyth. p. 44. Lucian. vitar. auct. §. 6, t. 1, p. 545. Id. ver. hist. l. 2, §. 24, t. 2, p. 122. Plin. l. 18, c. 12, t. 2, p. 115.

4) Aristox. ap. Aull. Gell. l. 4, c. 11.

fets nuisibles à la santé (1). Leur avis, conforme à celui des plus grands médecins, à prévalu (2). Chap. 75.

Anacharsis. Cette défense n'est donc, suivant vous, qu'un règlement civil, qu'un simple conseil. J'en ai pourtant ouï parler à d'autres Pythagoriciens, comme d'une loi sacrée, & qui tient, soit aux mystères de la nature & de la religion, soit aux principes d'une sage politique (3).

Le Samien. Chez nous, ainsi que chez presque toutes les sociétés religieuses, les lois civiles sont des lois sacrées. Le caractère de sainteté qu'on leur imprime, facilite leur exécution. Il faut ruser avec la négligence des hommes, ainsi qu'avec leurs passions. Les règlemens relatifs à l'abstinence, sont violés tous les jours, quand ils n'ont que le mérite d'entretenir la santé. Tel qui pour la conserver, ne sacrifieroit pas un plaisir, exposeroit mille fois sa vie, pour maintenir des rites qu'il respecte sans en connoître l'objet.

1) Clem. Alex. strom. l. 3, p. 521. Anonym. ap. Phot. p. 1316. Cicer. de divinat. l. 1, c. 30, t. 3, p. 26.

2) Hippocr. de diæt. l. 2, §. 13, tom. 1, pag. 218.

3) Aristot. apud Diog. Laert. l. 8, §. 34. Jambl. vit. Pyth. cap. 24, p. 92. Porph. vit. Pyth. pagina 43.

Chap. 75.

Anacharsis Ainsi donc ces ablutions, ces privations & ces jeûnes que les prêtres Egyptiens observent si scrupuleusement, & qu'on recommande si fort dans les mistères de la Grèce, n'étoient dans l'origine que des ordonnances de médecine, & de leçons de sobriété?

Le Samien. Je le pense; & en effet personne n'ignore que les prêtres d'Egypte, en cultivant la plus salutaire des médecines, celle qui s'attache plus à prévenir les maux qu'à les guérir, sont parvenus de tous temps à se procurer une vie longue & paisible (1). Pythagore l'apprit à leur école, la transmit à ses disciples (2), & fut placé à juste titre parmi les plus habiles médecins de la Grèce (3). Comme il vouloit porter les âmes à la perfection, il falloit les détacher de cette enveloppe mortelle qui les tient enchaînées, & qui leur communique ses souillures. Il bannit en conséquence les alimens & les boissons qui, en excitant du trouble dans le corps, obscurcissent & appesantissent l'esprit (4).

Anacharsis. Il pensoit donc que l'usage du vin, de la viande & du poisson,

1) Isocr. in Busir. t. 2, p. 161. Diog. Laert. l. 3, §. 7.
2) Jambl. vit. Pyth. c. 29, p. 139; c. 34, p. 196; c. 35, p. 212.
3) Corn. Cels. de re medic. l. 1, præf.
4) Jambl. c. 16, p. 55.

produisoit ces funestes effets? car il vous l'a sévèrement interdit (1).

Chap. 75.

Le Samien. C'est une erreur. Il condamnoit l'excès du vin (2); il conseilloit de s'en abstenir (3), & permettoit à ses disciples d'en boire à souper, mais en petite quantité (4). On leur servoit quelquefois une portion des animaux offerts en sacrifice, excepte du bœuf & du bélier (5). Lui-même ne refusoit pas d'en goûter, (6) quoiqu'il se contentât pour l'ordinaire d'un peu de miel & de quelques légumes (7). Il défendoit certains poissons pour des raisons inutiles à rapporter (8). D'ailleurs il préféroit le régime végétal à tous les autres; & la défense absolue de la viande ne concernoit que ceux de ses disciples qui aspiroient à une plus grande perfection (9).

Anacharsis. Mais la permission qu'il laisse aux autres, comment la concilier

1) Athen. l. 7, c. 14, p. 308. Jambl. c. 30, p. 156. Diog. Laert. l. 8, §. 13.
2) Diog. ib. §. 9.
3) Clem. Alex. præd. l. 2, p. 170.
4) Jambl. c. 21, p. 83.
5) Id. ib. Aristox. ap. Diog. ib. §. 20.
6) Porph. vit. Pyth. p. 37. Aristox. ap. Athen. l. 10, p. 419 & ap. Aul. Gell. l. 4, c. 11, Alexis ap. Aul. Gell. ib.
7) Aristot. ap. Diog. ib. §. 19. Athen. l. 10, pag. 419. Porph. ib.
8) Jambl. c. 24, p. 92. Diog. ib. §. 19. Plut. in sympos. ap. Aul. Gell. ib.
9) Jambl. ib. p. 90.

Chap. 75. avec son système sur la transmigration des âmes (1)? car enfin, comme le disoit tantôt cet Athénien, vous risquez tous les jours de manger votre père ou votre mère.

Le Samien. Je pourrois vous répondre qu'on ne fait paroître sur nos tables que la chair des victimes, & que nous n'immolons que les animaux qui ne sont pas destinés à recevoir nos âmes (2): mais j'ai une meilleure solution à vous donner. Pythagore & ses premiers disciples ne croyoient pas à la métempsychose.

Anacharsis. Comment?

Le Samien. Timée de Locres, l'un des plus anciens & des plus célèbres d'entre eux, en a fait l'aveu. Il dit que la crainte des lois humaines, ne faisant pas assez d'impression sur la multitude, il faut l'effrayer par des punitions imaginaires, & lui annoncer que les coupables, transformés après leur mort en des bêtes viles ou féroces, épuiseront tous les malheurs attachés à leur nouvelle condition (3).

Anacharsis. Vous renversez toutes mes idées. Pythagore ne rejetoit-il pas les sacrifices sanglans? ne défendoit-il pas de tuer les animaux? Pourquoi ce vif inté-

1) Diog. Laert. l. 8, §. 13. Anonym. ap. Phot. p. 1316.
2) Jambl. vit. Pyth. c. 18, p. 71.
3) Tim. ap. Plat. t. 3, p. 104.

rêt pour leur conservation, si ce n'est qu'il leur supposoit une âme semblable à la nôtre (1)? Chap. 75.

Le Samien. Le principe de cet intérêt étoit la justice. Et de quel droit en effet osons nous arracher la vie à des êtres qui ont reçu comme nous ce présent du ciel (2)? Les premiers hommes, plus dociles aux cris de la nature, n'offroient aux dieux que les fruits, le miel & les gâteaux dont ils se nourrissoient (3). On n'osoit pas verser le sang des animaux, & sur-tout de ceux qui sont utiles à l'homme. La tradition nous a transmis avec effroi le souvenir du plus ancien parricide (4); en nous conservant de même les noms de ceux qui, par inadvertance, ou dans un mouvement de colère, tuèrent les premiers des animaux de quelque espèce (5), elle atteste l'étonnement & l'horreur dont cette nouvelle frappa successivement ses esprits. Il fallut donc un prétexte. On trouva qu'ils occupoient trop de de place sur la terre, & l'on supposa un oracle qui nous

1) Diog. Laert. l. 8, §. 13. Jambl. c. 24, p. 90. Porph. vit. Pyth. p. 24. Rittherus ib. p. 22. Anonym. ap. Phot. p. 1316.

2) Emped. ap. Aristoth. rhet. l. 1, c. 13, tom. 2, p. 541.

3) Plat. de leg. l. 6, t. 2, p. 782. Theophr. apud Porph. de abstin. l. 2, p. 137.

4) Plut. in Romul. t. 1, p. 39.

5) Porph. de abstin. l. 2, p. 117 & 119.

autorisoit à vaincre notre répugnance. Nous obéîmes ; & pour nous étourdir sur nos remords, nous voulûmes au moins arracher le consentement de nos victimes. De là vient qu'aujourd'hui encore, on n'en sacrifie aucune sans l'avoir auparavant, par des ablutions ou d'autres moyens, engagée à baisser la tête en signe d'approbation (1). Voyez avec qu'elle indignité la violence se joue de la foiblesse!

Chap. 75.

Anacharsis. Cette violence étoit sans doute nécessaire ; les animaux, en se multipliant, dévoroient les moissons.

Le Samien. Ceux qui peuplent beaucoup, ne vivent qu'un petit nombre d'années, & la plupart, dénués de nos soins, ne perpétueroient par leur espèce (2). A l'égard des autres, les loups & les vautours nous en auroient fait justice : mais pour vous montrer que ce ne furent pas leurs déprédations qui nous mirent les armes à la main, je vous demande s'ils ravageroient nos campagnes, ces poissons que nous poursuivons dans un monde si différent du notre (3). Non, rien ne pouvoit nous porter à souiller les autels du sang des animaux ; & puisqu'il ne m'est pas permis d'offrir au ciel des fruits enlevés

1) Plut. sympos. l. 8, quæst. 8, t. 2, p. 729, F.
2) Porph. de abstin. l. 4, p. 344.
3) Plut. ib. t. 2, p. 730.

enlevés au champ de mon voisin, devois-je lui présenter l'hommage d'une vie qui ne m'appartient pas (1)? Quelle est d'ailleurs la victime la plus agréable à la divinité? A cette question, les peuples & les prêtres se partagent. Dans un endroit, on immole les animaux sauvages & malfaisans; dans un autre, ceux que nous associons à nos travaux. L'intérêt de l'homme présidant à ce choix, a tellement servi son injustice, qu'en Egypte, c'est une impiété de sacrifier des vaches, un acte de piété d'immoler des taureaux (2). Chap. 75.

Au milieu de ces incertitudes, Pythagore sentit aisément qu'on ne pouvoit déraciner tout-à-coup des abus consacrés par une longue suite de siècles. Il s'abstint des sacrifices sanglans. La première classe de ses disciples s'en abstint aussi. Les autres, obligés de conserver encore des relations avec les hommes, eurent la liberté de sacrifier un petit nombre d'animaux, & de goûter plutôt que de manger de leur chair (3).

Ce fut une condescendance que le respect de l'usage & de la religion sembloit justifier. A cela près nous vivons en communauté de biens avec les animaux doux & paisibles. Il nous est défendu

1) Porph. de abstin. l. 2, p. 124.
2) Herodot. l. 2, c. 45. Porph. ib. p. 120.
3) Jambl. vit. Pyth. c. 28, p. 126.

Chap. 75.

de leur porter le moindre préjudice (1). Nous avons, à l'exemple de notre fondateur, un véritable éloignement pour les professions qui sont destinées à leur donner la mort (2). On ne sait que trop par l'expérience, que l'effusion fréquente du sang fait contracter à l'âme une sorte de férocité. La chasse nous est interdite (3). Nous renonçons à des plaisirs; mais nous sommes plus humains, plus doux, plus compatissans que les autres hommes (4): j'ajoute, beaucoup plus maltraités. On n'a rien épargné pour détruire une congrégation pieuse & savante (5), qui, renonçant à toutes les douceurs de la vie, s'étoit dévouée sans réserve au bonheur des sociétés.

Anacharsis. Je connois mal votre institut; oserois-je vous prier de m'en donner une juste idée?

Le Samien. Vous savez qu'au retour de ses voyages, Pythagore fixa son séjour en Italie; qu'à ses exhortations, les nations Grecques établies dans cette fertile contrée, mirent leurs armes à ses pieds, & leurs intérêts entre ses mains; que, devenu leur arbitre, il leur apprit

1) Plut. de solert. animal. t. 2, pag. 964. Jambl. c. 21, p. 84.
2) Eudox. ap. Porph. vit. Pyth. p. 9.
3) Jambl. vit. Pyth. c. 21, p. 84.
4) Porph. de abstin. L 3, p. 263.
5) Apul. ap. Bruck, t. 1, p. 633.

à vivre en paix avec elles-mêmes & avec les autres ; que les hommes & les femmes se soumirent avec une égale ardeur aux plus rudes sacrifice ; que de toutes les parties de la Grèce, de l'Italie & de la Sicile, on vit accourir un nombre infini de disciples ; qu'il parut à la cour des tyrans sans les flatter, & les obligea de descendre du trône sans regret ; & qu'à l'aspect de tant de changemens les peuples s'écrièrent qu'un dieu avoit paru sur la terre, pour la délivrer des maux qui l'affligent (1).

Chap. 75.

Anacharsis. Mais lui ou ses disciples n'ont ils pas employé les mensonge, pour entretenir cette illusion ? Rappelez-vous tous ces prodiges qu'on lui attribue (2) : à sa voix la mer calmée, l'orage dissipé, la peste suspendant ses fureurs (3) ; & puis cet aigle qu'il appelle du haut du ciel, & qui vient se reposer sur sa main, & cette ourse qui, docile à ses ordres, n'attaque plus les animaux timides (4).

Le Samien. Ces récits extraordinaires m'ont toujours paru dénués de fondement. Je ne vois nulle part que Pythagore se

1) Jambl. c. 6, p. 23; c. 28, p. 118 & 120. Porph. vit. Pyth. p. 25.
2) Ælian. var. hist. l. 4, c. 17,
3) Jambl. cap. 28, p. 114. Porph. vit. Pyth. pagina 31.
4) Jambl. vit. Pyth. c. 13, p. 46.

Chap. soit arrogé le droit de commander à la nature.

75. *Anacharsis.* Vous conviendrez du moins qu'il prétendoit lire dans l'avenir (1), & avoir reçu ses dogmes de la prêtresse de Delphes (2).

Le Samien. Il croyoit en effet à la divination ; & cet erreur, si c'en est une, lui fut commune avec les sages de son temps, avec ceux d'un temps postérieur, avec Socrate lui-même (3). Il disoit que sa doctrine émanoit de l'oracle d'Apollon. Si c'est un crime, il faut accuser d'imposture Minos, Lycurgue ; presque tous les législateurs, qui, pour donner plus d'autorité à leurs lois, ont feint que les dieux mêmes les leur avoient dictées (4).

Anacharsis. Permettez que j'insiste : on ne renonce pas facilement à d'anciens préjugés. Pourquoi sa philosophie est-elle entourée de cette triple enceinte de ténèbres ? comment ce fait-il qu'un homme qui eut assez de modestie pour préférer au titre de sage, celui d'ami de la sagesse (5), n'eut pas assez de fran-

1) Porphyr. vit. Pyth. p. 34. Clem. Alex. strom. l. 1, p. 399. Jambl. c. 28, p. 126. Anonym. ap. Phot. p. 1316.
2) Aristox. ap. Diog. Laert. l. 8, §. 21.
3) Cicer. de divin. l. 1, c. 3, t. 3, p. 5.
4) Diod. Sic. l. 1, p. 84. Cicer. ib. c. 43, p. 36.
5) Cicer. tuscul. l. 5, c. 3, t. 2, pag. 361. Val. Max. l. 8, c. 7, extern. n. 2.

chise pour annoncer hautement la vérité ? Chap. 75.

Le Samien. Ces secrets qui vous étonnent, vous en trouverez de semblables dans les mystères d'Eleusis & de Samothrace, chez les prêtres Egyptiens, parmi toutes les sociétés religieuses. Que dis-je ? nos philosophes n'ont-ils pas une doctrine exclusivement réservée à ceux de leurs élèves dont ils ont éprouvé la circonspection (1) ? Les yeux de la multitude étoient autrefois trop foibles pour supporter la lumière ; & aujourd'hui même, qui oseroit, au milieu d'Athènes, s'expliquer librement sur la nature des dieux, & sur les vices du gouvernement populaire ? Il est donc des vérités que le sage doit garder comme en dépôt, & ne laisser, pour ainsi dire, tomber que goutte à goutte.

Anacharsis. Mais celles qu'on doit répandre à plaines mains, les vérités de la morale, par exemple, vous les couvrez d'enveloppes presque impénétrables. Lorsqu'au lieu de m'exhorter à fuir l'oisiveté, à ne pas irriter un homme en colère, vous me défendez de m'asseoir sur un boisseau, ou d'attiser le feu avec un épée (2), il est évident que vous ajou-

1) Cicer. de finib. l. 5, c. 5, t. 2, pag. 206. Aul. Gell. l. 20, c. 5. Clem. Alex. l. 5, p. 680.

2) Plut. in Num. t. 1, p. 69. Id. de lib. educ. t. 2, p. 12. Porph. vit. Pyth. p. 42. Jambl. c.

tez à la peine de pratiquer vos leçons, chap. celle de les entendre (1).

75. *Le Samien.* Et c'est cette peine qui les grave dans l'esprit. On conserve avec plus de soin ce qui coûte beaucoup à acquérir. Les symboles piquent la curiosité, donnent un air de nouveauté à des maximes usées; & comme ils se présentent plus souvent à nos sens que les autres signes de nos pensées, ils ajoutent du crédit aux lois qu'ils renferment. Aussi le militaire ne peut être assis auprès de son feu, & le laboureur regarder son baisseau, sans se rappeller la défense & le précepte.

Anacharsis. Vous aimez tellement le mystère, qu'un des premiers disciples de Pythagore encourut l'indignation des autres, pour avoir publié la solution d'un problême de géométrie (2).

Le Samien. On étoit alors généralement persuadé que la science, ainsi que la pudeur, doit se couvrir d'un voile qui donne plus d'attraits aux trésors qu'il recèle, plus d'autorité à celui qui les possède. Pythagore profita sans doute de ce préjugé; & j'avouerai même, si vous voulez, qu'à l'imitation de quelques législateurs, il employa de pieuses

22, p. 84. Diog. Laert. l. 8, §. 18; Dicaearch. Byzant. ap. Athen. l. 10, c. 19, p. 452.

1) Jambl. c. 34, p. 198.

2) Id. ib.

fraudes pour s'accréditer auprès de la multitude (1) ; car je me défie également des éloges outrés qu'on lui donne, & des accusations odieuses dont on le noircit. Ce qui assure sa gloire (2), c'est qu'il conçut un grand projet : celui d'une congrégation, qui, toujours subsistante, & toujours dépositaire des sciences & des mœurs, seroit l'organe de la vérité & de la vertu, quand les hommes seroient en état d'entendre l'une, & de pratiquer l'autre. Chap. 75.

Un grand nombre d'élèves embrassèrent le nouvel Institut (3). Il les rassembla dans un édifice immense, où ils vivoient en commun (4), & distribués en différentes classes. Les uns passoient leur vie dans la méditation des choses célestes ; les autres cultivoient les sciences, & sur-tout la géométrie & l'astronomie (5) ; d'autres enfin, nommés Économes ou politiques, étoient chargés de l'entretien de la maison, & des affaires qui la concernoient (6).

On n'étoit pas facilement admis au

1) Hermipp. ap. Diog. Laert. l. 8, §. 41.
2) Plat. de rep. l. 10, t. 2, p. 600.
3) Diog. ib. §. 15. Jambl. vit. Pyth. cap. 6, pagina 22.
4) Jambl. ib. Porph. ib. p. 25.
5) Anonym. ap. Phot. cod. 249, pag. 1313. Aul. Gell. l. 1, c. 9.
6) Jambl. ib. c. 17, p. 59.

Chap. 25. nombre des novices. Pythagore examinoit le caractère du postulant, ses habitudes, sa démarche, ses discours, son silence, l'impression que les objets faisoient sur lui, la manière dont il s'étoit conduit envers ses parens & ses amis. Dès qu'il étoit agréé, il déposoit tout son bien entre les mains des Economes (1).

Les épreuves du noviciat duroient plusieurs années. On les abrégeoit en faveur de ceux qui parvenoient plus vîte à la perfection (2). Pendant 3 ans entiers, la novice ne jouïssoit dans la société d'aucun égard, d'aucune considération; il étoit comme dévoué au mépris. Ensuite, condamné pendant 5 ans au silence (3), il apprenoit à dompter sa curiosité (4), à se détacher du monde, à ne s'occuper que de dieu seul (5). Les purifications & différens exercices de piété remplissoient tous ses momens (6). Il entendoit par intervalles la voix de Pythagore, qu'un voile épais déroboit à

1) Jambl. vit. Pyth. c. 6, p. 58.
2) Aul. Gell. l. 1, c. 9.
3) Diog. Laert. l. 8, §. 10. Lucian. vitar. auct. §. 3, t. 1, pag. 542. Jambl. ib. cap. 17, pagina 59.
4) Plut. de curios. t. 2, p. 519.
5) Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 686. Jambl. ib. p. 57.
6) Jambl. ib. p. 61.

ses regards (1), & qui jugeoit de ses dispositions d'après ses réponses. Chap. 75.

Quand on étoit content de ses progrès, on l'admettoit à la doctrine sacrée ; s'il trompoit l'espérance de ses maîtres, on le renvoyoit, en lui restituant son bien considérablement augmenté (2) ; dès ce moment il étoit comme effacé du nombre des vivans, on lui dressoit un tombeau dans l'intérieur de la maison, & ceux de la société refusoient de le reconnoître, si, par hasard, il s'offroit à leurs yeux (3). La même peine étoit décernée contre ceux qui communiquoient aux profanes la doctrine sacrée (4).

Les associés ordinaires pouvoient, avec la permission, ou plutôt avec un ordre du chef, rentrer dans le monde, y remplir des emplois, y vaquer à leurs affaires domestiques, sans renoncer à leurs premiers engagemens.

Des externes, hommes & femmes, étoient agrégés aux différentes maisons (5). Ils y passoient quelquefois des journées

1) Jambl. vit. Pyth. pag. 60. Diog. Laert. l. 8, §. 10.
2) Jambl. ib. p. 60.
3) Orig. contr. Cels. l. 3, t. 1, p. 481. Jambl. ib. p. 61.
4) Clem. Alex. strom. l. 5, p. 680. Lysid. epist. ap. Jambl. ib. c. 17, p. 62.
5) Jambl. ib. c. 36, p. 214. Porph. vit. Pyth. p. 25. Kus. ib.

entières, & assistoient à différens exercices.

Chap. 15.

Enfin des hommes vertueux, la plupart établis en des endroits éloignés, s'affilioient à l'ordre, s'intéressoient à ses progrès, se pénétroient de son esprit, & pratiquoient la règle.

Les disciples qui vivoient en commun se levoient de très grand matin. Leur réveil étoit suivi de deux examens, l'un de ce qu'ils avoient dit ou fait la veille, l'autre de ce qu'ils devoient faire dans la journée : le premier pour exercer leur mémoire, le second pour règler leur conduite (1). Après avoir passé une robe blanche & extrêmement propre (2), ils prenoient leur lyre, & chantoient des cantiques sacrés (3), jusqu'au moment où le soleil se montrant à l'horizon, ils se prosternoient devant lui (4) (*), & alloient chacun en particulier se prome-

1) Diod. Sic. in excerpt. Vales. pag. 245. Jambl. vit. Pyth. c. 29, p. 140 & 141 ; c. 35, p. 206. Porph. vit. Pyth. pagin. 40 & 41. Aur. carm. v. 40.

2) Aristot. ap. Diog. Laert. l. 8, §. 19. Ælian. var. hist. l. 2, c. 32. Jambl. ib. c. 21, p. 84 ; c. 28, p. 126.

3) Jambl. ib. c. 25, p. 95.

4) Id. ib. c. 35, p. 206.

*) Il paroît qu'au lever du soleil, Socrate, à l'exemple peut-être des Pythagoriciens, se prosternoit devant cet astre. (Plat. in conv. tomo 3, p. 220).

er dans des bosquets rians, ou des solides agréables. L'aspect & le repos de Chap. 75.
es beaux lieux mettoient leur âme dans ine assiette tranquille, & la disposoient ux savantes conversations qui les attendoient à leur retour (1).

Elles se tenoient presque toujours dans un temple, & rouloient sur les sciences exactes ou sur la morale (2). Des professeurs habiles en expliquoient les élémens, & conduisoient les élèves à la plus haute théorie. Souvent ils leur proposoient pour sujet de méditation un principe fécond, une maxime lumineuse. Pythagore qui voyoit tout d'un coup-d'œil comme il exprimoit tout d'un seul mot, leur disoit un jour: Qu'est-ce que l'univers? l'ordre. Qu'est-ce que l'amitié? l'égalité (3). Ces définitions sublimes, & neuves alors, attachoient & élevoient les esprits. La première eut un tel succès, qu'elle fut substituée aux anciens noms que les Grecs avoient jusqu'alors donnés à l'univers. Aux exercices de l'esprit, succédoient ceux du corps, tels que la course & la lutte; & ces combats paisibles se livroient dans les bois ou dans les jardins (4).

1) Jambl. vit. Pyth. c. 20, p. 81.
2) Id. ib.
3) Id. ib. c. 29, p. 138. Diog. Laert. l. 8, §. 10. Anonym. ap. Phot. p. 1317.
4) Id. ib. p. 82.

Chap. 75. A dîner on leur servoit du pain & du miel, rarement du vin (1). Ceux qui aspiroient à la perfection, ne prenoient souvent que du pain & de l'eau (2). En sortant de table, ils s'occupoient des affaires que les étrangers soumettoient à leur arbitrage (3). Ensuite ils se réunissoient deux à deux, trois à trois, retournoient à la promenade, & discutoient entre eux les leçons qu'ils avoient reçues dans la matinée (4). De ces entretiens étoient sévèrement bannies les médisances & les injures, les facéties & les paroles superflues (5).

Revenus à la maison, ils entroient dans le bain, au sortir duquel ils se distribuoient en différentes pièces où l'on avoit dressé des tables, chacune de dix couverts. On leur servoit du vin, du pain, des légumes cuits ou crus, quelquefois des portions d'animaux immolés, rarement du poisson. Le souper, qui devoit finir avant le coucher du soleil, commençoit par l'hommage de l'encens & de divers parfums qu'ils offroient aux dieux (6).

J'oubliois de vous dire qu'en certains

1) Jambl. vit. Pyth. c. 21, p. 82.
2) Alexis ap. Athen. l. 4, p. 161.
3) Jambl. ib.
4) Id. ib. c. 28, p. 82.
5) Id. c. 30, p. 145.
6) Id. c. 21, p. 83.

jours de l'année, on leur présentoit un repas excellent & somptueux, qu'ils en repaissoient pendant quelque temps leurs yeux, qu'ils l'envoyoient ensuite aux esclaves, sortoient de table, & se passoient même de leur nourriture ordinaire (1). Chap. 75.

Le souper étoit suivi de nouvelles libations & d'une lecture que le plus jeune étoit obligé de faire, que le plus ancien avoit le droit de choisir. Ce dernier, avant de les congédier, leur rappeloit ces préceptes importans : „ Ne cessez d'honorer les dieux, les génies & „ les héros ; de respecter ceux dont vous „ avez reçu le jour ou des bienfaits, & „ de voler au secours des lois violées. " Pour leur inspirer de plus en plus l'esprit de douceur & d'équité : „ Gardez-„ vous, ajoutoit-il, d'arracher l'arbre ou „ la plante dont l'homme retire de l'uti-„ lité, & de tuer l'animal dont il n'a „ point à se plaindre (2). "

Retirés chez eux, ils se citoient à leur propre tribunal, repassoient en détail & se reprochoient les fautes de commission & d'omission (3). Après cet examen,

1) Diod. Sic. excerpt. Vales. p. 245. Jambl. cap. 31, p. 137.
2) Jambl. vit. Pyth. c. 21, p. 84.
3) Diog. Laert. l. 8, §. 22. Jambl. c. 35, p. 206. Aur. carm. v. 40. Hierocl. ib. Porph. vit. Pyth. p. 41.

Chap. 75

dont la constante pratique pourroit seule nous corriger de nos défauts, ils reprenoient leurs lyres, & chantoient des hymnes en l'honneur des dieux. Le matin à leur lever ils employoient l'harmonie, pour dissiper les vapeurs du sommeil; le soir, pour calmer le trouble des sens (1). Leur mort étoit paisible. On renfermoit leurs corps, comme on fait encore, dans des cercueils garnis de feuilles de myrte, d'olivier & de peuplier (2), & leurs funérailles étoient accompagnées de cérémonies, qu'il ne nous est pas permis de révéler (3).

Pendant toute leur vie, deux sentimens, ou plutôt un sentiment unique devoit les animer, l'union intime avec les dieux, la plus parfaite union avec les hommes. Leur principale obligation étoit de s'occuper de la divinité (4), de se tenir toujours en sa présence (5), de se régler en tout sur sa volonté (6): de là ce respect qui ne leur permettoit pas de mêler son nom dans leurs sermens (7),

1) Plut. de Is. d. t. 2, p. 384. Quintil. de orat. l. 9, c. 4, p. 589. Jambl. c. 25, p. 95.
2) Plin. l. 35, c. 12, t. 2, p. 711.
3) Plut. de gen. Soc. t. 2, p. 586.
4) Plut. in Num. t. 1, p. 69. Clem. Alex. strom. l. 5, p. 686. Aur. carm.
5) Jambl. c. 18, p. 57. Anonym. ap. Phot. pag. 1313.
6) Jambl. c. 28, p. 115.
7) Id. ib. p. 126.

cette pureté de mœurs qui les rendoit dignes de ses regards (1), ces exhortations qu'ils se faisoient continuellement de ne pas éloigner l'esprit de dieu qui résidoit dans leurs âmes (2), cette ardeur enfin avec laquelle ils s'appliquoient à la divination, seul moyen qui nous reste de connoître ses intentions (3). Chap. 75.

De là découloient encore les sentimens qui les unissoient entre eux & avec les autres hommes (4). Jamais on ne connut, on ne sentit l'amitié comme Pythagore. Ce fut lui qui dit le premier ce mot, le plus beau, le plus consolant de tous : *Mon ami est un autre moi-même* (5). En effet, quand je suis avec mon ami, je ne suis pas seul, & nous ne sommes pas deux.

Comme dans le physique & dans le moral il rapportoit tout à l'unité, il voulut que ses disciples n'eussent qu'une même pensée, qu'une seule volonté (6). Dépouillés de toute propriété (7), mais libres dans leurs engagemens, insensibles à la fausse ambition, à la vaine gloire (8), aux petits intérêts qui, pour l'ordinaire,

1) Jambl. c. 16, p. 57.
2) Id. c. 33, p. 193.
3) Id. c. 28, p. 116.
4) Id. c. 33, p. 193.
5) Porph. vit. Pyth. p. 37.
6) Jambl. c. 33, p. 186.
7) Id. c. 30, p. 143.
8) Id. c. 31, p. 165.

Chap. 75. divisent les hommes, ils n'avoient plus à craindre que la rivalité de la vertu, & l'opposition du caractère. Dès le noviciat, les plus grands efforts concouroient à surmonter ces obstacles. Leur union, cimentée par le desir de plaire à la divinité, à laquelle ils rapportoient toutes leurs actions (1), leur procuroit des triomphes sans faste, & de l'émulation sans jalousie.

Ils apprenoient à s'oublier eux-mêmes, à se sacrifier mutuellement leurs opinions (2), à ne pas blesser l'amitié par la défiance, par les mensonges même légers, par des plaisanteries hors de propos, par des protestations inutiles (3).

Ils apprenoient encore à s'alarmer du moindre refroidissement. Lorsque dans ces entretiens où s'agitoient des questions de philosophie, il leur échappoit quelque expression d'aigreur, ils ne laissoient pas coucher le soleil sans s'être donné la main en signe de réconciliation (4). Un d'eux, en pareille occasion, courut chez son ami, & lui dit : Oublions notre colère, & soyez le juge de notre différend. J'y consens volontiers, reprit le dernier; mais je dois rou-

1) Jambl. c. 33, p. 193.
2) Id. c. 22, p. 853 c. 33, p. 186.
3) Id. capit. 30, pag. 145 ; capit. 33, pagina 187.
4) Plut. de frat. amor. t. 2, p. 488.

gir de ce qu'étant plus âgé que vous, je ne vous ai pas prévenu (1).

Chap. 75.

Ils apprenoient à vaincre ces inégalités d'humeur qui fatiguent & découragent l'amitié. Sentoient-ils bouillonner leur sang au fond de leur cœur ? prévoyoient-ils un moment de tristesse ou de dégoût ? ils s'écartoient au loin, & calmoient ce trouble involontaire, ou par la réflexion (2), ou par des chants appropriés aux différentes affections de l'âme (3).

C'est à leur éducation qu'ils devoient cette docilité d'esprit, cette facilité de mœurs qui les rapprochoient les uns des autres. Pendant leur jeunesse, on s'étoit fait un devoir de ne point aigrir leur caractère ; des instituteurs respectables & indulgens, les ramenoient par des corrections douces, faites à propos & en particulier, qui avoient plus l'air de la représentation que du reproche (4).

Pythagore, qui régnoit sur tout le corps avec la tendresse d'un père, mais avec l'autorité d'un monarque, vivoit avec eux comme avec ses amis ; il les soignoit dans leurs maladies, & les con-

1) Jambl. vit. Pyth. c. 27, p. 207.
2) Id. c. 31, p. 163.
3) Ælian. var. hist. l. 14, c. 23. Chamæl. apud Athen. l. 14, c. 5, p. 623. Jambl. c. 25, pag. 933 c. 32, p. 182.
4) Jambl. c. 22, p. 85.

Chap. 57. soloit dans leurs peines (1). C'étoit par ses attentions, autant que par ses lumières, qu'il dominoit sur leur esprit, au point que ses moindres paroles étoient pour eux des oracles, & qu'ils ne répondoient souvent aux objections que par ces mots : *C'est lui qui l'a dit* (2). Ce fut encore par là qu'il sut imprimer dans le cœur de ses disciples, cette amitié rare & sublime qui a passé en proverbe (3).

Les enfans de cette grande famille dispersée en plusieurs climats, sans s'être jamais vus, se reconnoissoient à certains signes (4), & se traitoient au premier abord comme s'ils s'étoient toujours connus. Leurs intérêts se trouvoient tellement mêlés ensemble, que plusieurs d'entre eux ont passé les mers, & risqué leur fortune, pour rétablir celle de l'un de leurs frères, tombé dans la détresse ou dans l'indigence (5).

Voulez-vous un exemple touchant de leur confiance mutuelle ? Un des nôtres voyageant à pied, s'égare dans un désert, arrive épuisé de fatigue dans une

1) Porph. vit. Pyth. p. 37.
2) Cicer. de nat. deor. l. 1, c. 5, t. 2, p. 400. Val. Max. l. 8, extern. n. 1.
3) Jambl. c. 31, p. 186.
4) Id. ib. p. 191.
5) Diod. Sic. excerpt. Vales. p. 243. Jambl. cap. 33, p. 192.

auberge où il tombe malade. Sur le point d'expirer, hors d'état de reconnoître les soins qu'on prend de lui, il trace d'une main tremblante quelques marques symboliques sur une tablette qu'il ordonne d'exposer près du grand chemin. Long-temps après sa mort, le hasard amène dans ces lieux écartés, un autre disciple de Pythagore. Instruit par les caractères énigmatiques offerts à ces yeux, de l'infortune du premier voyageur, il s'arrête, rembourse avec usure les frais de l'aubergiste, & continue sa route (1).

Chap. 75.

Anacharsis. Je n'en suis pas surpris. Voici qu'on me racontoit à Thèbes. Vous avez connus Lysis.

Le Samien. Ce fut un des ornemens de l'ordre. Jeune encore, il trouva le moyen d'échapper à cette persécution qui fit périr tant d'illustres Pythagoriciens (2), & s'étant rendu quelques années après à Thèbes, il se chargea de l'éducation d'Epaminondas (3).

Anacharsis. Lysis mourut. Vos philosophes d'Italie, craignant qu'on n'eût pas observé dans ses funérailles, les rites qui vous sont particuliers, envoyèrent à Thèbes Théanor, chargé de demander le corps de Lysis, & de distri-

1) Jambl. vit. Pyth. c. 33, p. 192.
2) Id. ib. c. 35, p. 200.
3) Nep. in Epamin. c. 2.

Chap. 75.

buer des présens à ceux qui l'avoient secouru dans sa vieillesse. Théanor apprit qu'Epaminondas, initié dans vos mystères, l'avoit fait inhumer suivant vos statuts, & ne put faire accepter l'argent qu'on lui avoit confié (1).

Le Samien. Vous me rappelez un trait de ce Lysis. Un jour, en sortant du temple de Junon (2), il rencontra sous le portique un de ses confrères, Euryphémus de Syracuse, qui, l'ayant prié de l'attendre un moment, alla se prosterner devant la statue de la Déesse. Après une longue méditation, dans laquelle il s'engagea sans s'en appercevoir, il sortit par une autre porte. Le lendemain, le jour étoit assez avancé, lorsqu'il se rendit à l'assemblée des disciples. Ils étoient inquiets de l'absence de Lysis; Euryphémus se souvint alors de la promesse qu'il en avoit tirée; il courut à lui, le trouva sous le vestibule, & tranquillement assis sur la même pierre où il l'avoit laissé la veille.

On n'est point étonné de cette constance, quand on connoît l'esprit de notre congrégation. Il est rigide & sans ménagement. Loin d'apporter la moindre restriction aux lois de rigueur, il fait consister la perfection à convertir les conseils en préceptes.

1) Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 589.
2) Jambl. vit. Pyth. c. 30, p. 155.

Anacharsis. Mais vous en avez de minutieux & de frivoles qui rapetissent les âmes ; par exemple, de n'oser croiser la jambe gauche sur la droite (1) ; ni vous faire les ongles les jours de fêtes, ni employer pour vos cercueils le bois de cyprès (2). Chap. 75.

Le Samien. Eh ! ne nous jugez point d'après cette foule d'observances, la plupart ajoutées à la règle par des rigoristes qui vouloient réformer la réforme ; quelques-unes tenant à des vérités d'un ordre supérieur, toutes prescrites pour nous exercer à la patience & aux autres vertus. C'est dans les occasions importantes qu'il faut étudier la force de notre institution. Un disciple de Pythagore ne laisse échapper ni larmes ni plaintes dans les malheurs, ni crainte ni foiblesse dans les dangers. S'il a des discussions d'intérêt, il ne descend point aux prières, parce qu'il ne demande que la justice ; ni aux flatteries, parce qu'il n'aime que la vérité (3).

Anacharsis. Epargnez-vous un plus long détail. Je sais tout ce que peuvent la religion & la philosophie sur des imaginations ardentes & subjuguées. Mais je

1) Plut. de vitios. pud. t. 2, p. 532.
2) Diog. Laert. l. 8, §. 10. Jambl. cap. 28, pag. 131.
3) Jambl. vit. Pyth. c. 32, p. 176 ; cap. 33, pag. 188.

Chap. 75. sais aussi qu'on se dédommage souvent des passions que l'on sacrifie par celles que l'on conserve. J'ai vu de près une société, partagée entre l'étude & la prière, renoncer sans peine aux plaisirs des sens & aux agrémens de la vie ; retraite, abstinences, austérités (1), rien ne lui coûte, parce que c'est par là qu'elle gouverne les peuples & les rois. Je parle des prêtres Egyptiens, dont l'institut me paroit parfaitement ressembler au vôtre (2).

Le Samien. Avec cette différence que, loin de s'appliquer à réformer la nation, ils n'ont d'autre intérêt que celui de leur société.

Anacharsis. Vous avez assuyé les mêmes reproches. Ne disoit-on pas que pleins d'une déférence aveugle pour votre chef, d'un attachement fanatique pour votre congrégation, vous ne regardiez les autres hommes que comme de vils troupeaux (3)?

Le Samien. Dégrader l'humanité! nous qui regardons la bienfaisance comme un des principaux moyens pour nous rapprocher de la divinité (4) ; nous qui n'avons travaillé que pour établir une étroite liaison entre le ciel & la terre,

1) Herodot. l. 2, c. 37.
2) Chærem. ap. Porph. de abstin. l. 4, p. 308.
3) Jambl. vit. Pyth. c. 35, p. 208.
4) Anonym. ap. Phot. p. 1313.

entre les citoyens d'une même ville, entre les enfans d'une même famille, entre tous les êtres vivans (1), de quelque nature qu'ils soient!

En Egypte l'ordre sacerdotal n'aime que la consideration & le crédit : aussi protège-t-il le despotisme qui le protège à son tour (2). Quant à Pythagore, il aimoit tendrement les hommes, puisqu'il desiroit qu'ils fussent tous libres & vertueux.

Anacharsis. Mais pouvoit-il se flatter qu'ils le desireroient aussi vivement que lui, & que la moindre secousse ne détruiroit pas l'édifice des lois & des vertus?

Le Samien. Il étoit beau du moins d'en jeter les fondemens, & les premiers succès lui firent espérer qu'il pourroit l'élever jusqu'à une certaine hauteur. Je vous ai parlé de la révolution que son arrivée en Italie causa d'abord dans les mœurs. Elle se seroit étendue par degrés, si des hommes puissans, mais souillés de crimes, n'avoient eu la folle ambition d'entrer dans la congrégation. Ils en furent exclus, & ce refus occasionna sa ruine. La calomnie se souleva, dès qu'elle se vit soute-

1) Jambl. vit. Pyth. c. 33, p. 185.
2) Diod. Sic. l. 1, p. 66.

nue (1). Nous devînmes odieux à la
Chap. multitude, en défendant d'accorder les
75. magistratures par la voie du sort (2) ; aux riches, en ne les faisant accorder qu'au mérite (3). Nos paroles furent transformées en maximes séditieuses, nos assemblées en conseils de conspirateurs (4). Pythagore, banni de Crotone, ne trouva point d'asyle chez des peuples qui lui devoient leur félicité. Sa mort n'éteignit point la persécution. Plusieurs de ses disciples réunis dans une maison furent dévoués aux flammes, & périrent presque tous (5). Les autres s'étant dispersés, les habitans de Crotone, qui avoient reconnu leur innocence, les rappelèrent quelques temps après ; mais une guerre étant survenue, ils se signalèrent dans un combat, & terminèrent une vie innocente par une mort glorieuse (6).

Quoiqu'après ces malheureux évènemens, le corps fût menacé d'une dissolution prochaine, on continua pendant quelque temps à nommer un chef pour le gouverner.

1) Jambl. vit. Pyth. c. 32, p. 210.
2) Id. ib. p. 209.
3) Id. ib. p. 204.
4) Justin. l. 20, c. 4.
5) Id. ib. Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 583.
7) Jambl. ib. c. 35, p. 212.

le gouverner (1). Diodore, qui fut un des derniers, ennemi de la propreté que Pythagore nous avoit si fort recommandée, affecta des mœurs plus austères, un extérieur plus négligé, des vêtemens plus grossiers (2). Il eut des partisans, & l'on distingua dans l'ordre ceux de l'ancien régime, & ceux du nouveau. Chap. 75.

Maintenant réduits à un petit nombre, séparés les uns des autres, n'excitant ni envie ni pitié, nous pratiquons en secret les préceptes de notre fondateur. Jugez du pouvoir qu'ils eurent à la naissance de l'institut, par celui qu'ils ont encore. C'est nous qui avions formé Epaminondas, & Phocion s'est formé sur nos exemples.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler que cette congrégation a produit une foule de législateurs, de géomètres, d'astronomes, de naturalistes, d'hommes célèbres dans tous les genres (3); que c'est elle qui a éclairé la Grèce, & que les philosophes modernes ont puisé dans nos auteurs la plupart des découvertes qui brillent dans leurs ouvrages.

La gloire de Pythagore s'en est ac-

1) Jambl. vit. Pyth. c. 36, p. 213.
2) Herm. Tim. & Sosicr. ap. Athen. lib. 4, pag. 163.
3) Jambl. ib. c. 29, p. 132; c. 36, p. 215. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 1101. Fabric. bibl. Græc. t. 1, p. 490.

crue ; par-tout il obtient un sang distin-
Chap. gué parmi les sages (1) ; dans quelques
75. villes d'Italie, on lui décerne des hon-neurs divins (2). Il en avoit joui pendant sa vie (3), vous n'en serez pas surpris. Voyez comme les nations & même les philosophes parlent des législateurs & des précepteurs du genre humain. Ce ne sont point des hommes, mais des dieux (4), des âmes d'un degré supérieur, qui, descendues du ciel dans le tartare que nous habitons, ont daigné se revêtir d'un corps humain, & partager nos maux pour établir parmi nous les lois & la philosophie (5).

Anacharsis. Cependant, il faut l'avouer, ces génies bienfaisans n'ont eu que des succès passagers ; & puisque leur réforme n'a pu ni s'étendre ni se perpétuer, j'en conclus que les hommes seront toujours également injustes & vicieux.

Le Samien. A moins, comme disoit Socrate, que le ciel ne s'explique plus clairement, & que dieu, touché de leur

1) Herodot. l. 4, c. 95.
2) Justin. l. 20, c. 4.
3) Porph. vit. Pyth. p. 28. Jambl. c. 6, p. 23, & 28, p. 118 & 120. Dio. Chrysost. orat. 17, p. 524. Philostr. vit. Apollon. c. 1, p. 2. Diog. Laert. l. 8, §. 11.
4) Clem. Alex. strom. l. 1, p. 355.
5) Plat. ap. Clem. ib.

ignorance, ne leur envoie quelqu'un qui leur apporte sa parole, & leur révèle ses volontés (1).

Le lendemain de cet entretien, nous partîmes pour Athènes, & quelques mois après, nous nous rendîmes aux fêtes de Délos.

1) Plat. apol. Socr. t. 1, p. 31. Id. in Phæd. tome 1, p. 85, E. Id. in Alcib. 2, t. 2, p. 150.

FIN DU CHAP. SOIXANTE-QUINZIEME.

CHAPITRE LXXVI.

Délos & les Cyclades.

Chap. 76. Dans l'heureux climat que j'habite, le prin-temps est comme l'aurore d'un beau jour : on y jouït des biens qu'il amène, & de ceux qu'il promet. Les feux du soleil ne sont plus obscurcis par des vapeurs grossières ; ils ne sont pas encore irrités pas l'aspect ardent de la canicule. C'est une lumière pure, inaltérable, qui se repose doucement sur tous les objets ; c'est la lumière dont les dieux sont couronnés dans l'Olympe.

Quand elle se montre à l'horizon, les arbres agitent leurs feuilles naissantes, les bords de l'Ilissus retentissent du chant des oiseaux, & les échos du mont Hymette, du son des chalumeaux rustiques. Quand elle est près de s'éteindre, le ciel se couvre de voiles étincelans, & les nymphes de l'Attique vont d'un pas timide essayer sur le gazon des danses légères : mais bientôt elle se hâte d'éclore ; & alors on ne regrette ni la fraîcheur de la nuit qu'on vient de perdre, ni la splendeur du jour qui l'avoit pré-

cédée ; il semble qu'un nouveau soleil se lève sur un nouvel univers, & qu'il apporte de l'orient des couleurs inconnues aux mortels. Chaque instant ajoute un nouveau trait aux beautés de la nature ; à chaque instant, le grand ouvrage du développement des êtres avance vers sa perfection. Chap. 76.

O jours brillans ! ô nuits délicieuses ! quelle émotion excitoit dans mon âme cette suite de tableaux que vous offriez à tous mes sens ! O dieux des plaisirs ; ô printemps ! je vous ai vu cette année dans toute votre gloire ; vous parcouriez en vainqueur les campagnes de la Grèce, & vous détachiez de votre tête les fleurs qui devoient les embellir ; vous paroissiez dans les vallées, elles se changeoient en prairies riantes ; vous paroissiez sur les montagnes, le serpolet & le thym exhaloient mille parfums ; vous vous éleviez dans les airs, & vous y répandiez la sérénité de vos regards. Les amours empressés accouroient à votre voix ; ils lançoient de toutes parts des traits emflammés : la terre en étoit embrâsée. Tout renaissoit pour s'embellir ; tout s'embellissoit pour plaire. Tel parut le monde au sortir du chaos, dans ces momens fortunés, où l'homme, ébloui du séjour qu'il habitoit, surpris & satisfait de son existence, sembloit n'avoir un esprit que pour connoître le

bonheur, un cœur que pour le desirer, une âme que pour le sentir.

Chap. 76. Cette saison charmante ramenoit des fêtes plus charmantes encore (1), celles qu'on célèbre de quatre en quatre ans à Délos, pour honorer la naissance de Diane & d'Apollon (2) (*). Le culte de ces divinités subsiste dans l'île depuis une longue suite de siècles. Mais comme il commençoit à s'affoiblir, les Athéniens instituèrent, pendant la guerre du Péloponèse (3), des jeux qui attirent cent peuples divers. La jeunesse d'Athènes brûloit d'envie de s'y distinguer : toute la ville étoit en mouvement. On y préparoit aussi la députation solennelle qui va tous les ans offrir au temple de Délos un tribut de reconnoissance pour la victoire que Thésée remporta sur le Minotaure. Elle est conduite sur le même vaisseau qui transporta ce héros en Crète ; & déjà la prêtre d'Apollon en avoit

1) Dionys. perieg. v. 528, apud Geogr. min. tomo 4, p. 100. Mem. de l'acad. des bell. lettr. t. 26, p. 211.

2) Corsin. fast. Att. t. 2, p. 326.

*) Le 6 du mois attique thargélion, on célébroit la naissance de Diane ; le 7, celle d'Apollon. Dans la 3. année de la 109. olympiade, le mois thargélion commença le 2 de mai de l'an 341 av. J. C. ; ainsi le 6 & le 7 de thargélion concoururent avec le 8 & le 9 de mai.

3) Thucyd. l. 3, c. 104.

couronné la poupe de ses mains sacrées (1). Je descendis au Pirée avec Philotas & Lysis; la mer étoit couverte de bâtimens légers qui faisoient voile pour Délos. Nous n'eûmes pas la liberté du choix. Nous nous sentîmes enlever par des matelots, dont la joie tumultueuse & vive se confondoit avec celle d'un peuple immense qui couroit au rivage. Ils appareillèrent à l'instant; nous sortîmes du port, & nous abordâmes le soir à l'île de Céos (2). Chap. 76.

Le lendemain nous rassâmes Syros; & ayant laissé Ténos à gauche, nous entrâmes dans le canal qui sépare Délos de l'île de Rhénée. Nous vîmes aussitôt le temple d'Apollon, & nous le saluâmes par de nouveaux transports de joie. La ville de Délos se développoit presque toute entière à nos regards. Nous parcourions d'un œil avide ces édifices superbes, ces portiques élégans, ces forêts de colonnes dont elle est ornée; & ce spectacle, qui variois à mesure que nous approchions, suspendoit en nous le désir d'arriver.

Parvenus au rivage, nous courûmes au temple, qui n'en est éloigné que d'environ 100 pas (3). Il y a plus de mille

1) Plat. in Phædon. t. 1, p. 58. Plut. in Thes. t. 1, p. 9.

2) Æschin. epist. 1, in Demosth. oper. pagina 205.

3) Tournef. voyag. t. 1, p. 300.

Chap. 76.

ans qu'Erysichthon, fils de Cécrops, en jeta le premiers fondemens (1), & que les divers états de la Grèce ne cessent de l'embellir ; il étoit couvert de festons & de guirlandes qui, par l'opposition de leurs couleurs, donnoient un nouvel éclat au marbre de Paros dont il est construit (2). Nous vîmes dans l'intérieur la statue d'Apollon, moins célèbre par la délicatesse du travail, que par son ancienneté (3). Le Dieu tient son arc d'une main ; & pour montrer que la musique lui doit son origine & ses agrémens, il soutient de la gauche les trois Grâces, représentées, la première avec une lyre, la seconde avec des flûtes, & la troisième avec un chalumeau.

Auprès de la statue est cet autel qui passe pour une des merveilles du monde (4). Ce n'est point l'or, ce n'est point le marbre qu'on y admire ; des cornes d'animaux, pliées avec effort, entrelacées avec art, & sans aucun ciment, forment un tout aussi solide que régulier. Des prêtres, occupés à l'orner de fleurs & de rameaux (5), nous faisoient remarquer l'ingénieux tissu de ses

1) Euseb. chron. l. 2, p. 76.
2) Spon, voyag. t. 1, p. 111.
3) Plut. de mus. t. 2, p. 1136.
4) Id. de solert. animal. t. 2, p. 983. Mart. epigr. 1. Diog. Laert. l. 6, §. 13.
5) Spanh. in Callim. t. 2, p. 97.

parties. C'est le dieu lui-même, s'écrioit un jeune ministre, qui dans son enfance, a pris soin de les unir entre elles. Ces cornes menaçantes, que vous voyez suspendues à ce mur, celles dont l'autel est composé, sont les dépouilles des chèvres sauvages qui paissoient sur le mont Cynthus, & que Diane fit tomber sous ses coups (1). Ici les regards ne s'arrêtent que sur des prodiges. Ce palmier, qui déploie ses branches sur nos têtes, est cet arbre sacré qui servit d'appui à Latone, lorsqu'elle mit au monde les divinités que nous adorons (2). La forme de cet autel est devenue célèbre par un problême de géométrie, dont on ne donnera peut-être jamais une exacte solution. La peste ravageoit cette île, & la guerre déchiroit la Grèce. L'oracle consulté par nos pères, répondit que ces fléaux cesseroient, s'ils faisoient cet autel une fois plus grand qu'il n'est en effet (3). Ils crurent qu'il suffisoit de l'augmenter du double en tout sens; mais ils virent avec étonnement qu'ils

Chap. 76.

1) Callim. hymn. in Apoll. v. 60.

2) Homer. in odyss. lib. 6, v. 162. Callim. in Del. v. 203. Theophr. hist. plant. l. 4, capitolo 14, pag. 480. Cicer. de leg. lib. 1, t. 3, p. 115. Plin. l. 16, c. 44, t. 2, p. 40. Pausan. l. 8, c. 23, p. 645.

3) Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 579. de 'E. Delph. p. 386. Val. Max. l. 8, c. 12, extern. n. 1, Montucla, hist. des mathém. t. 5, p. 186.

Chap. 76. construisoient une masse énorme qui contenoit huit fois celle que vous avez sous les yeux. Après d'autres essais, tous infructueux, ils consultèrent Platon qui revenoit d'Egypte. Il dit aux députés, que le Dieu, par cet oracle, se jouoit de l'ignorance des Grecs, & les exhortoit à cultiver les sciences exactes, plutôt que de s'occuper éternellement de leurs divisions. En même temps il proposa une voie simple & mécanique de résoudre le problême. Mais la peste avoit cessé quand sa réponse arriva. C'est apparemment ce que l'oracle avoit prévu, me dit Philotas.

Ces mots, quoique prononcés à demi-voix, fixèrent l'attention d'un citoyen de Délos. Il s'approcha, & nous montrant un autel moins orné que le précédent: Celui-ci, nous dit-il, n'est jamais arrosé du sang des victimes; on n'y voit jamais briller la flamme dévorante: c'est là que Pythagore venoit, à l'exemple du peuple, offrir des gâteaux, de l'orge & du froment (1); & sans doute que le dieu étoit plus flatté de l'hommage éclairé de ce grand homme, que de ces ruisseaux de sang dont nos autels sont continuellement inondés.

Il nous faisoit ensuite observer tous les détails de l'intérieur du temple. Nous

a) Clem. Alex. strom. l. 7, p. 848. Porph. de abst. l. 2, p. 151, not. ibi.

l'écoutions avec respect ; nous admirions la sagesse de ses discours, la douceur de ses regards, & le tendre intérêt qu'il prenoit à nous. Mais quelle fut notre surprise, lorsque des éclaircissemens mutuels nous firent connoître Philoclès ! C'étoit un des principaux habitans de Délos par ses richesses & ses dignités ; c'étoit le père d'Ismène, dont la beauté faisoit l'entretien de toutes les femmes de la Grèce ; c'étoit lui qui, prévenu par des lettres d'Athènes, devoit exercer à notre égard les devoirs de l'hospitalité. Après nous avoir embrassés à plusieurs reprises : Hâtez-vous, nous dit-il, venez saluer mes dieux domestiques ; venez voir Ismène, & vous serez témoin de son hymen ; venez voir Leucippe, son heureuse mère, & vous partagerez sa joie : elles ne vous recevront pas comme des étrangers, mais comme des amis qu'elle avoient sur la terre, & que le ciel leur destinoit depuis long-temps : oui, je vous le jure, ajouta-t-il en nous serrant la main, tous ceux qui aiment la vertu ont des droits sur l'amitié de Philoclès & de sa famille.

Chap. 76.

Nous sortîmes du temple ; son zèle impatient nous permit à peine de jeter un coup d'œil sur cette foule de statues & d'autels dont il est entouré. Au milieu de ces monumens s'élève une figure d'Apollon, dont la hauteur est d'envi-

ron 24 pieds (1); de longue tresses de
Chap. cheveux flottent sur ses épaules, & son
76. manteau, qui se replie sur le bras gauche, semble obéir au souffle du zéphyr. La figure, & la plinthe qui la soutient, sont d'un seul bloc de marbre, & ce fusent les habitans de Naxos qui le consacrèrent en ce lieu (2). Près de ce colosse, Nicias, général des Athéniens, fit élever un palmier de bronze (3), dont le travail est aussi précieux que la matière. Plus loin, nous lûmes sur plusieurs statues, cette inscription fastueuse (4) : *L'île de Chio est célèbre par ses vins excellens; elle le sera dans la suite par les ouvrages de Bupalus & d'Anthermus.* Ces deux artistes vivoient il y a deux siècles. Ils ont été suivis & effacés par les Phidias & les Praxitèles; & c'est ainsi qu'en voulant éterniser leur gloire, ils n'ont éternisé que leur vanité.

La ville de Délos n'a ni tours, ni murailles, & n'est défendue que par la présence d'Apollon (5): Les maisons sont de briques, ou d'une espèce de granit.

1) Tournef. voyag. t. 1, p. 101. Wheler, a journ. book 1, p. 56. Spon, voyag. t. 1, p. 107.
2) Tournef. ib.
3) Plut. in Nic. t. 1, p. 525.
4) Plin. l. 36, c. 5, t. 2.
5) Callim. in Del. v. 24. Cicer. orat. pro leg. Manil. c. 18, t. 5, p. 20.

assez commun dans l'île (1). Celle de Philoclès s'élevoit sur le bord d'un lac (2), couvert de cygnes (3), & presque partout entouré de palmiers. Chap. 76.

Leucippe, avertie du retour de son époux, vint au devant de lui, & nous la prîmes pour Ismène; mais bientôt Ismène parut, & nous la prîmes pour la Déesse des amours. Philoclès nous exhorta mutuellement à bannir toute contrainte; & dès cet instant nous éprouvâmes à-la-fois toutes les surprises d'une liaison naissante, & toutes les douceurs d'une ancienne amitié.

L'opulence brilloit dans la maison de Philoclès; mais une sagesse éclairée en avoit si bien réglé l'usage, qu'elle sembloit avoir tout accordé au besoin, & tout refusé au caprice. Des esclaves, heureux de leur servitude, couroient au devant de nos desirs. Les uns répandoient sur nos mains & sur nos pieds une eau plus pure que le cristal; les autres chargeoient de fruits une table placée dans le jardin (4), au milieu d'un bosquet de myrtes. Nous commençâmes par

1) Tournef. voyag. t. 1, p. 305.
2) Herodot. l. 2, c. 171. Callim. in Apoll. v. 595. in Del. v. 261. Theogn. sent. v. 7. Spon, voyag. t. 1, p. 106.
3) Euripid. in Ion. v. 167; in Iphig. in Taur. v. 1103. Aristoph. in av. v. 870.
4) Theod. Prodr. in Rhod. & Dosiel. amor. l. 2, p. 57.

Chap. 76. des libations en l'honneur des dieux qui président à l'hospitalité : on nous fit plusieurs questions sur nos voyages. Philoclès s'attendrit plus d'une fois au souvenir des amis qu'il avoit laissés dans le continent de la Grèce. Après quelques instans d'une conversation délicieuse, nous sortîmes avec lui, pour voir les préparatifs des fêtes.

C'étoit le jour suivant qu'elles devoient commencer (*) ; c'étoit le jour suivant qu'on honoroit à Délos la naissance de Diane (1). L'île se remplissoit insensiblement d'étrangers attirés par la piété, l'intérêt & le plaisir. Ils ne trouvoient déjà plus d'asyle dans les maisons ; on dressoit des tentes dans les places publiques ; on en dressoit dans la campagne : on se revoyoit après une longue absence, & on se précipitoit dans les bras les uns des autres. Ces scènes touchantes dirigeoient nos pas en différens endroits de l'île, &, non moins attentifs aux objets qui s'offroient à nous qu'aux discours de Philoclès, nous nous instruisions de la nature & des propriétés d'un pays si fameux dans la Grèce.

L'île de Délos n'a que sept à huit mille pas de tour, & sa largeur n'est qu'environ le tiers de sa longueur (2). Le

*) Le 8 de mai de l'an 341 av. J. C.
1) Diog. Laert. l. 2, §. 44.
2) Tournef. voyag. t. 1, p. 287 & 288.

mont Cynthus, dirigé du nord au midi, termine une plaine qui s'étend vers l'occident jusqu'aux bords de la mer. C'est dans cette plaine que la ville est située (1). Le reste de l'île n'offre qu'un terrain inégal & stérile, à l'exception de quelques vallées agréables que forment diverses collines placées dans sa partie méridionale (2). La source de l'Inopus est la seule dont la nature l'ait favorisée; mais en divers endroits, des citernes & des lacs conservent pendant plusieurs mois les eaux du ciel. Chap. 76.

Délos fut d'abord gouvernée par des rois qui réunissoient le sacerdoce à l'empire (3). Dans la suite elle tomba sous la puissance des Athéniens, qui la purifièrent pendant la guerre du Péloponèse (4). On transporta les tombeaux de ses anciens habitans dans l'île de Rhénée. C'est là que leurs successeurs ont vu, pour la première fois, la lumière du jour; c'est là qu'ils doivent la voir pour la dernière fois. Mais s'ils sont privés de l'avantage de naître & de mourir dans

1) Strab. l. 10, p. 485.
2) Euripid. Iphig. in Taur. v. 1235. Tournef. voyag. t. 1, p. 311.
3) Virg. Æneid. l. 3, v. 80. Ovid. metam. l. 13, v. 632. Dionys. Halic. antiq. Roman. l. 1, cap. 50, t. 2, p. 125.
4) Thucyd. l. 3, c. 104.

Chap. 70.

leur patrie (1), ils y jouïssent du moins pendant leur vie d'une tranquillité profonde : les fureurs des barbares (2), les haînes des nations (3), les inimitiés particulières tombent à l'aspect de cette terre sacrée : les coursiers de Mars ne la foulent jamais de leurs pieds ensanglantés (4). Tout ce qui présente l'image de la guerre en est sévèrement banni : on n'y souffre pas même l'animal le plus fidéle à l'homme, parce qu'il y détruiroit des animaux plus foibles & plus timides (*). Enfin la paix a choisi Délos pour son séjour, & la maison de Philoclès pour son palais.

Nous en approchions, lorsque nous vîmes venir à nous un jeune homme dont la démarche, la taille & les traits n'avoient rien de mortel : C'est Théagène, nous dit Philoclès, c'est lui que ma fille a choisi pour son époux ; & Leucippe vient de fixer le jour de son hymen. O mon père ! répondit Théagène, en se précipitant entre ses bras, ma reconnoissance augmente à chaque instant. Que

1) Æschin. epist. ad. Philocr. p. 205. Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 230.
2) Herodot. l. 6, c. 97.
3) Pausan. l. 3, c. 23, p. 269. Liv. l. 44, c. 29.
4) Callim. in Del. v. 277.
*) Il n'étoit pas permis d'avoir des chiens à Délos (Strab. l. 19, p. 486), de peur qu'ils n'y détruisissent les lièvres & les lapins.

ces généraux étrangers daignent la partager avec moi ; ils sont mes amis puisqu'ils sont les vôtres, & je sens que l'excès de la joie a besoin de soutien comme l'excès de la douleur. Vous pardonnerez ce transport, si vous avez aimé, ajouta-t-il en s'adressant à nous ; & si vous n'avez point aimé, vous le pardonnerez en voyant Ismène. L'intérêt que nous prîmes à lui, sembla calmer le désordre de ses sens, & le soulager du poids de son bonheur. Chap. 76.

Philoclès fut accueilli de Leucippe & d'Ismène, comme Hector l'étoit d'Andromaque, toutes les fois qu'il rentroit dans les murs d'Ilium. On servit le souper dans une galerie ornée de statues & de tableaux ; & nos cœurs ouverts à la joie la plus pure, goûtèrent les charmes de la confiance & de la liberté.

Cependant Philoclès mettoit une lyre entre les mains d'Ismène, & l'exhortoit à chanter un de ces hymnes destinés à célébrer la naissance de Diane & d'Apollon. Exprimez par vos chants, disoit-il, ce que les filles de Délos retraceront demain dans le temple par la légèreté de leurs pas. Anacharsis & Philotas en reconnoîtront mieux l'origine de nos fêtes, & la nature du spectacle que nous offrirons à leurs yeux.

Ismène prit la lyre, en tira, comme par distraction, quelques sons tendres & touchans, qui n'échappèrent pas à Théa-

gène ; & tout-à-coup, préludant avec
Chap. rapidité, sur le mode dorien, elle peig-
76. nait en traits de feu la colère implacable de Junon, contre un rivale odieuse (1). „ C'est en vain que Latone veut „ se dérober à sa vengeance ; elle a eu „ le malheur de plaire à Jupiter, il faut „ que le fruit de ses amours devienne „ l'instrument de son supplice, & périsse avec elle. Junon paroît dans les „ cieux ; Mars, sur le mont Hémus en „ Thrace ; Iris, sur une montagne voisine de la mer : ils effraient par leur „ présence les airs, la terre & les îles. „ Tremblante, éperdue, pressée des douleurs de l'enfantement, Latone, après „ de longues courses, arrive en Thessalie, sur les bords du fleuve qui l'arrose. O Pénée ! s'écrie-t-elle, arrêtez-vous un moment, & recevez dans „ vos eaux plus paisibles les enfans de „ Jupiter que je porte dans mon sein. „ O Nymphes de Thessalie, filles du „ dieu dont j'implore le secours ! unissez-vous à moi pour le fléchir. Mais „ il ne m'écoute point, & mes prières „ ne servent qu'à précipiter mes pas. O „ Pélion ! ô montagnes affreuses ! vous „ êtes donc mon unique ressource ; hélas ! me refuserez-vous dans vos cavernes sombres une retraite que vous accordez à la lionne en travail ?

1) Callim. in Del. v. 40.

„ A ces mots le Pénée attendri sus-
„ pend le mouvement de ses flots bouil- Chap.
„ lonnans. Mars le voit, frémit de fu- 76.
„ reur ; & sur le point d'ensevelir ce
„ fleuve sous les débris fumans du mont
„ Pangée, il pousse un cri dans les airs,
„ & frappe de sa lance contre son bou-
„ clier. Ce bruit, semblable à celui d'une
„ armée, agite les campagnes de Thes-
„ salie, ébranle le mont Ossa, & va au
„ loin rouler en mugissant, dans les an-
„ tres profonds du Pinde. C'en étoit
„ fait du Pénée, si Latone n'eut quit-
„ té des lieux où sa présence attiroit le
„ courroux du ciel. Elle vient, dans
„ nos îles, mendier une assistance qu'el-
„ les lui refusent ; les menaces d'Iris les
„ remplissent d'épouvante.

„ Délos seule est moins sensible à la
„ crainte qu'à la pitié. Délos n'étoit alors
„ qu'un rocher stérile, désert, que les
„ vents & les flots poussoient de tous
„ côtés. Ils venoient de le jeter au mi-
„ lieu des Cyclades, lorsqu'il entendit
„ les accens plaintifs de Latone. Il s'ar-
„ rête aussitôt ! & lui offre un asyle sur
„ les bords sauvages de l'Inopus. La
„ Déesse, transportée de reconnoissan-
„ ce, tombe aux pieds d'un arbre qui
„ lui prête son ombre, & qui pour ce
„ bienfait jouira d'un printemps éter-
„ nel. C'est là qu'épuisée de fatigue,
„ & dans les accès des plus cruelles souf-
„ frances, elle ouvre des yeux presque

Chap. 76. „ éteints, & que ses regards, où la joie „ brille au milieu des expressions de la „ douleur, rencontrent enfin ces gages „ précieux de tant d'amour, ces enfans „ dont la naissance lui a coûté tant de „ larmes. Les nymphes de l'Inopus, „ témoins de ses transports, les annon- „ cent à l'univers par des cantiques sa- „ crés, & Délos n'est plus le jouet des „ vagues inconstantes; elle se repose sur „ des colonnes qui s'élévent du fond de „ la mer (1), & qui s'appuient elles- „ mêmes sur les fondemens du monde. „ Sa gloire se répand en tous lieux; de „ tous les côtés, les nations accourent à „ ses fêtes, viennent implorer ce dieu „ qui lui doit le jour, & qui la rend „ heureuse par sa présence. „

Ismène accompagna ces dernières paroles, d'un regard qu'elle jeta sur Théagéne, & nous commençâmes à respirer en liberté; mais nos âmes étoient encore agitées par des secousses de terreur & de pitié. Jamais la lyre d'Orphée, jamais la voix des Sirènes, n'ont exprimé des sons si touchans. Pendant qu'Ismène chantoit, je l'interrompois souvent, ainsi que Philotas, par des cris involontaires d'admiration; Philoclès & Leucippe lui prodiguoient des marques de tendresse, qui la flattoient plus que

1) Pind. ap. Strab. l. 10, p. 485.

nos éloges ; Théagène écoutoit, & ne disoit rien.

Chap. 76.

Enfin il arriva ce jour qu'on attendoit avec tant d'impatience. L'aurore traçoit foiblement à l'horizon la route du soleil, lorsque nous parvînmes au pied du Cynthus. Ce mont n'est que d'une médiocre élévation (1) : c'est un bloc de granit, où brillent différentes couleurs, & sur-tout des parcelles de talc, noirâtres & luisantes. Du haut de la colline, on découvre une quantité surprenante d'îles de toutes grandeurs. Elles sont semées au milieu des flots avec le même beau désordre que les étoiles le sont dans le ciel. L'œil les parcourt avec avidité, & les recherche après les avoir perdues. Tantôt il s'égare avec plaisir dans les détours des canaux qui les séparent entre elles ; tantôt il mesure lentement les lacs & les plaines liquides qu'elles embrassent. Car ce n'est point ici une de ces mers sans bornes, où l'imagination n'est pas moins accablée que surprise de la grandeur du spectacle ; où l'âme inquiète, cherchant de tous côtés à se reposer, ne trouve par-tout qu'une vaste solitude qui l'attriste, qu'une étendue immense qui la confond. Ici le sein des ondes est devenu le séjour des mortels. C'est une ville dispersée sur la surface

1) Tournef. voyag. t. 1, p. 307. Spon, voyag. t. 1, p. 111. Whel. a journ. book 1, p. 58.

de la mer : c'est le tableau de l'Egypte lorsque le Nil se répand dans les campagnes, & semble soutenir sur ses eaux les collines qui servent de retraites aux habitans (1).

Chap. 76.

La plupart de ces îles, nous dit Philoclès, se nomment Cyclades (*), parce qu'elles forment comme une enceinte autour de Délos (2). Sésostris, roi d'Egypte, en soumit une partie à ses armes (3); Minos, roi de Grète, en gouverna quelques-unes par ses lois (4); les Phéniciens (5), les Cariens (6), les Perses, les Grecs (7), toutes les nations qui ont eu l'empire de la mer, les ont successivement conquises ou peuplées : mais les colonies de ces derniers ont fait disparoître les traces des colonies étrangères, & des intérêts puissans ont pour jamais attaché le sort des Cyclades à celui de la Grèce.

Les unes s'étoient dans l'origine choisi des rois ; d'autres en avoient reçu des mains de leurs vainqueurs (8) : mais l'amour de la liberté, naturel à des Grecs,

1) Herodot. l. 2, cap. 97. Diod. Sic. l. 5, pagina 33.
*) *Cyclo* en Grec signifie *cercle*.
2) Plin. l. 4, c. 12, t. 1, p. 211.
3) Diod. Sic. l. 1, p. 52.
4) Thucyd. l. 1, c. 4, Diod. Sic. l. 5, p. 342.
5) Bock. Geogr. p. 405.
6) Thucyd. ib. Diod. ib.
7) Herodot. l. 8, c. 46 & 48. Thucyd. passim.
8) Herodot. l. 1, c. 64. Diod. ib. p. 345.

plus naturel encore à des insulaires, détruisit le joug sous lequel elles gémissoient. Tous ces peuples se formèrent en petites républiques, la plupart indépendantes, jalouses les unes des autres, & cherchant mutuellement à se tenir un équilibre par des alliances & des protections mendiées dans le continent. Elles jouissoient de ce calme heureux, que les nations ne peuvent attendre que de leur obscurité, lorsque l'Asie fit un effort contre l'Europe, & que les Perses couvrirent la mer de leurs vaisseaux : Les îles consternées s'affoiblirent en se divisant. Les unes eurent la lâcheté de se joindre à l'ennemi ; les autres, le courage de lui résister. Après sa défaite, les Athéniens formèrent le projet de les conquérir toutes : ils leur firent un crime presque égal de les avoir secourus ou de les avoir abandonnés, & les assujettirent successivement sous des prétextes plus ou moins plausibles. Chap. 75.

Athènes leur a donné ses lois : Athènes en exige des tributs proportionnés à leur forces. A l'ombre de sa puissance, elles voient fleurir dans leur sein, le commerce, l'agriculture, les arts, & seroient heureuses, si elles pouvoient oublier qu'elles ont été libres.

Elles ne sont pas toutes également fertiles : il en est qui suffisent à peine au besoin des habitans. Telle est Mycone que vous entrevoyez à l'est de Délos, Mycone.

Chap. 76.

dont elle n'est éloignée que de 24 stades (1) (*). On n'y voit point les ruisseaux tomber du haut des montagnes, & fertiliser les plaines (2). La terre abandonnée aux feux brûlans du soleil, y soupire sans cesse après les secours du ciel; & ce n'est que par de pénibles efforts, qu'on fait germer dans son sein le blé & les autres grains nécessaires à la subsistance du laboureur. Elle semble réunir toute sa vertu en faveur des vignes & des figuiers, dont les fruits (3) sont renommés. Les perdrix, les cailles, & plusieurs oiseaux de passage, s'y trouvent en abondance (4). Mais ces avantages, communs à cette île & aux îles voisines, sont une foible ressource pour les habitans, qui, outre la stérilité du pays, ont encore à se plaindre de la rigueur du climat. Leurs têtes se dépouillent de bonne heure de leur ornement naturel (5); & ces cheveux flottans qui donnent tant de grâces à la beauté, ne semblent accordés à la jeunesse de Mycone, que pour lui en faire aussitôt regretter la perte.

On

1) Tourneſ. t. 1, p. 278.
*) 2268 toises.
2) Spon, t. 1, p. 115. Whel. a journ. book 1, p. 65.
3) Tourneſ. ib. p. 281.
4) Id. ib. Spon, ib. Whel. ib.
5) Plin. l. 11, c. 37, t. 1, p. 615. Strab. l. 10, p. 487. Tourneſ. ib. p. 280.

On reproche aux Myconiens d'être avares & parasites (1): on les blâmeroit moins, si, dans une fortune plus brillante, ils étoient prodigues & fastueux; car le plus grand malheur de l'indigence est de faire sortir les vices, & de ne pouvoir les faire pardonner. Chap. 76.

Moins grande, mais plus fertile que Mycone, Rhénée que vous voyez à l'ouest, & qui n'est éloignée de nous que d'environ 500 pas (2), se distingue par la richesse de ses collines & de ses campagnes. A travers le canal qui sépare les deux îles, étoit autrefois tendue une chaîne qui sembloit les unir; c'étoit l'ouvrage de Polycrate, tyran de Samos (3); il avoit cru, par ce moyen, communiquer à l'une la sainteté de l'autre (*). Mais l'île de Rhénée a des droits plus légitimes sur notre respect: elle renferme les cendres de nos pères; elle renfermera un jour les nôtres. Sur cette émi- Rhénée

1) Athen. l. 1, c. 7, p. 7. Suid. in Μυκων.
2) Tournef. p. 315.
3) Thucyd. l. 1, c. 13; l. 3, c. 104.
*) Vers le même temps, Crœsus assiégea la ville d'Ephèse. Les habitans, pour obtenir la protection de Diane, leur principale divinité, tendirent une corde qui, d'un côté, s'attachoit à leurs murailles, & de l'autre au temple de la Déesse, éloigné de 7 stades, ou de 661 toises 1/2. (Herodot. l. 1, c. 26. Polyæn. strateg. l. 6, c. 50. Ælian. var. hist. l. 3, capitolo 29).

nence qui s'offre directement à nos re-
Chap. gards, ont été transportés les tombeaux
76. qui étoient auparavant à Délos (1). Ils se multiplient tous les jours par nos pertes, & s'élèvent du sein de la terre, comme autant de trophées que la mort couvre de son ombre menaçante.

Ténos. Portez vos regards vers le nord-ouest, vous y decouvrirez les côtes de l'île de Ténos. Hors de l'enceinte de la capitale, est un de ces bois vénérables dont la religion consacre la durée, & sur lesquels le temps multiplie vainement les hivers (2). Ses routes sombres servent d'avenues au superbe temple, que sur la foi des oracles d'Apollon, les habitans élevèrent autrefois à Neptune; c'est un des plus anciens asyles de la Grèce (3). Il est entouré de plusieurs grands édifices, où se donnent les repas publics, où s'assemblent les peuples pendant les fêtes de ce dieu (4). Parmi les éloges qui retentissent en son honneur, on le loue d'écarter ou de dissiper les maladies qui affligent les humains (5), & d'avoir

1) Thucyd. l. 3, c. 104. Strab. l. 10, pag. 486. Tournef. p. 316.
2) Strab. l. 10, p. 487.
3) Tacit. annal. l. 3, n. 63.
4) Strab. ib.
5) Philocor. ap. Clem. Alex. cohort. ad gent. pagin. 26.

détruit les serpens qui rendoient autrefois cette île inhabitable (1). Chap. 76.

Ceux qui la cultivèrent les premiers, en firent une terre nouvelle, une terre qui répond aux vœux du laboureur, ou les prévient. Elle offre à ses besoins les fruits les plus exquis, & des grains de toute espèce; mille fontaines y jaillissent de tous côtés (2), & les plaines, enrichies du tribut de leurs eaux, s'embellissent encore par le contraste des montagnes arides & désertes dont elles sont entourées (3). Ténos est séparée d'Andros par un canal de 12 stades de largeur (4) (*).

On trouve dans cette dernière île des montagnes couvertes de verdure, comme à Rhénée; des sources plus abondantes qu'à Ténos; des vallées aussi délicieuses qu'en Thessalie; des fruits qui flattent la vue & le goût (5); enfin une ville renommée par les difficultés qu'eurent les Athéniens à la soumettre, & par le culte de Bacchus qu'elle honore Andros

1) Plin. l. 4, c. 12, t. 1, p. 211. Steph. Bizant. in Τήνος. Hesych. Miles.
2) Plin. ib. Steph. ib. Eustath. in Dionys. perieg. v. 526. Tournef. t. 1, p. 357.
3) Tournef. ib.
4) Schylax ap. Geogr. min. t. 1, p. 35. Tournef. p. 355.
*) Près d'une demie-lieue.
5) Tournef. p. 348.

Chap. 76. spécialement. J'ai vu les transports de joie que ses fêtes inspirent (1); je les ai vus dans cet âge où l'âme reçoit des impressions dont le souvenir ne se renouvelle qu'avec un sentiment de plaisir. J'étois sur un vaisseau qui revenoit de l'Eubée; les yeux fixés vers l'orient, nous admirions les appréts éclatans de la naissance du jour, lorsque mille cris perçans attirèrent nos regards sur l'île d'Andros. Les premiers rayons du soleil éclairoient une éminence couronnée par un temple élégant. Les peuples accouroient de tous côtés; ils se pressoient autour du temple, levoient les mains au ciel, se prosternoient par terre, & s'abandonnoient à l'impétuosité d'une joie effrénée. Nous abordons; nous sommes entraînés sur le haut de la colline; plusieurs voix confuses s'adressent à nous: Venez, voyez, goûtez: ces flots de vin qui s'élancent à gros bouillons du temple de Bacchus, n'étoient hier, cette nuit, ce matin, qu'une source d'eau pure, Bacchus est l'auteur de ce prodige; il l'opère tous les ans, le même jour, à la même heure; il l'opérera démain, après démain, pendant sept jours de suite (2). A ces discours entrecoupés, succéda bientôt une

1) Pausan. l. 6, c. 26, p. 518. Philostr. icon. l. 1, c. 25, p. 799.

2) Plin. l. 2, c. 103, t. 1, p. 121; l. 31, c. 2, t. 2, p. 549.

harmonie douce & intéressante. „ L'Achéloüs, disoit-on, est célèbre par ses „ roseaux; le Pénée tire toute sa gloire „ de la vallée qu'il arrose; & le Pactole, des fleurs dont ses rives sont couvertes: mais la fontaine que nous chantons, rend les hommes forts & éloquens, & c'est Bacchus lui-même qui „ la fait couler (1). " Chap. 76.

Tandis que les ministres du temple, maîtres des souterrains d'où s'échappoit le ruisseau, se jouoient ainsi de la crédulité du peuple, j'étois tenté de les féliciter du succès de leur artifice. Ils trompoient ce peuple, mais ils le rendoient heureux.

A une distance presque égale d'Andros & de Céos, on trouve la petite île de Gyaros, digne retraite des brigands, si on en purgeoit la terre (2); région sauvage & hérissée de rochers (3). La nature lui a tout refusé, comme elle semble avoir tout accordé à l'île de Céos. Gyaros.

Les bergers de Céos rendent des honneurs divins, & consacrent leurs troupeaux au berger Aristée (4), qui, le premier, conduisit une colonie dans cette Céos.

1) Philostr. icon. l. 1, c. 25, p. 799.
2) Juven. sat. 1, v. 73.
3) Tacit. annal. l. 3, c. 69. Juven. sat. 10, v. 170.
4) Diod. Sic. l. 4, t. 1, p. 325, édit. Wessel. Virg. georg. l. 1, v. 14.

île. Ils disent qu'il revient quelquefois habiter leurs bois paisibles, & que du fond de ces retraites, il veille sur leurs taureaux plus blancs que la neige. Chap. 76.

Les prêtres de Céos vont tous les ans sur une haute montagne observer le lever de la canicule (1), offrir des sacrifices à cet astre, ainsi qu'à Jupiter, & leur demander le retour de ces vents favorables qui, pendant quarante jours, brisent les traits enflammés du soleil, & raffraîchissent les airs.

Les habitans de Céos ont construit un temple en l'honneur d'Apollon (2); ils conservent avec respect celui que Nestor, en retournant de Troie, fit élever à Minerve (3), & joignent le culte de Bacchus au culte de ces divinités (4). Tant d'actes de religion semblent leur attirer la faveur des dieux. L'île abonde en fruits & en pâturages (5); les corps y sont robustes, les âmes naturellement vigoureuses, & les peuples si nombreux, qu'ils ont été obligés de se distribuer en quatre villes (6), dont Ioulis est la principale. Elle est située sur une hauteur,

1) Heracl. Pont. ap. Cicer. de divin. l. 1, c. 57, t. 3, p. 47. Apoll. argon. v. 535.
2) Strab. l. 10, p. 487.
3) Id. ib.
4) Athen. l. 10, c. 22, p. 456.
5) Virg. georg. l. 1, v. 14.
6) Strab. ib. p. 486.

& tire son nom d'une source féconde qui coule au pied de la colline (1), Caressus, qui en est éloignée de 25 stades (*), lui sert de port, & l'enrichit de son commerce. Chap. 76.

On verroit dans Ioulis des exemples d'une belle & longue vieillesse (2), si l'usage ou la loi n'y permettoit le suicide à ceux qui, parvenus à l'âge de 60 ans, ne sont plus en état de jouïr de la vie, ou plutôt de servir la république (3). Ils disent que c'est une honte de survivre à soi-même, d'usurper sur la terre une place qu'on ne peut plus remplir, & de s'approprier des jours qu'on n'avoit reçus que pour la patrie. Celui qui doit les terminer, est un jour de fête pour eux : ils assemblent leurs amis, ceignent leur front d'une couronne, & prenant une coupe empoisonnée, ils se plongent insensiblement dans un sommeil éternel.

Des courages si mâles étoient capables de tout ôser pour conserver leur indépendance. Un jour qu'assiégés par les Athéniens, ils étoient près de se rendre faute de vivres, ils les menacèrent, s'ils

1) Steph. in Ioul. Tournef. t. 1, p. 332.
*) Près d'une lieue.
2) Heraclid. Pont. de polit.
3) Strab. l. 10, p. 486. Ælian. var. hist. l. 4, c. 37. Steph. ib. Val. Max. l. 2, c. 6, n. 8.

ne se retiroient, d'égorger les plus âgés des citoyens renfermés dans la place (1). Soit horreur, soit pitié, soit crainte uniquement, les Athéniens laissèrent en paix un peuple qui bravoit également la nature & la mort. Ils l'ont soumis depuis, & l'ont adouci par la servitude & les arts. La ville est ornée d'édifices superbes; d'énormes quartiers de marbre forment son enceinte, & l'accès en est devenu facile par des chemins soutenus sur les penchans des hauteurs voisines (2); mais ce qui lui donne plus d'éclat, c'est d'avoir produit plusieurs hommes célèbres, & entre autres, Simonide, Bacchylide & Prodicus (3).

Chap. 76.

Simonide.

Simonide (4), fils de Léoprépès, naquit vers la 3.e année de la 55.e olympiade (*). Il mérita l'estime des rois, des sages & des grands hommes de son temps. De ce nombre furent Hipparque, qu'Athènes auroit adoré, si Athènes avoit pu souffrir un maître (5); Pausanias, roi de Lacédémone, que ses succès contre les Perses avoient élevé au comble de l'hon-

1) Strab. l. 10, p. 486.
2) Tournef. voyag. t. 1, p. 332 & 338.
3) Strab. ib.
4) Fabric. bibl. Græc. t. 1, p. 591. Bayle, dict. art. Sim. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 13, p. 250.
*) L'an 558 av. J. C.
5) Plat. in Hipp. t. 2, p. 228.

neur & de l'orgueil (1); Alévas, roi de Thessalie, qui effaça la gloire de ses prédécesseurs, & augmenta celle de sa nation (2); Hiéron, qui commença par être le tyran de Syracuse, & finit par en être le pére (3); Thémistocle enfin, qui n'étoit pas roi, mais qui avoit triomphé du plus puissant des rois (4). Chap. 76.

Suivant un usage perpétué jusqu'à nous, les souverains appeloient à leur cour ceux qui se distinguoient par des connoissances ou des talens sublimes. Quelquefois ils les faisoient entrer en lice, & en exigeoient de ces traits d'esprit qui brillent plus qu'ils n'éclairent; d'autres fois ils les consultoient sur les mystères de la nature, sur les principes de la morale, sur la forme du gouvernement: on devoit opposer à ces questions des réponses claires, promptes & précises, parce qu'il falloit instruire un prince, plaire à des courtisans, & confondre des rivaux. La plupart de ces réponses couroient toute la Grèce, & ont passé à la postérité, qui n'est plus en état de les apprécier, parce qu'elles renferment des allusions

1) Ælian. var. hist. l. 9, c. 41.
2) Theocr. idyll. 16, v. 44. Plut. de frat. amor. t. 2, p. 492. Sozom. hist. eccles. l. 1, pagina 322.
3) Xenoph. in Hieron. p. 901. Ælian. var. hist. l. 4, c. 15.
4) Plut. in Themist. t. 1, p. 114.

ignorées, ou des vérités à présent trop
Chap. connues. Parmi celles qu'on cite de Si-
76. monide, il en est quelques-unes que des circonstances particulières ont rendues célèbres.

Un jour dans un repas (1), le roi de Lacédémone le pria de confirmer par quelque trait lumineux, la haute opinion qu'on avoit de sa philosophie. Simonide qui, en pénétrant les projets ambitieux de ce prince, en avoit prévu le terme fatal, lui dit : „ Souvenez-vous „ que vous êtes homme. " Pausanias ne vit dans cette réponse, qu'une maxime frivole ou commune; mais dans les disgrâces qu'il éprouva bientôt, il y découvrit une vérité nouvelle, & la plus importante de celles que les rois ignorent.

Une autre fois (2), la reine de Syracuse lui demanda si le savoir étoit préférable à la fortune. C'étoit un piège pour Simonide, qu'on ne recherchoit que pour le premier de ces avantages, & qui ne recherchoit que le second. Obligé de trahir ses sentimens, ou de condamner sa conduite, il eut recours à l'ironie, & donna la préférence aux richesses, sur ce que les philosophes assiégeoient à toute heure les maisons des gens riches. On

1) Ælian. var. hist. l. 9, c. 41.
2) Aristot. rhet. l. 2, c. 16, t. 2, p. 586.

a depuis résolu ce problême d'une manière plus honorable à la philosophie. Aristipe, interrogé par le roi Denys, pourquoi le sage, négligé par le riche, lui faisoit sa cour avec tant d'assiduité (1) : L'un, dit-il, connoît ses besoins, & l'autre ne connoît pas les siens. Chap. 76.

Simonide étoit poète & philosophe (2). L'heureuse réunion de ces qualités rendit ses talens plus utiles, & sa sagesse plus aimable. Son style, plein de douceur, est simple, harmonieux, admirable pour le choix & l'arrangement des mots (3). Les louanges des dieux, les victoires des Grecs sur les Perses, les triomphes des athlètes furent l'objet de ses chants. Il décrivit en vers les règnes de Cambyse & de Darius ; il s'exerça dans presque tous les genres de poésie, & réussit principalement dans les élégies & les chants plaintifs (4). Personne n'a mieux connu l'art sublime & délicieux d'intéresser & d'attendrir ; personne n'a peint avec plus de vérité les situations & les infortunes qui excitent la pitié (5). Ce n'est pas lui qu'on entend ; ce sont

1) Diog. Laert. l. 2, §. 69.
2) Plat. de rep. l. 1, t. 2, p. 331. Cicer. de nat. deor. l. 1, c. 22, t. 2, p. 415.
3) Dionys. Halic. de veter. script. cens. t. 5, p. 420. Quintil. l. 10, c. 1, p. 631.
4) Fabric. bibl. Græc. t. 1, p. 592.
5) Dionys. ib. Quintil. ib. Vita Æschyl.

Chap. 76. des cris & des sanglots, c'est une famille désolée qui pleure la mort d'un père ou d'un fils (1). C'est Danaé, c'est une mère tendre qui lutte avec son fils contre la fureur des flots, qui voit mille gouffres ouverts à ses côtés, qui ressent mille morts dans son cœur (2). C'est Achille enfin qui sort du fond du tombeau, & qui annonce aux Grecs, prêts à quitter les rivages d'Ilium, les maux sans nombre que le ciel & la mer leur préparent (3).

Ces tableaux, que Simonide a remplis de passion & de mouvement, sont autant de bienfaits pour les hommes; car c'est leur rendre un grand service, que d'arracher de leurs yeux ces larmes précieuses qu'ils versent avec tant de plaisir, & de nourrir dans leur cœur ces sentimens de compassion destinés, par la nature, à les rapprocher les uns des autres, & les seuls en effet qui puissent unir des malheureux.

Comme les caractères des hommes influent sur leurs opinions, on doit s'attendre que la philosophie de Simonide étoit douce & sans hauteur. Son système, autant qu'on en peut juger d'après quelques-uns de ses écrits, & plusieurs

1) Harpocr. in Ταμύν.
2) Dionys. Halic. de compos. verbor. pagina 221.
3) Longin. de subl. c. 15.

de ses maximes, se réduit aux articles suivans. Chap. 76.

„ Ne sondons point l'immense profondeur de l'Etre suprême (1); bornons-nous à savoir que tout s'exécute par son ordre (2), & qu'il possède la vertu par excellence (3). Les hommes n'en ont qu'une foible émanation, & la tiennent de lui (4); qu'ils ne se glorifient point d'une perfection à laquelle ils ne sauroient atteindre (5). La vertu a fixé son séjour parmi des rochers escarpés (6); si, à force de travaux, ils s'élèvent jusqu'à elle, bientôt mille circonstances fatales les entraînent au précipice (7): ainsi leur vie est un mélange de bien & de mal; & il est aussi difficile d'être souvent vertueux, qu'impossible de l'être toujours (8). Faisons nous un plaisir de louer les belles actions; fermons les yeux sur celles qui ne le sont pas, ou par devoir, lorsque le coupable nous

1) Cicer. de nat. deor. l. 1, cap. 22, tom. 2, pagin. 415.
2) Simonid. ap. Theoph. Antioch. ad Antolyc. l. 2, p. 256.
3) Plat. in Protag. t. 1, p. 341.
4) Simonid. ib. p. 108.
5) Plat. ib. p. 344.
6) Clem. Alex. Strom. l. 4, p. 585.
7) Plat. ib.
8) Id. ib. Stob. p. 560.

chap. 76. „ est cher à d'autres titres (1), ou par „ indulgence, lorsqu'il nous est indifférent. Loin de censurer les hommes „ avec tant de rigueur, souvenons-nous „ qu'ils ne sont que foiblesse (2), qu'ils „ sont destinés à rester un moment sur „ la surface de la terre, & pour toujours dans son sein (3). Le temps vole; mille siècles, par rapport à l'éternité, ne sont qu'un point; ou qu'une „ très petite partie d'un point imperceptible (4). Employons des momens si „ fugitifs, à jouir des biens qui nous „ sont réservés (5), & dont les principaux sont la santé, la beauté, & les „ richesses acquises sans fraude (6); que „ de leur usage résulte cette aimable volupté, sans laquelle la vie, la grandeur & l'immortalité même, ne sauroient flatter nos desirs (7). "

Ces principes, dangereux en ce qu'ils éteignent le courage dans les cœurs vertueux, & les remords dans les âmes coupables, ne seroient regardés que comme une erreur de l'esprit, si en se montrant

1) Plat. in Protag. t. 1, p. 346.
2) Plut. de consol. t. 2, p. 107.
3) Stob. serm. 120, p. 608.
4) Plut. ib. p. 111.
5) Stob. serm. 96, p. 531.
6) Clem. Alex. serm. l. 4, p. 574.
7) Athen. l. 12, p. 512.

indulgent pour les autres, Simonide n'en avoit été que plus sévère pour lui-même. Mais il osa proposer une injustice à Thémistocle (1), & ne rougit pas de louer les mourtriers d'Hipparque, qui l'avoit comblé de bienfaits (2). On lui reproche d'ailleurs une avarice que les libéralités d'Hiéron ne pouvoient satisfaire, & qui, suivant le caractère de cette passion devenoit de jour en jour plus insatiable (3). Il fut le premier qui dégrada la poésie, en faisant un trafic honteux de la louange (4). Il disoit vainement que le plaisir d'entasser des trésors, étoit le seul dont son âge fût susceptible (5); qu'il aimoit mieux enrichir ses ennemis après sa mort, que d'avoir besoin de ses amis pendant sa vie (6); qu'après tout, personne n'étoit exempt de défauts, & que s'il trouvoit jamais un homme irréprehensible, il le dénonceroit à l'univers (7). Ces étranges raisons ne le justifièrent pas aux yeux du public, dont les décrets invariables ne

CHAP. 76.

1) Plut. in Themist. t. 1, p. 114.
2) Hephæst. in enchirid. p. 14. Ælian. var. hist. l. 8, c. 2.
3) Athen. l. 14, c. 21, p. 656. Ælian. ib. lib. 9, cap. 1.
4) Schol. Pind. in isthm. 2, v. 9. Callim. fragm. ap. Spanh. t. 1, p. 264 & 337.
5) Plut. an seni, t. 2, p. 786.
6) Stob. serm. 10, p. 132.
7) Plat. in Protag. t. 1, p. 345.

Chap. 76. pardonnent jamais les vices qui tiennent plus à la bassesse, qu'à la foiblesse du cœur.

Simonide mourut âgé d'environ 90 ans (1) (*). On lui fait un mérite d'avoir augmenté dans l'île de Céos l'éclat des fêtes religieuses (2), ajouté une huitième corde à la lyre (3), & trouvé l'art de la mémoire artificielle (4); mais ce qui lui assure une gloire immortelle, c'est d'avoir donné des leçons utiles aux rois; c'est d'avoir fait le bonheur de la Sicile, en retirant Hiéron de ses égaremens (5), & le forçant de vivre en paix avec ses voisins, ses sujets & lui-même.

Bacchylide. La famille de Simonide étoit comme ces familles où la sacerdoce de Muses est perpétuel. Son petit-fils, de même nom que lui, écrivit sur les généalogies, & sur les découvertes qui font honneur à l'esprit humain (6). Bacchylide son neveu, le fit, en quelque façon, revivre

1) Marm. Oxon. epoch. 58. Suid. in Σιμων. Lucian. in Macrob. t. 3, p. 22#.
*) L'an 468 av. J. C.
2) Athen. l. 10, c. 22, p. 456.
3) Plin. l. 7, c. 56, t. 1, p. 416.
4) Cicer. de orat. l. 2, c. 86, t. 1, p. 275. Id. de fin. l. 2, c. 32, t. 2, p. 137. Plin. l. 7, c. 24, t. 1, p. 387.
5) Synes. ad Theot. epist. 49, p. 187. Schol. Pind. in olymp. 2, v. 29. Ælian. var. hist. lib. 4, c. 15.
6) Suid. ib.

dans la poésie lyrique. La pureté du style, la correction du dessin, des beautés régulières & soutenues (1), méritèrent à Bacchylide des succès dont Pindare pouvoit être jaloux (2). Ces deux poètes partagèrent pendant quelque temps la faveur du roi Hiéron, & les suffrages de la cour de Syracuse: mais lorsque la protection ne les empêcha plus de se remettre à leur place, Pindare s'éleva dans les cieux, & Bacchylide resta sur la terre. Chap. 76.

Tandis que ce dernier perpétuoit en Sicile la gloire de sa patrie, le sophiste Prodicus la faisoit briller dans les différentes villes de la Grèce (3); il y récitoit des harangues préparées avec art, semées d'allégories ingénieuses, d'un style simple, noble & harmonieux. Son éloquence étoit honteusement vénale, & n'étoit point soutenue par les agrémens de la voix (4); mais comme elle présentoit la vertu sous des traits séduisans, elle fut admirée des Thébains, louée des Athéniens, estimée des Spartiates (5). Dans la suite, il avança des maximes qui détruisoient les fondemens de la reli- Prodicus.

1) Longin. de subl. c. 33.
2) Schol. Pind. in pyth. 2, v. 171.
3) Bayle, dict. art. Prodicus. Mém. de l'academ. des bell. lettr. t. 21, p. 157.
4) Philost. de vit. sophist. l. 1, p. 496.
5) Id. ib. p. 483.

gion (1); & dès cet instant les Athéniens le regardèrent comme le corrupteur de la jeunesse, & le condamnèrent à boire la ciguë.

Chap. 76.

Cythnos. Non loin de Céos est l'île de Cythnos, renommée pour ses pâturages (2); & plus près de nous, cette terre que vous voyez à l'ouest, est l'île fertile (3) de Syros, où naquit un des plus anciens philosophes de la Grèce (4).

Syros.

C'est Phérécyde qui vivoit il y a 200 ans (5). Il excita une forte révolution dans les idées. Accablé d'une affreuse maladie, qui ne laissoit aucune espérance, Pythagore son disciple quitta l'Italie, & vint recueillir ses derniers soupirs (6).

Etendez vos regards vers le midi; voyez à l'horizon ces vapeurs sombres & fixes qui en ternissent l'éclat naissant: ce sont les îles de Paros & de Naxos.

Paros. Paros peut avoir 300 stades de cir-

1) Cicer. de nat. deor. l. 1, c. 42, p. 432. Sext. Empir. adv. physic. l. 9, p. 552 & 551. Suid. in προδίκ.
2) Steph. in Κύθν. Eustath. in Dionys. perieg. v. 526. Tournef. voyag. t. 1, p. 326.
3) Homer. odyss. l. 15, v. 405.
4) Diog. Laert. l. 1, §. 116.
5) Id. ib. §. 121.
6) Diod. Sic. in excerpt. Vales. pag. 242. Jambl. vit. Pyth. cap. 35, pag. 202. Porph. vit. Pyth. pag. 3.

cuit (1) (*). Des campagnes fertiles, de nombreux troupeaux (2), deux ports excellens (3), des colonies envoyées au loin (4), vous donneront une idée générale de la puissance de ses habitans. Quelques traits vous feront juger de leur caractère, suivant les circonstances qui ont dû le développer. Chap. 76.

La ville de Milet en Ionie étoit tourmentée par de fatales divisions (5). De tous les peuples distingués par leur sagesse, celui de Paros lui parut le plus propre à rétablir le calme dans ses états. Elle en obtint des arbitres, qui ne pouvant rapprocher des factions depuis longtemps aigries par la haine, sortirent de la ville, & parcoururent la campagne: ils la trouvèrent inculte & déserte, à l'exception de quelques portions d'héritage, qu'un petit nombre de citoyens continuoit à cultiver. Frappés de leur profonde tranquillité, ils les placèrent sans hésiter, à la tête du gouvernement, & l'on vit aussitôt l'ordre & l'abondance renaître dans Milet.

Dans l'expédition de Darius, les Pa-

1) Plin. l. 4, c. 11, c. 12. Tournef. voyag. tom. 1, p. 203.
*) 11 lieues 850 toises.
2) Tournef. ib.
3) Scylax, peripl. ap. geogr. min. t. 1, p. 22.
4) Strab. l. 10, p. 487.
5) Herodot. l. 5, c. 28.

Chap. 76.

riens s'unirent avec ce prince, & partagèrent la honte de sa défaite à Marathon (1). Contraints de se réfugier dans leur ville, ils y furent assiégés par Miltiade (2). Après une longue défense, ils demandèrent à capituler, & déja les conditions étoient acceptées de part & d'autre, lorsqu'on apperçut de côté de Mycone, une flamme qui s'élevoit dans les airs. C'étoit une forêt où le feu venoit de prendre par hasard. On crut dans le camp & dans la place que c'étoit le signal de la flotte des Perses qui venoit au secours de l'île. Dans cette persuasion, les assiégés manquèrent effrontément à leur parole, & Miltiade se retira. Ce grand homme expia par une dure prison le mauvais succès de cette entreprise; mais les Pariens furent punis avec plus de sévérité: leur parjure fut éternisé par un proverbe.

Lors de l'expédition de Xerxès, ils trahirent les Grecs en restant dans l'alliance des Perses; ils trahirent les Perses en se tenant dans l'inaction. Leur flotte, oisive dans le port de Cythnos, attendoit l'issue du combat, pour se ranger du côté du vainqueur (3). Ils n'avoient pas prévu que ne pas contribuer

1) Herodot. l. 6, c. 133.
2) Ephor. ap. Steph. in Πάρ. Eustath. in Dionys. v. 525. Nep. in Milt. c. 7.
3) Herodot. l. 8, c. 67.

à sa victoire, c'étoit s'exposer à sa vengeance, & qu'une petite république, pressée entre deux grandes puissances, qui veulent étendre leurs limites aux dépens l'une de l'autre, n'a souvent pour toute ressource, que de suivre le torrent, & de courir à la gloire en pleurant sur sa liberté. Les Pariens ne tardèrent pas à l'éprouver. Ils repoussèrent d'abord, à force de contributions, les vainqueurs de Salamine (1); mais ils tombèrent enfin sous leur joug, presque sans résistance. Chap. 76.

Les Grâces ont des autels à Paros. Un jour que Minos roi de Crète sacrifioit à ces divinités (2), on vint lui annoncer que son fils Androgée avoit été tué dans l'Attique. Il acheva la cérémonie, en jetant au loin une couronne de laurier qui lui ceignoit le front; & d'une voix qu'étouffoient les sanglots, il imposa silence au joueur de flûte. Les prêtres ont conservé le souvenir d'une douleur si légitime; & quand on leur demande pourquoi ils ont banni de leurs sacrifices l'usage des couronnes & des instrumens de musique, ils répondent: C'est dans une pareille circonstance, c'est auprès de cet autel, que le plus heureux des pères apprit la mort d'un fils qu'il

1) Herodot. l. 8, c. 112.
2) Apollod. l. 3, p. 251.

aimoit tendrement, & devint le plus malheureux des hommes.

Chap. 76.

Archiloque.

Plusieurs villes se glorifient d'avoir donné le jour à Homère; aucune ne dispute à Paros l'honneur ou la honte d'avoir produit Archiloque (1). Ce poète, qui vivoit il y a environ 350 ans (2), étoit d'une famille distinguée. La Pythie prédit sa naissance, & la gloire dont il devoit se couvrir un jour (3). Préparés par cet oracle, les Grecs admirèrent dans ses écrits la force des expressions & la noblesse des idées (4); ils le virent montrer, jusque dans ses écarts, la mâle vigueur de son génie (5), étendre les limites de l'art, introduire de nouvelles cadences dans les vers, & de nouvelles beautés dans la musique (6). Archiloque a fait pour la poésie lyrique, ce qu'Homère avoit fait pour la poésie épique. Tous deux ont eu cela de commun, que, dans leur genre, ils ont servi de modèles (7); que leurs ouvrages sont récités dans les assemblée générales de la Grè-

1) Fabr. bibl. Græc. t. 1, p. 572. Mém. de l'academ. des bell. lettr. t. 10, p. 36, & 239.
2) Herodot. l. 1, c. 12. Aul. Gell. l. 17, c. 21. Cicer. tuscul. l. 1, c. 1, t. 2, p. 234.
3) Euseb. præpar. evang. l. 6, c. 33, p. 27.
4) Quintil. l. 10, c. 1.
5) Longin. de subl. c. 33.
6) Plut. de mus. t. 2, p. 1140.
7) Vell. Paterc. l. 1, c. 5.

ce (1) ; que leur naissance est célébrée en commun par des fêtes particulières (2). Cependant, en associant leurs noms, la reconnoissance publique n'a pas voulu confondre leurs rangs : elle n'accorde que le second au poète de Paros (3) ; mais c'est obtenir le premier, que de n'avoir qu'Homère au-dessus de soi. Chap. 16.

Du côté des mœurs & de la conduite, Archiloque devroit être rejeté dans la plus vile classe des hommes. Jamais des talens plus sublimes ne furent unis avec un caractère plus atroce & plus dépravé : il souilloit ses écrits d'expressions licentieuses & de peintures lascives (4) ; il y répandoit avec profusion le fiel dont son âme se plaisoit à se nourrir (5). Ses amis, ses ennemis, les objets infortunés de ses amours, tout succomboit sous les traits sanglans de ses satires ; & ce qu'il y a de plus étrange, c'est de lui que nous tenons ces faits odieux (6) ; c'est lui qui, en traçant l'histoire de sa vie, eut le courage d'en contempler à loisir toutes les horreurs, & l'insolence de les exposer aux yeux de l'univers.

1) Chamæl. ap. Athen. l. 14, c. 3, p. 620.
2) Anthol. l. 2, c. 47, p. 173.
3) Val. Max. l. 6, c. 3, extern. n. 1.
4) Œnon. ap. Euseb. in præpar. evang. l. 5, cap. 32, & 33. Julian. imper. fragm. p. 300.
5) Pind. pyth. 2, v. 100.
6) Ælian. var. hist. l. 10, cap. 13. Synes. de insomn. p. 158.

Chap. 76. Les charmes naissans de Néobule, fille de Lycambe, avoient fait une vive impression sur son cœur (1). Des promesses mutuelles sembloient assurer son bonheur & la conclusion de son hymen, lorsque des motifs d'intérêt lui firent préférer un rival. Aussitôt le poète, plus irrité qu'affligé, agita les serpens que les Furies avoient mis entre ses mains, & couvrit de tant d'opprobres Néobule & ses parens, qu'il les obbligea tous à terminer par une mort violente, des jours qu'il avoit cruellement empoisonnés (2).

Arraché par l'indigence du sein de sa patrie, il se rendit à Thasos (3) avec une colonie de Pariens (4). Sa fureur y trouva de nouveaux alimens, & la haine publique se déchaîna contre lui. L'occasion de la détourner se présenta bientôt. Ceux de Thasos étoient en guerre avec les nations voisines. Il suivit l'armée, vit l'ennemi, prit la fuite, & jeta son bouclier. Ce dernier trait est le comble de l'infamie pour un Grec; mais l'infamie ne flétrit que les âmes qui ne méritent pas de l'éprouver. Archiloque fit hautement l'aveu de sa lâcheté. „J'ai „ abandonné mon bouclier, s'écrie-t-il „ dans

1) Schol. Horat. epod. 6, v. 13.
2) Anthol. l. 3, c. 25, p. 271. Suid. in Αυκαμβ.
3) Ælian. var. hist. l. 10, c. 13.
4) Clem. Alex. strom. l. 1, p. 398.

„ dans un de ses ouvrages ; mais j'en „ trouverai un autre , & j'ai sauvé ma „ vie (1). "

Chap. 76.

C'est ainsi qu'il bravoit les reproches du public , parce que son cœur ne lui en faisoit point ; c'est ainsi qu'après avoir insulté aux lois de l'honneur , il ôsa se rendre à Lacédémone. Que pouvoit-il attendre d'un peuple qui ne séparoit jamais son admiration de son estime ? Les Spartiates frémirent de le voir dans l'enceinte de leurs murailles ; ils l'en bannirent à l'instant (2) , & proscrivirent ses écrits dans toutes les terres de la république (3).

L'assemblée des jeux Olympiques le consola de cet affront. Il y récita en l'honneur d'Hercule , cet hymne fameux qu'on y chante encore toutes les fois qu'on célèbre la gloire des vainqueurs (4). Les peuples lui prodiguèrent leurs applaudissemens , & les juges , en lui décernant une couronne , dûrent lui faire sentir que jamais la poésie n'a plus de droits sur nos cœurs , que lorsqu'elle nous éclaire sur nos devoirs.

Archiloque fut tué par Callondas de Naxos , qu'il poursuivoit depuis long-

1) Aristoph. in pac. v. 1296. Schol. ib. Strab. l. 12, p. 549.
2) Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 239.
3) Val. Max. l. 6, c. 3, extern. n. 1.
4) Pind. olymp. 9, v. 1.

temps. La Pythie regarda sa mort comme une insulte faite à la poésie. „ Sortez du temple, dit-elle au meurtrier (1), vous qui avez porté vos „ mains sur le favori des Muses. " Callondas remontra qu'il s'étoit contenu dans les bornes d'une défense légitime ; & quoique fléchie par ses prières, la Pythie le força d'appaiser par des libations les mânes irrités d'Archiloque (2). Telle fut la fin d'un homme qui, par ses talens, ses vices, & son impudence, étoit devenu un objet d'admiration, de mépris & de terreur.

Chap. 76.

Moins célèbres, mais plus estimables que ce poète, Polignote, Arcésilas & Nicanor de Paros, hâtèrent les progrès de la peinture encaustique (3). Un autre artiste, né dans cette île, s'est fait une réputation par un mérite emprunté. C'est Agoracrite, que Phidias prit pour son élève, & qu'il voulut en vain élever au rang de ses rivaux (4). Il lui cédoit une partie de sa gloire ; il traçoit sur ses propres ouvrages, le nom de son jeune disciple, sans s'appercevoir que l'élégance du ciseau dévoiloit l'imposture, & trahissoit l'amitié.

1) Plut. de serâ num. vind. t. 2, p. 560. Œnom. ap. Euseb. præp. evang. l. 5, c. 33, p. 228.
2) Suid. in Ἀρχίλ.
3) Plin. l. 35, c. 11, t. 2, p. 703.
4) Id. l. 36, c. 5, t. 2, p. 725. Suid. in Πάρ.

Mais, au défaut de modèles, Paros fournit aux artistes des secours inépuisables. Toute la terre est couverte de monumens ébauchés dans les carrières (1) du mont Marpesse. Dans ces souterrains, éclairés de foibles lumières (2), un peuple d'esclaves arrache avec douleur ces blocs énormes qui brillent dans les plus superbes édifices de la Grèce, & jusque sur la façade du labyrinthe en Égypte (3). Plusieurs temples sont revêtus de ce marbre, parce que sa couleur, dit-on, est agréable aux immortels (4). Il fut un temps où les sculpteurs n'en employoient pas d'autre: aujourd'hui même ils le recherchent avec soin (5), quoiqu'il ne réponde pas toujours à leurs espérances; car les grosses parties cristallines dont est formé son tissu, égarent l'œil par des reflets trompeurs, & volent en éclats sous le ciseau (6). Mais ce défaut est racheté par des qualités excellentes, & sur-tout par une blancheur extrême (7),

Chap. 76.

1) Steph. in Μάρπ. Virg. æneid. l. 6, vers. 471. Serv. ib.
2) Plin. l. 36, c. 5, t. 2, p. 725. Athen. l. 5, p. 205.
3) Plin. ib. c. 13, t. 2, p. 739.
4) Plat. de leg. t. 2, l. 12, p. 956.
5) Strab. l. 10, p. 487. Plin. ib. c. 5, t. 2, pag. 725.
6) Tournef. voyag. t. 1, p. 202.
7) Anton. itiner. p. 528. Horat. lib. 1, od. 19, vers. 6.

Chap. 76.

a laquelle les poètes font des allusions fréquentes, & quelquefois relatives au caractère de leur poésie. „ J'éleverai un „ monument plus brillant que le marbre „ de Paros, dit Pindare en parlant d'une „ de ses odes (1). " „ O le plus habile des peintres! s'écrioit Anacréon (2), „ emprunte pour représenter celle que „ j'adore, les couleurs de la rose, du „ lait & du marbre de Paros. "

Naxos.

Naxos n'est séparée de l'île précédente que par un canal très étroit. Aucune des Cyclades ne peut l'égaler pour la grandeur; elle le disputeroit à la Sicile pour la fertilité (3). Cependant sa beauté se dérobe aux premiers regards du voyageur attiré sur ses bords (4): il n'y voit que des montagnes inaccessibles & désertes; mais ces montagnes sont des barrières que la nature oppose à la fureur des vents, & qui défendent les plaines & les vallées qu'elle couvre de ces trésors (5). C'est là qu'elle étale toute sa magnificence; que des sources intarissables d'une onde vive & pure se reproduisent sous mille formes différentes, & que des troupeaux s'égarent dans l'épaisseur

1) Pind. nem. 4, v. 131.
2) Anacr. od. 28, v. 27.
3) Agathem. l. 1, c. 5, ap. Geogr. min. tom. 2, p. 16, Plin. l. 4, c. 12, t. 1, p. 212.
4) Tournef. voyag. t. 1, p. 213.
5) Id. ib.

des prairies. Là, non loin des bords charmans du Biblinus (1), mûrissent en paix, & ces figues excellentes que Bacchus fit connoître aux habitans de l'île, & ces vins célèbres qu'on préfère à presque tous les autres vins. Les grenadiers, les amandiers (2) & les oliviers, multiplient sans peine dans ces campagnes couvertes tous les ans de moissons abondantes ; des esclaves, toujours occupés, ne cessent de ramasser ces trésors (3), & des vaisseaux sans nombre de les transporter en des pays éloignés. Chap. 70.

Malgré cette opulence, les habitans sont braves, généreux, souverainement jaloux de leur liberté. Il y a deux siècles que leur république, parvenue au plus haut période de sa grandeur, pouvoit mettre 8000 hommes sur pied (4). Elle eut la gloire de résister aux Perses avant que de leur être soumise (5), & de secouer leur joug dans l'instant même qu'ils alloient soumettre la Grèce entière (6). Ses forces de terre & de mer, jointes à celles des Grecs, se distinguèrent dans les batailles de Salamine & de Platée ; mais elles avertirent en même

1) Etymol. magn. in Βίβλινος.
2) Athen. l. 2, c. 12, p. 52.
3) Herodot. l. 5, c. 31.
4) Id. ib. c. 30.
5) Id. ib.
6) Diod. Sic. l. 5, p. 325.

Chap. 76.

temps les Athéniens de ne pas laisser croître une puissance déja capable de leur rendre de si grands services. Aussi, lorsqu'au mépris des traités, Athènes résolut d'assujettir ses anciens alliés, elle porta ses premiers coups sur le peuple de Naxos (1), & ne lui laissa que la paisible possession de ses fêtes & de ses jeux.

Bacchus y préside; Bacchus protège Naxos, & tout y présente l'image du bienfait & de la reconnoissance. Les habitans s'empressent de montrer aux étrangers l'endroit où les nymphes prirent soin de l'élever (2). Ils racontent les merveilles qu'il opère en leur faveur. C'est de lui que viennent les richesses dont ils jouïssent; c'est pour lui seul que leurs temples & leurs autels fument jour & nuit. Ici leurs hommages s'adressent au dieu qui leur apprit à cultiver le figuier (3); là c'est au dieu qui remplit leurs vignes d'un nectar dérobé aux cieux (4). Ils l'adorent sous plusieurs titres pour multiplier des devoirs qu'ils chérissent.

Sériphe.

Aux environs de Paros, on trouve Sériphe, Siphnos & Mélos. Pour avoir

1) Thucyd. l. 1, c. 98 & 137.
2) Diod. Sic. l. 5, p. 325.
3) Athen. l. 3, c. 5, p. 78.
4) Archil. ap. Athen. l. 1. c. 24, p. 30.

une idée de la première de ces îles (1), concevez plusieurs montagnes escarpées, arides, & ne laissant, pour ainsi dire, dans leurs intervalles, que des gouffres profonds, où des hommes infortunés voient continuellement suspendus sur leurs têtes d'affreux rochers, monumens de la vengeance de Persée; car, suivant une tradition aussi ridicule qu'alarmante pour ceux de Sériphe, ce fut ce héros qui, armé de la tête de Méduse, changea autrefois leurs ancêtres en ces objets effrayans (2). Chap. 76.

Concevez à une légère distance de là, & sous un ciel toujours serein, des campagnes émaillées de fleurs & toujours couvertes de fruits, un séjour enchanté, où l'air le plus pur prolonge la vie des hommes au-delà des bornes ordinaires: c'est une foible image des beautés que présente Siphnos (3). Ses habitans étoient autrefois les plus riches de nos insulaires (4). La terre, dont ils avoient ouvert les entrailles, leur fournissoit tous les ans un immense tribut en or & en argent. Ils en consacroient la dixième partie à l'Apollon de Delphes, & leurs Siphnos

1) Tacit. annal. l. 4, c. 21. Plut. de exil. tom. 2, p. 602. Tournef. voyag. t. 1, p. 179.
2) Strab. l. 10, p. 487. Pherec. ap. schol. Apoll. Rhod. l. 4, v. 1515.
3) Tournef. ib. p. 172.
4) Herodot. l. 3, c. 57.

offrandes formoient un des plus riches trésors de ce temple. Ils ont vu depuis la mer en fureur combler ces mines dangereuses, & il ne leur reste de leur ancienne opulence que des regrets & des vices (1).

Chap. 76.

Mélos. L'île de Mélos est une des plus fertiles de la mer Egée (2). Le soufre & d'autres minéraux cachés dans le sein de la terre, y entretiennent une chaleur active, & donnent un goût exquis à toutes ses productions.

Le peuple qui l'habite étoit libre depuis plusieurs siècles, lorsque, dans la guerre du Péloponèse, les Athéniens voulurent l'asservir, & le faire renoncer à la neutralité qu'il observoit entre eux & les Lacédémoniens, dont il tiroit son origine (3). Irrités de ses refus, ils l'attaquèrent à plusieurs reprises, furent souvent repoussés, & tombèrent enfin sur lui avec toutes les forces de la république (4). L'île fut soumise, mais la honte fut pour les vainqueurs. Ils avoient commencé la guerre par une injustice, ils la finirent par un trait de barbarie. Les vaincus furent transportés dans l'Attique: on fit mourir, de l'avis d'Alci-

1) Pausan. l. 10, c. 11, p. 823. Hesych. & Suid. in Σιφνιάζ. Steph. in Σίφν.
2) Tournef. voyag. t. 1, p. 145.
3) Thucyd. l. 5, c. 84.
4) Id. ib. c. 85 &c.

biade, tous ceux qui étoient en état de porter les armes (1); les autres gémirent dans les fers, jusqu'à ce que l'armée de Lacédémone eût forcé les Athéniens à les renvoyer à Mélos (2). Chap. 76.

Un philosophe né dans cette île, témoin des maux dont elle étoit affligée, crut que les malheureux n'ayant plus d'espoir du côté des hommes, n'avoient plus rien à ménager par rapport aux dieux. C'est Diagoras, à qui les Mantinéens doivent les lois & le bonheur dont ils jouïssent (3). Son imagination ardente, après l'avoir jeté dans les écarts de la poésie dithyrambique, le pénétra d'une crainte servile à l'égard des dieux. Il chargeoit son culte d'une foule de pratiques religieuses (4), & parcouroit la Grèce pour se faire initier dans tous les mystères. Mais sa philosophie, qui le rassuroit contre les désordres de l'univers, succomba sous une injustice dont il fut la victime. Un de ses amis refusa de lui rendre un dépôt, & appuya son refus d'un serment prononcé à la face des autels (5). Le silence des dieux sur un Diagoras.

1) Thucyd. l. 5, c. 116. Strab. l. 10, pag. 484. Plut. in Alcib. t. 1, p. 199.
2) Plut. in Lysandr. t. 1, p. 441.
3) Ælian. var. hist. l. 2, c. 28.
4) Sext. Empir. adv. phys. l. 9, p. 561.
5) Hesych. in Miles. in Διαγόρ. pag. 11. Schol. Aristoph. in nub. v. 828.

Chap. 76.

tel parjure, ainsi que sur les cruautés exercées par les Athéniens dans l'île de Mélos, étonna le philosophe, & le précipita du fanatisme de la superstition dans celui de l'atheisme. Il souleva les prêtres, en divulguant dans ses discours & dans ses écrits, les secrets des mystères (1); le peuple, en brisant les effigies des dieux (2) (*); la Grèce entière, en niant ouvertement leur existence (3). Un cri général s'éleva contre lui; son nom devint une injure (4). Les magistrats d'Athènes le citèrent à leur tribunal, & le poursuivirent de ville en ville (5): on promit un talent à ceux qui apporteroient sa tête, deux talens à ceux qui le livreroient en vie; & pour perpétuer le souvenir de ce décret, on le gra-

1) Lysias in Andoc. pag. 111. Tatian. orat. adv. Græc. p. 95. Suid. in Διαγόρ. Schol. Aristoph. in av. v. 1073.

2) Schol. Aristoph. in nub. v. 828. Athenag. in legat. p. 38. Clem. Alex. in cohort. ad gent. pag. 21.

*) Un jour, dans une auberge, ne trouvant point d'autre bois, il mit une statue d'Hercule au feu; & faisant allusion aux douze travaux de ce héros: Il t'en reste un treizième, s'écria-t-il; fais cuire mon dîner. (Schol. Aristoph. in nub. v. 828).

3) Cicer. de nat. deor. l. 1, c. 23, t. 2, p. 416. Sext. Empir. Pyrrhon. hypoth. l. 3, c. 24, pag. 182.

4) Aristoph. in nub. v. 828.

5) Schol. Aristoph. in ran. v. 323.

vâ sur une colonne de bronze (1). Diagoras ne trouvant plus d'asyle dans la Grèce, s'embarqua, & périt dans un naufrage (2). Chap. 76.

L'œil en parcourant une prairie, n'apperçoit ni la plante dangereuse qui mêle son venin parmi les fleurs, ni la fleur modeste qui se cache sous l'herbe. C'est ainsi qu'en décrivant les régions qui forment une couronne autour de Délos, je ne dois vous parler ni des écueils semés dans leurs intervalles, ni de plusieurs petites îles dont l'éclat ne sert qu'à parer le fond du tableau qui s'offre à vos regards.

La mer sépare ces peuples, & le plaisir les réunit ; ils ont des fêtes qui leur sont communes, & qui les rassemblent, tantôt dans un endroit, & tantôt dans un autre : mais elles disparoissent, dès que nos solennités commencent. C'est ainsi que, suivant Homère (3), les dieux suspendent leurs profondes délibérations, & se lèvent de leurs trônes, lorsqu'Apollon paroît au milieu d'eux. Les temples voisins vont être déserts ; les divinités qu'on y adore permettent d'apporter à Délos l'encens qu'on leur destinoit. Des députations solennelles, connues sous

1) Aristoph. in av. vers. 1073. Schol. ib. Suid. in Διαγόρ. Joseph. in Appion. l. 2, t. 2, p. 493.
2) Athen. l. 13, c. 9, p. 611.
3) Homer. in Apoll. v. 4.

Chap. 76. le nom de *théories*, sont chargées d'un si glorieux emploi ; elles amènent avec elles des chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles. Ces chœurs sont le triomphe de la beauté, & le principal ornement de nos fêtes. Il en vient des côtes de l'Asie, des îles de la mer Egée du continent de la Grèce, des régions les plus éloignées (1). Ils arrivent au son des instrumens, à la voix des plaisirs, avec tout l'appareil du goût & de la magnificence ; les vaisseaux qui les amènent sont couverts de fleurs ; ceux qui les conduisent, en couronnent leur front ; & leur joie est d'autant plus expressive, qu'ils se font une religion d'oublier les chagrins & les soins qui pourroient la détruire ou l'altérer (2).

Dans le temps que Philoclès terminoit son récit, la scène changeoit à chaque instant, & s'embellissoit de plus en plus. Déja étoient sorties des ports de Mycone & de Rhénée les petites flottes qui conduisoient les offrandes à Délos. D'autres flottes se faisoient appercevoir dans le lointain : un nombre infini de bâtimens de toute espèce, voloient sur la surface de la mer ; ils brilloient de mille couleurs différentes. On les voyoit s'échapper des canaux qui séparent les îles, se

1) Thucyd. l. 3, c. 104. Callim. in Del. v. 279. Pausan. l. 4, c. 4, p. 287.
2) Spanh. in hymn. in Del. p. 488.

croiser, se poursuivre & se réunir ; un vent frais se jouoit dans leurs voiles teintes en pourpre ; & sous leurs rames dorées, les flots se couvroient d'une écume que les rayons naissans du soleil pénétroient de leurs feux. Chap. 76.

Plus bas, au pied de la montagne, une multitude immense inondoit la plaine. Ses rangs pressés ondoyoient & se replioient sur eux-mêmes, comme une moisson que les vents agitent ; & des transports qui l'animoient, il se formoit un bruit vague & confus qui surnageoit, pour ainsi dire, sur ce vaste corps.

Notre âme, fortement émue de ce spectacle, ne pouvoit s'en rassasier, lorsque des tourbillons de fumée couvrirent le faîte du temple, & s'élevèrent dans les airs. La fête commence, nous dit Philoclès, l'encens brûle sur l'autel. Aussitôt dans la ville, dans la campagne, sur le rivage, tout s'écria : La fête commence, allons au temple.

Nous y trouvâmes les filles de Délos couronnées de fleurs, vêtues de robes éclatantes, & parées de tous les attraits de la jeunesse & de la beauté. Ismène a leur tête exécuta le ballet des malheurs de Latone (1), & nous fit voir ce qu'elle nous avoit fait entendre le jour d'auparavant.

1) Lucian, de salt. t. 1, p. 272.

chap. 76. Ses compagnes accordoient à ses pas les sons de leurs voix & de leurs lyres : mais on étoit insensible à leurs accords ; elles-mêmes les suspendoient pour admirer Ismène.

Quelquefois elle se déroboit à la colère de Junon, & alors elle ne faisoit qu'effleurer la terre ; d'autres fois elle restoit immobile, & son repos peignoit encore mieux le trouble de son âme.

Théagène, déguisé sous les traits de Mars, devoit, par ses menaces, écarter Latone des bords du Pénée : mais quand il vit Ismène à ses pieds, lui tendre des mains suppliantes, il n'eut que la force de détourner ses yeux ; & Ismène, frappée de cette apparence de rigueur, s'évanouit entre les bras de ses suivantes.

Tous les assistans furent attendris, mais l'ordre des cérémonies ne fut point interrompu : à l'instant même on entendit un chœur de jeunes garçons, qu'on eût pris pour les enfans de l'Aurore : ils en avoient la fraîcheur & l'éclat. Pendant qu'ils chantoient un hymne en l'honneur de Diane, les filles de Délos exécutèrent des danses vives & légères (1) : les sons qui réglaient leurs pas remplissoient leur âme d'une douce ivresse ; elles tenoient d'une main tremblante à une ancienne statue de Vénus, qu'Ariadne

1) Callim. in Del. v. 303.

avoit apportée de Crète, & que Thésée consacra dans ce temple (1). Chap. 76.

D'autres concerts vinrent frapper nos oreilles. C'étoient les théories des îles de Rhénée & de Mycone. Elles attendoient sous le portique le moment où l'on pourroit les introduire dans le lieu saint. Nous les vîmes, & nous crûmes voir les Heures & les Saisons à la porte du palais du Soleil.

Nous vîmes descendre sur le rivage les théories de Céos & d'Andros. On eût dit à leur aspect, que les Grâces & les Amours venoient établir leur empire dans une des îles fortunées.

De tous côtés arrivoient des députations solennelles, qui faisoient retentir les airs de cantiques sacrés (2). Elles régloient, sur le rivage même, l'ordre de leur marche, & s'avançoient lentement vers le temple, aux acclamations du peuple qui bouillonnoit autour d'elles. Avec leurs hommages, elles présentoient au Dieu les prémiers des fruits de la terre (3). Ces cérémonies, comme toutes celles qui se pratiquent à Délos, étoient accompagnées de danses, de chants & de symphonies (4). Au sortir du tem-

1) Callim. in Del. v. 306. Pausan. l. 9, p. 793. Plut. in Thes. t. 1, p. 9.
2) Plut. in Nic. t. 1, p. 935.
3) Callim. ib. v. 278.
4) Lucian. de salt. t. 2, p. 277.

Chap. 76. ple, les théories étoient conduites dans des maisons entretenues aux dépens des villes dont elles apportoient les offrandes (1).

Les poëtes les plus distingués de notre temps avoient composé des hymnes pour la fête ; mais leurs succès n'effaçoient pas la gloire des grands hommes qui l'avoient célébrée avant eux. On croyoit être en présence de leurs génies. Ici on entendoit les chants harmonieux de cet Olen de Lycie, un des premiers qui aient consacré la poésie au culte des dieux (2). Là on étoit frappé des sons touchans de Simonide (3). Plus loin c'étoient les accords séduisans de Bacchylide (4), ou les transports fougueux de Pindare (5) ; & au milieu de ces sublimes accens, la voix d'Homère éclatoit & se faisoit écouter avec respect (6).

Cependant on appercevoit dans l'éloignement la théorie des Athéniens. Tels que les filles de Nérée, lorsqu'elles suivent sur les flots le char de la souveraine des mers, une foule de bâtimens lé-

1) Herodot. l. 4, c. 35.
2) Id. ib. Callim. in Del. v. 305. Pausan. l. 9, c. 27, p. 762.
3) Suid. in Σιμωνίδ.
4) Schol. Callim. in Del. v. 28.
5) Pindar. isthm. 1, v. 4. Id. ap. Philon. de mund. incorr. p. 960.
6) Thucyd. l. 3, c. 104.

gers se jouoient autour de la galère sacrée. Leurs voiles plus éclatantes que la neige, brilloient comme les cygnes qui agitent leurs ailes sur les eaux du Caïstre & du Méandre. A cet aspect, des vieillards qui s'étoient traînés sur le rivage, regrettoient le temps de leur plus tendre enfance, ce temps où Nicias, général des Athéniens, fut chargé du soin de la théorie. Il ne l'amena point à Délos, nous disoient-ils; il la conduisit secrètement dans l'île de Rhénée, qui s'offre à vos regards (1). Toute la nuit fut employée à construire sur ce canal un pont dont les matériaux, préparés de longue main, & enrichis de dorure & de couleurs, n'avoient besoin que d'être réunis. Il avoit près de 4 stades de longueur (*): on le couvrit de tapis superbes, on le para de guirlandes; & le jour suivant, au lever de l'aurore, la théorie traversa la mer; mais ce ne fut pas comme l'armée de Xerxès, pour détruire les nations; elle leur amenoit les plaisirs: & pour leur en faire goûter les prémices, elle resta long-temps suspendue sur les flots, chantant des cantiques, & frappant tous les yeux d'un spectacle que le soleil n'éclairera point une seconde fois.

Chap. 76.

La députation que nous vîmes arriver,

1) Plut. in Nic. t. 1, p. 525.
*) Environ 378 toises.

Chap. 76.

étoit presque toute choisie parmi les plus anciennes familles de la république (1). Elle étoit composée de plusieurs citoyens qui prenoient le titre de Théores (*); de deux chœurs de garçons & de filles (2), pour chanter les hymnes & danser les ballets; de quelques magistrats, chargés de recueillir les tributs, & de veiller aux besoins de la théorie (3), & de dix inspecteurs tirés au sort, qui devoient présider aux sacrifices (4); car les Athéniens en ont usurpé l'intendance, & c'est en vain que les prêtres & les magistrats de Délos réclament des droits qu'ils ne sont pas en état de soutenir par la force (5).

Cette théorie parut avec tout l'éclat (6) qu'on devoit attendre d'une ville où le luxe est poussé à l'excès. En se présentant devant le Dieu, elle lui offrit une couronne d'or de la valeur de

1) Herodot. l. 6, c. 87.

*) Théore, ambassadeur sacré, & chargé d'offrir des sacrifices au nom d'une ville. (Suid. in Θεωρ.)

2) Plat. in Phædon. t. 1, p. 58. Xenoph. memor. l. 3, p. 765.

3) Tayl. marm. Sand. p. 50.

4) Poll. l. 8, c. 9, §. 107, p. 927. Etymol. magn. in Ἱερομν. Vales. in Harpocr. & Manes. not. p. 132.

5) Demosth. de cor. p. 495. Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 230.

6) Xenoph. memor. l. 3, p. 765.

1500 drachmes (1) (*), & bientôt on entendit les mugissemens de 100 bœufs (2), qui tomboient sous les couteaux des prêtres. Ce sacrifice fut suivi d'un ballet, où les jeunes Athéniens représentèrent les courses & les mouvemens de l'île de Délos, pendant qu'elle rouloit au gré des vents sur les plaines de la mer (3). A peine fut-il fini, que les jeunes Déliens se mêlèrent avec eux, pour figurer les sinuosités du labyrinthe de Crète, à l'exemple de Thésée, qui après sa victoire sur le Minotaure, avoit exécuté cette danse auprès de l'autel (4). Ceux qui s'étoient le plus distingués, reçurent pour récompense de riches trépieds (5), qu'ils consacrèrent au Dieu; & leur nom fut proclamé par deux hérauts (6), venus à la suite de la théorie. Chap. 76.

Il en coûte plus de quatre talens à la république pour les prix distribués aux vainqueurs, pour les présens & les sacrifices offerts au Dieu, pour le transport

1) Marm. Sand. & not. Tayl. p. 66.
*) 1350 livres.
2) Homer. hymn. in Apoll. v. 57. Tayl. in marm. Sand. p. 35. Corsin. in marmor. dissert. 6, in append. ad Not. græc. p. CXXIII.
3) Lucian. de salt. t. 2, p. 291.
4) Callim. in Del. v. 312. Plut. in Thes. tom. 1, p. 9. Poll. l. 4, c. 24, §. 101, p. 407.
5) Marm. Sand. & not. Tayl. p. 68.
6) Poll. l. 9, c. 6, §. 61. Athen. l. 8, cap. 6, p. 354.

Chap. 76.

& l'entretien de la théorie (1). Le temple possède, soit dans les îles de Rhénée & de Délos, soit dans le continent de la Grèce, des bois, des maisons, des fabriques de cuivre, & des bains, qui lui ont été légués par la piété des peuples. C'est la première source de ses richesses; la seconde est l'intérêt des sommes qui proviennent de ces différentes possessions, & qui, après s'être accumulées dans le trésor de l'Artémisium (2), sont placées ou sur les particuliers, ou sur les villes voisines (3). Ces deux objets principaux, joints aux amendes pour crime d'impiété, toujours appliquées au temple, forment, au bout de quatre ans, un fonds d'environ 20 talens (*), que les trois Amphyctions ou trésoriers nommés par le Sénat d'Athènes, sont chargés de recueillir, & sur lequel ils prélèvent en partie la dépense de la théorie (4) (**).

Quand elle eut achevé les cérémonies qui l'attiroient au pied des autels, nous fûmes conduits à un repas que le Sénat de Délos donnoit aux citoyens de cette île (5). Ils étoient confusément assis sur

1) Marm. Sand.
2) Append. ad. marm. Oxon. n. clv, p. 54.
3) Marm. Sand.
*) Environ 108000 livres.
4) Marm. Sand.
**) Voyez la note à la fin du volume.
5) Plut. in Nic. t. 1, p. 525.

les bords de l'Inopus, & sous des arbres qui formoient des berceaux. Toutes les âmes, avidement attachées au plaisir, cherchoient à s'échapper par mille expressions différentes, & nous communiquoient l'impression qui les rendoit heureuses. Une joie pure, bruyante & universelle régnoit sous ces feuillages épais; & lorsque le vin de Naxos y pétilloit dans les coupes, tout célébroit à grands cris le nom de Nicias, qui le premier avoit assemblé le peuple dans ces lieux charmans, & assigné des fonds pour éterniser un pareil bienfait. Chap. 76.

Le reste de la journée fut destiné à des spectacles d'un autre genre. Des voix admirables se disputèrent le prix de la musique (1); & des bras armées du ceste, celui de la lutte (2). Le pugilat, le saut & la course à pied, fixèrent successivement notre attention. On avoit tracé vers l'extrémité méridionale de l'île, un stade autour duquel étoient rangés les députés d'Athènes, le Sénat de Délos & toutes les théories parées de leurs vêtemens superbes. Cette jeunesse brillante étoit la plus fidèle image des dieux réunis dans l'Olympe. Des coursiers fougueux, conduits par Théagène & ses rivaux, s'élancèrent dans la lice (3), la

1) Thucyd. l. 3, c. 104.
2) Homer. in Apoll. v. 149.
3) Thucyd. ib.

Chap. 76. parcoururent plusieurs fois, & balancèrent long-temps la victoire ; mais, semblable au dieu, qui après avoir dégagé son char du sein des nuages, le précipite tout-à-coup à l'occident, Théagène sortit comme un éclair du milieu de ses rivaux, & parvint au bout de la carrière dans l'instant que le soleil finissoit la sienne. Il fut couronné aux yeux d'un monde de spectateurs accourus sur les hauteurs voisines, aux yeux de presque toutes les beautés de la Grèce, aux yeux d'Ismène, dont les regards le flattoient plus que ceux des hommes & des dieux.

On célébra le jour suivant la naissance d'Apollon (1) (*). Parmi les ballets qu'on exécuta, nous vîmes des nautoniers danser autour d'un autel, & le frapper à grands coups de fouets (2). Après cette cérémonie bizarre, dont nous ne pûmes pénétrer le sens mystérieux, ils voulurent figurer les jeux innocens qui amusoient le Dieu dans sa plus tendre enfance. Il falloit, en dansant les mains liées derrière le dos, mordre l'écorce d'un olivier que la religion a consacré. Leurs chûtes fréquentes & leurs pas irréguliers excitoient parmi les spe-

1) Diog. Laert. l. 3, §. 2.

*) Le 7 du mois de thargélion, qui répondoit au 9. jour du mois de mai.

2) Callim. in Del. v. 321. Schol. ib. Hesych. in Ἀπλᾶ. Spanh. in Callim. t. 2, p. 520.

clateurs, les transports éclatans d'une joie qui paroissoit indécente ; mais dont ils disoient que la majesté des cérémonies saintes n'étoit point blessée. En effet les Grecs sont persuadés qu'on ne sauroit trop bannir du culte que l'on rend aux dieux, la tristesse & les pleurs (1) ; & de là vient que dans certains endroits (2), il est permis aux hommes & aux femmes de s'attaquer en présence des autels, par des traits de plaisanterie, dont rien ne corrige la licence & la grossiéreté.

Ces nautoniers étoient du nombre de ces marchands étrangers, que la situation de l'île, les franchises dont elle jouït, l'attention vigilante des Athéniens, & la célébrité des fêtes attirent en foule à Délos (3). Ils y venoient échanger leurs richesses particulières avec le blé, le vin & les denrées des îles voisines : ils les échangeoient avec ces tuniques de lin teintes en rouge, qu'on fabrique dans l'île d'Amorgos (4) ; avec les riches étoffes de pourpre qui se font dans celle de Cos (5) ; avec l'alun si renom-

1) Spanh. in Callim. t. 2, p. 521.
2) Pausan. l. 7, c. 27, p. 596.
3) Strab. l. 10, p. 486.
4) Hesych. & Etymol. magn. Ἄμοργος. Eustath. in Dionys. Perieg. v. 526. Tournef. voyag. t. 1, p. 223.
5) Horat. l. 4, od. 13.

Chap. 76.

mé de Mélos (1) ; avec le cuivre précieux que, depuis un temps immémorial, on tire des mines de Délos, & que l'art industrieux convertit en vases élégans (2). L'île étoit devenue comme l'entrepôt des trésors des nations ; & tout près de l'endroit où ils étoient accumulés, les habitans de Délos, obligés par une loi expresse de fournir de l'eau à toute la multitude (3), étaloient sur de longues tables des gâteaux & des mets préparés à la hâte (*).

J'étudiois avec plaisir les diverses passions que l'opulence & le besoin produisoient dans des lieux si voisins, & je ne croyois pas que pour un esprit attentif, il y eût de petits objets dans la nature. Les Déliens ont trouvé les premiers le secret d'engraisser la volaille ; ils tirent de leur industrie un profit assez considérable (4). J'en vis quelques-uns

1) Diod. Sic. l. 5, p. 293. Plin. l. 35, c. 15, tomo 2, p. 714. Tournef. t. 1, p. 156.

2) Plin. l. 34, c. 2, s. 2, p. 640. Cicer. orat. pro Rosc. Amer. c. 46, t. 4, p. 91.

3) Athen. l. 4, c. 22, p. 173.

*) Il paroît par Athénée, que pendant les fêtes de Délos, on étaloit dans le marché, de l'agneau, du porc, des poissons & des gâteaux où l'on avoit mêlé du cumin, espèce de graine ressemblante à celle du fenouil.

4) Plin. l. 10, c. 50, t. 1, p. 571. Columel. de re rust. l. 8, c. 2. Varr. de re rust. l. 3, cap. 8, §. 9.

mis qui, élevés sur des tréteaux, & montrant au peuple des œufs qu'ils tenoient dans leurs mains, distinguoient à leur forme les poules qui les avoient mis au jour (1). J'avois à peine levé les yeux sur cette scène singulière, que je me sentis fortement secoué par un bras vigoureux; c'étoit un sophiste d'Athènes, avec qui j'avois eu quelques liaisons. Eh quoi, me dit-il, Anacharsis, ces objets sont-ils dignes d'un philosophe? viens: de plus nobles soins, de plus hautes spéculations, doivent remplir les momens de ta vie. Il me conduisit sur une éminence, où d'autres sophistes agitoient en fureur les questions subtiles de l'école de Mégare (2). Le fougueux Eubulide de Milet étoit à leur tête, & venoit de leur lancer cet argument: „ Ce qui est à Mé„ gare n'est point à Athènes; or, il y „ a des hommes à Mégare; il n'y a „ donc pas d'hommes à Athènes (3). " Tandis que ceux qui l'écoutoient, se fatiguoient vainement à résoudre cette difficulté, des cris soudains nous annoncèrent l'arrivée de la théorie des Téniens, qui, outre ses offrandes particulières, apportoit encore celles des Hyperboréens.

Chap. 76.

1) Cicer. in Lucull. c. 18, t. 2, p. 285 cap. 26, p. 36.
2) Diog. Laert. l. 2, §. 106.
3) Id. ibid. lib. 2, §. 107. Id. in Chrys. lib. 7, §. 187.

Chap. 76.

Ce dernier peuple habite vers le nord de la Grèce (1); il honore spécialement Apollon, & l'on voit encore à Délos le tombeau de deux de ses prêtresses qui s'y rendirent autrefois, pour ajouter de nouveaux rites au culte de ce Dieu. On y conserve aussi, dans un édifice consacré à Diane, les cendres des derniers théores que les Hyperboréens avoient envoyés dans cette île (2): ils y périrent malheureusement; & depuis cet événement, ce peuple se contente d'y faire parvenir par des voies étrangères, les prémices de ses moissons. Une tribu voisine des Scythes les reçoit de ses mains, & les transmet à d'autres nations qui les portent sur les bords de la mer Adriatique; de là elles descendent en Epire, traversent la Grèce, arrivent dans l'Eubée, & sont conduites à Ténos (3).

A l'aspect de ces offrandes sacrées, on s'entretenoit des merveilles qu'on raconte du pays des Hyperboréens. C'est là que règnent sans cesse le printemps, la jeunesse & la santé; c'est là que pendant dix siècles entiers, on coule des jours sereins dans les fêtes & les plaisirs (4). Mais cette heureuse région est

1) Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 7, p. 113 & 1273 t, 18, Hist. p. 192.
2) Herodot. l. 4, c. 35.
3) Id. ib. c. 33. Callim. in Del. v. 283.
4) Pind. Pyth. od. 10, v. 53. Id. & Simonid. ap.

située à une des extrémités de la terre, comme le jardin des Hespérides en occupe une autre extrémité ; & c'est ainsi que les hommes n'ont jamais su placer le séjour du bonheur, que dans des lieux inacessibles. Chap. 76.

Pendant que l'imagination des Grecs s'enflammoit au récit de ces fictions, j'observois cette foule de mâts qui s'élevoient dans le port de Délos Les flottes des théores présentoient leurs proues au rivage ; & ces proues, que l'art avoit décorés, offroient des attributs propres à chaque nation. De Néréides caractérisoient celles des Phthiotes : On voyoit sur la galère d'Athènes un char brillant que conduisoit Pallas ; & sur les vaisseau des Béotiens, la figure de Cadmus armée d'un serpent (1). Quelques-unes de ces flottes mettoient à la voile ; mais les beautés qu'elles remenoient dans leur patrie, étoient bientôt remplacées par des beautés nouvelles. Tels on voit dans le cours d'une nuit longue & tranquille, des astres se perdre à l'occident, tandis que d'autres astres se lèvent à l'orient pour repeupler les cieux.

Les fêtes durèrent plusieurs jours ; on renouvela plusieurs fois les courses de chevaux : nous vîmes souvent du rivage

Strab. l. 15, p. 711. Plin. l. 4, c. 12, tomo 1, p. 219.

1) Euripid. Iphig. in Aul. v. 210.

Chap. 76. les plongeurs si renommés de Délos (1), se précipiter dans la mer, s'établir dans ses abymes ou se reposer sur sa surface, retracer l'image de combats, & justifier, par leur adresse, la réputation qu'ils se sont acquise.

1) Diog. Laert. l. 2, §. 229 Id. l. 9, §. 11, Suid. in Δῆλ.

FIN DU CHAP. SOIXANTE-SEIZIEME.

CHAPITRE LXXVII.

SUITE DU VOYAGE DE DÉLOS.

Cérémonies du Mariage.

L'amour présidoit aux fêtes de Délos, & cette jeunesse nombreuse qu'il avoit rassemblée autour de lui, ne connoissoit plus d'autres lois que les siennes. Tantôt, de concert avec l'hymen, il couronnoit la constance des amans fidèles; tantôt il faisoit naître le trouble & la langueur dans une âme jusqu'alors insensible; &, par ces triomphes multipliés, il se préparoit au plus glorieux de tous, à l'hymen d'Ismène & de Théagène. Chap. 77.

Témoin des cérémonies dont cette union fut accompagnée, je vais les rapporter, & décrire les pratiques que les lois, l'usage & la superstition ont introduites, afin de pourvoir à la sureté & au bonheur du plus saint des engagemens; & s'il se glisse dans ce récit des détails frivoles en apparence, ils seront ennoblis par la simplicité des temps auxquels il doivent leur origine.

Chap. 77.

Le silence & la paix commençoient à renaître à Délos. Les peuples s'écouloient comme un fleuve qui, après avoir couvert la campagne, se retire insensiblement dans son lit. Les habitans de l'île avoient prévenu le lever de l'aurore; ils s'étoient couronnés de fleurs, & offroient sans interruption, dans le temple & devant leurs maisons, des sacrifices, pour rendre les dieux favorables à l'hymen d'Ismène (1). L'instant d'en former les liens étoit arrivé: nous étions assemblés dans la maison de Philoclès: la porte de l'appartement d'Ismène s'ouvrit, & nous en vîmes sortir les deux époux, suivis des auteurs de leur naissance, & d'un officier public (2), qui venoit de dresser l'acte de leur engagement. Les conditions en étoient simples: on n'avoit prévu aucune discussion d'intérêt entre les parens, aucune cause de divorce entre les parties contractantes: & à l'égard de la dot, comme le sang unissoit déja Théagène à Philoclès, on s'étoit contenté de rappeler une loi de Solon, qui, pour perpétuer les biens dans les familles, avoit réglé que les fil-

1) Charit. de Chær. & Callirr. amor. l. 3, pagin. 44.

2) Theod. Prodr. & Rhod. & Dosicl. amor. l. 3, p. 459.

les uniques épouseroient leurs plus proches parens.

Chap. 77.

Nous étions vêtus d'habits magnifiques, que nous avions reçus d'Ismène (1). Celui de son époux étoit son ouvrage. Elle avoit pour parure un collier de pierres précieuses, & une robe où l'or & la pourpre confondoient leurs couleurs. Ils avoient mis l'un & l'autre sur leurs cheveux flottans, & parfumés d'essences (2), des couronnes de pavôts, de sésames & d'autres plantes consacrées à Vénus (3). Dans cet appareil, ils montèrent sur un char (4), & s'avancèrent vers le temple. Ismène avoit son époux à sa droite, & à sa gauche un ami de Théagène, qui devoit le suivre dans cette cérémonie (5). Les peuples empressés répandoient des fleurs & des parfums sur leur passage (6); ils s'écrioient: Ce ne sont point des mortels, c'est Apollon & Coronis; c'est Diane & Endymion c'est Apollon & Diane. Ils cherchoient à nous rappeler des au-

1) Aristoph. in Plut. v. 529. Schol. ib. in av. v. 671. Achill. Tat. l. 2, p. 85.
2) Aristoph. in Plut. ib.
3) Eurip. Iphig. in Aul. v. 903. Schol. Aristoph. in pac. v. 869; in av. v. 159. Schol. ib.
4) Eurip. in Helen. v. 728. Suid. in Ζεῦγος. Lucian. de conv. t. 3, p. 456.
5) Suid. ib. Poll. l. 10, c. 7, §. 33. Eustath. in iliad. l. 6, t. 2, p. 652, lin. 45.
6) Charit. de Chær. & Call. amor. l. 3, pagina 44.

Chap. 77.

gures favorables, à prévenir les augures sinistres. L'un disoit : J'ai vu ce matin deux tourterelles planer long-temps ensemble dans les airs, & se reposer ensemble sur une branche de cet arbre. Un autre disoit : Ecartez la corneille solitaire ; qu'elle aille gémir au loin sur la perte de sa fidèle compagne ; rien ne seroit si funeste que son aspect (1).

Les deux époux furent reçus à la porte du temple par un prêtre qui leur présenta à chacun une branche de lierre, symbole des liens qui devoient les unir à jamais (2) ; il les mena ensuite à l'autel où tout étoit préparé pour le sacrifice d'une génisse qu'on devoit offrir à Diane (3), à la chaste Diane, qu'on tâchoit d'appaiser, ainsi que Minerve (4), & les divinités qui n'ont jamais subi le joug de l'hymen. On imploroit aussi Jupiter & Junon, dont l'union & les amours seront éternelles (5) ; le ciel & la terre, dont le concours produit l'abondance & la fertilité (6) ; les Parques, parce qu'elles tiennent dans leurs mains la vie des

1) Ælian. de animal. l. 3, c. 9. Orus Apoll. hierogl. 8.
2) Theod. prodr. de Rhod. & Dosicl. amor. l. 9, p. 422.
3) Eurip. Iphig. in Aul. v. 1110.
4) Potter. archæol. Græc. l. 4, cap. 11, p. 610.
5) Aristoph. in Thesmoph. v. 982. Schol. ib. Poll. l. 3, c. 3, Suid. in Τέλεια.
6) Procl. in Tim. l. 5, p. 293, lin. 26.

mortels (1) ; les Grâces, parce qu'elles embellissent les jours des heureux époux ; Vénus enfin, à qui l'amour doit sa naissance, & les hommes leur bonheur (2).

Chap. 77.

Les prêtres, après avoir examiné les entrailles des victimes, déclarèrent que le ciel approuvoit cet hymen. Pour en achever les cérémonies, nous passâmes à l'Artémisium, & ce fut là que les deux époux déposèrent chacun une tresse de leurs cheveux, sur le tombeau des derniers Théores Hyperboréens. Celle de Théagène étoit roulée autour d'une poignée d'herbes, & celle d'Ismène autour d'un fuseau (3). Cet usage rappeloit les époux à la première institution du mariage, à ce temps où l'un devoit s'occuper par préférance des travaux de la campagne, & l'autre des soins domestiques.

Cependant Philoclès prit la main de Théagène, la mit dans celle d'Ismène, & proféra ces mots : „ Je vous accorde „ ma fille, afin que vous donniez à la „ république des citoyens légitimes (4). " Les deux époux se jurèrent aussitôt une fidélité inviolable, & les auteurs de leurs jours, après avoir reçu leurs sermens,

1) Poll. l. 3, c. 3.
2) Etymol. magn. in Γαμηλ.
3) Herodot. l. 4, c. 34. Callim. in Del. v. 196.
4) Menandr. ap. Clem. Alex. strom. lib. 2, pag. 502.

les ratifièrent par de nouveaux sacrifices (1).

Chap. 77.

Les voiles de la nuit commençoient à se déployer dans les airs, lorsque nous sortimes du temple pour nous rendre à la maison de Théagène. La marche éclairée par des flambeaux sans nombre, étoit accompagnée de chœurs de musiciens & de danseurs (2). La maison étoit entourée de guirlandes, & couverte de lumières (3).

Dès que les deux époux eurent touché le seuil de la porte, on plaça pour un instant une corbeille de fruits sur leurs têtes (4); c'étoit le présage de l'abondance dont ils devoient jouïr. Nous entendîmes en même temps répéter de tous côtés le nom d'Hyménéus (5), de ce jeune homme d'Argos qui rendit autrefois à leur patrie des filles d'Athènes, que des corsaires avoient enlevées: il obtint pour prix de son zèle une de ces captives qu'il aimoit tendrement; & depuis cette époque, les Grecs ne contractent point de mariage sans rappeler sa mémoire (6).

1) Meurs, lect. Att. l. 3, c. 1.
2) Homer. iliad. l. 18, v. 491. Hesiod. scut. Herc. v. 275. Eurip. in Alcest. v. 915. Id. in Helen. v. 728.
3) Heliod. Æthiop. l. 6, p. 278.
4) Pierr. grav. de Stosch, planch. 70.
5) Homer. ib. Anacr. od. 18. Callim. in Del. v. 296.
6) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 9, p. 307.

Ces acclamations nous suivirent dans la salle du festin, & continuèrent pendant le souper; alors des poètes s'étant glissés auprès de nous, récitèrent des épithalames. Chap. 77.

Un jeune enfant, à demi-couvert de brânches d'aubépine & de chêne, parut avec une corbeille de pains, & entonna un hymne qui commençoit ainsi: „ J'ai „ changé mon ancien état contre un état „ plus heureux (1). " Les Athéniens chantent cet hymne dans une de leurs fêtes, destinée à célébrer l'instant où leurs ancêtres, nourris jusqu'alors de fruits sauvages, jouïrent en société des présens de Cérès; ils le mêlent dans les cérémonies du mariage, pour montrer qu'après avoir quitté le forêts, les hommes jouïrent des douceurs de l'amour. Des danseuses, vêtues de robes légères, & couronnées de myrte, entrèrent ensuite, & peignirent, par des mouvemens variés, les transports, les langueurs, & l'ivresse de la plus douce des passions.

Cette danse finie, Leucippe alluma le flambeau nuptial (2), & conduisit sa fille à l'appartement qu'on lui avoit destiné. Plusieurs symboles retracèrent aux yeux d'Ismène, les devoirs qu'on attachoit autrefois à son nouvel état. Elle

1) Hesych. & Suid. in Ἐφυγον.
2) Eurip. in Iphig. in Aul. v. 732. Id. in Phœniss. v. 346.

Chap. 77. portoit un de ces vases de terre où l'on fait rôtir de l'orge (1); une de ses suivantes tenoit un crible, & sur la porte étoit suspendu un instrument propre à piler des grains (2). Les deux époux goûtèrent d'un fruit dont la douceur devoit être l'emblême de leur union (3).

Cependant, livrés aux transports d'une joie immodérée, nous poussions des cris tumultueux, & nous assiégions la porte défendue par un des fidèles amis de Théagène (4). Une foule de jeunes gens dansoient au son de plusieurs instrumens. Ce bruit fut enfin interrompu par la théorie de Corinthe, qui s'étoit chargée de chanter l'hyménée du soir. Après avoir félicité Théagène, elle ajoutoit (5):

„ Nous sommes dans le printemps de „ notre âge : nous sommes l'élite de „ ces filles de Corinthe, si renommées „ par leur beauté (6). O Ismène! il „ n'en est aucune parmi nous, dont les „ attraits ne cèdent aux vôtres (7). Plus „ légère qu'un coursier de Thessalie, „ élevée au dessus de ses compagnes,

1) Poll. l. 1, c. 12, §. 246.
2) Id. l. 3, c. 3, §. 37.
3) Plut. in Solon. t. 1, p. 89. Id. in conjug. praecept. t. 2, p. 138.
4) Poll. ib.
5) Theocr. idyll. 18.
6) Anacr. od. 32.
7) Theocr. ib.

» comme un lis qui fait l'honneur d'un
» jardin, Ismène est l'ornement de la Chap.
» Grèce. Tous les amours sont dans 77.
» ses yeux ; tous les arts respirent sous
» ses doigts. O fille ! ô femme char-
» mante ! nous irons demain dans la prai-
» rie cueillir des fleurs pour en former
» une couronne. Nous la suspendrons
» au plus beau des platanes voisins. Sous
» son feuillage naissant, nous répandrons
» des parfums en votre honneur, & sur
» son écorce nous graverons ces mots :
» *Offrez-moi votre encens, je suis l'arbre*
» *d'Ismène.* Nous vous saluons, heu-
» reuse épouse ; nous vous saluons, heu-
» reux époux : puisse Latone vous don-
» ner des fils qui vous ressemblent ; Vé-
» nus vous embrâsen toujours de ses flam-
» mes ; Jupiter transmettre à vos der-
» niers neveux la félicité qui vous en-
» toure ! Reposez-vous dans le sein des
» plaisirs : ne respirez désormais que
» l'amour le plus tendre. Nous revien-
» drons au lever de l'aurore, & nous
» chanterons de nouveau : O Hymen,
» Hyménée, Hymen ! »

Le lendemain, à la première heure du jour, nous revînmes au même endroit, & les filles de Corinthe firent entendre l'hyménée suivant (1).

» Nous vous célébrons dans nos chants,
» Vénus, ornement de l'Olympe, Amour,

(1) Theod. prodr. amor. p. 465.

Chap. 77. „ délices de la terre, & vous, Hymen, „ source de vie, nous vous célébrons dans „ nos chants, Amour, Hymen, Vénus. „ O Théagène! éveillez-vous, jetez les „ yeux sur votre amante; jeune favori „ de Vénus, heureux & digne époux „ d'Ismène, ô Théagène, éveillez-vous! „ jettez les yeux sur votre épouse; vo„ yez l'éclat dont elle brille; voyez cet„ te fraîcheur de vie dont tous ses traits „ sont embellis. La rose est la reine „ des fleurs; Ismène est la reine des bel„ les. Déja sa paupière tremblante s'en„ tr'ouvre aux rayons du soleil; heureux „ & digne époux d'Ismène, ô Théagè„ ne! éveillez-vous. "

Ce jour, que les deux amans regardèrent comme le premier de leur vie, fut presque tout employé de leur part à jouir du tendre intérêt que les habitans de l'île prenoient à leur hymen, & tous leurs amis furent autorisés à leur offrir des présens. Ils s'en firent eux-mêmes l'un à l'autre, & reçurent en commun, ceux de Philoclès, père de Théagène. On les avoit apportés avec pompe. Un enfant, vêtu d'une robe blanche, ouvroit la marche, tenant une torche allumée; venoit ensuite une jeune fille, ayant une corbeille sur sa tête: elle étoit suivie de plusieurs domestiques qui portoient des vases d'albâtre, des boîtes à parfums, diverses sortes d'essences, des pâtes d'odeur, & tout ce que le goût de l'élé-

gance & de la propreté a pu convertir en besoins (1).

Chap. 77.

Sur le soir, Ismène fut ramenée chez son père ; & moins pour se conformer à l'usage, que pour exprimer ses vrais sentimens, elle lui témoigna le regret d'avoir quitté la maison paternelle ; le lendemain, elle fut rendue à son époux, & depuis ce moment, rien ne troubla plus leur félicité.

1) Harpocr. in Ἀναπλ. Hesych. & Suid. in Ἐπαύλ. Eustath. in iliad. l. 24, t. 2, p. 1337, lin. 44.

FIN DU CHAP. SOIXANTE-DIX-SEPTIEME.

CHAPITRE LXXVIII.

SUITE DU VOYAGE DE DÉLOS.

Sur le Bonheur.

Chap. 78. Philoclès joignoit au cœur le plus sensible, un jugement exquis & des connoissances profondes. Dans sa jeunesse il avoit fréquenté les plus célèbres philosophes de la Grèce. Riche de leurs lumières, & encore plus de ses réflexions, il s'étoit composé un système de conduite qui répandoit la paix dans son âme & dans tout ce qui l'environnoit. Nous ne cessions d'étudier cet homme singulier, pour qui chaque instant de la vie étoit un instant de bonheur.

Un jour que nous errions dans l'île, nous trouvâmes cette inscription sur un petit temple de Latone : *Rien de si beau que la justice, de meilleur que la santé, de si doux que la possession de ce qu'on aime.* Voilà, dis-je, ce qu'Aristote blâmoit un jour en notre présence. Il pensoit que les qualifications énoncées dans cette maxime, ne doivent pas être séparées, & ne peuvent convenir qu'au

bonheur (1). En effet, le bonheur est certainement ce qu'il y a de plus beau, de meilleur & de plus doux. Mais à quoi sert de décrire ses effets? Il seroit plus important de remonter à sa source. Elle est peu connue, répondit Philoclès : tous, pour y parvenir, choisissent des sentiers différens; tous se partagent sur la nature du souverain bien. Il consiste, tantôt dans la jouïssance de tous les plaisirs, tantôt dans l'exemption de toutes les peines (2). Les uns ont tâché d'en renfermer les caractères en de courtes formules : telle est la sentence que vous venez de lire sur ce temple; telle est encore celle qu'on chante souvent à table, & qui fait dépendre le bonheur de la santé, de la beauté, des richesses légitimement acquises, & de la jeunesse passée dans le sein de l'amitié (3). D'autres, outre ces dons précieux, exigent la force du corps, le courage de l'esprit, la justice, la prudence, la tempérance, la possession enfin de tous les

Chap. 78.

1) Aristot. de mor. l. 1, c. 9, t. 2, pag. 11. Id. Eudem. l. 1, c. 1, p. 105.

2) Id. magn. mor. l. 2, c. 7, p. 180. Democr. ap. Laert. l. 9, §. 45. Id. ap. Stob. serm. 1, pag. 4.

3) Plat. in Gorg. t. 1, p. 451. Clem. Alex. strom. l. 4, p. 574. Athen. l. 15, c. 14, p. 694. Stob. serm. 161, p. 534.

Chap. 78. biens & de toutes le vertus (1) (*): *mais* comme la plupart de ces avantages ne dépendant pas de nous, & que même en les réunissant, notre cœur pourroit n'être pas satisfait, il est visible qu'ils ne constituent pas essentiellement l'espèce de félicité qui convient à chaque homme en particulier.

Et en quoi consiste-t-elle donc, s'écria l'un de nous avec impatience ? & quel est le sort des mortels, si, forcés de courir après le bonheur, ils ignorent la route qu'*ils doivent choisir ? Hélas !* reprit Philoclès, ils sont bien à plaindre, ces mortels. Jetez les yeux autour de vous. Dans tous les lieux, dans tous les états, vous n'entendrez que des gémissemens & des cris ; vous ne verrez que des hommes tourmentés par le besoin d'être heureux, & par des passions qui les empêchent de l'être ; inquiets dans les plaisirs, sans force contre la douleur ; presqu'également accablés par les privations & par la jouïssance ; murmurant sans cesse contre leur destinée, & ne pouvant quitter une vie dont le poids leur est insupportable.

1) Ap. Plat. de leg. l. 2, t. 2, p. 661 ; ap. Aristot. de rhet. l. 1, c. 5, t. 2, p. 522.

*) Plutarque parle d'un Scopas de Thessalie, qui faisoit consister le bonheur dans le superflu. (In Cat. t. 1, p. 346. E).

Est-ce donc pour couvrir la terre de malheureux, que le genre humain a pris naissance ? & les dieux se feroient-ils un jeu cruel de persécuter des âmes aussi foibles que les nôtres ? Je ne saurois me le persuader ; c'est contre nous seuls que nous devons diriger nos reproches. Interrogeons-nous sur l'idée que nous avons du bonheur. Concevons-nous autre chose qu'un état où les desirs toujours renaissans, seroient toujours satisfaits ; qui se diversifieroit suivant la différence des caractères, & dont on pourroit prolonger la durée à son gré (1) ? Mais il faudroit changer l'ordre éternel de la nature, pour que cet état fût le partage d'un seul d'entre nous. Ainsi desirer un bonheur inaltérable & sans amertume, c'est desirer ce qui ne peut pas exister, & qui, par cette raison-là même, enflamme le plus nos desirs : car rien n'a plus d'attraits pour nous que de triompher des obstacles qui sont ou qui paroissent insurmontables.

Chap. 78.

Des lois constantes, & dont la profondeur se dérobe à nos recherches, mêlent sans interruption le bien avec le mal dans le système général de la nature ; & les êtres qui font partie de ce grand tout, si admirable dans son ensemble, si incompréhensible, & quelquefois si effrayant dans ses détails, doivent se ressen-

1) Plat. de leg. l. 2, t. 2, p. 661.

Chap. 78. tir de ce mélange, & éprouver de continuelles vicissitudes. C'est à cette condition que la vie nous est donnée. Dès l'instant que nous la recevons, nous sommes condamnés à rouler dans un cercle de biens & de maux, de plaisirs & de douleurs. Si vous demandiez les raisons d'un si funeste partage, d'autres vous répondroient peut-être que les dieux nous devoient des biens & non pas des plaisirs; qu'ils ne nous accordent les seconds que pour nous forcer à recevoir les premiers, & que pour la plupart des mortels, la somme des biens seroit infiniment plus grande que celle des maux, s'ils avoient le bon esprit de mettre dans la première classe, & les sensations agréables, & les momens exempts de troubles & de chagrins. Cette réflexion pourroit suspendre quelquefois nos murmures, mais la cause en subsisteroit toujours; car enfin il y a de la douleur sur la terre. Elle consume les jours de la plupart des hommes; & quand il n'y en auroit qu'un seul qui souffrît, & quand il auroit mérité de souffrir, & quand il ne souffriroit qu'un instant dans sa vie, cet instant de douleur seroit le plus désespérant des mystères que la nature offre à nos yeux.

Que résulte-t-il de ces réflexions? Faudra-t-il nous précipiter en aveugles dans ce torrent qui entraîne & détruit insensiblement tous les êtres; nous présenter

sans résistance, & comme des victimes de la fatalité, aux coups dont nous sommes menacés; renoncer enfin à cette espérance qui est le plus grand, & même le seul bien pour la plupart de nos semblables? Non, sans doute; je veux que vous soyez heureux, mais autant qu'il vous est permis de l'être; non de ce bonheur chimérique, dont l'espoir fait le malheur du genre humain, mais d'un bonheur assorti à notre condition, & d'autant plus solide que nous pouvons le rendre indépendant des évènemens & des hommes. Chap. 78.

Le caractère en facilite quelquefois l'acquisition, & on peut dire même que certaines âmes ne sont heureuses, que parce qu'elles sont nées heureuses. Les autres ne peuvent combattre à-la-fois, & leur caractère, & les contrariétés du dehors, sans une étude longue & suivie; car, disoit un ancien philosophe: „Les „dieux nous vendent le bonheur au prix „du travail (1)." Mais cette étude n'exige pas plus d'efforts que les projets & les mouvemens qui nous agitent sans cesse, & qui ne sont que la recherche d'un bonheur imaginaire.

Après ces mots, Philoclès garda le silence: Il n'avoit, disoit-il, ni assez de loisir, ni assez de lumières, pour réduire en système les réflexions qu'il avoit

1) Epicharm. ap. Xenoph. memor. l. 2, p. 737.

Chap. 78.

faites sur un sujet si important. Daignez du moins, dit Philotas, nous communiquer, sans liaison & sans suite, celles qui vous viendront par hasard dans l'esprit. Daignez nous apprendre comment vous êtes parvenu à cet état paisible, que vous n'avez pu acquérir qu'après une longue suite d'essais & d'erreurs.

O Philoclès! s'écria le jeune Lysis, les zéphyrs semblent se jouer dans ce platane; l'air se pénètre du parfum des fleurs qui s'empressent d'éclore; ces vignes commencent à entrelacer leurs rameaux autour de ces myrtes qu'elles ne quitteront plus; ces troupeaux qui bondissent dans la prairie, ces oiseaux qui chantent leurs amours, le son des instrumens qui retentissent dans la vallée; tout ce que je vois, tout ce que j'entends, me ravit & me transporte. Ah! Philoclès, nous sommes faits pour le bonheur; je le sens aux émotions douces & profondes que j'éprouve: si vous connoissez l'art de les perpétuer, c'est un crime de nous en faire un mystère.

Vous me rappelez, répondit Philoclès, les premières années de ma vie. Je le regrette encore ce temps, où je m'abandonnois, comme vous, aux impressions que je recevois; la nature, à laquelle je n'étois pas encore accoutumé, se peignoit à mes yeux sous des traits enchanteurs; & mon âme, toute neuve & tou-

te sensible, sembloit respirer tour-à-tour la fraîcheur & la flamme.

Chap. 78.

Je ne connoissois pas les hommes ; je trouvois dans leurs paroles & dans leurs actions, l'innocence & la simplicité qui régnoit dans mon cœur : je les croyois tous justes, vrais, capables d'amitié, tels qu'ils devroient être, tels que j'étois en effet ; humains sur-tout, car il faut de l'expérience pour se convaincre qu'ils ne le sont pas.

Au milieu de ces illusions, j'entrai dans le monde. La politesse qui distingue les sociétés d'Athènes, ces expressions qu'inspire l'envie de plaire (1), ces épanchemens de cœur qui coûtent si peu & qui flattent si fort, tous ces dehors trompeurs, n'eurent que trop d'attraits pour un homme qui n'avoit pas encore subi d'épreuve : je volai au devant de la séduction ; & donnant à des liaisons agréables les droits & les sentimens de l'amitié, je me livrai sans réserve au plaisir d'aimer & d'être aimé. Mes choix, qui n'avoient pas été réfléchis, me devinrent funestes. La plupart de mes amis s'éloignèrent de moi, les uns par intérêt, d'autres par jalousie ou par légèreté. Ma surprise & ma douleur m'arrachèrent des larmes amères. Dans la suite, ayant éprouvé des injustices criantes & des perfidies atroces ; je me vis contraint, après de

1) Plat. de leg. l. 1, t. 2, p. 642.

Chap. 78.

longs combats, de renoncer à cette confiance si douce que j'avois en tous les hommes (1). C'est le sacrifice qui m'a le plus coûté dans ma vie, j'en frémis encore ; il fut si violent que je tombai dans un excès opposé (2) : j'aigrissois mon cœur, j'y nourrissois avec plaisir les défiances & les haines ; j'étois malheureux. Je me rappelai enfin que parmi cette foule d'opinions sur la nature du bonheur, quelques-unes, plus accréditées que les autres, le font consister dans la volupté, ou dans la pratique des vertus, ou dans l'exercice d'une raison éclairée (3). Je résolus de trouver le mien dans les plaisirs.

Je supprime les détails des égaremens de ma jeunesse, pour venir au moment qui en arrêta le cours. Etant en Sicile, j'allai voir un des principaux habitans de Syracuse. Il étoit cité comme l'homme le plus heureux de son siècle. Son aspect m'effraya ; quoiqu'il fût encore dans la force de l'âge, il avoit toutes les apparences de la décrépitude. Il s'étoit entouré de musiciens qui le fatiguoient à force de célébrer ses vertus, & de belles esclaves dont les danses allumoient par intervalles dans ses yeux un feu sombre & mourant.

1) Aristot. de rhet. l. 2, c. 12, p. 564.
2) Plut. in Phædon. t. 1, p. 89.
3) Aristot. eudem. l. 1, c. 1, t. 2, p. 1954.

& mourant. Quand nous fûmes seuls, je lui dis : Je vous salue, ô vous qui, dans tous les temps, avez su fixer les plaisirs auprès de vous. Des plaisirs! me répondit-il avec fureur, je n'en ai plus, mais j'ai le désespoir qu'entraîne leur privation ; c'est l'unique sentiment qui me reste, & qui achève de détruire ce corps accablé de douleurs & de maux. Je voulus lui inspirer du courage ; mais je trouvai une âme abrutie, sans principes & sans ressources. J'appris ensuite qu'il n'avoit jamais rougi de ses injustices, & que de folles dépenses ruinoient de jour en jour la fortune de ses enfans. Chap. 78.

Cet exemple & les dégoûts que j'éprouvois successivement, me tirèrent de l'ivresse où je vivois depuis quelques années, & m'engagèrent à fonder mon repos sur la pratique de la vertu, & sur l'usage de la raison. Je les cultivai l'un & l'autre avec soin ; mais je fus sur le point d'en abuser encore. Ma vertu trop austère me remplissoit quelquefois d'indignation contre la société ; & ma raison trop rigide, d'indifférence pour tous les objets. Le hasard dissipa cette double erreur.

Je connus à Thèbes un disciple de Socrate, dont j'avois ouï vanter la probité. Je fus frappé de la sublimité de ses principes, ainsi que de la régularité de sa conduite. Mais il avoit mis par degrés tant de superstition & de fanatisme dans sa vertu, qu'on pouvoit lui reprocher

chap. 78.

de n'avoir ni foiblesse pour lui, ni indulgence pour les autres; il devint difficile, supçonneux, souvent injuste. On estimoit les qualités de son cœur, & l'on évitoit sa présence.

Peu de temps après, étant allé à Delphes pour la solennité des jeux de Pythiques, j'apperçus dans une allée sombre, un homme qui avoit la réputation d'être très éclaire; il me parut accablé de chagrins. J'ai dissipé à force de raison, me dit-il, l'illusion des choses de la vie. J'avois rapporté en naissant tous les avantages qui peuvent flatter la vanité: au lieu d'en jouir, je voulus les analyser; & dès ce moment, les richesses, la naissance, & les grâces de la figure, ne furent à mes yeux que de vains titres distribués au hasard parmi les hommes. Je parvins aux premières magistratures de la république; j'en fus dégoûté par la difficulté d'y faire le bien, & la facilité d'y faire le mal. Je cherchai la gloire dans les combats, je plongeai ma main dans le sang des malheureux, & mes fureurs m'épouvantèrent. Je cultivai les sciences & les arts: la philosophie me remplit de doutes; je ne trouvai dans l'éloquence que l'art perfide de tromper les hommes; dans la poésie, la musique & la peinture, que l'art puérile de les amuser. Je voulus me reposer sur l'estime du public; mais voyant à mes côtés des hypocrites de vertu qui ravis-

soient impunément ses suffrages, je me lassai du public & de son estime. Il ne me resta plus qu'une vie sans attrait, sans ressort, qui n'étoit en effet que la répétition fastidieuse des mêmes actes & des mêmes besoins. LChap. 78.

Fatigué de mon existence, je la traînai en des pays lointains. Les pyramides de l'Egypte m'étonnèrent au premier aspect; bientôt je comparai l'orgueil des princes qui les ont élevées, à celui d'une fourmi qui amoncelleroit dans un sentier quelques grains de sable, pour laisser à la postérité des traces de son passage. Le grand roi de Perse me donna dans sa cour une place qui fit tomber ses sujets à mes pieds: l'excès de leur bassesse ne m'annonça que l'excès de leur ingratitude. Je revins dans ma patrie, n'admirant, n'estimant plus rien; & par une fatale conséquence, n'ayant plus la force de rien aimer. Quand je me suis aperçu de mon erreur, il n'étoit plus temps d'y remédier: mais quoique je ne sente pas un intérêt bien vif pour mes semblables, je souhaite que mon exemple vous serve de leçon; car après tout, je n'ai rien à craindre de vous; je n'ai jamais été assez malheureux pour vous rendre des services. Etant en Egypte, je connus un prêtre, qui, après avoir tristement consumé ses jours à pénétrer l'origine & la fin des choses de ce monde, me dit en soupirant: Malheur à celui

qui entreprend de lever le voile de la nature ; & moi, je vous dis : Malheur à celui qui leveroit le voile de la société ; malheur à celui qui refuseroit de se livrer à cette illusion théâtrale, que les préjugés & les besoins ont répandue sur tous les objets ; bientôt son ame flétrie & languissante se trouveroit en vie dans le sein du néant ; c'est le plus effroyable des supplices. A ces mots, quelques larmes coulèrent de ses yeux, & il s'enfonça dans la forêt voisine.

Chap. 78.

Vous savez avec quelle précaution les vaisseaux évitent les écueils signalés par les naufrages des premiers navigateurs. Ainsi dans mes voyages, je mettois à profit les fautes de mes semblables. Elles m'apprirent ce que la moindre réflexion auroit pu m'apprendre, mais qu'on ne sait jamais que par sa propre expérience, que l'excès de la raison & de la vertu, est presque aussi funeste que celui des plaisirs (1) ; que la nature nous a donné des goûts qu'il est aussi dangereux d'éteindre que d'épuiser ; que la société avoit des droits sur mes services, que je devois en acquérir sur son estime ; enfin que pour parvenir à ce terme heureux, qui sans cesse se présentoit & fuyoit devant moi, je devois calmer l'inquiétude que je sentois au fond de mon

1) Aristot. de mor. l. 2, c. 2, t. 2, p. 19.

âme, & qui la tiroit continuellement hors d'elle-même.

Chap. 78.

Je n'avois jamais étudié les symptômes de cette inquiétude. Je m'apperçus que dans les animaux, elle se bornoit à la conservation de la vie, & à la propagation de l'espèce; mais que dans l'homme, elle subsistoit après la satisfaction des premiers besoins; qu'elle étoit plus générale parmi les nations éclairées que parmi les peuples ignorans, beaucoup plus forte & plus tyrannique chez les riches que chez les pauvres. C'est donc le luxe des pensées & des desirs qui empoisonne nos jours; c'est donc ce luxe insatiable, qui se tourmente dans l'oisiveté, qui, pour se soutenir dans un état florissant, se repaît de nos passions, les irrite sans cesse, & n'en recueille que des fruits amers. Mais pourquoi ne pas lui fournir des alimens plus salutaires? pourquoi ne pas regarder cette agitation que nous éprouvons, même dans la satiété des biens & des plaisirs, comme un mouvement imprimé par la nature dans nos cœurs, pour les forcer à se rapprocher les uns des autres, & à trouver leur repos dans une union mutuelle?

O humanité, penchant généreux & sublime, qui vous annoncez dans notre enfance, par les transports d'une tendresse naive; dans la jeunesse, par la témérité d'une confiance aveugle; dans le courant de notre vie, par la facilité

avec laquelle nous contractons de nouvelles liaisons! ô cris de la nature, qui retentissez d'un bout de l'univers à l'autre, qui nous remplissez de remords, quand nous opprimons nos semblables; d'une volupté pure, quand nous pouvons les soulager! ô amour, ô amitié, ô bienfaisance, sources intarissables de bien & de douceurs! les hommes ne sont malheureux, que parce qu'ils refusent d'entendre votre voix! O dieux, auteurs de si grands bienfaits! l'instinct pouvoit sans doute, en rapprochant des êtres accablés de besoins & de maux, prêter un soutien passager à leur foiblesse; mais il n'y a qu'une bonté infinie comme la vôtre, qui ait pu former le projet de nous rassembler par l'attrait du sentiment, & répandre, sur ces grandes associations qui couvrent la terre, une chaleur capable d'en éterniser la durée.

Chap. 78.

Cependant, au lieu de nourrir ce feu sacré, nous permettons que de frivoles dissentions, de vils intérêts travaillent sans cesse à l'éteindre. Si l'on nous disoit que deux inconnus, jetés par hasard dans une île déserte, sont parvenus à trouver dans leur union des charmes qui les dédommagent du reste de l'univers; si l'on nous disoit qu'il existe une famille uniquement occupée à fortifier les liens du sang par les liens de l'amitié; si l'on nous disoit qu'il existe dans un coin de la terre un peuple qui ne connoît d'au-

tre loi que celle de s'aimer ; d'autre crime que de ne s'aimer pas assez ; qui de nous oseroit plaindre le sort de ces deux inconnus ? qui ne desireroit à cet heureux climat ? O mortels, ignorans & indignes de votre destinée ! il n'est pas nécessaire de traverser les mers, pour découvrir le bonheur ; il peut exister dans tous les états, dans tous les temps, dans tous les lieux, dans vous, autour de vous, par-tout où l'on aime. Chap. 78.

Cette loi de la nature, trop négligée par nos philosophes, fut entrevue par le législateur d'une nation puissante. Xénophon me parlant un jour de l'institution des jeunes Perses, me disoit qu'on avoit établi dans les écoles publiques un tribunal où ils venoient mutuellement s'accuser de leurs fautes, & qu'on y punissoit l'ingratitude avec une extrême sévérité. Il ajoutoit que sous le nom d'ingrats, les Perses comprenoient tous ceux qui se rendoient coupables envers les dieux, les parens, la patrie & les amis (1). Elle est admirable, cette loi, qui non-seulement ordonne la pratique de tous les devoirs, mais qui les rend encore aimables en remontant à leur origine. En effet si l'on n'y peut manquer sans ingratitude, il s'ensuit qu'il faut les remplir par un motif de reconnoissance ; &

1) Xenoph. de instit. p. 4.

Chap. 78. de là résulte ce principe lumineux & fécond, qu'il ne faut agir que par sentiment.

N'annoncez point une pareille doctrine à ces âmes qui, entraînées par des passions violentes, ne reconnoissent aucun frein; ni à ces âmes froides qui, concentrées en elles-mêmes, n'éprouvent que les chagrins qui leur sont personnels. Il faut plaindre les premières; elles sont plus faites pour le malheur particulier. On seroit tenté d'envier le sort des secondes; car si nous pouvions ajouter à la fortune & à la santé une profonde indifférence pour nos semblables, déguisée néanmoins sous les apparences de l'intérêt, nous obtiendrions un bonheur uniquement fondé sur les plaisirs modérés des sens, & qui peut-être seroit moins sujet à des vicissitudes cruelles. Mais dépend-il de nous d'être indifférens? Si nous avions été destinés à vivre abandonnés à nous-mêmes sur le mont Caucase, ou dans les déserts de l'Afrique, peut-être que la nature nous auroit refusé un cœur sensible; mais si elle nous l'avoit donné, plutôt que de ne rien aimer, ce cœur auroit apprivoisé les tigres, & animé les pierres.

Il faut donc nous soumettre à notre destinée, & puisque notre cœur est obligé de se répandre, loin de songer à le renfermer en lui-même, augmentons, s'il est possible, la chaleur & l'activité de

ses mouvemens, en leur donnant une direction qui en prévienne les écarts. Chap. 78.

Je ne propose point mon exemple comme une règle. Mais enfin vous voulez connoître le système de ma vie. C'est en étudiant la loi des Perses, c'est en resserrant de plus en plus les liens qui nous unissent avec les dieux, avec nos parens, avec la patrie, avec nos amis, que j'ai trouvé le secret de remplir à-la-fois les devoirs de mon état, & les besoins de mon âme; c'est encore là que j'ai appris que plus on vit pour les autres, & plus on vit pour soi (1).

Alors Philoclès s'étendit sur la nécessité d'appeler au secours de notre raison & de nos vertus, une autorité qui soutienne leur foiblesse. Il montra jusqu'à quel degré de puissance peut s'élever une âme qui, regardant tous les évènemens de la vie comme autant de lois émanées du plus grand & du plus sage des législateurs, est obligée de lutter, ou contre l'infortune, ou contre la prospérité. Vous serez utiles aux hommes, ajoutoit-il, si votre piété n'est que le fruit de la réflexion; mais si vous êtes assez heureux pour qu'elle devienne un sentiment, vous trouverez plus de douceur dans le bien que vous leur ferez, plus de consolation dans les injustices qu'ils vous feront éprouver.

1) Plat. epist. 9, t. 3, p. 358.

Il continuoit à développer ces vérités, lorsqu'il fut interrompu par un jeune Crétois de nos amis, nommé Démophon, qui, depuis quelque temps, se paroit du titre de philosophe. Il survint tout-à-coup, & se déchaîna contre les opinions religieuses avec tant de chaleur & de mépris, que Philoclès crut devoir le ramener à des idées plus saines. Je renvoie cette discussion au chapitre suivant.

Chap. 76.

Des parens.

L'antique sagesse des nations, reprit Philoclès, a, pour ainsi dire, confondu parmi les objets du culte public, & les dieux auteurs de notre existence, & les parens auteurs de nos jours. Nos devoirs à l'égard des uns & des autres sont étroitement liés dans les codes des législateurs, dans les écrits des philosophes, dans les usages des nations.

De là cette coutume sacrée des Pisidiens, qui dans leurs repas commencent par des libations en l'honneur de leurs parens (1). De là cette belle idée de Platon : Si la divinité agrée l'encens que vous offrez aux statues qui la représentent, combien plus vénérables doivent être à ses yeux & aux vôtres, ces monumens qu'elle conserve dans vos maisons, ce père, cette mère, ces aïeux, autrefois images vivantes de son autorité, maintenant objets de sa protection

1) Stob. serm. 42, p. 292.

spéciale (1)! N'en doutez pas, elle chérit ceux qui les honorent, elle punit ceux qui les négligent ou les outragent (2). Sont-ils injustes à votre égard? avant que de laisser éclater vos plaintes, souvenez-vous de l'avis que donnoit le sage Pittacus à un jeune homme qui poursuivoit juridiquement son père: „ Si vous avez tort, „ vous serez condamné; si vous avez „ raison, vous mériterez de l'être (3) ". Chap. 74.

Mais loin d'insister sur le respect que nous devons à ceux de qui nous tenons le jour, j'aime mieux vous faire entrevoir l'attrait victorieux que la nature attache aux penchans qui sont nécessaires à notre bonheur.

Dans l'enfance, où tout est simple, parce que tout est vrai, l'amour pour les parens s'exprime par des transports, qui s'affoiblissent à la vérité, quand le goût des plaisirs & de l'indépendance se glisse dans nos âmes; mais le principe qui les avoit produits s'éteint avec peine. Jusque dans ces familles où l'on se borne à des égards, il se manifeste par des marques d'indulgence ou d'intérêt qu'on croit s'y devoir les uns aux autres, & par des retours d'amitié que les moindres occasions peuvent faciliter: il se manifeste encore dans ces maisons que

1) Plat. de leg. l. 11, t. 2, p. 912.
2) Ap. Stob. Serm. 77, p. 454 &c.
3) Ap. Stob. ib. p. 456.

de cruelles divisions déchirent ; car les haînes n'y deviennent si violentes, que parce qu'elles sont l'effet d'une confiance trahie, ou d'un amour trompé dans ses espérances (1). Aussi n'est-ce pas toujours par la peinture des passions fortes & désordonnées que la tragédie cherche à nous émouvoir ; elle ne nous offre souvent que des combats de tendresse entre des parens que le malheur opprime, & ces tableaux ne manquent jamais de faire couler les larmes du peuple le plus capable d'entendre & d'interpréter la voix de la nature.

Chap. 78.

Je rends grâces aux dieux de ce que ma fille a toujours écouté cette voix si douce & si persuasive. Je leur rends grâces d'en avoir toujours emprunté les accens, quand j'ai voulu l'instruire de ses devoirs, de ce que je me suis toujours montré à ses yeux comme un ami sincère, compatissant, incorruptible, à la vérité, mais plus intéressé qu'elle à ses progrès, & sur-tout infiniment juste. C'est cette dernière qualité qui a produit le plus grand effet sur son esprit : quand Ismène s'apperçut que je soumettois en quelque façon à sa raison naissante les décisions de la mienne, elle apprit à s'estimer & à conserver l'opinion que mon âge & mon expérience lui avoient donnée de la supériorité de mes

1) Aristot. de rep. l. 7, c. 7, t. 2, p. 433.

lumières ; au lieu de forcer sa tendresse, je cherchai à la mériter, & j'évitai avec soin d'imiter ces pères & ces bienfaiteurs qui excitent l'ingratitude par la hauteur avec laquelle ils exigent la reconnoissance. Chap. 78.

J'ai tenu la même conduite à l'égard de Leucippe sa mère. Je ne me suis jamais assez reposé sur mes sentimens, pour en négliger les apparences : quand je commençai à la connoître, je voulus lui plaire ; quand je l'ai mieux connue, j'ai voulu lui plaire encore. Ce n'est plus le même sentiment qui forma nos premiers nœuds ; c'est la plus haute estime, & l'amitié la plus pure. Dès les premiers momens de notre union, elle rougissoit d'exercer dans ma maison l'autorité qu'exigent d'une femme vigilante les soins du ménage (1) ; elle la chérit maintenant, parce qu'elle l'a reçue de ma main ; tant il est doux de dépendre de ce qu'on aime, de se laisser mener par sa volonté, & de lui sacrifier jusqu'à ses moindres goûts ! ces sacrifices que nous nous faisons mutuellement, répandent un charme inexprimable sur toute notre vie ; quand ils sont apperçus, ils ont reçu leur prix ; quand ils ne le sont pas, ils paroissent plus doux encore.

Une suite d'occupations utiles & diversifiées, fait couler nos jours au gré de nos desirs. Nous jouïssons en paix du

1) Xenoph. memor. l. 5. p. 846.

bonheur qui règne autour de nous, & le seul regret que j'éprouve, c'est de ne pouvoir rendre à ma patrie autant de services que je lui en ai rendu dans ma jeunesse.

Chap. 78.

De la patrie.

Aimer sa patrie (*), c'est faire tous ses efforts pour qu'elle soit redoutable au dehors, & tranquille au dedans. Des victoires ou des traités avantageux lui attirent le respect des nations (1): le maintien des lois & des mœurs peut seul affermir sa tranquillité intérieure, ainsi pendant qu'on oppose aux ennemis de l'état des généraux & des négociateurs habiles, il faut opposer à la licence & aux vices qui tendent à tout détruire, des lois & des vertus qui tendent à tout rétablir: & de là quelle foule de devoirs, aussi essentiels qu'indispensables, pour chaque classe de citoyens, pour chaque citoyen en particulier.

O vous, qui êtes l'objet de ces réflexions, vous qui me faites regretter en

*) Les Grecs employèrent toutes les expressions de la tendresse, pour désigner la société dont chacun de nous fait partie. En général, on l'appeloit *patrie*, mot dérivé de *pater*, qui en grec signifie *père*. Les Crétois la nommèrent *matrie*, du mot qui signifie *mère*. (Plat. de rep. l. 9, rom. 2, p. 575, D. Plut. an seni, t. 2, p. 792, E.) Il paroît qu'en certains endroits, on lui donna le nom de *nourrice*. (Isocr. in paneg. t. 1, p. 130.)

1) Xenoph. memor. l. 4, p. 813.

ce moment de n'avoir pas une éloquence assez vive pour vous parler dignement des vérités dont je suis pénétré ; vous enfin que je voudrois embrâser de tous les amours honnêtes, parce que vous n'en seriez que plus heureux, souvenez-vous sans cesse que la patrie a des droits imprescriptibles & sacrés sur vos talens, sur vos vertus, sur vos sentimens & sur toutes vos actions ; qu'en quelque état que vous vous trouviez, vous n'êtes que des soldats en faction, toujours obligés de veiller pour elle, & de voler à son secours au moindre danger. Chap. 78.

Pour remplir une si haute destinée, il ne suffit pas de vous acquitter des emplois qu'elle vous confie, de défendre ses lois, de connoître ses intérêts, de répandre même votre sang dans un champ de bataille ou dans la place publique. Il est pour elle des ennemis plus dangereux que les ligues des nations & les divisions intestines ; c'est la guerre sourde & lente, mais vive & continue, que les vices font aux mœurs, guerre d'autant plus funeste que la patrie n'a par elle-même aucun moyen de l'éviter, ou de la soutenir. Permettez qu'à l'exemple de Socrate, je mette dans sa bouche le discours qu'elle est en droit d'adresser à ses enfans (1). C'est ici que vous avez reçu la vie, & que de sages institutions

1) Plat. in Crit. t. 1, p. 50.

Chap. 78. ont perfectionné votre raison. Mes lois veillent à la sûreté du moindre des citoyens, & vous avez tous fait un serment formel ou tacite de consacrer vos jours à mon service. Voilà mes titres; quels sont les vôtres, pour donner atteinte aux mœurs, qui servent mieux que les lois de fondement à mon empire? Ignorez-vous qu'on ne peut les violer sans entretenir dans l'état un poison destructeur; qu'un seul exemple de dissolution peut corrompre une nation, & lui devenir plus funeste que la perte d'une bataille; que vous respecteriez la décence publique, s'il vous falloit du courage pour la braver, & que le faste avec lequel vous étalez des excès qui restent impunis, est une lâcheté aussi méprisable qu'insolente?

Cependant vous ôsez vous approprier ma gloire, & vous enorgueillir aux yeux des étrangers (1), d'être nés dans cette ville qui a produit Solon & Aristide, de descendre de ces héros qui ont fait si souvent triompher mes armes. Mais quels rapports y a-t-il entre ces sages & vous? je dis plus, qu'y a-t-il de commun entre vous & vos aïeux? Savez-vous qui sont les compatriotes & les enfans de ces grands hommes? les citoyens vertueux dans quelque état qu'ils soient nés, dans

1) Thucyd. l. 4, c. 95.

quelque intervalle de temps qu'ils puissent naître (1).

Chap. 78.

Heureuse leur patrie, si aux vertus dont elle s'honore, ils ne joignoient pas une indulgence qui concourt à sa perte! Ecoutez ma voix à votre tour; vous qui de siècle en siècle perpétuez la race des hommes précieux à l'humanité. J'ai établi des lois contre les crimes; je n'en ai point décerné contre les vices, parce que ma vengeance ne peut être qu'entre vos mains, & que vous seuls pouvez les poursuivre par une haîne vigoureuse (2). Loin de la contenir dans le silence, il faut que votre indignation tombe en éclats sur la licence qui détruit les mœurs, sur les violences, les injustices & les perfidies qui se dérobent à la vigilance des lois, sur la fausse probité, la fausse modestie, la fausse amitié, & toutes ces viles impostures qui surprennent l'estime des hommes. Et ne dites pas que les temps sont changés, & qu'il faut avoir plus de ménagemens pour le crédit des coupables : une vertu sans ressort, est une vertu sans principes; dès qu'elle ne frémit pas à l'aspect des vices, elle en est souillée.

Songez quelle ardeur s'empareroit de vous, si tout-à-coup on vous annonçoit

1) Iphicr. ap. Aristot. rhet. l. 2, c. 23, tomo 2, p. 576.

2) Plat. de rep. l. 1, t. 2, p. 335.

Chap. 78. que l'ennemi prend les armes, qu'il est sur vos frontières, qu'il est à vos portes. Ce n'est pas là qu'il se trouve aujourd'hui; il est au milieu de vous, dans le sénat, dans les assemblées de la nation, dans les tribunaux, dans vos maisons. Ses progrès sont si rapides, qu'à moins que les dieux ou les gens de bien n'arrêtent ses entreprises, il faudra bientôt renoncer à tout espoir de réforme & de salut (1).

Si nous étions sensibles aux reproches que nous venons d'entendre, la société, devenue par notre excessive condescendance un champ abandonné aux tigres & aux serpens, seroit le séjour de la paix & du bonheur. Ne nous flattons pas de voir un pareil changement: beaucoup de citoyens ont des vertus; rien de si rare qu'un homme vertueux, parce que pour l'être en effet, il faut avoir le courage de l'être dans tous les temps, dans toutes les circonstances, malgré tous les obstacles, au mépris des plus grands intérêts.

Mais si des âmes honnêtes ne peuvent pas se confédérer contre les hommes faux & pervers, qu'elles se liguent du moins en faveur des gens de bien, qu'elles se pénètrent sur-tout de cet esprit d'huma-

1) Plat. de rep. l. 5, t. 2, p. 473. Id. lb. l. 6, p. 487 & 497.

nité qui est dans la nature ; & qu'il seroit temps de restituer à la société, d'où nos préjugés & nos passions l'ont banni. Il nous apprendroit à n'être pas toujours en guerre les uns avec les autres, à ne pas confondre la légèreté de l'esprit avec la méchanceté du cœur, à pardonner les défauts, à éloigner de nous ces préventions & ces défiances, sources funestes de tant de dissentions & de haines. Il nous apprendroit aussi que la bienfaisance s'annonce moins par une protection distingué & des libéralités éclatantes, que par le sentiment qui nous intéresse aux malheureux. Chap. 78.

Vous voyez tous les jours des citoyens qui gémissent dans l'infortune, d'autres qui n'ont besoin que d'un mot de consolation, & d'un cœur qui se pénètre de leurs peines ; & vous demandez si vous pouvez être utiles aux hommes ! & vous demandez si la nature nous a donné des compensations pour les maux dont elle nous afflige ! Ah ! si vous saviez quelles douceurs elle répand dans les âmes qui suivent ses inspirations ! Si jamais vous arrachez un homme de bien à l'indigence, au trépas, au déshonneur, j'en prends à témoins les émotions que vous éprouverez ; vous verrez alors qu'il est dans la vie, des momens d'attendrissement qui rachètent des années de peines. C'est alors que vous aurez pitié de ceux qui s'alarmeront de vos succès, ou qui les

oublieront après en avoir recueilli le fruit.
Chap. 78. Ne craignez point les envieux, ils trouveront leur supplice dans la dureté de leur caractère; car l'envie est une rouille qui ronge le fer (1). Ne craignez pas la présence des ingrats; ils fuiront la vôtre, ou plutôt ils la rechercheront, si le bienfait qu'ils ont reçu de vous fut accompagné & suivi de l'estime & de l'intérêt; car si vous avez abusé de la supériorité qu'il vous donne, vous êtes coupable, & votre protégé n'est qu'à plaindre. On a dit quelquefois: Celui qui rend un service doit l'oublier, celui qui le reçoit s'en souvenir (2); & moi je vous dis que le second s'en souviendra, si le premier l'oublie. Et qu'importe que je me trompe? est-ce par intérêt qu'on doit faire le bien?

Evitez à-la-fois de vous laisser facilement protéger, & d'humilier ceux que vous avez protégés. Avec cette disposition, soyez obstiné à rendre service aux autres sans en rien exiger, quelquefois malgré eux, le plus que vous pourrez à leur insu (3), attachant peu de valeur à ce que vous faites pous eux, un prix infini à ce qu'ils font pour vous (4).

1) Menand. Carcin. & Periamd. ap. Stob. serm. 38, p. 222 & 225.
2) Demosth. de cor. p. 527.
3) Isocr. ad Demon. t. 1, p. 31.
4) Plut. de leg. l. 4, p. 729.

Des philosophes éclairés, d'après de longues méditations, ont conclu que le bonheur étant tout action, tout énergie, il ne peut se trouver que dans une âme dont les mouvemens, dirigés par la raison & par la vertu, sont uniquement consacrés à l'utilité publique (1). Conformément à leur opinion, je dis que nos liens avec les dieux, nos parens & notre patrie, ne sont qu'une chaîne de devoirs qu'il est de notre intérêt d'animer par le sentiment, & que la nature nous a ménagés pour exercer & soulager l'activité de notre âme. C'est à les remplir avec chaleur que consiste cette sagesse, dont, suivant Platon, nous serions éperdument amoureux, si sa beauté se dévoiloit à nos regards (2). Quel amour! il ne finiroit point : le goût des sciences, des arts, des plaisirs s'use insensiblement ; mais comment rassasier une âme qui, en se faisant une habitude des vertus utiles à la société, s'en est fait un besoin, & trouve tous les jours un nouveau plaisir à les pratiquer?

Chap. 72.

Ne croyez pas que son bonheur se termine aux sensations délicieuses qu'elle retire de ses succès; il est pour elle d'au-

1) Aristot. de mor. l. 1, c. 6, t. 2, p. 9, E. Id. l. 10, c. 6, p. 136; cap. 7, 8 &c. Id. magn. moral. l. 1, c. 4, p. 150. Id. de rep. l. 7, c. 3, p. 428, D.

2) Plat. in Phædr. t. 2, p. 250.

tres sources de félicité, non moins abondantes & non moins durables. Telle est l'estime du public (1); cette estime qu'on ne peut se dispenser d'ambitionner, sans avouer qu'on en est indigne; qui n'est due qu'à la vertu; qui, tôt ou tard, lui est accordée; qui la dédommage des sacrifices qu'elle fait, & la soutient dans les revers qu'elle éprouve. Telle est notre propre estime, le plus beau des privilèges accordés à l'humanité, le besoin le plus pur pour une âme honnête, le plus vif pour une âme sensible, sans laquelle on ne peut être ami de soi-même, avec laquelle on peut se passer de l'approbation des autres, s'ils sont assez injustes pour nous la refuser. Tel est enfin ce sentiment fait pour embellir nos jours, & dont il me reste à vous donner une légère idée.

Chap. 78.

Je continuerai à vous annoncer des vérités communes; mais si elles ne l'étoient pas, elles ne vous seroient guère utiles.

Dans une des îles de la mer Egée, au milieu de quelques peupliers antiques, on avoit autrefois consacré un autel à l'amitié. Il fumoit jour & nuit d'un encens pur, & agréable à la Déesse. Mais bientôt entourée d'adorateurs mercenaires, elle ne vit dans leurs cœurs que des liaisons intéressées & mal assorties. Un jour elle dit à un favori de

1) Xenoph. memor. l. 2, p. 737.

Crœsus : Porte ailleurs tes offrandes ; ce n'est pas à moi qu'elles s'adressent, c'est à la Fortune. Elle répondit à un Athénien qui faisoit des vœux pour Solon, dont il se disoit l'ami : En te liant avec un homme sage, tu veux partager sa gloire, & faire oublier tes vices. Elle dit à deux femmes de Samos qui s'embrassoient étroitement auprès de son autel : Le goût des plaisirs vous unit en apparence ; mais vos cœurs sont déchirés par la jalousie, & le seront bientôt par la haine. Chap. 78.

Enfin deux Syracusains, Damon & Phintias (1), tous deux élevés dans les principes de Pythagore, vinrent se prosterner devant la Déesse : Je reçois votre hommage, leur dit-elle ; je fais plus, j'abandonne un asyle trop long-temps souillé par des sacrifices qui m'outragent, & je n'en veux plus d'autre que vos cœurs. Allez montrer au tyran de Syracuse, à l'univers, à la postérité, ce que peut l'amitié dans des âmes que j'ai revêtues de ma puissance.

A leur retour, Denys, sur une simple dénonciation ; condamna Phintias à

1) Diod. Sic. in excerpt. Val. pag. 242. Plut. de amicor. multit. t. 2, p. 93. Jambl. c. 33, pag. 189. Porphyr. de vitâ Pythag. p. 54. Cicer. de offic. l. 3, c. 10, t. 3, p. 269. Id. tuscul. l. 5, c. 22, t. 2, p. 379. Val. Max. l. 4, c. 7, extern. n. 1.

Chap. 78.

la mort. Celui-ci demanda qu'il lui fût permis d'aller régler des affaires importantes qui l'appeloient dans une ville voisine. Il promit de se présenter au jour marqué, & partit après que Damon eut garanti cette promesse au péril de sa propre vie.

Cependant les affaires de Phintias traînent en longueur. Le jour *destiné* à son trépas arrive; le peuple s'assemble; on blâme, on plaint Damon, qui marche tranquillement à la mort, trop certain que son ami alloit revenir, trop heureux s'il ne revenoit pas. Déja le moment fatal approchoit, lorsque mille cris tumultueux annoncèrent l'arrivée de Phintias. Il court, il vole au milieu du supplice; il voit le glaive suspendu sur la tête de son ami, & au milieu des embrassemens & des pleurs, ils se disputent le bonheur de mourir l'un pour l'autre. Les spectateurs fondent en larmes; le roi lui-même se précipite du trône, & leur demande instamment de partager une si belle amitié.

Après ce tableau, qu'il auroit fallu peindre avec des traits de flamme, il seroit inutile de s'étendre sur l'éloge de l'amitié, & sur les ressources dont elle peut être dans tous les états & dans toutes les circonstances de la vie (1).

Presque

1) Xenoph. memor. l. 2, p. 746. Aristot. de mor. l. 8, c. 1, t. 2, p. 101.

Presque tous ceux qui parlent de ce sentiment, le confondent avec des liaisons qui sont le fruit du hasard & l'ouvrage d'un jour (1). Dans la ferveur de ces unions naissantes, on voit ses amis tels qu'on voudroit qu'ils fussent; bientôt on les voit tels qu'ils sont en effet (2). D'autres choix ne sont pas plus heureux, & l'on prend le parti de renoncer à l'amitié, ou, ce qui est la même chose, d'en changer à tout moment l'objet (3). chap. 78.

Comme presque tous les hommes passent la plus grande partie de leur vie à ne pas réfléchir, & la plus petite à réfléchir sur les autres plutôt que sur eux-mêmes, ils ne connoissent guère la nature des liaisons qu'ils contractent. S'ils osoient s'interroger sur cette foule d'amis, dont ils se croient quelquefois environnés, ils verroient que ces amis ne tiennent à eux que par des apparences trompeuses. Cette vue les pénétreroit de douleur; car à quoi sert la vie quand on n'a point d'amis (4)? mais elle les engageroit à faire un choix dont ils n'eussent pas à rougir dans la suite.

L'esprit, les talens, le goût des arts, les qualités brillantes sont très agréables

1) Aristot. de mor. l. 8, c. 4, p. 104.
2) Id. ib. l. 9, c. 3, p. 118.
3) Isocr. ad Demon. t. 1, p. 30.
4) Aristot. de mor. l. 8, c. 1, tome 2, pagina 101, B.

dans le commerce de l'amitié ; ils l'animent, ils l'embellissent quand il est formé ; mais ils ne sauroient par eux-mêmes en prolonger la durée.

Chap. 78.

L'amitié ne peut être fondée que sur l'amour de la vertu (1), sur la facilité du caractère, sur la conformité des principes, & sur un certain attrait qui prévient la réflexion, & que la réflexion justifie ensuite.

Si j'avois des règles à vous donner, ce seroit moins pour vous apprendre à faire un bon choix, que pour vous empêcher d'en faire un mauvais.

Il est presque impossible que l'amitié s'établisse entre deux personnes d'états différens & trop disproportionnés. Les rois sont trop grands pour avoir des amis (2) ; ceux qui les entourent ne voient pour d'ordinaire que des rivaux à leurs côtés, que des flatteurs au dessous d'eux. En général, on est porté à choisir ses amis dans un rang inférieur, soit qu'on puisse plus compter sur leur complaisance, soit qu'on se flatte d'en être plus aimé (3). Mais comme l'amitié rend tout commun & exige l'égalité, vous ne chercherez pas vos amis dans un rang trop

1) Plat. epist. 7, t. 3, p. 332. Xenoph. memor. l. 2, p. 751. Aristot. de mor. lib. 8, cap. 4, pag. 103.
2) Aristot. ib. c. 9, t. 2, p. 108, A.
3) Id. ib. c. 9 & 10.

au dessus ni trop au dessous du vôtre (1).

Chap. 78.

Multipliez vos épreuves avant que de vous unir étroitement avec des hommes qui ont avec vous les mêmes intérêts d'ambition, de gloire & de fortune (2). Il faudroit des efforts inouïs, pour que des liaisons toujours exposées aux dangers de la jalousie, pussent subsister longtemps, & nous ne devons pas avoir assez bonne opinion de nos vertus, pour faire dépendre notre bonheur d'une continuité de combats & de victoires.

Défiez-vous des empressemens outrés, des protections exagérées: ils tirent leur source d'une fausseté qui déchire les âmes vraies. Comment ne vous seroient-ils pas suspects dans la prospérité, puisqu'ils peuvent l'être dans l'adversité même? car les égards qu'on affecte pour les malheureux, ne sont souvent qu'un artifice pour s'introduire auprès des gens heureux (3).

Défiez-vous aussi de ces traits d'amitié qui s'échappent quelquefois d'un cœur indigne d'éprouver ce sentiment. La nature offre aux yeux un certain dérange-

1) Pythag. ap. Diog. Laert. l. 8, §. 10. Plat. de leg. l. 6, t. 2, p. 757. Aristot. de mor. l. 8, c. 7, p. 106.

2) Xenoph. memor. l. 2, p. 751. Aristot. de rhet. l. 2, c. 10, p. 562. Isocr. ad Demon. t. 3, p. 31.

3) Aristot. Eudem. l. 7, c. 1, t. 2, p. 270.

Chap. 78.

ment extérieur, une suite d'inconséquences apparentes dont elle tire le plus grand avantage. Vous verrez briller des lueurs d'équité, dans une âme vendue à l'injustice; de sagesse, dans un esprit livré communément au délire; d'humanité, dans un caractère dur & féroce. Ces parcelles de vertus, détachées de leurs principes, & semées adroitement à travers les vices, réclament sans cesse en faveur de l'ordre qu'elles maintiennent. Il faut dans l'amitié, non une de ces ferveurs d'imagination, qui vieillissent en naissant (1), mais une chaleur continue & de sentiment: quand de longues épreuves (2) n'ont servi qu'à la rendre plus vive & plus active, c'est alors que le choix est fait, & que l'on commence à vivre dans un autre soi même.

Dès ce moment, les malheurs que nous essuyons s'affoiblissent, & les biens dont nous jouïssons se multiplient (3). Voyez un homme dans l'affliction; voyez ces consolateurs que la bienséance entraîne malgré eux à ses côtés. Quelle contrainte dans leur maintien! quelle fausseté dans leurs discours! Mais ce sont des larmes, c'est l'expression ou le silence de la douleur qu'il faut aux malheureux. D'un autre côté, deux vrais amis croi-

1) Eurip. in Hercul. fur. v. 1223.
2) Aristot. de mor. l. 8, c. 4, t. 2, p. 104.
3) Xenoph. memor. l. 2, p. 747.

roient presque se faire un larcin, en goûtant des plaisirs à l'insçu l'un de l'autre; & quand ils se trouvent dans cette nécessité, le premier cri de l'âme est de regretter la présence d'un objet qui, en les partageant, lui en procureroit une impression plus vive & plus profonde. Il en est ainsi des honneurs & de toutes les distinctions qui ne doivent nous flatter, qu'autant qu'elles justifient l'estime que nos amis ont pour nous. Chap. 78.

Ils jouïssent d'un plus noble privilège encore, celui de nous instruire & de nous honorer par leurs vertus. S'il est vrai qu'on apprend à devenir plus vertueux en fréquentant ceux qui le sont (1), quelle émulation, quelle force ne doivent pas nous inspirer des exemples si précieux à notre cœur! Quel plaisir pour eux quand ils nous verront marcher sur leurs traces! Quelles délices, quel attendrissement pour nous, lorsque, par leur conduite, il forceront l'admiration publique (2)!

Ceux qui sont amis de tout le monde, ne le sont de personne; ils ne cherchent qu'à se rendre aimables (3). Vous serez heureux si vous pouvez acquérir

1) Theogen. ap. Aristot. de mor. l. 9, c. 9, pag. 126.
2) Xenoph. mirab. l. 2, p. 753, E.
3) Aristot. ib. c. 10, p. 127, D.

Chap. 78.

quelques-amis (1) ; peut-être même faudroit-il les réduire à un seul, si vous exigiez de cette belle liaison toute la perfection dont elle est susceptible (2).

Si l'on me proposoit toutes ces questions qu'agitent les philosophes touchant l'amitié (3) ; si l'on me demandoit des règles pour en connoître les devoirs, & en perpétuer la durée ; je répondrois : Faites un bon choix, & reposez-vous ensuite sur vos sentimens & sur ceux de vos amis ; car la décision du cœur est toujours plus prompte & plus claire que celle de l'esprit.

Ce ne fut sans doute que dans une nation déjà corrompue qu'on osa prononcer ces paroles : „ Aimez vos amis, comme si vous deviez les haïr un jour (3) ; " maxime atroce, à laquelle il faut substituer cette autre maxime plus consolante, & peut-être plus ancienne : „ Haïssez vos ennemis, comme si vous les deviez aimer un jour (5). "

Qu'on ne dise pas que l'amitié portée si loin devient un supplice, & que c'est assez des maux qui nous sont personnels ;

1) Aristot. magn. mor. l. 2, c. 16, p. 194.
2) Id. de mor. l. 8, c. 7, p. 106.
3) Id. ib. c. 2, p. 102. Id. magn. moral. l. 2, c. 11, p. 187. Id. Eudem. l. 7, c. 1, p. 269.
4) Sophocl. in Ajac. v. 690. Cicer. de amicit. c. 16, t. 3, p. 341. Aul. Gell. l. 17, c. 14.
5) Zaleuch. ap. Diod. Sic. l. 12, p. 85. Aristot. de rhet. l. 2, c. 21, p. 572.

sans partager ceux des autres. On ne connoît point ce sentiment, quand on en redoute les suites. Les autres passions sont accompagnées de tourmens ; l'amitié n'a que des peines qui resserrent ses liens. Mais si la mort . . . . Ecartons des idées si tristes, ou plutôt profitons-en pour nous pénétrer de deux grandes vérités ; l'une, qu'il faut avoir de nos amis, pendant leur vie, l'idée que nous en aurions, si nous venions à les perdre ; l'autre, qui est une suite de la première, qu'il faut se souvenir d'eux, non seulement quand ils sont absens, mais encore quand ils sont présens. Chap. 78.

Il est d'autres liaisons que l'on contracte tous les jours dans la société, & qu'il est avantageux de cultiver. Telles sont celles qui sont fondées sur l'estime & sur le goût. Quoiqu'elles n'aient pas les mêmes droits que l'amitié, elles nous aident puissamment à supporter le poids de la vie.

Que votre vertu ne vous éloigne pas des plaisirs honnêtes assortis à votre âge, & aux différentes circonstances où vous êtes. La sagesse n'est aimable & solide que par l'heureux mélange des délassemens qu'elle se permet, & des devoirs qu'elle s'impose.

Si aux ressources dont je viens de parler, vous ajoutez cette espérance qui se glisse dans les malheurs que nous éprouvons, vous trouverez, Lysis, que la na-

ture ne nous a pas traités avec toute la rigueur dont on l'accuse. Au reste, ne regardez les réflexion précédentes que comme le développement de celle-ci : C'est dans le cœur que tout l'homme réside ; c'est là uniquement qu'il doit trouver son repos & son bonheur.

Chap. 78.

FIN DU CHAP. SOIXANTE-DIX-HUITIEME.

CHAPITRE LXXIX.

SUITE DU VOYAGE DE DÉLOS.

Sur les Opinions religieuse.

J'ai dit que le discours de Philoclès fut interrompu par l'arrivée de Démophon. Nous avions vu de loin ce jeune homme s'entretenir avec un philosophe de l'école d'Elée. S'étant informé du sujet que nous traitions : N'attendez votre bonheur que de vous-même, nous dit-il ; j'avois encore des doutes ; on vient de les éclaircir. Je soutiens qu'il n'y a point de dieux, ou qu'ils ne se mêlent pas des choses d'ici-bas. Mon fils, répondit Philoclès, j'ai vu bien des gens qui, séduits à votre âge par cette nouvelle doctrine, l'ont abjurée, dès qu'ils n'ont plus eu d'intérêt à la soutenir (1). Démophon protesta qu'il ne s'en départiroit jamais, & s'étendit sur les absurdités du culte religieux. Il insultoit avec mépris à l'ignorance du peuple, avec Chap. 79.

1) Plat. de leg. l. 10, t. 2, c. 888, A.

dérision à nos préjugés (1). Ecoutez, reprit Philoclès; comme nous n'avons aucune prétention, il ne faut pas nous humilier. Si nous sommes dans l'erreur, votre devoir est de nous éclairer ou de nous plaindre; car la vraie philosophie est douce, compatissante, & sur-tout modeste. Expliquez-vous nettement. Que va-t-elle nous apprendre par votre bouche? Le voici, répondit le jeune homme: La nature & le hasard ont ordonné toutes les parties de l'univers; la politique des législateur a soumis les sociétés à des lois (2). Ces secrets sont maintenant révélés.

Chap. 79.

Philoclès. Vous semblez vous enorgueillir de cette découverte.

Démophon. Et c'est avec raison.

Philoclès. Je ne l'aurois pas cru; elle peut calmer les remords de l'homme coupable; mais tout homme de bien devroit s'en affliger.

Démophon. Et qu'auroit-il à perdre?

Philoclès. S'il existoit une nation qui n'eût aucune idée de la divinité, & qu'un étranger, paroissant tout-à-coup dans une de ses assemblées, lui adressât ces paroles: Vous admirez les merveilles de la nature sans remonter à leur auteur; je vous annonce qu'elles sont l'ouvrage d'un être intelligent qui veille à leur conser-

1) Plat. de leg. l. 10, t. 2, p. 885.
2) Id. ib. p. 889.

vation, & qui vous regarde comme ses enfans. Vous comptez pour inutiles les vertus ignorées, & pour excusables les fautes impunies; je vous annonce qu'un juge invisible est toujours auprès de nous, & que les actions qui se dérobent à l'estime ou à la justice des hommes, n'échappent point à ses regards. Vous bornez votre existence à ce petit nombre d'instans que vous passez sur la terre, & dont vous n'envisagez le terme qu'avec un secret effroi; je vous annonce qu'après la mort, un séjour de délices ou de peines sera le partage de l'homme vertueux ou du scélérat. Ne pensez-vous pas, Démophon, que les gens de bien, prosternés devant le nouveau législateur, recevroient ses dogmes avec avidité, & seroient pénétrés de douleur, s'ils étoient dans la suite obligés d'y renoncer? Chap. 79.

Démophon. Ils auroient les regrets qu'on éprouve au sortir d'un rêve agréable.

Philoclès. Je le suppose. Mais enfin si vous dissipiez ce rêve, n'auriez-vous pas à vous reprocher d'ôter au malheureux l'erreur qui suspendoit ses maux; lui-même ne vous accuseroit-il pas de le laisser sans défense contre les coups du sort, & contre la méchanceté des hommes?

Démophon. J'éleverois son âme, en fortifiant sa raison. Je lui montrerois que le vrai courage consiste à se livrer aveuglément à la nécessité.

Chap. 79.

Philoclès. Quel étrange dédommagement, s'écrieroit-il ! On m'attache avec des liens de fer au rocher de Prométhée, & quand un vautour me déchire les entrailles, on m'avertit froidement d'étouffer mes plaintes. Ah ! si les malheurs qui m'oppriment ne viennent pas d'une main que je puisse respecter & chérir, je ne me regarde plus que comme le jouet du hasard & le rebut de la nature. Du moins l'insecte en souffrant n'a pas à rougir du triomphe de ses ennemis, ni de l'insulte faite à sa foiblesse. Mais outre les maux qui me sont communs avec lui, j'ai cette raison qui est le plus cruel de tous, & qui les aigrit sans cesse par la prévoyance des suites qu'ils entraînent, & par la comparaison de mon état à celui de mes semblables.

Combien de pleurs m'eût épargnés cette philosophie que vous traitez de grossière, & suivant laquelle il n'arrive rien sur la terre sans la volonté ou la permission d'un être suprême (1) ! J'ignorois pourquoi il me choisissoit pour me frapper ; mais puisque l'auteur de mes souffrances l'étoit en même temps de mes jours, j'avois lieu de me flatter qu'il en adouciroit l'amertume, soit pendant ma vie, soit après ma mort (2). Et com-

1) Theogn. sent. v. 165.

2) Plat. de rep. l. 10, t. 2, p. 613, A. Id. de leg. lib. 5, p. 732, D.

ment se pourroit-il en effet, que sous l'empire du meilleur des maîtres, on pût être à-la-fois rempli d'espoir & malheureux ? Dites-moi, Démophon, seriez-vous assez barbare pour n'opposer à ces plaintes qu'un mépris outrageant, ou de froides plaisanteries ? Chap. 79.

Démophon. Je leur opposerois l'exemple de quelques philosophes qui ont supporté la haine des hommes, la pauvreté, l'exil, tous les genres de persécution, plutôt que de trahir la vérité.

Philoclès. Ils combattoient en plein jour, sur un grand théâtre, en présence de l'univers & de la postérité. On est bien courageaux avec de pareils spectateurs (1). C'est l'homme qui gémit dans l'obscurité, qui pleure sans témoins, qu'il faut soutenir.

Démophon. Je consens à laisser aux âmes foibles le soutien que vous leur accordez.

Philoclès. Elles en ont également besoin pour résister à la violence de leurs passions.

Démophon. A la bonne heure. Mais je dirai toujours qu'une âme forte, sans la crainte des dieux, sans l'approbation des hommes, peut se résigner aux rigueurs du destin, & même exercer les actes pénibles de la vertu la plus sévère.

Philoclès. Vous convenez donc que nos

(1) Plat. de rep. l. 10, t. 2, p. 604, A.

préjugés sont nécessaires à la plus grande partie du genre humain, & sur ce point vous êtes d'accord avec tous les législateurs (1). Examinons maintenant s'ils ne seroient pas utiles à ces âmes privilégiées qui prétendent trouver dans leurs seules vertus une force invincible. Vous êtes du nombre, sans doute; & comme vous êtes conséquent, nous commencerons par comparer nos dogmes avec les vôtres.

CHAP. 79.

Nous disons : Il existe pour l'homme des lois antérieures à toute institution humaine (2). Ces lois, émanées de l'intelligence qui forma l'univers & qui le conserve, sont les rapports que nous avons avec elle & avec nos semblables. Commettre une injustice, c'est les violer, c'est se révolter, & contre la société, & contre le premier auteur de l'ordre qui maintient la société.

Vous dites, au contraire : Le droit du plus fort est la seule notion que la nature a gravée dans mon cœur (3). Ce

1) Hippol. de rep. ap. Stob. l. 41, p. 250. Zaleuc. ib. p. 279. Charond. ib. l. 42, p. 289. Hermipp. ap. Porphyr. de abstin. l. 4, §. 22, p. 378.

2) Xenoph. memor. l. 4, p. 807. Aristot. magn. mor. l. 1, c. 34, t. 2, p. 166, E. Id. rhet. lib. 1, c. 13, t. 2, p. 541, A. Cudworth. de ætern. inst. & honest. notion. t. 2, p. 628.

3) Ap. Plat. de leg. t. 2, p. 890. Ap. Aristot. ibid.

n'est pas d'elle, mais des lois positives, que vient la distinction du juste & de l'injuste, de l'honnête & du déshonnête. Mes actions, indifférentes en elles-mêmes, ne se transforment en crimes que par l'effet des conventions arbitraires des hommes (1).

Supposez à présent que nous agissons l'un & l'autre suivant nos principes, & plaçons-nous dans une de ces circonstances où la vertu, entourée de séductions, a besoin de toutes ses forces. D'un côté, des honneurs, des richesses, du crédit, toutes les espèces de distinctions; de l'autre, votre vie en danger, votre famille livrée à l'indigence, & votre mémoire à l'opprobre. Choisissez, Démophon. On ne vous demande qu'une injustice. Observez auparavant qu'on armera votre main de l'anneau qui rendoit Gygès invisible (2); je veux dire que l'auteur, le complice de votre crime, sera mille fois plus intéressé que vous à l'ensevelir dans l'oubli. Mais quand même il éclateroit, qu'auriez-vous à redouter? les lois? on leur imposera silence; l'opinion publique? elle se tournera contre vous, si vous résistez; vos liens avec la société? elle va les rompre en vous abandonnant aux persécutions de l'hom-

1) Theod. ap. Laert. l. 2, §. 99. Id. ap. Suid. in Σωκρ.

2) Plat. de rep. l. 10, p. 612.

me puissant ; vos remords ? préjugés de
Chap. l'enfance qui se dissiperont quand vous
79. aurez médité sur cette maxime de vos auteurs & de vos politiques ; qu'on ne doit juger du juste & de l'injuste, que sur les avantages que l'un ou l'autre peut procurer (1).

Démophon. Des motifs plus nobles suffiront pour me retenir. L'amour de l'ordre, la beauté de la vertu, l'estime de moi-même.

Philoclès. Si ces motifs respectables ne sont pas animés par un principe surnaturel, qu'il est à craindre que de si foibles roseaux ne se brisent sous la main qu'ils soutiennent ! Eh quoi ! vous vous croiriez fortement lié par des chaînes que vous auriez forgées, & dont vous tenez la clef vous-même ! Vous sacrifiez à des abstractions de l'esprit, à des sentimens factices, votre vie & tout ce que vous avez de plus cher au monde ! Dans l'état de dégradation où vous vous êtes réduit, ombre, poussière, insecte, sous lequel de ces titres prétendez-vous que vos vertus sont quelque chose, que vous avez besoin de votre estime, & que le maintien de l'ordre dépend du choix que vous allez faire ? Non, vous n'agrandirez jamais le néant, en lui donnant de l'orgueil ; jamais le véritable amour de

1) Lysand. ap. Plut. apophth. lacon. tom. x, pag. 229.

la justice ne sera remplacé par un fanatisme passager ; & cette loi impérieuse qui nécessite les animaux à préférer leur conservation à l'univers entier, ne sera jamais détruite ou modifiée que par une loi plus impérieuse encore.

Chap. 79.

Quant à nous, rien ne sauroit justifier nos châtes à nos yeux, parce que nos devoirs ne sont point en opposition avec nos vrais intérêts. Que notre petitesse nous cache au sein de la terre, que notre puissance nous élève jusqu'aux cieux (1), nous sommes environnés de la présence d'un juge dont les yeux sont ouverts sur nos actions & sur nos pensées (2), & qui seul donne une sanction à l'ordre, des attraits puissans à la vertu, une dignité réelle à l'homme, un fondement légitime à l'opinion qu'il a de lui-même. Je respecte les lois positives, parce qu'elles découlent de celles que dieu a gravées au fond de mon cœur (3); j'ambitionne l'approbation de mes semblables, parce qu'ils portent comme moi dans leur esprit un rayon de sa lumière, & dans leur ame les germes des vertus dont il leur inspire le desir. Je redoute enfin mes remords, parce qu'ils me font déchoir de cette grandeur que j'avois obtenue en me conformant à sa

1) Plat. de leg. l. 10, t. 2, p. 905.
2) Xenoph. memor. l. 1, p. 728, C.
3) Archyt. ap. Stob. serm. 41, p. 267.

volonté. Ainsi les contre-poids qui vous
Chap. retiennent sur les bords de l'abyme, je
79. les ai tous, & j'ai de plus une force supérieure qui leur prête une plus vigoureuse résistance.

Démophon. J'ai connu des gens qui ne croient rien, & dont la conduite & la probité furent toujours irréprochables (1).

Philoclès. Et moi je vous en citerois un plus grand nombre qui croient tout, & qui furent toujours des scélérats. Qu'en doit-on conclure ? qu'ils agissoient également contre leurs principes, les uns en faisant le bien, les autres en opérant le mal. De pareilles inconséquences ne doivent pas servir de règle. Il s'agit de savoir si une vertu fondée sur des lois que l'on croiroit descendues du ciel, ne seroit pas plus pure & plus solide, plus consolante & plus facile, qu'une vertu uniquement établie sur les opinions mobiles des hommes.

Démophon. Je vous demande à mon tour si la saine morale pourra jamais s'accorder avec une religion qui ne tend qu'à détruire les mœurs, & si la supposition d'un amas de dieux injustes & cruels, n'est pas la plus extravagante idée qui soit jamais tombée dans l'esprit humain. Nous nions leur existence ;

1) Plat. de leg. l. 10, t. 2, p. 908. B. Clem. Alex. in protrep. t. 1, p. 20 & 21.

vous les avez honteusement dégradés : vous êtes plus impies que nous (1). Chap. 79.

Philoclès. Ces dieux sont l'ouvrage de nos mains, puisqu'ils ont nos vices. Nous sommes plus indignés que vous des foiblesses qu'on leur attribue. Mais si nous parvenions à purifier le culte des superstitions qui le défigurent, en seriez-vous plus disposés à rendre à la divinité l'hommage que nous lui devons?

Démophon. Prouvez qu'elle existe & qu'elle prend soin de nous, & je me prosterne devant elle.

Philoclès. C'est à vous de prouver qu'elle n'existe point, puisque c'est vous qui attaquez un dogme dont tous les peuples sont en possession depuis une longue suite de siècles. Quant à moi, je voulois seulement repousser le ton railleur & insultant que vous aviez pris d'abord. Je commençois à comparer votre doctrine à la nôtre, comme on rapproche deux systêmes de philosophie. Il auroit résulté de ce parallèle, que chaque homme étant, suivant vos auteurs, la mesure de toutes choses, doit tout rapporter à lui seul (2); que suivant nous, la mesure de toutes choses étant

1) Plut. de superst. t. 2, p. 169, F. Bayle, pens. sur la com. t. 1, §. 116.

2) Protag. ap. Plat. in Theæt. t. 1, p. 167 & 170, E. Sext. Empir. Pyrrhon. hypoth. l. 1, c. 32, p. 55.

dieu même (1), c'est d'après ce modèle
Chap. 79. que nous devons régler nos sentimens & nos actions (2).

Vous demandez quel monument atteste l'existence de la divinité. Je réponds: L'univers, l'éclat éblouïssant & la marche majestueuse des astres, l'organisation des corps, la correspondance de cette innombrable quantité d'êtres, enfin cet assemblage & ces détails admirables, où tout porte l'empreinte d'une main divine, où tout est grandeur, sagesse, proportion & harmonie; j'ajoute, le consentement des peuples (3), non pour vous subjuguer par la voie de l'autorité, mais parce que leur persuasion, toujours entretenue par la cause qui l'a produite, est un témoignage incontestable de l'impression qu'ont toujours faite sur les esprits les beautés ravissantes de la nature (4).

La raison, d'accord avec mes sens, me montre aussi le plus excellent des ouvriers, dans le plus magnifique des ouvrages. Je vois un homme marcher; j'en conclus qu'il a intérieurement un

1) Plat. de leg. l. 4, t. 2, p. 716, D.
2) Id. epist. 8, t. 3, p. 354, E.
3) Id. de leg. l. 10, t. 2, p. 886. Aristot. de cœlo, l. 1, c. 3, t. 1, p. 434, E. Cicer. de nat. deor. l. 2, c. 17, t. 2, p. 411.
4) Plat. ib. Aristot. ap. Cicer. ib. l. 2, c. 37, t. 2, p. 464.

principe actif. Ses pas le conduisent où il veut aller ; j'en conclus que ce principe combine ses moyens avec la fin qu'il se propose. Appliquons cet exemple. Toute la nature est en mouvement ; il y a donc un premier moteur. Ce mouvement est assujetti à un ordre constant ; il existe donc une intelligence suprême. Ici finit le ministère de ma raison ; si je la laissois aller plus loin, je parviendrois, ainsi que plusieurs philosophes, à douter même de mon existence. Ceux même de ces philosophes, qui soutiennent que le monde a toujours été, n'en admettent pas moins une première cause, qui de toute éternité agit sur la matière. Car suivant eux, il est impossible de concevoir une suite de mouvemens réguliers & concertés, sans recourir à un moteur intelligent (1).

Chap. 79.

Démophon. Ces preuves n'ont pas arrêté parmi nous les progrès de l'athéisme.

Philoclès. Il ne les doit qu'à la présomption & à l'ignorance (2).

Démophon. Il les doit aux écrits des philosophes. Vous connoissez leurs sentimens sur l'existence & sur la nature de la divinité (*).

Philoclès. On les soupçonne, on les ac-

1) Aristot. metaph. l. 14, c. 7, &c. tom. 2, pagin. 1000.

2) Plat. de leg. l. 10. p. 886.

*) Voyez la note à la fin du volume.

Chap. 79.

cuse d'athéisme (1), parce qu'ils ne ménagent pas assez les opinions de la multitude, parce qu'ils hasardent les principes dont ils ne prévoient pas les conséquences, parce qu'en expliquant la formation & le mécanisme de l'univers, asservis à la méthode des physiciens, ils n'appellent pas à leur secours une cause surnaturelle. Il en est, mais en petit nombre, qui rejettent formellement cette cause, & leurs solutions sont aussi incompréhensibles qu'insuffisantes.

Démophon. Elles ne le sont pas plus que les idées qu'on a de la divinité. Son essence n'est pas connue, & je ne saurois admettre ce que je ne conçois pas.

Philoclès. Vous avancez un faux principe. La nature ne vous offre-t-elle pas à tous momens des mystères impénétrables? Vous avouez que la matière existe, sans connoître son essence; vous savez que votre bras obéit à votre volonté, sans appercevoir la liaison de la cause à l'effet.

Démophon. On nous parle tantôt d'un seul dieu, & tantôt de plusieurs dieux. Je ne vois pas moins d'imperfections que d'oppositions dans les attributs de la divinité. Sa sagesse exige qu'elle maintienne l'ordre sur la terre, & le désordre y

1) Bayle, contin. des pens. sur la com. t. 3, §. 21 & 26.

triomphe avec éclat. Elle est juste, & je souffre sans l'avoir mérité. Chap. 79.

Philotès. On supposa dès la naissance des sociétés, que des génies placés dans les astres veilloient à l'administration de l'univers; comme ils paroissoient revêtus d'une grande puissance, ils obtinrent les hommages des mortels; & le souverain fut presque par-tout négligé pour les ministres.

Cependant son souvenir se conserva toujours parmi tous les peuples (1). Vous en trouverez des traces plus ou moins sensibles dans les monumens les plus anciens, des témoignages plus formels dans les écrits des philosophes modernes. Voyez la prééminence qu'Homère accorde à l'un des objets du culte public: Jupiter est le père des dieux & des hommes. Parcourez la Grèce: vous trouverez l'être unique adoré depuis long-temps en Arcadie, sous le nom du dieu bon par excellence (2); dans plusieurs villes, sous celui du très haut (3), ou du très grand (4).

1) Act. Apost. c. 10, v. 35. Ib. c. 17, v. 23 & 28. S. Paul. ep. ad Rom. c. 1, v. 21. Jablonsk. Panth. l. 1, c. 2, p. 38. Id. in proleg. §. 22. Fréret, déf. de la chronol. p. 335. Bruck. hist. phil. t. 1, p. 469. Cudw. c. 4, §. 14, &c. &c.

2) Pausan. l. 8, c. 36, p. 673. Macrob. in somn. Scip. l. 1, c. 2.

3) Pausan. l. 1, c. 26, p. 62; l. 5, c. 15, p. 414; l. 8, c. 2, p. 600; l. 9, c. 8, p. 728.

4) Id. l. 10, c. 37, p. 893.

Chap. 79.

Écoutez ensuite Timée, Anaxagore, Platon : C'est le dieu unique qui a ordonné la matière, & produit le monde (1).

Ecoutez Antisthène, disciple de Socrate : *Plusieurs divinités sont adorées parmi les nations, mais la nature n'en indique qu'une seule* (2).

Ecoutez enfin ceux de l'école de Pythagore. Tous ont considéré l'univers comme une armée, qui se meut au gré du général ; comme une vaste monarchie, *où la plénitude du pouvoir réside dans le souverain* (3).

Mais pourquoi donner aux génies qui lui sont subordonnés, un titre qui n'appartient qu'à lui seul ? c'est que par un abus depuis long-temps introduit dans toutes les langues, ces expressions *dieu & divin*, ne désignent souvent qu'une supériorité de rang, qu'une excellence de mérite, & sont prodiguées tous les jours aux princes qu'il a revêtus de son pouvoir,

1) Tim. de anim. mund. Plat. in Tim. Anaxag. ap. Plut. de plac. philos. l. 1, c. 7, tom. 2, p. 881.

2) Cicer. de nat. deor. l. 1, c. 13, t. 2, p. 407. Lactant. instit. divin. l. 1, c. 5, t. 1, p. 18. Id. de irâ dei, c. 11, t. 2. p. 253. Plut. de frac. def. t. 2, p. 420.

3) Archyt. de doctr. mor. ap. Stob. serm. 1, p. 15. Onat. ap. Stob. eclog. phys. l. 1, c. 2, p. 4. Sthenid. ap. Stob. serm. 46, p. 332. Diotog. ib. p. 330.

pouvoir, aux esprits qu'il a remplis de ses lumières, aux ouvrages qui sont sortis de ses mains ou des nôtres (1). Il est si grand en effet, que d'un côté, on n'a d'autre moyen de relever les grandeurs humaines, qu'en les rapprochant des siennes; & que d'un autre côté, on a de la peine à comprendre qu'il puisse ou daigne abaisser ses regards jusqu'à nous. CHAP. 79.

Vous qui niez son immensité, avez-vous jamais réfléchi sur la multiplicité des objets que votre esprit & vos sens peuvent embrasser? Quoi! votre vue se prolonge sans effort sur un grand nombre de stades; & la sienne ne pourroit pas en parcourir une infinité? Votre attention se porte presqu'au même instant sur la Grèce, sur la Sicile, sur l'Egypte; & la sienne ne pourroit s'étendre sur tout l'univers (2)?

Et vous qui mettez des bornes à sa bonté, comme s'il pouvoit être grand sans être bon, croyez-vous qu'il rougisse de son ouvrage? qu'un insecte, un brin d'herbe, soient méprisables à ses yeux? qu'il ait revêtu l'homme de qualités éminentes (3), qu'il lui ait donné le desir, le besoin & l'espérance de le connoître,

1) Menand. ap. Stob. serm. 32, pag. 213. Cleric. ars crit. sect. 1, c. 3, t. 1, p. 2. Mosheim. in Cudw. c. 4, §. 5, p. 271.
2) Xenoph. memor. l. 1, p. 728.
3) Id. ib. p. 725 & 726.

Chap. 79. pour l'éloigner à jamais de sa vue? *Non*, je ne saurois penser qu'un père oublie ses enfans, & que par une négligence incompatible avec ses perfections (1), il ne daigne pas veiller sur l'ordre qu'il a établi dans son empire.

Démophon. Si cet ordre émane de lui, pourquoi tant de crimes & de malheurs sur la terre? *Où est sa puissance, s'il ne peut les empêcher? sa justice, s'il ne le veut pas?*

Philoclès. Je m'attendois à cette attaque. On l'a faite, on la fera dans tous les temps, & c'est la seule qu'on puisse nous opposer. Si tous les hommes étoient heureux, ils ne se révolteroient pas contre l'auteur de leurs jours; mais ils souffrent sous ses yeux, & il semble les abandonner: Ici ma raison confondue interroge les traditions anciennes; toutes déposent en faveur d'une providence. Elle interroge les sages (2); presque tous d'accord sur le fond du dogme, ils hésitent & se partagent dans la manière de l'expliquer. Plusieurs d'entre eux, convaincus que limiter la justice ou la bonté de dieu, c'étoit l'anéantir, ont mieux aimé donner des bornes à son pouvoir. Les uns répondent: Dieu n'opère que le bien; mais la matière par un vice inhérent à sa nature, occasionne le mal, en résis-

1) Plat. de leg. l. 10, t. 2, p. 902.
2) Cicer. de nat. deor. l. 1, c. 2, t. 2, p. 398.

tant à la volonté de l'Etre suprême (1). D'autres : L'influence divine s'étend avec plénitude jusqu'à la sphère de la lune, & n'agit que foiblement dans les régions inférieures (2). D'autres : Dieu se mêle des grandes chose, & néglige les petites (3). Il en est enfin qui laissent tomber sur mes ténèbres un trait de lumière qui les éclaircit. Foibles mortels, s'écrient-ils ! cessez de regarder comme des maux réels, la pauvreté, la maladie, & les malheurs qui vous viennent du dehors. Ces accidens, que votre résignation peut convertir en bienfaits, ne sont que la suite des lois nécessaires à la conservation de l'univers. Vous entrez dans le système général des choses, mais vous n'en êtes qu'une portion. Vous fûtes ordonnés pour le tout, & le tout ne fut pas ordonné pour vous (4).

Ainsi, tout est bien dans la nature, excepté dans la classe des êtres où tout devroit être mieux. Les corps inanimés suivent sans résistance les mouvemens qu'on leur imprime. Les animaux, pri-

1) Plat. in Tim. passim.
2) Ocell. Lucan. c. 2. Aristot. de cœlo, l. 2, c. 1, t. 1, p. 453. Id. de part. animal. l. 1, c. 1, t. 1, p. 970. Moshem. in Cudw. c. 1, §. 45, not. s.
3) Ap. Plat. de leg. l. 10, t. 2, p. 901. Ap. Aristot. de mundo, c. 6, t. 1, p. 611. Eurip. ap. Plut. de reip. ger. t. 2, p. 811.
4) Plat. ib. p. 903.

vés de raison, se livrent sans remords à
Chap. l'instinct qui les entraîne. Les hommes
79. seuls se distinguent autant par leurs vices que par leur intelligence. Obéissent-ils à la nécessité, comme le reste de la nature? pourquoi peuvent-ils résister à leurs penchans? pourquoi reçurent-ils ces lumières qui les égarent, ce desir de connoître leur auteur, ces notions du bien, ces larmes précieuses que leur arrache une belle action; ce don le plus funeste, s'il n'est pas le plus beau de tous, le don de s'attendrir sur les malheurs de leurs semblables? A l'aspect de tant de privilèges qui les caractérisent essentiellement, ne doit-on pas conclure que dieu, par des vues qu'il n'est pas permis de sonder, a voulu mettre à de fortes épreuves le pouvoir qu'ils ont de délibérer & de choisir? Oui, s'il y a des vertus sur la terre, il y a une justice dans le ciel. Celui qui ne paie pas un tribut à la règle, doit une satisfaction à la règle (1). Il commence sa vie dans ce monde, il la continue dans un séjour où l'innocence reçoit le prix de ses souffrances, où l'homme coupable expie ses crimes, jusqu'à ce qu'il en soit purifié.

Voilà, Démophon, comment nos sages justifient la providence. Ils ne connoissent pour nous d'autre mal que le vice, & d'autre dénouement au scandale qu'il

1) Plat. de leg. L. 10, p. 905.

produit, qu'un avenir où toutes choses seront mises à leur place. Demander à présent, pourquoi dieu ne l'a pas empêché dès l'origine, c'est demander pourquoi il a fait l'univers selon ses vues, & non suivant les nôtres. Chap. 79.

Démophon. La religion n'est qu'un tissu de petites idées, de pratiques minutieuses. Comme s'il n'y avoit pas assez de tyrans sur la terre, vous en peuplez les cieux; vous m'entourez de surveillans, jaloux les uns des autres, avides de mes présens, à qui je ne puis offrir que l'hommage d'une crainte servile; le culte qu'ils exigent, n'est qu'un trafic honteux; ils vous donnent des richesses, vous leur rendez des victimes (1). L'homme abruti par la superstition est le plus vil des esclaves. Vos philosophes même n'ont pas insisté sur la nécessité d'acquérir des vertus, avant que de se présenter à la divinité, ou de lui en demander dans leurs prières (2).

Philoclès. Je vous ai déja dit que le culte public est grossièrement défiguré, & que mon dessein étoit simplement de vous exposer les opinions des philosophes qui ont réfléchi sur les rapports que nous avons avec la divinité. Doutez de ces

1) Plat. in Eutyphr. t. 1, p. 14, C.
2) Bayle, contin. des pensées, tom. 3, §. 51, 54 &c.

Chap. 79.

rapports, si vous êtes assez aveugle pour les méconnoître. Mais ne dites pas que c'est dégrader nos âmes, que de les séparer de la masse des êtres, que de leur donner *la plus brillante des origines & des destinées*, que d'établir entre elles & l'Etre suprême un commerce de bienfaits & de reconnoissance.

Voulez-vous une morale pure & céleste, qui élève votre esprit & vos sentimens? étudiez la doctrine & la conduite de ce Socrate, qui ne vit dans sa condamnation, *sa prison & sa mort*, que les décrets d'une sagesse infinie, & ne daigna pas s'abaisser jusqu'à se plaindre de l'injustice de ses ennemis.

Contemplez en même temps avec Pythagore *les lois de l'harmonie universelle* (1), & mettez ce tableau devant vos yeux. *Régularité dans la distribution des mondes, regularité dans la distribution des corps célestes*; concours de toutes les volontés dans une sage république, concours de tous les mouvemens dans une âme vertueuse; tous les êtres travaillant de concert au maintien de l'ordre, & l'ordre conservant l'univers & ses moindres parties; un dieu au-

1) Theag. ap. Stob. serm. 1, p. 11. Criton. ibid. serm. 3, p. 43. Polus, ib. serm. 9, pag. 10. Diotog. ib. serm. 46, p. 330. Hippodam. ib. serm. 101, p. 535. Ocell. ib. eolog. phys. l. 1, p. 32.

teur de ce plan sublime, & des hommes destinés à être par leurs vertus ses ministres & ses coopérateurs. Jamais système n'étincela de plus de génie : jamais rien n'a pu donner une plus haute idée de la grandeur & de la dignité de l'homme. Chap. 79.

Permettez que j'insiste ; puisque vous attaquez nos philosophes, il est de mon devoir de les justifier. Le jeune Lysis est instruit de leurs dogmes. J'en juge par les instituteurs qui élevèrent son enfance. Je vais l'interroger sur différens articles relatifs à cet entretien. Ecoutez ses réponses. Vous verrez d'un coup-d'œil l'ensemble de notre doctrine ; & vous jugerez si la raison, abandonnée à elle-même, pouvoit concevoir une théorie plus digne de la divinité, & plus utile aux hommes (*).

PHILOCLÈS.

Dites-moi, Lysis, qui a formé le monde ?

LYSIS.

Dieu (1).

*) Voyez la note à la fin du volume.

1) Tim. Locr. de anim. mundi, ap. Plat. t. 3, p. 94. Plat. in Tim. ib. p. 30 &c. Id. ap. Cicer. de nat. deor. l. 1, c. 8, t. 2, p. 403.

Chap. 79.

PHILOCLES.

Par quel motif l'a-t-il formé ?

LYSIS.

Par un effet de sa bonté (1).

PHILOCLES.

Qu'est-ce que Dieu ?

LYSIS.

Ce qui n'a ni commencement ni fin (2). L'être éternel (3), nécessaire, immuable, intelligent (4).

PHILOCLES.

Pouvons-nous connoître son essence ?

LYSIS.

Elle est incompréhensible & ineffa-

1) Plat. t. 3, p. 29, E.
2) Thal. ap. Diog. Laert. l. 3, §. 36.
3) Tim. Locr. des anim. mund. ap. Plat. tom. 3, p. 96.
4) Aristot. de nat. auscult. l. 8, c. 6, t. 1, pag. 416; c. 7, p. 418; c. 15, p. 430. Id. metaphys. l. 14, c. 7, p. 1001.

ble (1) ; mais il a parlé clairement par ses œuvres (2), & ce langage a le caractère des grandes vérités, qui est d'être à portée de tout le monde. De plus vives lumières nous seroient inutiles, & ne convenoient sans doute ni à son plan ni à notre foiblesse. Qui sait même si l'impatience de nous élever jusqu'à lui ne présage pas la destinée qui nous attend ? En effet s'il est vrai, comme on le dit, qu'il est heureux par la seule vue de ses perfections (3), desirer de le connoître, c'est desirer de partager son bonheur. Chap. 79.

PHILOCLES.

Sa providence s'étend-elle sur toute la nature ?

LYSIS.

Jusque sur les plus petits objets (4).

PHILOCLES.

Pouvons-nous lui dérober la vue de nos actions ?

1) Plat. in Tim. t. 3, p. 28.
2) Onat. ap. Stob. eclog. phys. l. 1, p. 48
3) Aristot. de mor. l. 10, c. 8, t. 2, p. 139, E. Id. de rep. l. 7, c. 15, ib. p. 425, E.
4) Plat. de leg. l. 10, t. 2, p. 900, C. Theolog. Platonn. t. 1, p. 190.

Chap. 79.

LYSIS.

Pas même celle de nos pensées (1).

PHILOCLES.

Dieu est-il l'auteur du mal ?

LYSIS.

L'Etre bon ne peut faire que ce qui est bon (2).

PHILOCLES.

Quels sont vos rapports avec lui ?

LYSIS.

Je suis son ouvrage, je lui appartiens, il a soin de moi (3).

PHILOCLES.

Quel est le culte qui lui convient ?

LYSIS.

Celui que les lois de la patrie ont éta-

1) Epicharm. ap. Clem. Alexandr. strom. lib. 5, p. 708. Æschyl. ap. Theophil. ad Autolic. l. 2, §. 54. Eurip. ap. Stob. eclog. phys. c. 7, p. 8. Thal. ap. Diog. Laert. l. 1, §. 36.

2) Plat. in Tim. t. 3, p. 30. A. Id. de rep. l. 2, t. 2, p. 379, D.

3) Id. in Phædon. t. 1, p. 62, D.

bli ; la sagesse humaine ne pouvant savoir rien de positif à cet égard (1). Chap. 79.

PHILOCLES.

Suffit-il de l'honorer par des sacrifices & par des cérémonies pompeuses ?

LYSIS.

Non.

PHILOCLES.

Que faut-il encore ?

LYSIS.

La pureté du cœur (2). Il se laisse plutôt fléchir par la vertu que par les offrandes (3) ; & comme il ne peut y avoir aucun commerce entre lui & l'injustice (4), quelques-uns pensent qu'il faudroit arracher des autels les méchans qui y trouvent un asyle (5).

PHILOCLES.

Cette doctrine, enseignée par les philosophes, est-elle reconnue par les prêtres ?

LYSIS.

Ils l'ont fait graver sur la porte du

1) Plat. in Epinom. t. 2, p. 985, D.
2) Zaleuch. ap. Stob. p. 279. Plat. in Alcib. 2, t. 2, p. 149, E. Isocr. ad Nicocl. t. 1, p. 61.
3) Zaleuc. ap. Diod. Sic. l. 12, p. 34, & ap. Stob. p. 279. Xenoph. memor. l. 1, p. 722.
4) Charond. ap. Stob. serm. 42, p. 289.
5) Eurip. ap. Stob. serm. 44, p. 307.

temple d'Epidaure : L'ENTRÉE DE CES LIEUX, dit l'inscription, N'EST PERMISE QU'AUX AMES PURES (1). Ils l'annoncent avec éclat dans nos cérémonies saintes, où, après que le ministre des autels a dit : *Qui est-ce qui est ici?* les assistans répondent de concert : *Ce sont tous gens de bien* (2).

Chap. 79.

PHILOCLES.

Vos prières ont-elles pour objet les biens de la terre?

LYSIS.

Non. J'ignore s'ils ne me seroient pas nuisibles ; & je craindrois, qu'irrité de l'indiscrétion de mes vœux, dieu ne les exaucât (3).

PHILOCLES.

Que lui demandez-vous donc?

LYSIS.

De me protéger contre mes passions (4); de m'accorder la vraie beauté, celle de

1) Clem. Alex. strom. l. 5, p. 652.
2) Aristoph. in pac. v. 435 & 967.
3) Plat. in Alcib. 2, t. 2, p. 138. &c.
4) Zaleuch. ap. Stob. serm. 42, p. 270.

de l'âme (1); les lumières & les vertus dont j'ai besoin (2); la force de ne commettre aucune injustice, & sur-tout le courage de supporter, quand il le faut, l'injustice des autres (3).

Chap. 79.

PHILOCLES.

Que doit-on faire pour se rendre agréable à la divinité?

LYSIS.

Se tenir toujours en sa présence (4); ne rien entreprendre sans implorer son secours (5); s'assimiler en quelque façon à elle par la justice & par la sainteté (6); lui rapporter toutes ses actions (7); remplir exactement les devoirs de son état, & regarder comme le premier de tous, celui d'être utile aux hommes (8);

1) Plat. in Phædr. t. 3, p. 279. Id. in Alcib. 2, t. 2, p. 148. Clem. Alex. strom. l. 5, p. 1072.
2) Plat. in Men. t. 2, p. 100; ap. eumd. de virt. t. 3, p. 379.
3) Plat. instit. Lacon. t. 2, p. 239, A.
4) Xenoph. memor. l. 1, p. 728.
5) Charond. ap. Stob. serm. 42, p. 289. Plat. in Tim. t. 3, p. 27 & 48. Id. de leg. l. 4, t. 2, p. 712. Id epist. 8, t. 3, p. 352, E.
6) Plat. in Theæt. t. 1, pag. 176, B. Aur. carm. vers. ult.
7) Bias ap. Laert. l. 1, §. 88. Bruck. histor. philos. t. 1, p. 1072.
8) Xenoph. memor. l. 3, p. 780.

car, plus on opère le bien, plus on mérite d'être mis au nombre de ses enfans & de ses amis (1).

Chap. 79.

PHILOCLES.

Peut-on être heureux en observant ces préceptes ?

LYSIS.

Sans doute, puisque le bonheur consiste dans la sagesse, & la sagesse dans la connoissance de dieu (2).

PHILOCLES.

Mais cette connoissance est bien imparfaite.

LYSIS.

Aussi notre bonheur ne sera-t-il entier que dans une autre vie (3).

PHILOCLES.

Est-il vrai, qu'après notre mort, nos

1) Plat. de rep. l. 10, t. 2, p. 612. E. Id. de leg. l. 4, p. 716, D. Alexand. ap. Plut. t. 1, pagin. 681, A.

2) Theag. ap. Stob. serm. 1, p. 11, lin. 50. Archyt. ib. p. 15. Plat. in Theæt. t. 1, p. 176 & in Euthyd. p. 280. Id. epist. 8, t. 3, p. 354, ap. Augustin. de civit. Dei, l. 8, c. 9.

3) Plat. in Epinom. t. 2, p. 992.

âmes comparoissent dans le champ de la vérité, & rendent compte de leur conduite à des juges inexorables ; qu'ensuite, les unes transportées dans des campagnes riantes, y coulent des jours paisibles au milieu des fêtes & des concerts ; que les autres sont précipitées par les furies dans le Tartare, pour subir à-la-fois la rigueur des flammes & la cruauté des bêtes féroces (1) ?

LYSIS.

Je l'ignore.

PHILOCLES.

Dirons-nous que les unes & les autres, après avoir été, pendant mille ans au moins, rassasiées de douleurs ou de plaisirs, reprendront un corps mortel, soit dans la classe des hommes, soit dans celle des animaux, & commenceront une nouvelle vie (2) ; mais qu'il est pour certains crimes des peines éternelles (3) ?

LYSIS.

Je l'ignore encore. La divinité ne s'est point expliquée sur la nature des peines & des récompenses qui nous at-

1) Axioch. ap. Plat. t. 3, p. 371.
2) Id. ib. Virgil. æneid. l. 6, v. 748.
3) Plat. ib. p. 625. Id. in Gorg. t. 1, p. 525.

Chap. 79. tendent après la mort. Tout ce que j'affirme, d'après les notions que nous avons de l'ordre & de la justice, d'après le suffrage de tous les peuples & de tous les temps (1), c'est que chacun sera traité suivant ses mérites (2), & que l'homme juste, passant tout-à-coup du jour nocturne de cette vie (3), à la lumière pure & brillante d'une seconde vie, jouïra de ce bonheur inaltérable dont ce monde n'offre qu'une foible image (4).

PHILOCLÈS.

Quels sont nos devoirs envers nous-mêmes?

LYSIS.

Décerner à notre âme les plus grands honneurs, après ceux que nous rendons à la divinité; ne la jamais remplir de vices & de remords; ne la jamais vendre au poids de l'or, ni la sacrifier à l'attrait des plaisirs; ni jamais préférer, dans aucune occasion un être aussi terrestre, aussi fragile que le corps, à une substance dont l'origine est céleste, & la durée éternelle (5).

1) Plat. in Gorg. t. 1, p. 523. Plut. de consol. t. 2, p. 120.
2) Plat. de leg. l. 10, t. 2, p. 905.
3) Id. rep. l. 7, t. 2, p. 521.
4) Id. in Epinom. t. 2, p. 973 & 992.
5) Id. de leg. l. 5, p. 727, &c.

PHILOCLES.

Quels sont nos devoirs envers les hommes?

LYSIS.

Ils sont tous renfermés dans cette formule : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent (1).

PHILOCLES.

Mais n'êtes-vous pas à plaindre, si tous ces dogmes ne sont qu'une illusion, & si votre âme ne survit pas à votre corps?

LYSIS.

La religion n'est pas plus exigeante que la philosophie. Loin de prescrire à l'honnête homme aucun sacrifice qu'il puisse regretter, elle répand un charme secret sur ses devoirs, & lui procure deux avantages inestimables, une paix profonde pendant sa vie, une douce espérance au moment de la mort (2).

1) Isocr. in Nicocl. t. 1, p. 116.
2) Plat. in Phædon. t. 1, p. 91 & 114.

FIN DU CHAP. SOIXANTE-DIX-NEUVIEME.

CHAPITRE LXXX.

Suite de la Bibliothèque. La Poésie.

Chap. 80.

J'avois mené chez Euclide le jeune Lysis, fils d'Apollodore. Nous entrâmes dans une des pièces de la bibliothèque; elle ne contenoit que des ouvrages de poésie & de morale, les uns en très grande quantité, les autres en très petit nombre. Lysis parut étonné de cette disproportion; Euclide lui dit: Il faut peu de livres pour instruire les hommes; il en faut beaucoup pour les amuser. Nos devoirs sont bornés; les plaisirs de l'esprit & du cœur ne sauroient l'être; l'imagination qui sert à les alimenter, est aussi libérale que féconde, tandis que la raison, pauvre & stérile, ne nous communique que les foibles lumières dont nous avons besoin; & comme nous agissons plus d'après nos sensations que d'après nos réflexions, les talens de l'imagination auront toujours plus d'attraits pour nous, que les conseils de la raison sa rivale.

Cette faculté brillante s'occupe moins du réel que du possible, plus étendu que

le réel ; souvent même, elle préfère au possible des fictions auxquelles on ne peut assigner des limites. Sa voix peuple les déserts, anime les êtres les plus insensibles, transporte d'un objet à l'autre les qualités & les couleurs qui servoient à les distinguer ; & par une suite de métamorphoses, nous entraîne dans le séjour des enchantemens, dans ce monde idéal, où les poëtes, oubliant la terre, s'oubliant eux-mêmes, n'ont plus de commerce qu'avec des intelligences d'un ordre supérieur.

Chap. 80.

C'est là qu'ils cueillent leurs vers dans les jardins des Muses (1), que les ruisseaux paisibles roulent en leur faveur des flots de lait & de miel (2), qu'Apollon descend des cieux pour leur remettre sa lyre (3), qu'un souffle divin éteignant tout-à-coup leur raison, les jette dans les convulsions du délire, & les force de parler le langage des dieux dont ils ne sont plus que les organes (4).

Vous voyez, ajouta Euclide, que j'emprunte les paroles de Platon. Il se moquoit souvent de ces poëtes qui se plaignent avec tant de froideur du feu qui les consume intérieurement. Mais il en est parmi eux qui sont en effet entraî-

1) Plat. in Ion. t. 1, p. 534.
2) Id. ib.
3) Pind. Pyth. t. 1, v. 1.
4) Plat. ib.

Chap. 80.

nés par cet entousiasme qu'on appelle inspiration divine, fureur poétique (1). Eschyle, Pindare & tous nos grands poètes le ressentoient, puisqu'il domine encore dans leurs écrits. Que dis-je? Démosthène à la tribune, des particuliers dans la société, nous le font éprouver tous les jours. Ayez nous-même à peindre les transports ou les malheurs d'une de ces passions qui, parvenues à leur comble, ne laissent plus à l'âme aucun sentiment de libre, il n'échappera de votre bouche & de vos yeux que des traits enflammés, & vos fréquens écarts passeront pour des accès de fureur ou de folie. Cependant vous n'auriez cédé qu'à la voix de la nature.

Cette chaleur qui doit animer toutes les productions de l'esprit, se développe dans la poésie (2), avec plus ou moins d'intensité, suivant que le sujet exige plus ou moins de mouvement, suivant que l'auteur possède plus ou moins ce talent sublime qui se prête aisément aux caractères des passions, ou ce sentiment profond, qui tout à-coup s'allume dans son cœur, & se communique rapidement aux nôtres (3). Ces deux qualités ne

1) Plat. in Phædr. t. 3, p. 245. Id. & Democrit. ap. Cicer. de orat. c. 46, t. 1, p. 237.

2) Cicer. tuscul. l. 1, c. 26, tom. 2, p. 254. Id. ad Quint. l. 3, epist. 4, tom. 9, p. 87; epist. 5, p. 89.

3) Aristot. de poet. c. 17, t. 2, p. 665, C.

sont pas toujours réunies. J'ai connu un poète de Syracuse, qui ne faisoit jamais de si beaux vers, que lorsqu'un violent enthousiasme le mettoit hors de lui-même (1). Chap. 80.

Lysis fit alors quelques questions dont on jugera par les réponses d'Euclide. La poésie, nous dit ce dernier, a sa marche & sa langue particulière. Dans l'épopée & la tragédie, elle imite une grande action dont elle lie toutes les parties à son gré, altérant les fruits connus, y en ajoutant d'autres qui augmentent l'intérêt, les relevant tantôt au moyen des incidens merveilleux, tantôt par les charmes variés de la diction, ou par la beauté des pensées & des sentimens. Souvent la fable, c'est-à-dire, la manière de disposer l'action (2), coûte plus & fait plus d'honneur au poète que la composition même des vers (3).

Les autres genres de poésie n'exigent pas de lui une construction si pénible. Mais toujours doit-il montrer une sorte d'invention, donner, par des fictions neuves, un esprit de vie à tout ce qu'il touche, nous pénétrer de sa flamme, & ne jamais oublier que, suivant Simonide (4), la poésie est une peinture par-

1) Aristot. probl. t. 2, p. 817, C.
2) Id. de poet. c. 6, p. 656, E.
3) Id. ib. c. 9, t. 2, p. 659, E.
4) Plut. de aud. poet. t. 2, p. 17. Voss. de art. poet. nat. p. 6.

lante, comme la peinture est une poésie muette.

Chap. 80.

Il suit de là que le vers seul ne constitue pas le poète. L'histoire d'Hérodote mise en vers ne seroit qu'une histoire (1), puisqu'on n'y trouveroit ni fable ni fictions (2). Il suit encore qu'on ne doit pas compter parmi les productions de la poésie, les sentences de Théognis, de la Phocylide, &c. ni même les systêmes de Parménide & d'Empédocle sur la nature (3), quoique ces deux derniers aient quelquefois inséré dans leurs ouvrages des descriptions brillantes (4), ou des allégories ingenieuses (5).

J'ai dit que la poésie avoit une langue particulière. Dans les partages qui se sont faits entre elle & la prose, elle est convenue de ne se montrer qu'avec une parure très riche, ou du moins très élégante, & l'on a remis entre ses mains toutes les couleurs de la nature, avec l'obligation d'en user sans cesse, & l'espérance du pardon, si elle en abuse quelquefois.

Elle a réuni à son domaine quantité

1) Aristot. de poet. c. 9, t. 2, p. 659, E.
2) Plat. in Phædon. t. 1, p. 61, B.
3) Aristot. ib. cap. 1, p. 653. Plut. ib. pag. 16.
4) Aristot. ap. Diog. Laert. l. 8, §. 57. Emped. ap. Plut. de vitand. ære alien. t. 2, pag. 830. Sext. Empir. adv. logic. l. 7, p. 396.
5) Sext. Empir. ib. p. 392.

de mots interdits à la prose, d'autres qu'elle alonge ou raccourcit, soit par l'addition, soit par le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe. Elle a le pouvoir d'en produire de nouveaux (1), & le privilège presque exclusif d'employer ceux qui ne sont plus en usage, ou qui ne le sont que dans un pays étranger (2); d'en identifier plusieurs dans un seul (3), de les disposer dans un ordre inconnu jusqu'alors (4), & de prendre toutes les licences qui distinguent l'élocution poétique du langage ordinaire. Chap. 80.

Les facilités accordées au génie s'étendent sur tous les instrumens qui secondent ses opérations. De là, ces formes nombreuses que les vers ont reçues de ses mains, & qui toutes ont un caractère indiqué par la nature. Le vers héroïque marche avec une majesté imposante: on l'a destiné à l'épopée; l'iambe revient souvent dans la conversation: la poésie dramatique l'emploie avec succès. D'autres formes s'assortissent mieux aux chants accompagnés de danses (5) (*); elles se sont appliquées sans effort aux

1) Aristot. de poet. c. 21, t. 2, p. 669, B.
2) Id. ib. p. 668, D; & c. 22, p. 669, E.
3) Id. ib. c. 20, p. 668, A.
4) Id. ib. c. 22, t. 2, p. 670, C.
5) Id. ib. c. 24, p. 672, B.
*) Voyez sur les diverses formes des vers Grecs, le chapitre XXVII de cet ouvrage.

lodes & aux hymnes. C'est ainsi que les poètes ont multiplié les moyens de plaire.

Chap. 80.

Euclide, en finissant, nous montra les ouvrages qui ont paru en différens temps sous les noms d'Orphée, de Musée, de Thamyris (1), de Linus, d'Anthès (2), de Pamphus (3), d'Olen (4), d'Abaris (5), d'Epiménide (6), &c. Les uns ne contiennent que des hymnes sacrés ou des chants plaintifs; les autres traitent des sacrifices, des oracles, des expiations & des enchantemens. Dans quelques-uns, & sur-tout dans le cycle épique, qui est un recueil de traditions fabuleuses où les auteurs tragiques ont souvent puisé les sujets de leurs pièces (7), on a décrit les généalogies des dieux, le combat des Titans, l'expédition des Argonautes, les guerres de Thèbes & de Troie (8). Tels furent les principaux objets qui occupèrent les gens de lettres pendant plusieurs siècles. Comme la plupart de ces ouvrages n'appartiennent pas à ceux

1) Plat. de rep. l. 2, t. 2, p. 364. Id. de leg. l. 8, t. 2, p. 829. Aristot. de gener. animal. l. 2, c. 1, t. 1, p. 1073.
2) Heracl. ap. Plut. de mus. t. 2, p. 1132.
3) Pausan. l. 1, p. 92, 94 &c.
4) Herodot. l. 4, c. 35.
5) Plat. in Charmid. t. 2, p. 158.
6) Diog. Laert. l. 1, §. 111.
7) Casaub. in Athen. p. 391.
8) Fabr. bibl. Græc. l. 3, c. 17 &c.

à ceux dont ils portent les noms (*), Euclide avoit négligé de les disposer dans un certain ordre. Chap. 80.

Venoient ensuite ceux d'Hésiode & d'Homère. Ce dernier étoit escorté d'un corps redoutable d'interprètes & de commentateurs (1). J'avois lu avec ennui les explications de Stésimbrote & de Glaucon (2), & j'avois ri de la peine que s'étoit donnée Métrodore de Lampsaque, pour découvrir une allégorie continuelle dans l'Iliade & dans l'Odyssée (3). L'époque.

A l'exemple d'Homère, plusieurs poètes entreprirent de chanter la guerre de Troie. Tels furent entre autres, Arctinus, Stésichore (4), Sacadas (5), Leschès (6), qui commença son ouvrage par ces mots emphatiques: *Je chante la fortune de Priam, & la guerre fameuse* .... (7). Le même Leschès, dans sa petite Iliade (8), & Dicéogène dans ses Cypriaques (9), décrivirent tous les évè-

*) Voyez la note à la fin du volume.

1) Fabr. bibl. Græc. t. 1, p. 330.
2) Plat. in Ion, t. 1, p. 530.
3) Plat. ib. Tatian. advers. Gent. §. 37, p. 80.
4) Fabr. bibl. Græc. t. 1, p. 9 & 597.
5) Athen. l. 13, c. 9, p. 610. Meurs. bibl. Græc. cap. 1.
6) Pausan. l. 10, c. 25, p. 860.
7) Horat. de art. poet. v. 137.
8) Fabr. bibl. Græc. t. 1, p. 280.
9) Herodot. l. 2, c. c. 117. Aristot. de poet. c. 16, t. 2, p. 664; c. 23, p. 671. Athen. l. 15.

Chap. 80.

nemens de cette guerre. Les poèmes de l'Héracléide & de la Théséide n'omettent aucun des exploits d'Hercule & de Thesée (1). Ces auteurs ne connurent jamais la nature de l'épopée ; ils étoient placés à la suite d'Homère, & se perdoient dans ses rayons, comme les étoiles se perdent dans ceux du soleil.

Les pièces de théâtre.

Euclide avoit tâché de réunir toutes les tragédies, comédies & satyres, que depuis près de 200 ans on a représentées sur les théâtres de la Grèce (2) & de la Sicile. Il en possédoit environ 3000 (3) (*), & sa collection n'étoit pas complète. Quelle haute idée ne donnoit-elle pas de la littérature des Grecs, & de la fécondité de leur génie? Je comptai souvent plus de 100 pièces qui venoient de la même main. Parmi les singularités qu'Euclide nous faisoit remarquer, il nous montra l'Hippocentaure, tragédie, où Chérémon avoit, il n'y a pas long-temps, introduit, contre l'usage reçu, toutes les espèces de vers (4). Cette nouveauté ne fut pas goûtée.

c. 8, p. 682, Perizon. ad Ælian. var. hist. l. 9 cap. 15.

1) Aristot. de poet. c. 8, t. 2, p. 658.

2) Æschin. de fals. legat. p. 398.

3) Meurs. bibliot. Græc. & Attic. Fabr. bibliot. Græc. &c.

*) Voyez la note à la fin du volume.

4) Aristot. ib. t. 2, c. 1, p. 653; c. 24, p. 672.

Les mimes ne furent dans l'origine que des farces obscènes ou satyriques qu'on représentoit sur le théâtre. Leur nom s'est transmis ensuite à de petits poèmes qui mettent sous les yeux du lecteur des aventures particulières (1). Ils se rapprochent de la comédie par leur objet, ils en diffèrent par le défaut d'intrigue, quelques-uns par une extrême licence (2). Il en est où il regne une plaisanterie exquise & décente. Parmi les mimes qu'avoit rassemblés Euclide, je trouvai ceux de Xénarque & ceux de Sophron de Syracuse (3); ces derniers faisoient les délices de Platon, qui, les ayant reçus de Sicile, les fit connoître aux Athéniens. Le jour de sa mort, on les trouva sous le chevet de son lit (4) (*).

Chap. 80.

Avant la découverte de l'art dramatique, nous dit encore Euclide, les poètes, à qui la nature avoit accordé une âme sensible, & refusé le talent de l'épopée; tantôt retraçoient dans leurs tableaux, les désastres d'une nation, ou

L'élégie.

1) Voss. de inst. poet. lib. 2, capit. 30, pagin. 156.
2) Plut. sympos. l. 7, quest. 8, t. 2, p. 712. Diomed. de orat. l. 3, p. 488.
3) Aristot. de poet. c. 1, t. 2, p. 653.
4) Diog. Laert. l. 3, §. 18. Menag. ib. pag. 146. Voss. ib. c. 33, p. 161.

*) On peut présumer que quelques-uns des poèmes qu'on appeloit mimes, étoient dans le goût des contes de La Fontaine.

Chap. 80.

les infortunes d'un personnage de l'antiquité ; tantôt déploroient la mort d'un parent ou d'un ami, & soulageoient leur douleur en s'y livrant. Leurs chants plaintifs, presque toujours accompagnés de la flûte, furent connus sous le nom d'élégies ou de lamentations (1).

Ce genre de poésie procède par une marche régulièrement irrégulière ; je veux dire que le vers de six pieds, & celui de cinq s'y succèdent alternativement (2). Le style en doit être simple, parce qu'un cœur véritablement affligé, n'a plus de prétention : il faut que les expressions en soient quelquefois brûlantes comme la cendre qui couvre un feu dévorant ; mais que dans le récit, elles n'éclatent point en imprécations & en désespoir. Rien de si intéressant que l'extrême douceur jointe à l'extrême souffrance. Voulez-vous le modèle d'une élégie aussi courte que touchante ? vous la trouverez dans Euripide. Andromaque transportée en Grèce, se jette aux pieds de la statue de Thétis, de la mère d'Achille : elle ne se plaint pas de ce héros ; mais au souvenir du jour fatal où elle vit Hector traîné autour des murailles de Troie,

1) Procl. chrestom. ap. Phot. bibl. p. 984. Voss. de inst. poet. l. 3, cap. 11, pag. 49. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 6, hist. p. 277 ; t. 7, mém. p. 337.

2) Horat. de art. poet. v. 75.

ses yeux se remplissent de larmes, elle accuse Hélène de tous ses malheurs, elle rappelle les cruautés qu'Hermione lui a fait éprouver; & après avoir prononcé une seconde fois le nom de son époux, elle laisse couler ses pleurs avec plus d'abondance (1). Chap. 80.

L'élégie peut soulager nos maux quand nous sommes dans l'infortune; elle doit nous inspirer du courage quand nous sommes près d'y tomber. Elle prend alors un ton plus vigoureux, & employant les images les plus fortes, elle nous fait rougir de notre lâcheté, & envier les larmes répandues aux funérailles d'un héros mort pour le service de la patrie.

C'est ainsi que Tyrtée ranima l'ardeur éteinte des Spartiates (2), & Callinus celle des habitans d'Ephèse (3). Voilà leurs élégies, & voici la pièce qu'on nomme la Salamine, & que Solon composa pour engager les Athéniens à reprendre l'île de ce nom (4).

Lasse enfin de gémir sur les calamités trop réelles de l'humanité, l'élégie se chargea d'exprimer les tourmens de l'amour (5). Plusieurs poètes lui dûrent un éclat qui rejaillit sur leurs maîtresses.

1) Eurip. in Androm. v. 103.
2) Stob. serm. 49, p. 353.
3) Id. ib. p. 355.
4) Plut. in Sol. t. 1, p. 82.
5) Horat. de art. poet. v. 76.

Chap. 80. Les charmes de Nanno furent célébrés par Mimnerme de Colophon, qui tient un des premiers rangs parmi nos poëtes (1); ceux de Battis le sont tous les jours par Philétas de Cos (2), qui, jeune encore, s'est fait une juste réputation. On dit que son corps est si grêle & si foible, que pour se soutenir contre la violence du vent, il est obligé d'attacher à sa chaussure des semelles de plomb ou des boules de ce métal (3). Les habitans de Cos, fiers de ses succès, lui ont consacré sous un platane une statue de bronze (4).

Je portai ma main sur un volume intitulé la *Lydienne*. Elle est, me dit Euclide, d'Antimaque de Colophon, qui vivoit dans le siècle dernier (5). C'est le même qui nous a donné le poëme si connu de la Thébaïde (6); il étoit éperdument amoureux de la belle Chryséis. Il la suivit en Lydie où elle avoit reçu le jour; elle y mourut entre ses bras.

1) Chamæl. ap. Athen. l. 13, c. 3, p. 620. Strab. l. 14, p. 633 & 643. Suid. in Μίμνερμ. Horat. l. 2, epist. 2, v. 101. Propert. l. 1, eleg. 9, v. 11. Gyrald. de poet. hist. dialog. 3, p. 161.
2) Hermesian. ap. Athen. l. 13, c. 8, p. 598.
3) Athen. l. 12, c. 13, p. 552. Ælian. var. hist. l. 9, c. 14; l. 10, c. 6. Suid. in Φιλήτ.
4) Hermesian. ib.
5) Schol. Pind. pyth. 4, v. 398. Schol. Apoll. Rhod. l. 1, v. 1289; l. 2, v. 297, &c.
6) Athen. l. 11, p. 468, 475 & 382.

De retour dans sa patrie, il ne trouva d'autre remède à son affliction, que de la répandre dans ses écrits, & de donner à cette élégie le nom qu'elle porte (1). Chap. 80.

Je connois sa Thébaïde, répondis-je ; quoique la disposition n'en soit pas heureuse (2), & qu'on y retrouve de temps des vers d'Homère transcrits presque syllabe pour syllabe (3), je conviens qu'à bien des égards l'auteur mérite des éloges. Cependant l'enflure (4), la force, & jose dire la sécheresse du style (5), me font présumer qu'il n'avoit ni assez d'agrément dans l'esprit, ni assez de sensibilité dans l'âme (6), pour nous intéresser à la mort de Chryséis. Mais je vais m'en éclaircir. Je lus en effet la *Lydienne*, pendant qu'Euclide montroit à Lysis, les élégies d'Archiloque, de Simonide, de Clonas, d'Ion, &c. (7). Ma lecture achevée, Je ne me suis pas trompé, repris-je : Antimaque a mis de la

1) Hermesian. ap. Athen. l. 13, p. 598. Plut. de consolat. t. 2, p. 106.
2) Quintil. l. 10, c. 1, p. 629.
3) Porphyr. ap. Euseb. præp. evang. l. 10, pagina 467.
4) Catul. de Cinn. & Volus. carm. lxxxvii.
5) Dionys. Halic. de compos. verb. t. 5, p. 150. Id. de cens. vet. script. c. 2, p. 419.
6) Quintil. ib.
7) Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 7, pagina 352.

Chap. 80.

pompe dans sa douleur. Sans s'apercevoir qu'on est consolé quand on cherche à se consoler par des exemples, il compare ses maux à ceux des anciens héros de la Grèce (1), & décrit longuement les travaux pénibles qu'éprouvèrent les Argonautes dans leur expédition (2).

Archiloque, dit Lysis, crut trouver dans le vin un dénouement plus heureux à ses peines. Son beau-frère venoit de périr par mer; dans une pièce de vers que le poète fit alors, après avoir donné quelques regrets à sa perte, il se hâte de calmer sa douleur. Car enfin, dit-il, mes larmes ne le rendront pas à la vie; nos jeux & nos plaisirs n'ajouteront rien aux rigueurs de son sort (3).

Euclide nous fit observer que le mélange des vers de six pieds avec ceux de cinq n'étoit autrefois affecté qu'à l'élégie proprement dite, & que dans la suite il fut appliqué à différentes espèces de poésie. Pendant qu'il nous en citoit des exemples (4), il reçut un livre qu'il attendoit depuis long-temps. C'étoit l'Iliade envers élégiaques, c'est-à-dire, qu'après chaque vers d'Homère, l'auteur

1) Plut. de consol. t. 2, p. 260.
2) Schol. Pind. pyth. 4, v. 398. Schol. Apoll. Rhodi. l. 1, v. 1289; l. 3, v. 409; l. 4, v. 259. &c.
3) Plut. de aud. poet. t. 2, p. 33.
4) Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 7, p. 383.

n'avoit pas rougi d'ajouter un plus petit vers de sa façon. Cet auteur s'appelle Pigrès ; il étoit frère de la feue reine de Carie, Artémise, femme de Mausole (1) ; ce qui ne l'a pas empêché de produire l'ouvrage le plus extravagant & le plus mauvais qui existe peut-être. Chap. 80.

Plusieurs tablettes étoient chargées d'hymnes en l'honneur des dieux, d'odes pour les vainqueurs aux jeux de la Grèce, d'églogues, de chansons, & de quantité de pièces fugitives.

L'églogue, nous dit Euclide, doit peindre les douceurs de la vie pastorale ; des bergers assis sur un gazon, aux bords d'un ruisseau, sur le penchant d'une colline, à l'ombre d'un arbre antique, tantôt accordent leurs chalumeaux au murmure des eaux & du zéphyr, tantôt chantent leurs amours, leurs démêlés innocens, leurs troupeaux & les objets ravissans qui les environnent. L'églogue.

Ce genre de poésie n'a fait aucun progrès parmi nous. C'est en Sicile qu'on doit en chercher l'origine (2). C'est là, du moins à ce qu'on dit, qu'entre des montagnes couronnées de chênes superbes, se prolonge un vallon où la nature a prodigué ses trésors. Le berger Daphnis y naquit au milieu d'un bosquet de lauriers (3), & les dieux s'empressè-

1) Suid. in Πίγρ.
2) Diod. Sic. l. 4, p. 283.
3) Id. ib.

Chap. 80.

rent à le combler de leurs faveurs. Les nymphes de ces lieux prirent soin de son enfance; il reçut de Vénus les grâces & la beauté, de Mercure le talent de la persuasion; Pan dirigea ses doigts sur la flûte à sept tuyaux, & les Muses réglèrent les accens de sa voix touchante. Bientôt rassemblant autour de lui les bergers de la contrée, il leur apprit à s'estimer heureux de leur sort. Les roseaux furent convertis en instrumens sonores. Il établit des concours, où deux jeunes émules se disputoient le prix du chant & de la musique instrumentale. Les échos animés à leurs voix, ne firent plus entendre que les expressions d'un bonheur tranquille & durable. Daphnis ne jouït pas long-temps du spectacle de ses bienfaits. Victime de l'amour, il mourut à la fleur de son âge (1); mais jusqu'à nos jours (2), ses élèves n'ont cessé de célébrer son nom, & de déplorer les tourmens qui terminèrent sa vie (3). Le poème pastoral, dont on prétend qu'il conçut la première idée, fut affectionné dans la suite par deux poètes de Sicile. Stésichore d'Himère & Diomus de Syracuse (4).

1) Voss. de instit. poet. l. 3. c. 8. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 5, hist. p. 855 t. 6, mém. p. 459.
2) Diod. Sic. l. 4, p. 283.
3) Ælian. var. hist. l. 10, c. 18. Theocr. idyl. 1.
4) Ælian. ib. Athen. l. 14, c. 3, p. 619.

Je conçois, dit Lysis, que cet art a dû produire de jolis paysages, mais étrangement enlaidis par les figures ignobles qu'on y représente. Quel intérêt peuvent inspirer des pâtres grossiers & occupés de fonctions viles? Il fut un temps, répondit Euclide, où le soin des troupeaux n'étoit pas confié à des esclaves. Les propriétaires s'en chargeoient eux-mêmes, parce qu'on ne connoissoit pas alors d'autres richesses. Ce fait est attesté par la tradition, qui nous apprend que l'homme fut pasteur avant d'être agricole; il l'est par le récit des poëtes, qui, malgré leurs écarts, nous ont souvent conservé le souvenir des mœurs antiques (1). Le berger Endymion fut aimé de Diane; Pâris conduisoit sur le mont Ida les troupeaux du roi Priam son père; Apollon gardoit ceux du roi Admète.

Chap. 80.

Un poëte peut donc, sans blesser les règles de la convenance, remonter à ces siècles reculés, & nous conduire dans ces retraites écartées où couloient sans remords leurs jours des particuliers qui, ayant reçu de leurs pères une fortune proportionnée à leurs besoins, se livroient à des jeux paisibles, & pérpétuoient, pour ainsi dire, leur enfance jusqu'à la fin de leur vie.

Il peut donner à ses personnages une

1) Plat. de leg. t. 2, p. 682.

Chap. &c. émulation qui tiendra les âmes en activité, ils penseront moins qu'ils ne sentiront; leur langage sera toujours simple, naïf, figuré, plus ou moins relevé suivant la différence des états, qui, sous le régime pastoral, se régloit sur la nature des possessions. On mettoit alors au premier rang des biens, les vaches, ensuite les brebis, les chèvres & les porcs (1). Mais comme le poëte ne doit prêter à ses bergers que des passions douces, & des vices légers, il n'aura qu'un petit nombre de scènes à nous offrir; & les spectateurs se dégoûteront d'une uniformité aussi fatigante que celle d'une mer toujours tranquille, & d'un ciel toujours serein.

Des chansons. Faute de mouvement & de variété, l'églogue ne flattera jamais autant notre goût que cette poésie où le cœur se déploie dans l'instant du plaisir, dans celui de la peine. Je parle des chansons, dont vous connoissez les différentes espèces. Je les ai divisées en deux classes. L'une contient les chansons de table (2); l'autre, celles qui sont particulières à certaines professions, telles que les chansons des moissonneurs, des vendangeurs, des épluchеuses, des meuniers, des ouvriers en laine, des tisserands, des nourrices &c. (3).

1) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 4, p. 534.
2) Ib. t. 9, p. 320.
3) Ib. p. 347.

L'ivresse du vin, de l'amour, de l'amitié, de la joie, du patriotisme, caractérisent les premières. Elles exigent un talent particulier ; il ne faut point de préceptes à ceux qui l'ont reçu de la nature ; ils seroient inutiles aux autres. Pindare a fait des chansons à boire (1) ; mais on chantera toujours celles d'Anacréon & d'Alcée. Dans la seconde espèce de chansons, le récit des travaux est adouci par le souvenir de certaines circonstances, ou par celui des avantages qu'ils procurent. J'entendis une fois un soldat à demi ivre chanter une chanson militaire, dont je rendrai plutôt le sens que les paroles : „ Une lance, une „ épée, un bouclier, voilà tous mes trésors ; avec la lance, l'épée & le bouclier, j'ai des champs, des moissons „ & du vin. J'ai vu des gens prosternés „ à mes pieds ; ils m'appeloient leur souverain, leur maître ; ils n'avoient point „ la lance, l'épée & le bouclier (2). "

Chap. 80.

Combien la poésie doit se plaire dans un pays où la nature & les institutions forcent sans cesse des imaginations vives & brillantes à se répandre avec profusion ! Car ce n'est pas seulement aux succès de l'épopée & de l'art dramatique, que les Grecs accordent des statues, & l'hommage plus précieux encore d'une

Les hymnes.

1) Athen. l. 10, c. 7, p. 427. Suid. in Πίνδ.
2) Athen. l. 15, c. 15, p. 695.

Chap. 80.

estime réfléchie. Des couronnes éclatantes sont réservées pour toutes les espèces de poésie lyrique. Point de ville qui, dans le courant de l'année, ne solennise quantité de fêtes en l'honneur de ses dieux ; point de fête qui ne soit embellie par des cantiques nouveaux ; point de cantique qui ne soit chanté en présence de tous les habitans, & par des chœurs de jeunes gens tirés des principales familles. Quel motif d'émulation pour le poète ! Quelle distinction encore, lorsqu'en célébrant les victoires des athlètes, il mérite lui-même la reconnoissance de leur patrie ! Transportons-le sur un plus beau théâtre. Qu'il soit destiné à terminer par ses chants les fêtes d'Olympie ou des autres grandes solennités de la Grèce ; quel moment que celui où vingt, trente milliers de spectateurs, ravis de ses accords, poussent jusqu'au ciel des cris d'admiration & de joie ! Non le plus grand potentat de la terre ne sauroit accorder au génie une récompense de si haute valeur.

De là vient cette considération dont jouïssent parmi nous les poètes qui concourent à l'embellissement de nos fêtes, sur-tout lorsqu'ils conservent dans leur composition le caractère spécial de la divinité qui reçoit leurs hommages. Car, relativement à son objet, chaque espèce de cantique devroit se distinguer par un genre particulier de style & de musique.

Vos chants s'adressent-ils au maître des dieux ? prenez un ton grave & imposant ; s'adressent-ils aux muses ? faites entendre des sons plus doux & plus harmonieux. Les anciens observoient exactement cette juste proportion ; mais la plupart des modernes, qui se croient plus sages, parce qu'ils sont plus instruits, l'ont dédaignée sans pudeur (1). Chap. 80.

Cette convenance, dis-je alors, je l'ai trouvée dans vos moindres usages, dès qu'ils remontent à une certaine antiquité ; & j'ai admiré vos premiers législateurs, qui s'apperçurent de bonne heure, qu'il valoit mieux enchaîner votre liberté par des formes que par la contrainte. J'ai vu de même, en étudiant l'origine des nations, que l'empire des rits avoit précédé par-tout celui des lois. Les rits sont comme des guides qui nous conduisent par la main dans des routes qu'ils sont souvent parcourues ; les lois, comme des plans de géographie, où l'on a tracé les chemins par un simple trait, & sans égard à leurs sinuosités.

Je ne vous lirai point, reprit Euclide, la liste fastidieuse de tous les auteurs qui ont réussi dans la poésie lyrique ; mais je vous en citerai les principaux. Ce sont parmi les hommes, Sté-

1) Plat. de leg. l. 3, t. 2, p. 700. Plut. de mus. t. 2, p. 1133. Lettr. sur la musique, par M. l'abbé Arnaud, p. 16.

sichore, Ibycus, Alcée, Alcman, *Simonide*, Bacchylide, Anacréon & Pindare; parmi les femmes, car plusieurs d'entre elles se sont exercées avec succès dans un genre si susceptible d'agrémens, Sapho, Erinne, Télésille, *Praxille*, Myrtis & Corinne (2).

Chap. 30.

Les dithyrambes

Avant que d'aller plus loin, je dois faire mention d'un poëme où souvent éclate cet enthousiasme dont *nous avons* parlé. Ce sont des hymnes en l'honneur de Bacchus, connus sous le nom de dithyrambes. *Il faut être dans une sorte de délire quand on les compose; il faut* y être quand on les chante (2); car ils sont destinés à diriger des danses vives & turbulentes, le plus souvent exécutées en rond (3).

Ce poëme se reconnoît aisément aux propriétés qui le distinguent des autres (4). Pour peindre à-la-fois les qualités & les rapports d'un objet, on s'y permet souvent de réunir plusieurs mots en un seul, & il en résulte des expressions quelquefois si volumineuses, qu'el-

1) Voss. de inst. poet. l. 3, c. 15, p. 80.

2) Plat. in Ion. t. 1, p. 534. Id. de leg. l. 3, t. 2, p. 700.

3) Procl. chrestom. ap. Phot. bibl. p. 985. Schol. Pind. in olymp. 13, v. 25. Schol. Aristoph. in av. v. 1403.

4) Schmidt, de dithyr. ad calc. edit. Pind. pagin. 251. Mém. de l'academ. des bell. lett. t. 20, p. 307.

le fatiguent l'oreille ; si bruyantes ; qu'elles ébranlent l'imagination (1). Des métaphores qui semblent n'avoir aucun rapport entre elles, s'y succèdent sans se suivre ; l'auteur, qui ne marche que par des saillies impétueuses, entrevoit la liaison des pensées, & néglige de la marquer. Tantôt il emploie les différentes mesures de vers, & les diverses espèces de modulation (2).

Chap. 80.

Tandis qu'à la faveur de ces licences, l'homme de génie déploie à nos yeux les grandes richesses de la poésie, ses foibles imitateurs s'efforcent d'en étaler le faste. Sans chaleur & sans intérêt, obscurs pour paroître profonds, il répandent sur des idées communes, des couleurs plus communes encore. La plupart, dès le commencement de leurs pièces, cherchent à nous éblouïr par la magnificence des images tirées des météores & des phénomènes célestes (3). De là cette plaisanterie d'Aristophane : il suppose dans une de ses comédies un homme descendu du ciel. On lui demande ce qu'il a vu : Deux ou trois poètes dithyrambi-

1) Aristoph. in pac. v. 831. Schol. ibid. Aristot. rhet. l. 3, c. 3, t. 2, p. 587, E. Suid. in Διδυρ. & in Ἐνδιαερ.

2) Dionys. Halic. de compos. verbor. §. 19, t. 5, p. 131.

3) Suid. ib.

Chap. 80.

ques, répond-il ; ils couroient à travers les nuages & les vents, pour y ramasser les vapeurs & les tourbillons dont ils devoient construire leurs prologues (1). Ailleurs, il compare les expressions de ces poètes à des bulles d'air, qui s'évaporent en perçant leur enveloppe avec éclat (2).

C'est ici que se montre encore aujourd'hui le pouvoir des conventions. Le même poète qui, pour célébrer Apollon, avoit mis son esprit dans une assiette tranquille, s'agite avec violence, lorsqu'il entame l'éloge de Bacchus ; & si son imagination tarde à s'exalter, il la secoue par l'usage immodéré du vin (3). Frappé de cette liqueur (*), comme d'un coup de tonnerre, disoit Archiloque, je vais entrer dans la carrière (4).

Euclide avoit rassemblé les dithyrambes de ce dernier poète (5), ceux d'Arion (6), de Lasus (7), de Pinda-

1) Aristoph. in av. v. 1383. Schol. ib. Id. in pac. v. 829. Schol. ibid. Flor. christian. ib. v. 177.
2) Aristoph. in ran. v. 251. Schol. ib. Voss. de instit. poet. l. 3, c. 16, p. 88.
3) Philocl. & Epicharm. ap. Athen. l. 14, c. 6, p. 628.
*) Le texte dit : Foudroyé par le vin.
4) Archil. ap. Athen. l. 14, c. 6, p. 628.
5) Athen. ib.
6) Herodot. l. 1, c. 23. Suid. in Ἀρίων.
7) Clem. Alex. strom. l. 1, p. 365. Ælian. hist. animal. l. 7, c. 47.

re (1), de Mélanippide (2), de Philoxène (3), de Timothée, de Télestès, de Polyidès (4), d'Ion (5), & de beaucoup d'autres, dont la plupart ont vécu de nos jours. Car ce genre qui tend au sublime, a un singulier attrait pour les poètes médiocres; &, comme tout le monde cherche maintenant à se mettre au-dessus de son état, chaque auteur veut de même s'élever au-dessus de son talent.

Chap. 80.

Je vis ensuite un recueil d'im-promptus (6), d'énigmes, d'acrostiches, & de toutes sortes de griphes (7) (*). On avoit dessiné dans les dernières pages, un œuf, un autel, une hache à deux tranchans, les ailes de l'amour. En examinant de près ces dessins, je m'apperçus que c'étoient des pièces de poésie, composées de vers, dont les différentes mesures indiquoient l'objet qu'on s'étoit fait un jeu de représenter. Dans l'œuf, par exemple, les deux premiers vers é-

1) Strab. l. 9, p. 404. Dionys. Halic. de compos. verb. c. 5, p. 154. Suid. in Πίνδ.
2) Xenoph. memor. l. 1, p. 725.
3) Dionys. Halic. ib. p. 132. Suid. in Φιλόξεν.
4) Diod. Sic. l. 14, p. 273.
5) Aristoph. in pac. v. 835. Schol. ib.
6) Simon. ap. Athen. l. 3, c. 35, p. 125.
7) Call. ap. Athen. l. 10, c. 20, pag. 453. Thes. epist. Locrozian. t. 3, p. 2[illegible]

*) Espèce de logogriphes. Voyez la note à la fin du volume.

toient de trois syllabes chacun ; les suivans croissoient toujours, jusqu'à un point donné, d'où d'écroissant dans la même proportion qu'ils avoient augmenté, ils se terminoient en deux vers de trois syllabes comme ceux du commencement (1). Simmias de Rhodes venoit d'enrichir la littérature de ces productions, aussi puériles que laborieuses.

Chap. 80.

Lysis, passionné pour la poésie, craignoit toujours qu'on ne la mît au rang des amusemens frivoles ; & s'étant apperçu qu'Euclide avoit déclaré, plus d'une fois, qu'un poète ne doit pas se flatter du succès, lorsqu'il n'a pas le talent de plaire il s'écria dans un moment d'impatience : C'est la poésie qui a civilisé les hommes, qui instruisit mon enfance, qui tempère la rigueur des préceptes, qui rend la vertu plus aimable en lui prêtant ses grâces, qui élève mon âme dans l'épopée, l'attendrit au théâtre, la remplit d'un saint respect dans nos cérémonies, l'invite à la joie pendant nos repas, lui inspire une noble ardeur en présence de l'ennemi : & quand même ses fictions se borneroient à calmer l'activité inquiète de notre imagination, ne seroit-ce pas un bien réel de nous ménager quelques plaisirs innocens,

1) Salmas. ad. Dosiad. aras ; Simmiæ ovum &c. p. 183.

au milieu de tant de maux dont j'entends sans cesse parler ?

Chap. 80.

Euclide sourit de ce transport ; & pour l'exciter encore, il repliqua : Je sais que Platon s'est occupé de votre éducation : auriez-vous oublié qu'il regardoit ces fictions poètiques comme des tableaux infidèles & dangereux, qui, en dégradant les dieux & les héros, n'offrent à notre imitation que des phantômes de vertu (1) ?

Si j'étois capable de l'oublier, reprit Lysis, ses écrits me le rappelleroient bientôt : mais je dois l'avouer, quelquefois je me crois entraîné par la force de ses raisons, & je ne le suis que par la poésie de son style ; d'autres fois ; le voyant tourner contre l'imagination les armes puissantes qu'elle avoit mises entre ses mains, je suis tenté de l'accuser d'ingratitude & de perfidie. Ne pensez-vous pas, me dit-il ensuite, que le premier & le principal objet des poètes est de nous instruire de nos devoirs par l'attrait du plaisir ? Je lui répondis : Depuis que, vivant parmi des hommes éclairés, j'ai étudié la conduite de ceux qui aspirent à la célébrité, je n'examine plus que le second motif de leurs actions ; le premier est presque toujours l'intérêt

1) Plat. de rep. l. 3, t. 2, p. 387, &c. l. 10, p. 599, &c.

Chap. 80.

ou la vanité. Mais sans entrer dans ces discussions, je vous dirai simplement ce que je pense : Les poëtes veulent plaire (1), la poésie peut être utile.

1) Aristot. de poet. c. 9, t. 2, p. 659 ; cap. 14, p. 661, B. Voss. de art. poet. nat. c. 8, p. 42.

FIN DU CHAP. QUATRE-VINGTIEME.

CHAPITRE LXXXI.

Suite de la Bibliothèque. La Morale.

La morale, nous dit Euclide, n'étoit autrefois qu'un tissu de maximes. Pythagore & ses premiers disciples, toujours attentifs a remonter aux causes, la lièrent à des principes trop élevés au-dessus des esprits vulgaires (1): elle devint alors une science; & l'homme fut connu, du moins autant qu'il peut l'être. Il ne le fut plus, lorsque les sophistes étendirent leurs doutes sur les vérités les plus utiles. Socrate, persuadé que nous sommes faits plutôt pour agir que pour penser, s'attacha moins à la théorie qu'à la pratique. Il rejeta les notions abstraites, & sous ce point de vue on peut dire qu'il fit descendre la philosophie sur la terre (2); ses disciples développèrent sa doctrine, & quelques-uns l'altérèrent par des idées si su-

Chap. 81.

1) Aristot. magn. moral. l. 1, cap. 1, tom. 2, p. 145.
2) Cicer. tuscul. c. 4, t. 2, p. 362.

blimes, qu'ils firent remonter la *morale* dans le ciel. L'école de Pythagore crut devoir renoncer quelquefois à son langage mystérieux, pour nous éclairer sur nos passions & sur nos devoirs. C'est ce que Théagès, Métopus & Archytas exécutèrent avec succès (1).

Chap. 81.

Différens traités sortis de leurs mains se trouvoient placés, dans la bibliothèque d'Euclide, avant les livres qu'Aristote a composés sur les mœurs. En parlant de l'éducation des Athéniens, j'ai tâché d'exposer la doctrine de ce derniers, qui est parfaitement conforme à celle des premiers. Je vais maintenant rapporter quelques observations qu'Euclide avoit tirées de plusieurs ouvrages rassemblés par ses soins.

Le mot *vertu*, dans son origine, ne signifioit que la force & la vigueur du corps (2); c'est dans ce sens qu'Homère a dit, la *vertu* d'un cheval (3), & qu'on dit encore, la *vertu* d'un terrain (4).

Dans la suite, ce mot désigna ce qu'il y a de plus estimable dans un objet. On s'en sert aujourd'hui pour exprimer les qualités de l'esprit, & plus souvent celles du cœur (5).

L'homme

1) Stob. passim.
2) Homer. iliad. l. 15, v. 642.
3) Id. ib. l. 23, v. 374.
4) Thucyd. l. 1, c. 2.
5) Aristot. Eudem. l. 2, c. 1, t. 2, p. 202.

L'homme solitaire n'auroit que deux sentimens, le desir & la crainte; tous ses mouvemens seroient de poursuite ou de fuite (1). Dans la société, ces deux sentimens pouvant s'exercer sur un grand nombre d'objets, se divisent en plusieurs espèces: de là l'ambition, la haine, & les autres mouvemens dont son âme est agitée. Or comme il n'avoit reçu le desir & la crainte que pour sa propre conservation, il faut maintenant que toutes ses affections concourent tant à sa conservation qu'à celle des autres. Lorsque, réglées par la droite raison, elles produisent cet heureux effet, elles deviennent des vertus. Chap. 81.

On en distingue quatre principales: la force, la justice, la prudence & la tempérance (2); cette distinction que tout le monde connoît, suppose dans ceux qui l'établirent des lumières profondes. Les deux premières, plus estimées, parce qu'elles sont d'une utilité plus générale, tendent au maintien de la société; la force ou le courage pendant la guerre, la justice pendant la paix (3). Les deux autres tendent à notre utilité particulière. Dans un climat où l'imagination est si vive &

1) Aristot. de anima, l. 3, cap. 10, tom. 1, pag. 657, D.
2) Archyt. ap. Stob. serm. 1, p. 14. Plat. de leg. l. 12, t. 2, p. 964, B.
3) Aristot. rhet. l. 1, c. 9, t. 2, p. 531, A.

chap. 81. les passions si ardentes, la prudence devoit être la première qualité de l'esprit; la tempérance: la première du cœur.

Lysis demanda si les philosophes se partageoient sur certains points de morale. Quelquefois, répondit Euclide; en voici des exemples.

On établit pour principe qu'une action pour être vertueuse ou vicieuse, doit être volontaire; il est question ensuite d'examiner si nous agissons sans contrainte. Des auteurs excusent les crimes de l'amour & de la colère, parce que, suivant eux, ces passions sont plus fortes que nous (1); ils pourroient citer en faveur de leur opinion cet étrange jugement prononcé dans un de nos tribunaux. Un fils, qui avoit frappé son père, fut traduit en justice, & dit pour sa défense que son père avoit frappé le sien; les juges, persuadés que la violence du caractère étoit héréditaire dans cette famille, n'osèrent condamner le coupable (2). Mais d'autres philosophes plus éclairés s'élèvent contre de pareilles décisions: Aucune passion, disent-ils, ne sauroit nous entraîner malgré nous-mêmes; toute force qui nous contraint est extérieure, & nous est étrangère (3).

1) Aristot. l. 2, c. 8, t. 2, p. 212, D.
2) Id. magn. mor. lib. 2, cap. 6, tom. 2, pag. 178, A.
3) Id. de mor. l. 3, c. 3, t. 2, p. 30; cap. 7, p. 33. Id. magn. mor. l. 1, c. 15, t. 2, p. 156.

Chap. 81.

Est-il permis de se venger de son ennemi ? Sans doute, répondent quelques-uns ; car il est conforme à la justice de repousser l'outrage par l'outrage (1). Cependant une vertu pure trouve plus de grandeur à l'oublier. C'est elle qui a dicté ces maximes que vous trouverez dans plusieurs auteurs : Ne dites pas du mal de vos ennemis (2) ; loin de chercher à leur nuire, tâchez de convertir leur haine en amitié (3). Quelqu'un disoit à Diogène : Je veux me venger ; apprenez-moi par quels moyens. En devenant plus vertueux, répondit-il (4).

Ce conseil, Socrate en fit un précepte rigoureux. C'est de la hauteur où la sagesse humaine peut atteindre, qu'il crioit aux hommes : „ Il ne vous est ja„ mais permis de rendre le mal pour le „ mal (5). "

Certains peuples permettent le suicide (6) ; mais Pythagore & Socrate, dont l'autorité est supérieure à celle de ces peuples, soutiennent que personne n'est

1) Aristot. rhet. lib. 1, cap. 9, tom. 2, pagina 531, E.
2) Pittac. ap. Diog. Laert. l. 1, §. 78.
3) Cleobul. apud eumd. l. 1, §. 91. Plut. apophth. Lacon. tom. 2, p. 218, A. Themist. orat. 7, p. 95.
4) Plut. de aud. poet. t. 2, p. 21, E.
5) Plat. in Crit. t. 1, p. 49.
6) Strab. l. 10, p. 486. Ælian. var. hist. l. 3, c. 37, & alii.

Chap. 81.

en droit de quitter le poste que les dieux lui ont assigné dans la vie (1).

Les citoyens des villes commerçantes font valoir leur argent sur la place, mais dans le plan d'une république fondée sur la vertu, Platon ordonne de prêter sans exiger aucun intérêt (2).

De tout temps, on a donné des éloges à la probité, à la pureté des mœurs, à la bienfaisance; de tout temps, on s'est élevé contre l'homicide, l'adultère, le parjure, & toutes les espèces de vices. Les écrivains les plus corrompus sont forcés d'annoncer une saine doctrine, & les plus hardis de rejeter les conséquences qu'on tire de leurs principes. Aucun d'eux n'ôseroit soutenir, qu'il vaut mieux commettre une injustice que de la souffrir (1).

Que nos devoirs soient tracés dans nos lois & dans nos auteurs, vous n'en serez pas surpris; mais vous le serez, en étudiant l'esprit de nos instructions. Les fêtes, les spectacles & les arts eurent, parmi nous, dans l'origine, un objet moral dont il seroit facile de suivre les traces. Des usages qui paroissent indifférens, présentent quelquefois une leçon

1) Plat. in Phædon. t. 1, p. 62. Cicer. de senect. c. 20, t. 3, p. 318.
2) Plat. de leg. l. 5, t. 2, p. 742.
3) Aristot. topic. lib. 8, cap. 9, tomo 1, pag. 275.

touchante. On a soin d'élever les temples des Grâces dans des endroits exposés à tous les yeux, parce que la reconnoissance ne peut être trop éclatante (1). Jusque dans le mécanisme de notre langue, les lumières de l'instinct ou de la raison, ont introduit des vérités précieuses. Parmi ces anciennes formules de politesse que nous plaçons au commencement d'une lettre, & que nous employons en différentes rencontres, il en est une qui mérite de l'attention. Au lieu de dire: *Je vous salue*, je vous dis simplement: *Faites le bien* (2); c'est vous souhaiter le plus grand bonheur. Le même mot (*) désigne celui qui se distingue par sa valeur ou par sa vertu, parce que le courage est aussi nécessaire à l'une qu'à l'autre. Veut-on donner l'idée d'un homme parfaitement vertueux? on lui attribue la beauté & la bonté (3) (**), c'est-à-dire, les deux qualités qui attirent le plus l'admiration & la confiance. Chap. 81.

Avant que de terminer cet article, je dois vous parler d'un genre qui, depuis quelque temps, exerce nos écrivains; c'est celui des caractères (4). Voyez,

1) Aristot. de mor. l. 5, cap. 8, t. 2, p. 64, D.
2) Id. magn. moral. l. 1, c. 4, t. 2, p. 149.
*) Ἀριστος, qu'on peut traduire par *excellent*.
3) Id. ib. l. 2, c. 9, t. 2, p. 236, A.
**) Καλὸς καὶ ἀγαθὸς, *bel & bon*.
4) Id. Theophr. & alii.

Chap. 81. par exemple, avec quelles couleurs Aristote a peint la grandeur d'âme (1).

Nous appelons magnanime, celui dont l'âme naturellement élevée n'est jamais ébloüe par la prospérité, ni abattue par le revers (2).

Parmi tous les biens extérieurs, il ne fait cas que de cette considération qui est acquise & accordée par l'honneur. Les distinctions les plus importantes ne méritent pas ses transportes, qu'elles lui sont dues; il y renonceroit plutôt que de les obtenir pour des causes légères, ou par des gens qu'il méprise (3).

Come il ne connoît pas la crainte, sa haine, son amitié, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, est à découvert; mais ses haines ne sont pas durables: persuadé que l'offense ne sauroit l'atteindre, souvent il la néglige, & finit par l'oublier (4).

Il aime à faire des choses qui passent à la postérité; mais il ne parle jamais de lui, parce qu'il n'aime pas la louange. Il est plus jaloux de rendre des services que d'en recevoir: jusque dans ses moindres actions, on apperçoit l'emprein-

1) Aristot. de mor. l. 4, c. 7, t. 2, p. 49. Id. Eudem. l. 2, c. 3, t. 2, p. 223.
2) Id. de mor. ib. p. 50.
3) Id. ib. Id. magn. moral. l. 1, cap. 26, t. 2, p. 162.
4) Id. de mor. l. 4, c. 8, p. 51.

te de la grandeur ; s'il fait des acquisitions, s'il veut satisfaire des goûts particuliers, la beauté le frappe plus que l'utilité (1). Chap. 81.

J'interrompis Euclide : Ajoutez, lui dis-je, que, chargé des intérêts d'un grand état, il développe dans ses entreprises & dans ses traités, toute la noblesse de son âme ; que pour maintenir l'honneur de la nation, loin de recourir à de petits moyens, il n'emploie que la fermeté, la franchise & la supériorité du talent ; & vous aurez ébauché le portrait de cet Arsame avec qui j'ai passé en Perse des jours si fortunés, & qui de tous les vrais citoyens de cet empire, fut le seul à ne pas s'affliger de sa disgrâce.

Je parlai à Euclide d'un autre portrait qu'on m'avoit montré en Perse, & dont je n'avois retenu que les traits suivans :

Je consacre à l'épouse d'Arsame l'hommage que la vérité doit à la vertu. Pour parler de son esprit, il faudroit en avoir autant qu'elle ; mais pour parler de son cœur, son esprit ne suffiroit pas, il faudroit avoir son âme.

Phédime discerne d'un coup d'œil, les différent rapports d'un objet ; d'un seul mot, elle sait les exprimer. Elle semble quelquefois se rappeler ce qu'elle n'a jamais appris. D'après quelques notions, il lui seroit aisé de suivre l'histoi-

1) Aristot. de mor. l. 4, c. 8, t. 2, p. 51.

re des égaremens de l'esprit : d'après plusieurs exemples, elle ne suivroit pas celle des égaremens du cœur ; le sien est trop pur & trop simple pour les concevoir . . .

Chap. 21.

Elle pourroit, sans en rougir, contempler la suite des pensées & des sentimens qui l'ont occupée pendant toute sa vie. Sa conduite a prouvé que les vertus en se réunissant, n'en font plus qu'une ; elle a prouvé aussi qu'une telle vertu est le plus sûr moyen d'acquérir l'estime générale, sans exciter l'envie....

Au courage intrépide que donne l'énergie du caractère, elle joint une bonté aussi active qu'inépuisable ; son âme, toujours en vie, semble ne respirer que pour le bonheur des autres . . .

Elle n'a qu'une ambition, celle de plaire à son époux ; si dans sa jeunesse vous aviez relevé les agrémens de sa figure, & ces qualités dont je n'ai donné qu'une foible idée, vous l'auriez moins flattée que si vous lui aviez parlé d'Arsame....

FIN DU CHAP. QUATRE-VINGT-UNIEME.

CHAPITRE LXXXII.

ET DERNIER.

Nouvelles Entreprises de Philippe ; Bataille de Chéronée ; Portrait d'Alexandre.

La Grèce s'étoit élevée au plus haut point de la gloire ; il falloit qu'elle descendit au terme d'humiliation fixé par cette destinée qui agite sans cesse la balance des empires. Le déclin, annoncé depuis long-temps, fut très marqué pendant mon séjour en Perse, & très rapide quelques années après. Je cours au dénouement de cette grande révolution ; j'abrégerai le récit des faits, & me contenterai quelquefois d'extraire le journal de mon voyage. Chap. 82.

Chap. 82.

SOUS L'ARCHONTE NICOMAQUE.

La 4. année de la 109. olympiade.

(Depuis le 30 juin de l'an 341, jusqu'au 19 juillet de l'an 340 avant J. C.)

Philippe avoit formé de nouveau le dessein de s'emparer de l'île d'Eubée par ses intrigues, & de la ville de Mégare par les armes des Béotiens ses alliés. Maître de ces deux postes, il l'eût été bientôt d'Athènes. Phocion a fait une seconde expédition en Eubée, & en a chassé les tyrans établis par Philippe; il a marché ensuite au secours des Mégariens, a fait échouer les projets des Béotiens, & mis la place hors d'insulte (1).

Si Philippe pouvoit assujettir les villes Grecques qui bornent ses états du côté de l'Hellespont & de la Propontide, il disposeroit du commerce des blés que les Athéniens tirent du Pont-Euxin, & qui sont absolument nécessaires à leur subsistance (2). Dans cette vue il avoit attaqué la forte place de Périnthe. Les assiégés ont fait une résistance digne des plus grands éloges. Ils attendoient du

1) Diod. Sic. l. 16, p. 446. Plut. in Phoc. t. 1, p. 748.
2) Demosth. de coron. p. 487.

secours de la part du roi de Perse ; ils en ont reçu de la part des Byzantius (1). Philippe, irrité contre ces derniers, a levé le siège de Périnthe, & s'est placé sous les murs de Byzance, qui tout de suite a fait partir des députés pour Athènes. Ils ont obtenu des vaisseaux & des soldats commandés par Charès (2). Chap. 82.

SOUS L'ARCHONTE THÉOPHRASTE.

La 1. année de la 110. olympiade.

(*Depuis le 19 juillet de l'an 340, jusqu'au 8 juillet de l'an 339 avant J. C.*)

La Grèce a produit de mon temps plusieurs grands hommes, dont elle peut s'honorer, trois sur-tout dont elle doit s'enorgueillir : Epaminondas, Timoléon & Phocion. Je ne fis qu'entrevoir les deux premiers, j'ai mieux connu le dernier. Je le voyois souvent dans la petite maison qu'il occupoit au quartier de Mélite (3). Je le trouvois toujours différent des autres hommes, mais toujours semblable à lui-même. Lorsque je me sentois découragé à l'aspect de tant d'injustices & d'horreurs qui dégradent l'hu-

1) Diod. Sic. l. 16, p. 446.
2) Id. ib. p. 468.
3) Plut. in Phoc. t. 1, p. 756.

manité, j'allois respirer un moment auprès de lui, & je revenois plus tranquille & plus vertueux.

chap. 82.

Le 13 d'Anthestérion. J'assistois hier à la représentation d'une nouvelle tragédie (1), qui fut tout-à-coup interrompue. Celui qui jouoit le rôle de reine refusoit de paroître, parce qu'il n'avoit pas un cortège assez nombreux. Comme les spectateurs s'impatientoient, l'entrepreneur Mélanthius poussa l'acteur jusqu'au milieu de la scène, en s'écriant : *Tu me demandes plusieurs suivantes, & la femme de Phocion n'en a qu'une, quand elle se montre dans les rues d'Athènes* (2)! Ces mots, que tout le monde entendit, furent suivis de si grands applaudissemens, que, sans attendre la fin de la pièce, je courus au plus vite chez Phocion. Je le trouvai tirant de l'eau de son puits, & sa femme pétrissant le pain du ménage (3). Je tressaillis à cette vue, & racontai avec plus de chaleur ce qui venoit de se passer au théâtre. Ils m'écoutèrent avec indifférence. J'aurois dû m'y attendre. Phocion étoit peu flatté des éloges des Athéniens, & sa femme l'étoit plus des actions de son époux que de la justice qu'on leur rendoit (4).

13 février 339.

1) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 39, p. 176 & 183.
2) Plut. in Phoc. t. 1, p. 750.
3) Id. ib. p. 749.
4) Id. ib. p. 750; id. de mus. t. 2, p. 1132.

Il étoit alors dégoûté de l'inconstance du peuple, & encore plus indigné de la bassesse des orateurs publics. Pendant qu'il me parloit de l'avidité des uns, de la vanité des autres, Démosthène entra. Ils s'entretinrent de l'état actuel de la Grèce. Démosthène vouloit déclarer la guerre à Philippe, Phocion maintenir la paix. Chap. 82.

Ce dernier étoit persuadé que la perte d'une bataille entraîneroit celle d'Athènes; qu'une victoire prolongeroit une guerre que les Athéniens trop corrompus n'étoient plus en état de soutenir; que loin d'irriter Philippe & de lui fournir un prétexte d'entrer dans l'Attique, il falloit attendre qu'il s'épuisât en expéditions lointaines, & qu'il continuât d'exposer des jours dont le terme seroit le salut de la république.

Démosthène ne pouvoit renoncer au rôle brillant dont il s'est emparé. Depuis la dernière paix, deux hommes de génies différens, mais d'une obstination égale, se livrent un combat qui fixe les regards de la Grèce. On voit d'un côté un souverain jaloux de dominer sur toutes les nations, soumettant les unes par la force de ses armes, agitant les autres par ses émissaires, lui-même couvert de cicatrices, courant sans cesse à de nouveaux dangers, & livrant à la fortune telle partie de son corps qu'elle voudra choisir, pourvu qu'avec le reste, il

puisse vivre couvert d'honneur & de gloire (1). D'un autre côté, c'est un simple particulier qui lutte avec effort contre l'indolence des Athéniens, contre l'aveuglement de leurs alliés, contre la jalousie de leurs orateurs; opposant la vigilance à la ruse, l'éloquence aux armées; faisant retentir la Grèce de ses cris, & l'avertissant de veiller sur les démarches du Prince (2); envoyant de tous côtés des ambassadeurs, des troupes, des flottes pour s'opposer à ses entreprises, & parvenu au point de se faire redouter du plus redoutable des vainqueurs (3).

Chap. 82.

Mais l'ambition de Démosthène, qui n'échappoit pas à Phocion, se cachoit adroitement sous les motifs qui devoient engager les Athéniens à prendre les armes, motifs que j'ai développés plus d'une fois. Ces deux orateurs les discutèrent de nouveau dans la conférence où je fus admis. Ils parlèrent l'un & l'autre avec véhémence, Démosthène toujours avec respect, Phocion quelquefois avec amertume. Comme ils ne purent s'accorder, le premier dit en s'en allant: „ Les A„ théniens vous feront mourir dans un „ moment de délire; Et vous, répli-

1) Demosth. de cor. p. 483, C.
2) Id. ib. p. 480.
3) Lucian. in Demosth. encom. c. 17, t. 3, p. 518.

„ qua le second, dans un retour de bon „ sens (1). "

Chap. 82.

Le 16 d'Anthestérion. On a nommé aujourd'hui quatre députés pour l'assemblée des Amphyctions, qui doit se tenir au printemps prochain à Delphes (2).

26 février 339.

Le . . . . Il s'est tenu ici une assemblée générale. Les Athéniens, alarmés du siège de Byzance, venoient de recevoir une lettre de Philippe qui les accusoit d'avoir enfreint plusieurs articles du traité de paix & d'alliance qu'ils signèrent il y a 7 ans (3). Démosthène a pris la parole; & d'après son conseil, vainement combattu par Phocion, le peuple a ordonné de briser la colonne où se trouve inscrit ce traité, d'équiper des vaisseaux, & de se préparer à la guerre (4).

Vers le même temps.

On avoit appris, quelques jours auparavant, que ceux de Byzance aimoient mieux se passer du secours des Athéniens, que de recevoir dans leurs murs des troupes commandées par un général aussi détesté que Charés (5). Le peu-

1) Plut. in Phoc. t. 1, p. 745, E.
2) Æschin. in Ctes. pag. 446. Demosth. de cor. p. 498.
3) Litter. Phil. in oper. Demosth. p. 114. Dionys. Halic. epist. ad Amm. t. 6, p. 740.
4) Demosth. ad Phil. epist. p. 117. Philoch. apud Dionys. Halic. t. 6, p. 741.
5) Plut. ib. p. 747.

ple a nommé Phocion pour le remplacer.

Chap. 82.

Le 30 *d'Elaphebolion.* Dans la dernière assemblée des Amphictyons, un citoyen d'Amphissa, capitale des Locriens Ozoles, située à 60 stades de Delphes, vomissoit des injures atroces contre les Athéniens, & proposoit de les condamner à une amende de 50 talens (*), pour avoir autrefois suspendu au temple, des boucliers dorés, monumens de leurs victoires contre les Mèdes & les Thébains (1). Eschine voulant détourner cette accusation, fit voir que les habitans d'Amphissa, s'étant emparés du port de Cirrha & de la contrée voisine, pays originairement consacré au temple, avoient encouru la peine portée contre les sacrilèges. Le lendemain les députés de la ligue Amphictyonique, suivis d'un grand nombre de Delphiens, descendirent dans la plaine, brûlèrent les maisons, & comblèrent en partie le port. Ceux d'Amphissa, étant accourus en armes, poursuivirent les agresseurs jusqu'aux portes de Delphes.

10 avril 339.

Les Amphictyons indignés, méditent une vengeance éclatante. Elle sera prononcée dans la diète des Thermophyles, qui s'assemble pour l'ordinaire en auto-

*) 270000 livres.

1) Æschin. in Ctes. p. 446. Pausan. l. 10, c. 19, p. 843.

nne ; mais on la tiendra plus tôt cette année (1). Chap. 82.

On ne s'attendoit point à cette guerre. On soupçonne Philippe de l'avoir suscitée ; quelques-uns accusent Eschine d'avoir agi de concert avec ce Prince (2).

Le .... Phocion campoit sous les murs de Byzance. Sur la réputation de sa vertu, les magistrats de la ville introduisirent ses troupes dans la place. Leur discipline & leur valeur rassurèrent les habitans, & contraignirent Philippe à lever le siège. Pour couvrir la honte de sa retraite, il dit que sa gloire le forçoit à venger une offense qu'il venoit de recevoir d'une tribu de Scythes. Mais avant de partir, il eut soin de renouveler la paix avec les Athéniens (3), qui tout de suite oublièrent les décrets & les préparatifs qu'ils avoient faits contre lui. Vers le mois de mai ou de juin 339.

Le .... On a lu dans l'assemblée générale deux décrets, l'un des Byzantins, l'autre de quelques villes de l'Hellespont. Celui des premiers porte, qu'en reconnoissance des secours que ceux de Byzance & de Périnthe ont reçus des Athéniens, ils leur accordent le droit de cité dans leurs villes, la permission Vers le même temps.

1) Æschin. in Ctes. p. 447.
2) Demosth. de cor. p. 497, E.
3) Diod. Sic. l. 16, p. 468.

Chap. 82. d'y contracter des alliances & d'y acquérir des terres ou des maisons, avec la préséance aux spectacles, & plusieurs autres privilèges. On doit ériger au Bosphore, trois statues de 16 coudées (*) chacune, représentant le peuple d'Athènes couronné par ceux de Byzance & de Périnthe (1). Il est dit dans le second décret, que quatre villes de la Chersonèse de Thrace, protégées contre Philippe par la générosité des Athéniens, ont résolu de leur offrir une couronne du prix de 60 talens (**), & d'élever deux autels, l'un à la reconnoissance, & l'autre au peuple d'Athènes (2).

SOUS L'ARCHONTE LYSIMACHIDE.

La 2. année de la 110e. olympiade.

(Depuis le 4 juillet de l'an 339, jusqu'au 28 juin de l'an 338 avant J. C.)

Vers le mois d'août 339. *Le* .... Dans la diète tenue aux Thermopyles, les Amphictyons ont ordonné de marcher contre ceux d'Am-

*) 23 de nos pieds & 8 pouces.

1) Demosth. de cor. p. 487.

**) 324000 livres. Cette somme est si forte, que je soupçonne le texte altéré en cet endroit.

2) Id. ib. p. 488.

phissa, & ont nommé Cottyphe général de la ligue. Les Athéniens & les Thébains, qui désapprouvent cette guerre, n'avoient point envoyé de députés à l'assemblée. Philippe est encore en Scythie, & n'en reviendra pas si tôt (1); mais on présume que du fond de ces régions éloignées, il a dirigé les opérations de la diète. Chap. 82.

Les malheureux habitans d'Amphissa, vaincus dans un premier combat, s'étoient soumis à des conditions humiliantes; loin de les remplir, ils avoient, dans une seconde bataille, repoussé l'armée de la ligue, & blessé même le général. C'étoit peu de temps avant la dernière assemblée des Amphictyons: elle s'est tenue à Delphes. Des Thessaliens vendus à Philippe, ont fait si bien par leurs manœuvres (2), qu'elle lui a confié le soin de venger les outrages faits au temple de Delphes (3). Il dut à la première guerre sacrée, d'être admis au rang des Amphictyons; celle-ci le placera pour jamais à la tête d'une confédération à laquelle on ne pourra résister, sans se rendre coupable d'impiété. Les Thébains ne peuvent plus lui disputer l'entrée des Thermopyles. Ils commencent néanmoins à pénétrer ses vues, & Au printems de 338.

1) Æschin. in Ctes. p. 448.
2) Demosth. de cor. p. 498.
3) Id. ib. p. 499.

Chap. 82.

comme il se défie de leurs intentions, il a ordonné aux peuples du Péloponèse, qui font partie du corps Amphictyonique, de se réunir au mois de boédromion (*), avec leurs armes & des provisions pour 40 jours (1).

Le mécontentement est général dans la Grèce. Sparte garde un profond silence; Athènes est incertaine & tremblante, elle voudroit & n'ôse pas se joindre aux prétendus sacrilèges. Dans une de ces assemblées, on proposoit de consulter la Pythie : *Elle philippise*, s'est écrié Démosthène (2); & la proposition n'a pas passé.

Dans un autre, on a rapporté que la prêtresse interrogée, avoit répondu que tous les Athéniens étoient d'un même avis, à l'exception d'un seul. Les partisans de Philippe avoient suggéré cet oracle, pour rendre Démosthène odieux au peuple; celui-ci le retournoit contre Eschyne. Pour terminer ces debats puérils, Phocion a dit: „ Cet homme que „ vous cherchez, c'est moi, qui n'ap„ prouve rien de ce que vous faites (3). "

27 mars 338. *Le 25 d'Elaphébolion.* Le danger devient tous les jours plus pressant; les alar-

*) Ce mois commença le 26 août de l'an 338.

2) Demosth. de cor. p. 499.

2) Æschin. in Ctes. p. 449. Plut. in Demosth. t. 1, p. 854.

3) Plut. in Phoc. t. 1, p. 745.

mes croissent à proportion. Ces Athéniens qui, l'année dernière, résolurent de rompre le traité de paix qu'ils avoient avec Philippe, lui envoient des ambassadeurs (1), pour l'engager à maintenir ce traité jusqu'au mois de Thargélion (*). Chap. 82.

Le premier de Munychion. On avoit envoyé de nouveaux ambassadeurs au roi pour le même objet (2). Ils ont rapporté sa réponse. Il n'ignore point, dit-il dans sa lettre, que les Athéniens s'efforcent à détacher de lui les Thessaliens, les Béotiens & les Thébains. Il veut bien cependant souscrire à leur demande, & signer une trève, mais à condition qu'ils n'écouteront plus les funestes conseils de leurs orateurs (3) 31 mars

Le 15 de Scirophorion. Philippe avoit passé les Thermopyles, & pénétré dans la Phocide. Les peuples voisins étoient saisis de frayeur; cependant comme il protestoit qu'il n'en vouloit qu'aux Locriens, on commençoit à se rassurer. Tout-à-coup, il tombe sur Elatée (4); c'est une de ces villes qu'il eut soin d'épargner en terminant la guerre des Phocéens. Il compte s'y établir, s'y fortifier; peut-être même a-t-il continué sa 12 juin 338.

1) Demosth. de cor. p. 500.
*) Ce mois commença le 30 avril de l'an 338.
2) Id, ib.
3) Id. ib. p. 501.
4) Id. ib. p. 498.

Chap. 82.

route : si les Thébains, ses alliés, ne l'arrêtent pas, nous le verrons dans deux jours sous les murs d'Athènes (1).

La nouvelle de la prise d'Elatée est arrivée aujourd'hui. Les Prytanes (*) étoient à souper ; ils se lèvent aussitôt ; il s'agit de convoquer l'assemblée pour demain. Les uns mandent les généraux & la trompette ; les autres courent à la place publique, en délogent les marchands & brûlent les boutiques (2). La ville est pleine de tumulte : un mortel effroi glace tous les esprits.

11 juin 338.

Le 16 de Scirophorion. Pendant la nuit, les généraux ont couru de tous côtés, & la trompette a retenti dans toutes les rues (3). Au point du jour, les Sénateus se sont assemblée, sans rien conclure ; le peuple les attendoit avec impatience dans la place. Les Prytanes ont annoncé la nouvelle ; le courrier l'a confirmée ; les généraux, les orateurs étoient présens. Le héraut s'est avancé & a demandé si quelqu'un vouloit monter à la tribune : il s'est fait un silence effrayant. Le héraut a répété plusieurs

1) Diod. Sic. l. 16, p. 474.

*) C'étoient cinquante Sénateurs qui logeoient au Prytanée pour veiller sur les affaires importantes de l'état, & convoquer au besoin l'assemblée générale.

2) Demosth. de cor. p. 501. Diod. ib. p. 474.

3) Diod. ib.

fois les mêmes paroles. Le silence continuoit, & les regards se tournoient avec inquiétude sur Démosthène ; il s'est levé : „ Si Philippe, a-t-il dit, étoit d'intelligence avec les Thébains, il seroit „ déja sur les frontières de l'Attique ; „ Il ne s'est emparé d'une place si voisine „ de leurs états, que pour réunir en sa „ faveur les deux factions qui les divisent, en inspirant de la confiance à „ ses partisans, & de la crainte à ses „ ennemis. Pour prévenir cette réunion, „ Athènes doit oublier aujourd'hui tous „ les sujets de haîne qu'elle a depuis „ long-temps contre Thèbes sa rivale ; „ lui montrer le péril qui la mènace ; „ lui montrer une armée prête à marcher à son secours ; s'unir, s'il est possible, avec elle par une alliance & des „ sermens qui garantissent le salut des „ deux républiques, & celui de la Grèce entière. ” Chap. 82.

Ensuite il a proposé un décret, dont voici les principaux articles. „ Après „ avoir imploré l'assistance des dieux „ protecteurs de l'Attique, on équipera „ 200 vaisseaux ; les généraux conduiront les troupes à Eleusis ; des députés „ iront dans toutes les villes de la Grèce ; ils se rendront à l'instant même „ chez les Thébains, pour les exhorter „ à defendre leur liberté, leur offrir des „ armes, des troupes, de l'argent, & „ leur représenter que si Athènes a cru

Chap. 82. „ jusqu'ici qu'il étoit de sa gloire de „ leur disputer la préeminence, elle „ pense maintenant qu'il seroit honteux „ pour elle, pour les Thébains, pour „ tous les Grecs, de subir le joug d'une „ puissance étrangère. "

Ce décret a passé sans la moindre opposition; on a nommé 5 députés, parmi lesquels sont Démosthène & l'orateur Hypéride: *ils vont partir incessamment* (1).

Le . . . . . Nos députés trouvèrent à Thèbes les députés des alliés de cette ville. Ces derniers, après avoir comblé Philippe d'éloges & les Athéniens de reproches, représentèrent aux Thébains, qu'en reconnoissance des obligations qu'*ils* avoient à ce prince, ils devoient lui ouvrir un passage dans leurs états (2), & même tomber avec lui sur l'Attique. On leur faisoit envisager cette alternative, ou que *les dépouilles des Athéniens* seroient transportées à Thèbes, ou que celles des Thébains deviendroient le partage des Macédoniens (3). Ces raisons, ces menaces furent exposées avec beaucoup de force, par un des plus célèbres orateurs de ce siècle, Python de Byzance, qui parloit au nom de Philippe (4); mais

1) Demosth. de cor. p. 505.
2) Aristot. rhet. l. 1, c. 23, t. 2, p. 575.
3) Demosth. ib. p. 509.
4) Diod. Sic. l. 16, p. 475.

mais Démosthène répondit avec tant de supériorité, que les Thébains n'hésitèrent pas à recevoir dans leurs murs l'armée des Athéniens, commandée par Charès & Stratoclès (1) (*). Le projet d'unir les Athéniens avec les Thébains est regardé comme un trait de génie; le succès; comme le triomphe de l'éloquence. Chap. 82.

Le .... En attendant des circonstances plus favorables, Philippe prit le parti d'exécuter le décret des Amphictyons, & d'attaquer la ville d'Amphissa; mais pour en approcher, il falloit forcer un défilé que défendoient Charès & Proxène, le premier avec un détachement de Thébains & d'Athéniens, le second avec un corps d'auxiliaires que les Amphissiens venoient de prendre à leur solde (2). Après quelques vaines tentatives, Philippe fit tomber entre leurs mains une lettre, dans laquelle il marquoit à Parménion que les troubles tout-à-coup élevés dans la Thrace, exigeoient sa présence, & l'obligeoient de renvoyer à un autre temps le siège d'Am-

1) Diod. Sic. l. 16, p. 475.

*) Diodore l'appelle Lysiclès; mais Eschine (de fals. leg. p. 451) & Polyen (strategem. l. 4, c. 2, §. 2.) le nomment Stratoclès. Le témoignage d'Eschine doit faire préférer cette dernière leçon.

2) Æschin. in Ctes. p. 451. Demosth. de cor. p. 509.

Chap. 82. phissa. Ce stratagême réussit. Charès & Proxène abandonnèrent le défilé ; le roi s'en saisit aussitôt, battit les Amphissiens, & s'empara de leur ville (1).

SOUS L'ARCHONTE CHARONDAS.

La 3. année de la 108. olympiade.

(*Depuis le 28 juin de l'an 338, jusqu'au 17 juillet de l'an 337 avant J. C.*)

Dans les premiers jours de juillet de l'an 338

Le . . . . Il paroît que Philippe veut terminer la guerre ; il doit nous envoyer des ambassadeurs. Les chefs des Thébains ont entamé des négociations avec lui, & sont même près de conclure. Ils nous ont communiqué ses propositions, & nous exhortent à les accepter (2). Beaucoup de gens ici opinent à suivre leur *conseil* ; mais Démosthène, qui croit avoir humilié Philippe, voudroit l'abattre & l'écraser.

Dans l'assemblée d'aujourd'hui, il s'est ouvertement déclaré pour la continuation de la guerre ; Phocion, pour l'avis contraire. Quand conseillerez-vous donc „ la guerre, " lui a demandé l'orateur Hyperide ? Il a répondu : „ Quand je „ verrai les jeunes gens observer la di-

1) Polyæn. strateg. l. 4, c. 2, §. 8.
2) Æschin. in Ctes. p. 451.

„ scipline, les riches contribuer, les ora-
„ teurs ne pas épuiser le trésor (1). "
Un avocat, du nombre de ceux qui passent leur vie à porter des accusations aux tribunaux de justice, s'est écrié : „ Eh quoi ! Phocion, maintenant que „ les Athéniens ont les armes à la main, „ vous ôsez leur proposer de les quitter. „ Oui, je l'ôse, a-t-il repris, sachant „ très bien que j'aurai de l'autorité sur „ vous pendant la guerre, & vous sur „ moi pendant la paix (2). " L'orateur Polyeucte a pris ensuite la parole ; comme il est extrêmement gros, & que la chaleur étoit excessive, il suoit à grosses gouttes, & ne pouvoit continuer son discours sans demander à tout moment un verre d'eau. „ Athéniens, a dit Pho- „ cion, vous avez raison d'écouter de „ pareils orateurs ; car cet homme, qui „ ne peut dire quatre mots en votre „ présence sans étouffer, fera sans dou- „ te des merveilles, lorsque chargé de „ la cuirasse & du bouclier, il sera près „ de l'ennemi (3). " Comme Démos- „ thène insistoit sur l'avantage de transporter le théâtre de la guerre dans la Béotie, loin de l'Attique ; „ N'exami- „ nons pas, a répondu Phocion, où nous „ donnerons la bataille, mais où nous

Chap. 82.

1) Plut. in Phoc. t. 1, p. 752.
2) Id. ib. p. 748.
3) Id. ib. p. 746.

Chap. 82.

„ la gagnerons (1). " L'avis de Démosthène a prévalu : au sortir de l'assemblée, il est parti pour la Béotie.

Vers le même temps.

Le .... Demosthène a forcé les Thébains & les Béotiens à rompre toute négociation avec Philippe. Plus d'espérance de paix (2).

Le .... Philippe s'est avancé à la tête de 30,000 hommes de pied, & de 2,000 chevaux au moins (3), jusqu'à Chéronée en Béotie : il n'est plus qu'à 700 stades d'Athènes (4) (*).

Démosthène est par-tout, il fait tout, il imprime un mouvement rapide aux diètes des Béotiens, aux conseils des généraux (5) : jamais l'éloquence n'opéra de si grandes choses ; elle a excité dans toutes les âmes l'ardeur de l'enthousiasme, & la soif des combats (6). A sa voix impérieuse, on voit s'avancer vers la Béotie les bataillons nombreux des Achéens, des Corinthiens, des Leucadiens & de plusieurs autres peuples (7). La Grèce étonnée s'est levée, pour ainsi di-

1) Plut. in Phoc. t. 1, p. 748.
2) Æschin. in Ctes. p. 451.
3) Diod. Sic. l. 16, p. 475.
4) Demosth. de cor. p. 511.
*) 700 stades font 26 de nos lieues & 1150 toises.
5) Æschin. ib. p. 452. Plut. in Demosth. tom. 1, p. 854.
6) Theop. ap. Plut. ib.
7) Demosth. de cor. p. 512. Lucian. in Demosth. encom. c. 39, t. 3, p. 519.

re, en pieds, les yeux fixés sur la Béotie, dans l'attente cruelle de l'évènement qui va décider de son sort (1). Athènes passe à chaque instant par toutes les convulsions de l'espérance & de la terreur. Phocion est tranquille. Hélas ! je ne saurois l'être ; Philotas est à l'armée. On dit qu'elle est plus forte que celle de Philippe (2). Chap. 82.

La bataille est perdue. Philotas est mort ; je n'ai plus d'amis ; il n'y a plus de Grèce. Je retourne en Scythie. Bataille de Chéronée.

Mon journal finit ici, je n'eus pas la force de le continuer ; mon dessein étoit de partir à l'instant ; mais je ne pus résister aux prières de la sœur de Philotas & d'Apollodore son époux ; je passai encore un an avec eux, & nous pleurâmes ensemble.

Je vais maintenant me rappeler quelques circonstances de la bataille. Elle se donna le 7 du mois de métageitnion (3) (*).

Jamais les Athéniens & les Thébains ne montrèrent plus de courage. Les premiers avoient même enfoncé la phalange Macédonienne ; mais leurs généraux ne surent pas profiter de cet avantage.

1) Plut. in Demosth. t. 1, p. 854.
2) Justin. l. 9, c. 3.
3) Plut. in Camill. t. 1, p. 138. Corsin. de nat. die Plat. in symbol. litter. vol. 6, p. 95.
*) Le 3 août de l'an 338 av. J. C.

Chap. 82.

Philippe qui s'en apperçut, dit froidement que les Athéniens ne savoient pas vaincre ; & il rétablit l'ordre dans son armée (1). Il commandoit l'aile droite, Alexandre son fils l'aile gauche. L'un & l'autre montrèrent la plus grande valeur. Démosthène fut des premiers à prendre la fuite (2). Du côté des Athéniens, plus de mille hommes périrent d'une mort glorieuse ; plus de deux mille furent prisonniers. La perte des Thébains fut à-peu-près égale (3).

Le roi laissa d'abord éclater une joie indécente. Après un repas où ses amis, à son exemple, se livrèrent aux plus grands excès (4), il alla sur le champ de bataille, n'eut pas de honte d'insulter ces braves guerriers qu'il voyoit étendus à ses pieds, & se mit à déclamer, en battant la mesure, le décret que Démosthène avoit dressé pour susciter contre lui les peuples de la Grèce (5). L'orateur Démade, quoique chargé de fers, lui dit : „ Philippe, vous jouez le rôle „ de Thersite, & vous pourriez jouer „ celui d'Agamemnon (6). " Ces mots le firent rentrer en lui-même. Il jeta

1) Polian. strateg. l. 4, c. 2.
2) Plut. in Demosth. t. 1, p. 852.
3) Diod. Sic. l. 16, p. 476.
4) Id. ib.
5) Plut. ib.
6) Diod. ib. p. 477.

la couronne de fleurs qui ceignoit sa tête, remit Démade en liberté, & rendit justice à la valeur des vaincus (1). Chap. 82.

La ville de Thèbes qui avoit oublié ses bienfaits, fut traitée avec plus de rigueur. Il laissa une garnison dans la citadelle; quelques-uns des principaux habitans furent bannis, d'autres mis à mort (2). Cet exemple de sévérité qu'il crut nécessaire, éteignit sa vengeance, & le vainqueur n'exerça plus que des actes de modération. On lui conseilloit de s'assurer des plus fortes places de la Grèce; il dit qu'il aimoit mieux une longue réputation de clémence, que l'éclat passager de la domination (3). On vouloit qu'il sévît du moins contre ces Athéniens qui lui avoient causé de si vives alarmes; il répondit: „ Aux dieux „ ne plaise que je détruise le théâtre de „ la gloire, moi qui ne travaille que „ pour elle (4). " Il leur permit de retirer leurs morts, & leurs prisonniers; ces derniers, enhardis par ses bontés, se conduisirent avec l'indiscrétion & la légèreté qu'on reproche à leur nation. Ils demandèrent hautement leurs bagages, & se plaignirent des officiers Macédoniens. Philippe eut la complaisance de

1) Plut. in Pelopid. t. 1, p. 287.
2) Justin. l. 9, c. 4.
3) Plut. apophth. t. 2, p. 177.
4) Id. ib. p. 178.

Chap. 82. se prêter à leurs vœux, & ne put s'empêcher de dire en riant: „ Ne semble-„ t-il pas que nous les ayons vaincus au „ jeu des osselets (1)?" Quelque temps après, & pendant que les Athéniens se préparoient à soutenir un siége (2), Alexandre *vint*, accompagné d'Antipater, leur offrir un traité de paix & d'alliance (3).

Je vis alors cet Alexandre, *qui depuis* a rempli la terre d'admiration & de deuil. Il avoit 18 ans, & s'étoit déjà signalé dans plusieurs combats. A la bataille de Chéronée, *il avoit enfoncé* & mis en fuite l'aile droite de l'armée ennemie. Cette victoire ajoutoit un nouvel éclat aux charmes de sa figure. Il a les traits réguliers, le teint beau & vermeil, le nez aquilin, les yeux grands, pleins de feu, les cheveux blonds & bouclés, *la tête haute, mais un peu penchée vers l'épaule gauche*, la taille moyenne fine & dégagée, le corps bien proportionné & fortifié par un exercice continuel (4). On dit qu'il est très léger à

1) Plut. apophth. t. 2, p. 177.
2) Lycurg. in Leocr. p. 153. Demosth. de cor. p. 514.
3) Justin. l. 9, c. 4.
4) Arrian. de exped. Alex. l. 7, p. 309. Plut. in Alex. t. 1, p. 666 & 678. Id. apophth. t. 2, p. 179. Quint. Curt. l. 8, c. 5, §. 29. Solin. c. 9. Ælian. var. hist. l. 12, c. 14. Antholog. l. 4, p. 314.

la course, & très recherché dans sa parure (1). Il entra dans Athènes sur un cheval superbe qu'on nommoit Bucéphale, que personne n'avoit pu dompter jusqu'à lui (2), & qui avoit coûté 13 talens (*). Chap. 82.

Bientôt on ne s'entretint que d'Alexandre. La douleur où j'étois plongé ne me permit pas de le suivre de près. J'interrogeai dans la suite un Athénien qui avoit long-temps séjourné en Macédoine; il me dit:

Ce prince joint à beaucoup d'esprit & de talens un desir insatiable de s'instruire (3), & du goût pour les arts, qu'il protège sans s'y connoître. Il a de l'agrément dans la conversation, de la douceur & de la fidélité dans le commerce de l'amitié (4), une grande élévation dans les sentimens & dans les idées. La nature lui donna le germe de toutes les vertus, & Aristote lui en développa les principes. Mais au milieu de tant d'avantages, règne une passion funeste pour lui, & peut-être pour le genre-humain; c'est une envie excessive de dominer, qui le tourmente jour & nuit. Elle s'annonce tellement dans ses regards, dans

1) Ap. Aristot. rhet. ad Alex. c. 1, t. 2, p. 608.
2) Plut. in Alex. p. 667. Aul. Gell. l. 5, c. 2.
*) 70200 livres.
3) Isocr. epist. ad Alex. t. 1, p. 466.
4) Plut. in Alex. t. 1, p. 677.

Chap. 82. son maintien, dans ses paroles & ses moindres actions, qu'en l'approchant on est comme saisi de respect & de crainte (1). Il voudroit être l'unique souverain de l'univers (2), & le seul dépositaire des connoissances humaines (3). L'ambition & toutes ces qualités brillantes qu'on admire dans Philippe, se retrouvent dans son fils, avec cette différence que chez l'un elles sont mêlées avec des qualités qui les tempèrent, & que chez l'autre la fermeté dégénère en obstination, l'amour de la gloire en phrénésie, le courage en fureur. Car toutes ses volontés ont l'inflexibilité du destin, & se soulèvent contre les obstacles (4), de même qu'un torrent s'élance en mugissant audessus d'un rocher qui s'oppose à son cours.

Philippe emploie différens moyens pour aller à ses fins; Alexandre ne connoît que son épée. Philippe ne rougit pas de disputer aux jeux Olympiques la victoire à de simples particuliers; Alexandre ne voudroit y trouver pour adversaires que des rois (5). Il semble qu'un sentiment secret avertit sans cesse le premier

1) Ælian. var. hist. l. 12, c. 14.
2) Plut. in Alex. t. 1, p. 680.
3) Id. ib. p. 668. Ap. Aristot. rhet. ad Alex. t. 1, t. 2, p. 609.
4) Id. ib.
5) Id. ib. p. 666. Id. apophth. t. 2, p. 178.

qu'il n'est parvenu à cette haute élévation qu'à force de travaux, & le second qu'il est né dans le sein de la grandeur (*). Chap. 82.

Jaloux de son père, il voudra le surpasser; émule d'Achille (2), il tâchera de l'égaler. Achille est à ses yeux le plus grand des héros, & Homère le plus grand des poètes (3), parce qu'il a immortalisé Achille. Plusieurs traits de ressemblance rapprochent Alexandre du modèle qu'il a choisi. C'est la même violence dans le caractère, la même impétuosité dans les combats, la même sensibilité dans l'âme. Il disoit un jour qu'Achille fut le plus heureux des mortels, puisqu'il eut un ami tel que Patrocle, & un panégyriste tel qu'Homère (4).

La négociation d'Alexandre ne traîna pas en longueur. Les Athéniens acceptèrent la paix. Les conditions en furent très douces. Philippe leur rendit même l'île de Samos (5), qu'il avoit pri-

*) Voyez la comparaison de Philippe & d'Alexandre, dans l'excellente histoire que M. Olivier de Marseille publia du premier de ces princes en 1740, t. 2, p. 425.

2) Plut. in Alex. p. 667.

3) Id. de fortit. Alex. orat. 2, t. 2, p. 327, 332 &c. Dion. Chrysost. de regn. orat. p. 19.

3) Plut. in Alex. t. 1, p. 672. Cicer. pro Arch. c. 10, t. 5, p. 325.

4) Plut. ib. p. 681.

Chap. 82. se quelque temps auparavant. Il exigea seulement que leurs députés se rendissent à la diète qu'il alloit convoquer à Corinthe, pour l'intérêt général de la Grèce (1).

SOUS L'ARCHONTE PHRYNICUS.

La 3. année de la 110. olympiade.

(*Depuis le 17 juillet de l'an 337, jusqu'au 7 juillet de l'an 336 avant J. C.*)

Les Lacédémoniens refusèrent de paroître à la diète de Corinthe. Philippe s'en plaignit avec hauteur, & reçut pour toute réponse ces mots: „ Si tu te crois „ plus grand après ta victoire, mesure „ ton ombre, elle n'a pas augmenté d'une „ ligne (2). " *Philippe irrité répliqua :* „ Si j'entre *dans la Laconie*, je vous en„ chasserai tous : " Ils lui répondirent c. „ Si (3). "

Un objet plus important l'empêcha d'effectuer ses menaces: Les députés de presque toute la Grèce étant assemblés, ce prince leur proposa d'abord d'éteindre toutes les dissentions qui jusqu'alors avoient divisé les Grecs, & d'établir un conseil

1) Plut. in Phoc. t. 1, p. 748.
2) Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 218.
3) Id. de garrul. t. 2, p. 511.

permanent, chargé de veiller au maintien de la paix universelle. Ensuite il leur représenta qu'il étoit temps de venger la Grèce des outrages qu'elle avoit éprouvés autrefois de la part des Perses, & de porter la guerre dans les états du Grand roi (1). Ces deux propositions furent reçues avec applaudissement, & Philippe fut élu tout d'une voix, généralissime de l'armée des Grecs, avec les pouvoirs les plus amples; en même temps on régla le contingent des troupes que chaque ville pourroit fournir. Elles se montoient à 200,000 hommes de pied, & 15,000 de cavalerie, sans y comprendre les soldats de la Macédoine, & ceux des nations barbares soumises à ses lois (2). Après ces résolutions, il retourna dans ses états pour se préparer à cette glorieuse expédition. Chap. 82.

Ce fut alors qu'expira la liberté de la Grèce (3); ce pays si fécond en grands hommes, sera pour long-temps asservi aux rois de Macédoine. Ce fut alors aussi que je m'arrachai d'Athènes, malgré les nouveaux efforts qu'on fit pour me retenir. Je revins en Scythie, dépouillé des préjugés qui m'en avoient rendu le séjour odieux. Accueilli d'une nation établie sur les bords de Boristhène, je

1) Diod. Sic. l. 16, p. 478.
2) Justin. l. 9, c. 5. Oros. l. 3, c. 14.
3) Oros. l. 3, c. 13.

cultive un petit bien qui avoit appartenu au sage Anacharsis, un de mes aïeux. J'y goûte le calme de la solitude, j'ajouterois toutes les douceurs de l'amitié, si le cœur pouvoit réparer ses pertes. Dans ma jeunesse je cherchai le bonheur chez les *nations éclairées* ; dans un âge plus avancé, j'ai trouvé le repos chez un peuple qui ne connoît que les *biens* de la nature.

Chap. 82.

FIN DU DERNIER CHAPITRE.

NOTES.

CHAPITRE LXXII, PAG. 24.

Sur le Temple d'Éphèse, & sur la Statue de la Déesse.

L'an 356 avant Jésus-Christ, le temple d'Ephèse fut brûlé par Hérostrate (1). Quelques années après, les Ephésiens le rétablirent. Il paroît que la flamme ne détruisit que le toît & les parties qui ne pouvoient se dérober à son activité. On peut voir à cet égard un excellent mémoire de M. le marquis de Poléni, insére parmi ceux de l'académie de Cortone (2). Si l'on s'en rapporte à son opinion, il faudra dire que, soit avant, soit après Hérostrate, le temple avoit les mêmes dimensions, & que sa longueur, suivant Pline (3), étoit de 425 pieds (402

1) Plut. in Alex. t. 1, p. 665.
2) Saggi di disert. t. 1, part. 2da, n. 13, 14, p. 21 &c.
3) Plin. l. 36, c. 14, t. 2, p. 740.

de nos pieds, 5 p. 8 lignes); sa largueur de 220 pieds (207 pieds, 9 p. 4 lignes); sa hauteur de 60 pieds (56 pieds, 8 p.). Je suppose qu'il est question de pieds Grecs dans le passage de Pline.

Les Ephésiens avoient commencé à restaurer le temple, lorsqu'Alexandre leur proposa de se charger seul de la dépense, à condition qu'ils lui en feroient honneur dans une inscription. Il essuya un refus dont ils obtinrent facilement le pardon. „ Il ne con„ vient pas à un dieu, lui dit le député des „ Ephésiens, de décorer le temple d'une au„ tre divinité (1). "

Je me suis contenté d'indiquer en général les ornemens de la statue, parce qu'ils varient sur les monumens qui nous restent, & qui sont postérieurs à l'époque du voyage d'Anacharsis: il est même possible que ces monumens ne se rapportent pas tous à la Diane d'Ephèse. Quoi qu'il en soit, dans quelques-uns, la partie supérieure du corps, ou de la gaîne qui en tient lieu, est couverte de mamelles; viennent ensuite plusieurs compartimens, séparés l'un de l'autre par un listel qui règne tout autour, & sur lequel on avoit placé de petites figures représentant des Victoires, des abeilles, des bœufs, des cerfs, & d'autres animaux à mi-corps. Quelquefois des lions en ronde-bosse sont attachés aux bras (2). Je pense que sur la statue ces symboles étoient en or.

1) Strab. l. 14, p. 641.
2) Menetr. symbol. Dian. Ephes. stat.

Xénophon, qui avoit consacré dans son petit temple de Scillonte une statue de Diane semblable à celle d'Ephèse, dit que cette dernière etoit d'or, & que la sienne n'étoit que de cyprès (1). Comme il paroît par d'autres auteurs que la statue de la Diane d'Ephèse étoit de bois, il est à présumer que Xénophon n'a parlé que des ornemens dont elle étoit couverte.

Je hasarde ici l'explication d'un petit monument en or, qui fut découvert dans le territoire de l'ancienne Lacédémone, & que M. le Comte de Caylus a fait graver dans le second volume de son Recueil d'antiquités (2). L'or en est de bas titre & allié d'argent, le travail grossier & d'une haute antiquité. Il représente un bœuf, ou plutôt un cerf accroupi; les trous dont il est percé montrent clairement qu'on l'avoit attaché à un corps plus considérable; & si l'on veut le rapprocher des différentes figures de la Diane d'Ephèse, on tardera d'autant moins à se convaincre qu'il appartenoit à quelque statue, qu'il ne pèse qu'une once un gros soixante grains & que sa plus grande longueur n'est que de deux pouces deux lignes, & sa plus grande élévation jusqu'à l'extrémité des cornes, de trois pouces une ligne. Peut-être fut-il transporté autrefois à Lacédémone; peut-être y décoroit-il une des statues de Diane, ou même celle de l'Apollon

1) Xenoph. de exped. Cyr. lib. 5, pagina 350, E.
2) Recueil d'antiq. t. 2, p. 42, pl. XI.

d'Amyclæ, à laquelle on avoit employé la quantité de l'or que Crœsus avoit envoyé aux Lacédémoniens (1).

Je crois que plus les figures de la Diane d'Ephèse sont chargées d'ornemens, moins elles sont anciennes. Sa statue ne présenta d'abord qu'une tête, des bras, des pieds, & un corps en forme de gaîne. On y appliqua ensuite les symboles des autres divinités, & sur-tout ceux qui caractérisent Isis, Cybèle, Cérès, &c. (2).

Le pouvoir de la déesse & la dévotion des peuples augmentant dans la même proportion que ses attributs, elle fut regardée par les uns, comme l'image de la nature productrice; par les autres, comme une des plus grandes divinités de l'Olympe. Son culte, connu depuis long-temps dans quelques pays éloignés (3), s'étendit dans l'Asie mineure, dans la Syrie (4), & dans la Grèce proprement dite (5). Il étoit dans son plus grand éclat sous les premiers empereurs Romains, & ce fut alors, que d'autres divini-

1) Pausan. l. 3, c. 10, p. 231.
2) Menetr. symbol. Dian. Ephes. stat.
3) Strab. l. 4, p. 179 & 180.
4) Méd. impériales de Cyzique, de Philadelphie en Lydie, d'Hiérapolis en Phrygie, d'Ancyre en Galatie, de Néapolis en Palestine, &c. &c. Spanh. de præst. numism. t. 1, p. 507. Cuper. in apoth. Homer. p. 250.
5) Pausan. l. 2, c. 2, p. 115; l. 4, c. 31, p. 357.

tés ayant obtenu par le même moyen un accroissement de puissance (1), on conçut l'idée de ces figures Panthées, que l'on conserve encore dans les cabinets, & qui réunissent les attributs de tous les dieux.

CHAPITRE LXXIII, PAG. 44.

Sur les Rhodiens.

Le caractère que je donne aux Rhodiens est fondé sur quantité de passages des anciens auteurs, en particulier sur les témoignages d'estime qu'ils reçurent d'Alexandre (2); sur ce fameux siége qu'ils soutinrent avec tant de courage contre Démétrius-Poliorcète, trente-huit ans après le voyage d'Anacharsis dans leur île (3); sur les puissans secours qu'ils fournirent aux Romains, & sur les marques de reconnoissance qu'ils en reçurent (4).

1) Joan. Petr. Bellor. symbol. deæ Syr. simulacr.
2) Diod. Sic. l. 20, p. 809.
3) Id. ib. p. 810. Plut. in Demetr. t. 1, p. 898.
4) Liv. l. 15; l. 37, c. 12. Aul. Gell. l. 7, c. 3.

MÊME CHAPITRE, PAG. 52.

Sur le Labyrinthe de Crète.

Je n'ai dit qu'un mot sur le fameux labyrinthe de Crète, & ce mot je dois le justifier.

Hérodote nous a laissé une description de celui qu'il avoit vu en Egypte auprès du lac Mœris. C'étoient douze grands palais contigus, communiquant les uns aux autres, dans lesquels on comptoit trois mille chambres, dont quinze cents étoient sous terre (1). Strabon, Diodore de Sicile, Pline, Mela, parlent de ce monument avec la même admiration qu'Hérodote (2). Aucun d'eux n'a dit qu'on l'eût construit pour égarer ceux qui entreprenoient de le parcourir. Mais il est visible qu'en le parcourant sans guide, on couroit risque de s'égarer.

C'est ce danger qui, sans doute, introduisit une nouvelle expression dans la langue Grecque. Le mot labyrinthe, pris au sens littéral, désigna un espace circonscrit, & percé de quantité de routes, dont les unes se croisent en tout sens, comme celles des carrières & des mines, dont les au-

1) Herodot. l. 2, c. 148.
2) Strab. l. 17, p. 811. Diod. Sic. lib. 1, p. 55. Plin. l. 36, c. 13, t. 2, pag. 739. Pomp. Mela, l. 1, c. 9, p. 56.

tres font des révolutions plus ou moins grandes autour du point de leur naissance, comme ces lignes spirales que l'on voit sur certaines coquilles (1). Dans le sens figuré, il fut appliqué aux questions obscures & captieuses (2), aux réponses ambiguës & détournées (3), à ces discussions qui, après de longs écarts, nous ramènent au terme d'où nous sommes partis (4).

De quelle nature étoit le labyrinthe de Crète? Diodore de Sicile rapporte, comme une conjecture, & Pline, comme un fait certain, que Dédale avoit construit ce labyrinthe sur le modèle de celui d'Egypte, quoique sur de moindres proportions (5). Ils ajoutent que Minos en avoit ordonné l'exécution, qu'il y tenoit le Minotaure renfermé, & que de leur temps il ne subsistoit plus, soit qu'il eût péri de vétusté, soit qu'on l'eût démoli à dessein (6). Ainsi Diodore de Sicile & Pline regardoient ce labyrinthe comme un grand édifice, tandis que d'autres écrivains le représentent simplement comme un antre creusé dans le roc & plein

1) Hesych. Suid. Etymol. magn. in Λαβύρ.
2) Lucian. in fugit. t. 3, p. 371.
3) Dion. Halic. de Thucyd. judic. t. 6, p. 913.
4) Plat. in Euthyd. t. 1, p. 291, E. Lucian. in Icarom. t. 2, p. 786.
5) Diod. Sic. l. 1, p. 55; l. 4, p. 264 & 277. Plin. lib. 36, cap. 13, tom. 2, p. 739.
6) Diod. ib. p. 56.

de routes tortueuses (1). Les premiers & les seconds ont rapporté deux traditions différentes. Il reste à choisir la plus vraisemblable.

Si le labyrinthe de Crète avoit été construit par Dédale sous Minos, pourquoi n'en seroit-il fait mention, ni dans Homère, qui parle plus d'une fois de ce prince, ainsi que de la Crète; ni dans Hérodote, qui décrit celui d'Egypte, après avoir dit que les monumens des Egyptiens sont fort supérieurs à ceux des Grecs; ni dans les plus anciens géographes; ni dans aucun des écrivains des beaux temps de la Grèce?

On attribuoit cet ouvrage à Dédale, dont le nom suffiroit pour décréditer une tradition. En effet, ce nom est devenu, comme celui d'Hercule, la ressource de l'ignorance, lorsqu'elle porte ses regards sur les siècles anciens. Toutes les grandes entreprises, tous les ouvrages qui demandent plus de force que d'esprit, elle les attribue à Hercule; tous ceux qui tiennent aux arts, & qui exigent une certaine intelligence dans l'exécution, elle les rapporte à Dédale.

L'opinion de Diodore & de Pline suppose que, de leur temps, il n'existoit plus en Crète aucune trace du labyrinthe, & qu'on avoit même oublié l'époque de sa destruction. Cependant il est dit qu'il fut visité par les disciples d'Apollonius de Tyane, con-

1) Eustath. in odyss. l. 11, p. 1688, lin. 51. Etymol. magn. in Λαβύρ.

temporain de ces deux auteurs (1). Les Crétois croyoient donc alors posséder encore le labyrinthe.

Je demande qu'on fasse attention à ce passage de Strabon: „ A Nauplie, près de „ l'ancienne Argos, dit ce judicieux écri„ vain, on voit encore de vastes cavernes, „ où sont construits des labyrinthes qu'on „ croit être l'ouvrage des Cyclopes (2)(*)." Ce qui signifie que la main des hommes avoit ouvert dans le roc des routes qui se croisoient & se replioient sur elles-mêmes, comme on le pratique dans les carrières. Telle est, si je ne me trompe, l'idée qu'il faut se faire du labyrinthe de Crète.

Y avoit-il plusieurs labyrinthes dans cette île? Les auteurs anciens ne parlent que d'un seul. La plupart le placent à Cnosse; quelques-uns, en petit nombre, à Gortyne (3).

Bélon & Tournefort (4) nous ont donné la description d'une caverne située au pied du mont Ida, du côté du midi, à une légère distance de Gortyne. Ce n'étoit qu'une carrière, suivant le premier; c'étoit l'ancien labyrinthe, suivant le second. J'ai sui-

1) Philostr. vit. Apoll. lib. 4, cap. 34, p. 174.
2) Strab. l. 8, p. 369 & 373.
*) J'en ai parlé dans le chapitre LIII de cet ouvrage, t. 5.
3) Meurs. in Cret. l. 1, c. 2.
4) Bélon, observat. liv. 1, ch. 6. Tournef. voyag. t. 1, p. 65.

vi ce dernier, & j'ai abrégé son récit dans mon texte. Ceux qui ont ajouté des notes critiques à son ouvrage, outre ce labyrinthe, en admettent un second à Cnosse, & citent principalement en leur faveur les médailles de cette ville, qui en représentent le plan, suivant la maniére dont le concevoient les artistes. Car il y paroît, tantôt de forme quarrée, tantôt de forme ronde; sur quelques-unes, il n'est qu'indiqué; sur d'autres, il renferme dans son milieu la tête du Minotaure (1). J'en ai fait graver une dans les Mémoires de l'Académie des belles-lettres, qui me paroît être du cinquième siècle avant Jésus-Christ, & sur laquelle on voit d'un côté la figure du Minotaure, de l'autre le plan informe du labyrinthe (2). Il est donc certain que dès ce temps-là, les Cnossiens se croyoient en possession de cette célèbre caverne; il paroît encore que les Gortyniens ne croyoient pas devoir la revendiquer, puisqu'ils ne l'ont jamais représentée sur leurs monnoies.

Le lieu où je place le labyrinthe de Crète n'est, suivant Tournefort (3), qu'à une lieue de Gortyne; & suivant Strabon (4), il est éloigné de Cnosse de six à sept lieues. Tout ce qu'on en doit conclure, c'est que le territoire de cette dernière ville s'étendoit jusqu'auprès de la première.

A quoi

1) Médailles du cabinet du Roi.
2) Mém. de l'acad. des bel. lett. t. 24, p. 40.
3) Tournef. voyag. t. 1, p. 65.
4) Strab. l. 10, p. 476.

A quoi servoient ces cavernes auxquelles on donnoit le nom de labyrinthe? Je pense qu'elles furent d'abord ébauchées par la nature; qu'en certains endroits on en tira des pierres pour en construire des villes; que, plus anciennement, elles servirent de demeure ou d'asyle aux habitans d'un canton exposé à des invasions fréquentes. Dans le voyage d'Anacharsis en Phocide, j'ai parlé de deux grandes cavernes du Parnasse, où se réfugièrent les peuples voisins; dans l'une, lors du déluge de Deucalion; dans l'autre, à l'arrivée de Xercès (1). J'ajoute ici que, suivant Diodore de Sicile, les plus anciens Crétois habitoient les antres du mont Ida (2). Ceux qu'on interrogeoit sur les lieux mêmes, disoient que leur labyrinthe ne fut, dans l'origine, qu'une prison (3). On a pu quelquefois le destiner à cet usage; mais il est difficile de croire que, pour s'assurer de quelques malheureux, on eût entrepris des travaux si immenses.

1) Chapitre XXII de cet ouvrage.
2) Diod. Sic. l. 5, p. 334.
3) Philoch. ap. Plut. t. 1, p. 6, E.

CHAPITRE LXXIV, PAG. 84.

Sur la grandeur de l'île de Samos.

Strabon, Agathémère, *Pline* & *Isidore*, varient la circonférence de Samos. Suivant le premier, elle est de 600 stades (1), qui font 22 de nos lieues & 1700 toises, chaque lieue de 2500 toises; suivant le second (2), de 630 stades, ou 23 lieues & 2035 toises; suivant Pline (3), de 87 milles Romains, c'est-à-dire, de 26 lieues & 272 toises; enfin, suivant Isidore (4), de 100 milles Romains, c'est-à-dire, de 800 stades, ou 30 lieues & 600 toises. On trouve souvent de pareilles différences dans les mesures des anciens.

1) Strab. l. 14, p. 637.
2) Agath. l. 1, c. 5, ap. Geogr. min. t. 2, p. 17.
3) Plin. l. 5, c. 31, p. 286.
4) Isid. ap. Plin. ib.

MÊME CHAPITRE, PAG. 101.

Sur l'Anneau de Polycrate.

Suivant Saint Clément d'Alexandrie, cet anneau représentoit une lyre (1). Ce fait est peu important.

Mais on peut remarquer avec quelle attention les Romains conservoient les débris de l'antiquité. Du temps de Pline, on montroit à Rome, dans le temple de la Concorde, une sardoine-onyx, que l'on disoit être l'anneau de Polycrate, & que l'on tenoit renfermée dans un cornet d'or; c'étoit un présent d'Auguste (2). Solin donne aussi le nom de sardoine à la pierre de Polycrate (3); mais il paroît par le témoignage de quelques auteurs, & sur-tout d'Hérodote, que c'étoit une émeraude (4).

1) Clem. Alex. in pædag. l. 3, pag. 289. Mariett. pierr. grav. t. 1, p. 13.
2) Plin. l. 37, c. 1, t. 2, p. 764.
3) Solin. c. 33, p. 63.
4) Herodot. l. 3, p. 41.

CHAPITRE LXXVI, PAG. 212.

Sur une Inscription relative aux Fêtes de Délos.

En 1739, M. le Comte de Sandwich apporta d'Athènes à Londres, un marbre sur lequel est gravée une longue inscription. Elle contient l'état des sommes qui se trouvoient dues au temple de Délos, soit par des particuliers, soit par des villes entières. On y spécifie les sommes qui ont été acquittées, & celles qui ne l'ont pas été. On y marque aussi les frais de la Théorie, ou députation des Athéniens; savoir, pour la couronne d'or qui fut présentée au Dieu, la main-d'œuvre comprise, 1500 drachmes (1350 liv.); pour les trépieds donnés aux vainqueurs, la main-d'œuvre également comprise, 1000 drachmes (900 l.); pour les Archithéores, un talent 5400 liv.); pour le capitaine de la galère qui avoit transporté la Théorie, 7000 drachmes (6300 liv.); pour l'achat de 109 bœufs destinés aux sacrifices, 8415 drachmes (7573 livres 10 sols), &c. &c. Cette inscription, éclaircie par M. Taylor (1) & par le père Corsini (2), est

1) Marmor. Sandvicence cum comment. & notis Joan. Taylor.
2) Corsin. diss. in append. ad not. Græc.

de l'an avant Jésus-Christ 373 ou 372, & n'est antérieure que d'environ 32 ans au voyage du jeune Anacharsis à Délos.

CHAPITRE LXXIX, PAG. 284.

Si les anciens philosophes Grecs ont admis l'unité de Dieu.

Les premiers apologistes du christianisme, & plusieurs auteurs modernes, à leur exemple, ont soutenu que les anciens philosophes n'avoient reconnu qu'un seul Dieu. D'autres modernes, au contraire, prétendant que les passages favorables à cette opinion ne doivent s'entendre que de la nature, de l'âme du monde, du soleil, placent presque tous ces philosophes au nombre des spinosistes & des athées (1). Enfin il a paru dans ces derniers temps, des critiques qui, après de longues veilles consacrées à l'étude de l'ancienne philosophie, ont pris un juste milieu entre ces deux sentimens. De ce nombre sont Brucker & Mosheim, dont les lumières nous ont été très utiles.

Plusieurs causes contribuent à obscurcir cette question importante. Je vais en indiquer quelques-unes, mais je dois avertir auparavant qu'il s'agit ici principalement des

1) Mosheim, in Cudw. [illegible], p. 681.

philosophes qui précédèrent Aristote & Platon, parce que ce sont les seuls dont je parle dans mon ouvrage.

1.° La plupart d'entre eux vouloient expliquer la formation & la conservation de l'univers par *les seules* qualités de la matière ; cette méthode étoit si générale, qu'Anaxagore fut blâmé, ou de ne l'avoir pas toujours suivie, ou de ne l'avoir pas toujours abandonnée. Comme dans l'explication des faits particuliers, il avoit recours tantôt à des causes naturelles, tantôt à cette intelligence qui, suivant lui, avoit débrouillé le chaos, Aristote lui reprochoit de faire au besoin descendre un dieu dans la machine (1), & Platon, de ne pas nous montrer dans chaque phénomène les voies de la sagesse divine (2). Cela supposé, on ne peut conclure du silence des premiers physiciens, qu'ils n'aient pas admis un Dieu (3), & de quelques-unes de leurs expressions, qu'ils aient voulu donner à la matière toutes les perfections de la divinité.

2.° De tous les ouvrages philosophiques qui existoient du temps d'Aristote, il ne nous reste en entier qu'une partie des siens, une partie de ceux de Platon, un petit traité du pythagoricien Timée de Locres sur l'âme du monde, un traité de l'univers par Ocellus de Ludanie, autre disciple de Py-

1) Aristot. metaph. l. 1, cap. 4, tom. 2, pr. 844.

2) Plat. in Phædon. t. 1, p. 98.

3) Bruck. t. 1, p. 469 & 1174.

thagore. Ocellus, dans ce petit traité, cherchant moins à développer la formation du monde, qu'à prouver son éternité, n'a pas occasion de faire agir la divinité. Mais dans un de ses ouvrages dont Stobée nous a transmis un fragment, il disoit que l'harmonie conserve le monde, & que dieu est l'auteur de cette harmonie (1). Cependant je veux bien ne pas m'appuyer de son autorité: mais Timée, Platon & Aristote ont établi formellement l'unité d'un Dieu; & ce n'est pas en passant, c'est dans des ouvrages suivis, & dans l'exposition de leurs systèmes fondés sur ce dogme.

Les écrits des autres philosophes ont péri. Nous n'en avons que des fragmens, dont les uns déposent hautement en faveur de cette doctrine, dont les autres, en très petit nombre, semblent la détruire: parmi ces derniers, il en est qu'on peut interpréter de diverses manières, & d'autres qui ont été recueillis & altérés par des auteurs d'une secte opposée, tels que ce Velleius que Cicéron introduit dans son ouvrage sur la nature des dieux, & qu'on accuse d'avoir défiguré plus d'une fois les opinions des anciens (2), si, d'après de si foibles témoi-

1) Stob. eclog. phys. lib. 1, cap. 18, pagin. 32.

2) Sam. Parker. disput. de Deo, disp. 1, sect. 6, p. 16. Reimman. hist. Atheism. c. 22, §. 6, p. 166. Bruck. t. 1, p. 738, Mosheim. in Cudw. c. 1, §. 7, not. y, p. 18.

gnages, on vouloit juger des opinions des anciens philosophes, on risqueroit de faire à leur égard, ce que, d'après quelques expressions détachées & mal interprétées, le P. Hardouin a fait à l'égard de Descartes, Malebranche, Arnaud, & autres qu'il accuse d'athéisme.

3.° Les premiers philosophes posoient pour principe que rien ne se fait de rien (1). De là, ils conclurent, ou que le monde avoit toujours été tel qu'il est, ou que du moins la matière est éternelle (2). D'autre part il existoit une ancienne tradition, suivant laquelle toutes choses avoient été mises en ordre par l'Etre suprême (3). Plusieurs philosophes ne voulant abandonner ni le principe ni la tradition, cherchèrent à les concilier. Les uns, comme Aristote, dirent que cet être avoit formé le monde de toute éternité (4); les autres, comme Platon, qu'il ne l'avoit formé que dans le temps & d'après une matière préexistante, informe, dénuée des perfections qui ne conviennent

1) Aristot. nat. auscult. l. 1, c. 5, t. 1, p. 316. Id. de gener. & corrupt. lib. 1, c. 3, t. 1, p. 499. Id. de Xenoph. c. 1, t. 1, pag. 1241. Democr. ap. Diog. Laert. l. 9, §. 44, &c. &c.

2) Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 31, t. 1, p. 64.

3) De mund. ap. Aristot. c. 6, t. 1, pag. 610.

4) Aristot. de cœlo, l. 2, c. 1, t. 1, p. 452. Id. metaph. l. 14, c. 7, & 2, p. 1001.

qu'à l'Etre suprême (1). L'un & l'autre étoient si éloignés de penser que leur opinion pût porter atteinte à la croyance de la divinité, qu'Aristote n'a pas dédaigné à reconnoître Dieu comme première cause de mouvement (2), & Platon comme l'unique ordonnateur de l'univers (3). Or de ce que les plus anciens philosophes n'ont pas connu la création proprement dite, plusieurs savans critiques prétendent qu'on ne les doit pas ranger dans la classe des athées (4).

4.° Les anciens attachoient en général une autre idée que nous aux mots *incorporel*, *immatériel*, *simple* (5). Quelques-uns, à la vérité, paroissent avoir conçu la divinité comme une substance indivisible, sans étendue, sans mélange &c., mais par substan-

1) Plat. in Tim. t. 3, p. 31 &c. Cicer. de nat. deor. l. 1, c. 8, t. 2, p. 403.

2) Aristot. metaph. l. 14, cap. 7, tom. 2, p. 403.

3) Plat. in Tim. Moshem. de creat. ex nihilo, §. 16 &c. ap. Cudw. tom. 2, pag. 310 &c.

4) Cudw. c. 4, §. 7, t. 1, p. 276. Beausobre, hist. du Manich. liv. 5, chap. 5, t. 2, p. 239. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 508. Zimmerm. de Atheism. Plat. in amœn. litter. t. 12, p. 387.

5) Bruck. t. 1, p. 690. Moshem. in Cudw. c. 4, §. 24, p. 630.

6) Anaxagor. ap. Aristot. metaph. l. 1, c. 7, t. 2, p. 851, A; de anim. l. 1, c. 2, t. 1, p. 62, D; l. 3, c. 5, p. 652, E.

ce spirituelle, la plupart n'étendoient, qu'une matière infiniment déliée (1). Cette erreur a subsisté pendant une longue suite de siècles (2), & même parmi des auteurs que l'Eglise révère; &, suivant quelques savans, on pourroit l'admettre sans mériter d'être accusé d'athéisme (3).

5.° Outre la disette de monumens dont j'ai parlé plus haut, nous avons encore à nous plaindre de l'espèce de servitude où se trouvoient réduits les anciens philosophes. Le peuple se moquoit de ses dieux, mais ne vouloit pas en changer. Anaxagore avoit dit que le soleil n'étoit qu'une pierre ou qu'une lame de métal enflammée (4). Il falloit le condamner comme physicien; on l'accusa d'impiété. De pareils exemples avoient depuis long-temps accoutumé les philosophes à user de ménagemens. De là cette doctrine secrète qu'il n'étoit pas permis de révéler aux profanes. Il est très difficile, dit

1) Moshem. in Cudw. c. 1, §. 16, t. 1, p. 47, not. y. Id. in c. 5, sect. 3, t. 2, p. 360. Beausobre, hist. du Manich. liv. 3, chap. 1, t. 1, p. 474; chap. 2, pag. 482.

2) Moshem. ib. c. 5, sect. 3, §. 26; note t. 2, p. 434.

3) Moshem. ib. c. 3, §. 4, t. 1, pag. 136. Beausobre, ib. liv. 3, chap. 2, tomo 1, p. 486.

4) Plut. de superst. t. 2, p. 169, F. Solon. ap. Diog. Laert. l. 2, §. 12. Euseb. præp. evang. l. 14, §. 14, p. 760.

Platon (1), de se faire une juste idée de l'auteur de cet univers ; & si on parvenoit à la concevoir, il faudroit bien se garder de la publier. De là ces expressions équivoques, qui conciliaient en quelque manière l'erreur & la vérité. Le nom de Dieu est de ce nombre. Un ancien abus en avoit étendu l'usage à tout ce qui, dans l'univers, excite notre admiration ; à tout ce qui, parmi les hommes, brille par l'excellence du mérite ou du pouvoir. On le trouve dans les auteurs les plus religieux, employé tantôt au singulier, tantôt au pluriel (2). En se montrant tour à tour sous l'une ou l'autre de ces formes, il satisfaisoit également le peuple & les gens instruits. Ainsi quand un auteur accorde le nom de Dieu à la nature, à l'âme du monde, aux astres ; on est en droit de demander en quel sens il prend cette expression ; & si, au dessus de ces objets, il ne place pas un dieu unique auteur de toutes choses.

6.° Cette remarque est sur-tout applicable à deux opinions généralement introduites parmi les peuples de l'antiquité. L'une admettoit au-dessus de nous des génies destinés à régler la marche de l'univers. Si cette idée n'a pas tiré son origine d'une tradition ancienne & respectable, elle a du naître dans les pays où le souverain confioit les soins de son royaume à la vigilance de ses ministres. Il paroît en effet que les

1) Plat. in Tim. t. 3, p. 28.
2) Xenoph. Plat.

Grecs la reçurent des peuples qui vivoient sous un gouvernement monarchique (1) ; & de plus, l'auteur d'un ouvrage attribué faussement à Aristote, mais néanmoins très-ancien, observe que, puisqu'il n'est pas de la dignité du roi de Perse de s'occuper des *minces détails* de l'administration, ce travail convient encore moins à l'Etre-suprême (2).

La seconde opinion avoit pour objet cette continuité d'actions & de réactions qu'on voit dans toute la nature. On supposa des âmes particulières dans la pierre d'aimant (3), & dans les corps où l'on croyoit distinguer un principe de mouvement, & des étincelles de vie. On supposa une âme universelle, répandue dans toutes les parties de ce grand tout. Cette idée n'étoit pas contraire à la saine doctrine. Car rien n'empêche de dire que Dieu a renfermé dans la matière un agent invisible, un principe vital qui en dirige les opérations (4). Mais par une suite de l'abus dont je viens de parler, le nom de Dieu fut quelquefois décerné aux génies & à l'âme du monde. De là les accusations intentées contre plusieurs philosophes, & en particulier contre Platon & contre Pythagore.

1) Plut. de orac. def. t. 2, p. 415.
2) De mund. ap. Aristot. c. 6, tom. 1, p. 611.
3) Thales. ap. Aristot. de anim. l. 1, c. 2, t. 1, p. 620, D.
4) Cudw. c. 3, §. 2, t. 1, p. 99. Mosheim ib.

Comme le premier, ainsi que je l'ai déja dit, emploie le nom de Dieu tantôt au singulier, tantôt au pluriel (1), on lui a reproché de s'être contredit (2). La réponse étoit facile. Dans son Timée, Platon, développant avec ordre ses idées, dit que Dieu forma l'univers, & que, pour le régir, il établit des dieux subalternes, ou des génies, ouvrages de ses mains, dépositaires de sa puissance, & soumis à ses ordres. Ici la distinction entre le Dieu suprême & les autres dieux est si clairement énoncée, qu'il est impossible de la méconnoître, & Platon pouvoit prêter les mêmes vues, & demander les mêmes grâces au souverain & a ses ministres. Si quelquefois il donne le nom de dieu au monde, au ciel, aux astres, à la terre, &c. il est visible qu'il entend seulement les génies & les âmes, que Dieu a semés dans les différentes parties de l'univers, pour en diriger les monumens. Je n'ai rien trouvé dans ses autres ouvrages qui démentît cette doctrine.

Les imputations faites à Pythagore ne sont pas moins graves, & ne paroissent pas mieux fondées. Il admettoit, dit-on, une âme répandue dans toute la nature, étroitement unie avec tous les êtres qu'elle meut, conserve & reproduit sans cesse; principe éter-

1) Plat. in Tim. t. 3, p. 27; id. de leg. l. 4, t. 2, p. 716, &c. &c.

2) Cicer. de nat. deor. l. 1, c. 12, t. 2, p. 406. Bayle, contin. des pens. tom. 3, §. 26.

nel dont nos âmes sont émanées, & qu'il qualifioit du nom de Dieu (1). On ajoute que n'ayant pas d'autre idée de la Divinité, il doit être rangé parmi les athées.

De savans critiques se sont élevés contre cette accusation (2), fondée uniquement sur un petit nombre de passages susceptibles d'une interprétation favorable. Des volumes entiers suffiroient à peine pour rédiger ce qu'on a écrit pour & contre ce philosophe; je me borne à quelques réflexions.

On ne sauroit prouver que Pythagore ait confondu l'âme du monde avec la Divinité, & tout concourt à nous persuader qu'il a distingué l'une de l'autre. Comme nous ne pouvons juger de ses sentimens que par ceux de ses disciples, voyons comment quelques-uns d'entre eux se sont exprimés dans des fragmens qui nous restent de leurs écrits.

Dieu ne s'est pas contenté de former toutes choses, il conserve & gouverne tout (3). Un général donne ses ordres à son armée, un pilote à son équipage, Dieu au monde (4). Il est par rapport à l'univers, ce

1) Cicer. de nat. deor. l. 1, c. 11, t. 2, p. 405. Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 62. Minuc. Felix, p. 121. Cyrill. apud Bruck. t. 1, p. 1075. Justin. mart. cohort. ad gentes, p. 20.

2) Beausobre, hist. du Manich. liv. 5, chap. 2, t. 2, p. 172. Reimmann. histor. Atheism. c. 20, p. 150; & alii ap. Bruck. t. 1, p. 1081.

3) Stheneid. ap. Stob. serm. 46, p. 332.

4) Archyt. ib. serm. 1, p. 15.

qu'un roi est par rapport à son empire (1). L'univers ne pourroit subsister, s'il n'étoit dirigé par l'harmonie & par la providence (2). Dieu est bon, sage & heureux par lui-même (3). Il est regardé comme le père des dieux & des hommes, parce qu'il répand ses bienfaits sur tous ses sujets. Législateur équitable, précepteur éclairé, il ne perd jamais de vue les soins de son empire. Nous devons modeler nos vertus sur les siennes, qui sont pures & exemptes de toute affection grossière (4).

Un roi qui remplit ses devoirs est l'image de Dieu (5). L'union qui règne entre lui & ses sujets est la même qui règne entre Dieu & le monde (6).

Il n'y a qu'un Dieu, très-grand, très-haut, & gouvernant toutes choses. Il en est d'autres qui possèdent différens degrés de puissance, & qui obéissent à ses ordres. Il sont à son égard ce qu'est le chœur par rapport au coryphée, ce que sont les soldats par rapport au général (7).

Ces fragmens contredisent si formellement

1) Diotog. ap. Stob. serm. 46, p 330.
2) Hippod. ib. serm. 101, p. 555, lin. 26.
3) Stheneid. ib. p 332. Euryphant. ib. p. 555.
4) Stheneid. ib. Archyt. ib. serm. 1, pagina 13.
5) Diotog. ib. serm. 46, p. 330.
6) Ecphant. ib. p. 334.
7) Onatas, ib. eclog. phys. l. 1, cap. 3, p. 4.

l'idée qu'on a voulu nous donner des opinions de Pythagore, que des critiques (1) ont pris le parti de jeter sur leur authenticité des doutes qui n'ont pas arrêté des savans également exercés dans la critique (2). Et en effet, la doctrine déposée dans ces fragmens est conforme à celle de Timée, qui distingue expressément l'Etre suprême d'avec l'âme du monde; qu'il suppose produite par cet être. On a prétendu qu'il avoit altéré le système de son maître (3). Ainsi pour condamner Pythagore, il suffira de rapporter quelques passages recueillis par des écrivains postérieures de cinq à six cents ans à ce philosophe, & dont il est possible qu'ils n'aient pas saisi le véritable sens; & pour le justifier, il ne suffira pas de citer une foule d'autorités qui déposent en sa faveur, & sur-tout celle d'un de ses disciples qui vivoit presque dans le même temps que lui, & qui, dans un ouvrage conservé en entier, expose un système lié dans toutes ses parties.

Cependant on peut, à l'exemple de plusieurs critiques éclairés, concilier le témoignage de Timée avec ceux qu'on lui oppose. Pythagore reconnoissoit un Dieu suprême, auteur & conservateur du monde, être infiniment bon & sage, qui étend sa providence par-tout; voilà ce qu'attestent

1) Conring. & Thomas ap. Bruck. t. 1, p. 1040 & 1102.
2) Fabr. bibl. Græc. t. 1, p. 529.
3) Bruck. t. 1, p. 1094.

Timée & les autres Pythagoriciens dont j'ai cité les fragmens. Pythagore supposoit que Dieu vivifie le monde par une âme tellement attachée à la matière, qu'elle ne peut pas en être séparée ; cette âme peut être considérée comme un feu subtil, comme une flamme pure, quelques Pythagoriciens lui donnoient le nom de Dieu, parce que c'est le nom qu'ils accordoient à tout ce qui sortoit des mains de l'Etre suprême ; voilà, si je ne me trompe, la seule manière d'expliquer les passages qui jettent des doutes sur l'orthodoxie de Pythagore.

Enfin il est possible que quelques Pythagoriciens, voulant nous donner une image sensible de l'action de Dieu sur toute la nature, aient pensé qu'il est tout entier en tous lieux, & qu'il *informe* l'univers comme notre âme *informe* notre corps. C'est l'opinion que semble leur prêter le Grand-Prêtre de Cérès au chapitre xxx de cet ouvrage. J'en ai fait usage en cet endroit pour me rapprocher des auteurs que je cite en note, & pour ne pas prononcer sur des questions qu'il est aussi pénible qu'inutile d'agiter. Car enfin, ce n'est pas d'après quelques expressions équivoques, & par un long étalage de principes & de conséquences qu'il faut juger de la croyance de Pythagore. C'est par sa morale-pratique, & sur-tout par cet Institut qu'il avoit formé, & dont un des principaux devoirs étoit de s'occuper de la Divinité (1), de se tenir

1) Plut. in Num. t. 1, p. 69. Clem. Alex. strom. l. 5, p. 686. Anr. carm.

toujours en sa présence ; & de mériter ces faveurs par les abstinences, la prière, la méditation, & la pureté de cœur (1). Il faut avouer que ces pieux exercices ne conviendroient guère à une société de Spinozistes.

7.° Ecoutons maintenant l'auteur des Pensées sur la comète. „ Quel est l'état de la „ question lorsqu'on vient philosopher tou„ chant l'unité de Dieu ? C'est de savoir „ s'il y a une intelligence parfaitement sim„ ple, totalement distinguée de la matière „ & de la forme du monde, & productrice de toutes choses. Si l'on affirme cela, „ l'on croit qu'il n'y a qu'un Dieu ; mais si „ l'on ne l'affirme pas, on a beau siffler tous „ les Dieux du paganisme, & témoigner „ de l'horreur pour la multitude des Dieux, „ on admettra réellement une infinité de „ Dieux." Bayle ajoute qu'il seroit malaisé de trouver, parmi les anciens, des auteurs qui aient admis l'unité de Dieu, sans entendre une substance composée. „ Or, une telle substance n'est une qu'abusivement & „ improprement, ou que sous la notion arbitraire d'un certain tout, ou d'un être collectif (2).

Si pour être placé parmi les polythéistes, il suffit de n'avoir pas de justes idées sur la nature des esprits ; il faut, suivant Bayle

1) Iambl. c. 16, p. 57. Anonym. ap. Phot. p. 1313. Diod. Sic. excerpt. Val. p. 245 & 248.

2) Bayle contin. des pens. t. 3, p. 66.

lui-même, condamner non seulement Pythagore, Platon, Socrate, & tous les anciens (1), mais encore presque tous ceux qui, jusqu'à nos jours, ont écrit sur ces matières. Car voici ce qu'il dit dans son Dictionnaire (2): „ Jusqu'à M. Descartes, „ tous nos docteurs, soit théologiens, soit „ philosophes, avoient donné une étendue „ aux esprits, infinie à Dieu, finie aux anges & aux âmes raisonnables. Il est vrai „ qu'ils soutenoient que cette étendue n'est „ point matérielle, ni composée de parties, „ & que les esprits sont tout entiers dans „ chaque partie de l'espace qu'ils occupent. „ De là sont sorties les trois espèces de „ présence locale; la première pour les „ corps, la seconde pour les esprits créés, „ la troisième pour Dieu. Les Cartésiens „ ont renversé tous ces dogmes; ils disent „ que les esprits n'ont aucune sorte d'étendue ni de présence locale; mais on rejette leur sentiment comme très absurde. „ Disons donc qu'encore aujourd'hui tous nos „ philosophes & tous nos théologiens enseignent, conformément aux idées populaires, que la substance de Dieu est répandue dans des espaces infinis. Or il est „ certain que c'est ruiner d'un côté ce que „ l'on avoit bâti de l'autre; c'est redonner „ en effet à Dieu la matérialité que l'on lui „ avoit ôtée."

1) Moshem. in Cudw. c. 4, §. 27, not. *n*, p. 684.

2) Art. Simonide, note E.

L'état de la question n'est donc pas tel que Bayle l'a proposé. Mais il s'agit de savoir si Platon, & d'autres philosophes antérieurs à Platon, ont reconnu un premier être, éternel, infiniment intelligent, infiniment sage & bon; qui a formé l'univers de toute éternité ou dans le temps; qui le conserve & le gouverne par lui-même ou par ses ministres; qui a destiné dans ce monde ou dans l'autre des récompenses à la vertu ou des punitions au crime. Ces dogmes sont clairement énoncés dans les écrits de presque tous les anciens philosophes. S'ils y sont accompagnés d'erreurs grossières sur l'essence de Dieu, nous répondrons que ces auteurs ne les avoient pas apperçues, ou du moins ne croyoient pas qu'elles détruisissent l'unité de l'Etre suprême (1). Nous dirons encore qu'il n'est pas juste de reprocher à des écrivains qui ne sont plus, des conséquences qu'ils auroient vraisemblablement rejetées, s'ils en avoient connu le danger (2). Nous dirons que notre intention n'est pas de soutenir que les philosophes dont je parle avoient des idées aussi saines sur la Divinité que les nôtres, mais seulement qu'ils étoient en général aussi éloignés de l'athéisme que du polythéisme.

1) Mosheim. dissert. de creat. ap. Cudw. t. 5, p. 315.
2) Id. in Cudw. c. 4, t. 1, p. 685.

MÊME CHAPITRE, PAG. 295.

Sur la Théologie morale des anciens Philosophes Grecs.

Les premiers écrivains de l'Eglise eurent soin de recueillir les témoignages des poètes & des Philosophes Grecs, favorables au dogme de l'unité d'un Dieu, à celui de la Providence, & à d'autres également essentiels (1).

Ils crurent aussi devoir rapprocher de la morale du christianisme, celle que les anciens philosophes avoient établie parmi les nations, & reconnurent que la seconde, malgré son imperfection, avoit préparé les esprits à recevoir la première, beaucoup plus pure (2).

Il a paru dans ces derniers temps différens ouvrages sur la doctrine religieuse des païens (3), & de très savans critiques, après

1) Clem. Alex. strom. l. 5 & 6. Lactant. divin. inst. l. 1, c. 5. August. de civit. dei, l. 8, c. 9; l. 18, c. 47. Euseb. præpar. evang. l. 11. Minuc. Felix. &c. &c.

2) Clem. Alex. strom. l. 1, p. 331, 366, 376 &c.

3) Mourg. plan théolog. de Pythagore. Thomassin, méth. d'enseigner les lettres

l'avoir approfondie, ont reconnu que, sur certains points, elle mérite les plus grands éloges. Voici comment s'explique M. Fréret, par rapport au plus essentiel des dogmes: „ Les Egyptiens & les Grecs ont donc „ connu & adoré le Dieu suprême, le vrai „ Dieu, quoique d'une manière indigne de „ lui (1). " Quant à la morale, écoutons le célèbre Huet, évêque d'Avranches. *Ac mihi quidem sæpe numero contigit, ut cùm ea legerem, quæ ad vitam rectè probèque instituendam, vel a Platone, vel ab Aristotele, vel a Cicerone, vel ab Epicteto tradita sunt, mihi videretur ex aliquibus christianorum scripsis caperè normam pietatis* (2).

Autorisé par de si grands exemples, & forcé par le plan de mon ouvrage, à donner un précis de la théologie morale des Grecs, je suis bien éloigné de penser qu'on puisse la confondre avec la nôtre, qui est d'un ordre infiniment supérieur. Sans relever ici les avantages qui distinguent l'ouvrage de la sagesse divine, je me borne à un seul article. Les législateurs de la Grèce s'étoient contentés de dire: *Honorez les Dieux.* L'Evangile dit: *Vous aimerez votre Dieu de tout votre cœur; & le prochain, comme vous-même* (3). Cette loi qui les ren-

hum. Id., méth. d'enseigner la philosophie. Burigny, théolog. païenne. Cudw. syst. intellect. passim.

1) Def. de la chronol. p. 379 & 380.

2) Huet, Alnetan. quæst. l. 3, p. 91.

3) Luc. c. 22, v. 37.

ferme & qui les anime toutes, Saint Augustin prétend que Platon l'avoit connue en partie (1); mais ce que Platon avoit enseigné à cet égard n'étoit qu'une suite de sa théorie sur le souverain bien, & influa si peu sur la morale des Grecs, qu'Aristote assure qu'il seroit absurde de dire qu'on aime Jupiter (2).

CHAPITRE LXXX, PAG. 313.

Sur quelques citations de cet ouvrage.

A l'époque que j'ai choisie, il couroit dans la Grèce des hymnes & d'autres poésies qu'on attribuoit à de très anciens poëtes; les personnes instruites en connoissoient si bien la supposition, qu'Aristote doutoit même de l'existence d'Orphée (3). Dans la suite on plaça les noms les plus célèbres à la tête de quantité d'écrits dont les vrais auteurs étoient ignorés. Tels sont quelques traités qui se trouvent aujourd'hui dans les éditions de Platon & d'Aristote; je les ai cités quelquefois sous les noms de ces grands hommes, pour abréger, & parce qu'ils sont insérés parmi leurs ouvrages.

1) August. de civit. dei, l. 8, c. 9.
2) Aristot. magn. mor. l. 2, cap. 11, t. 2, p. 187, D.
3) Cicer. de nat deor. l. 1, c. 38, tom. 2, p. 429.

MÊME CHAPITRE, PAG. 314.

Sur le nombre des pièces de théâtre qui existoient parmi les Grecs, vers le milieu du 4.e siècle avant J. C.

C'est d'après Suidas, Athénée, & d'autres auteurs dont les témoignages ont été recueillis par Fabricius (1), que j'ai porté à environ 3000, le nombre de ces pièces. Les calculs de ces écrivains ne méritent pas la même confiance pour chaque article en particulier. Mais il faut observer qu'ils ont cité quantité d'auteurs dramatiques, qui vécurent avant le jeune Anacharsis, ou de son temps, sans spécifier le nombre de pièces qu'ils avoient composées. S'il y a exagération d'un côté, il y a omission de l'autre, & le résultat ne pouvoit guère différer de celui que j'ai donné. Il monteroit peut-être au triple & au quadruple, si, au lieu de m'arrêter à une époque précise, j'avois suivi toute l'histoire du théâtre Grec. Car dans le peu de monumens qui servent à l'éclaircir, il est fait mention d'environ 350 poètes qui avoient composé des tragédies & des comédies (2).

Il ne nous reste en entier que sept pièces d'Eschyle, sept de Sophocle, dix-neuf

1) Fabr. bibl. Græc. t. 1, p. 756.
2) Id. ib. & p. 62.

d'Euripide, onze d'Aristophane, en tout quarante-quatre. On peut y joindre les dix-neuf pièces de Plaute & les six de Térence, qui sont des copies ou des imitations des comédies Grecques.

Le temps n'a épargné aucune des branches de la littérature des Grecs; livres d'histoire, ouvrages relatifs aux sciences exactes, systêmes de philosophie, traités de politique, de morale, de médecine, &c. presque tout a péri; les livres des Romains ont eu le même sort; ceux des Egyptiens, des Phéniciens & de plusieurs autres nations éclairées, ont été engloutis dans un naufrage presque universel.

Les copies d'un ouvrage se multiplioient autrefois si difficilement, il falloit être si riche pour se former une petite bibliothèque, que les lumières d'un pays avoient beaucoup de peine à pénétrer dans un autre, & encore plus à se perpétuer dans le même endroit. Cette considération devroit nous rendre très circonspects à l'égard des connoissances que nous accordons ou que nous refusons aux anciens.

Le défaut des moyens, qui les égaroit souvent au milieu de leurs recherches, n'arrête plus les modernes. L'imprimerie, cet heureux fruit du hasard, cette découverte, peut-être la plus importante de toutes, met & fixe dans le commerce les idées de tous les temps & de tous les peuples. Jamais elle ne permettra que les lumières s'éteignent, & peut-être les portera-t-elle à un point, qu'elles seront autant au dessus des nôtres,

que les nôtres nous paroissent être au dessus de celles des anciens. Ce seroit un beau sujet à traiter que l'influence qu'a eue jusqu'à présent l'imprimerie sur les esprits, & celle qu'elle aura dans la suite.

MÊME CHAPITRE, PAG. 331.

Sur les Griphes & sur les Im-promptu.

Le mot *griphe* signifie un filet, & c'est ainsi que furent désignés certains problêmes qu'on se faisoit un jeu de proposer pendant le souper, & dont la solution embarrassoit quelquefois les convives (1). Ceux qui ne pouvoient pas les résoudre se soumettoient à une peine.

On distinguoit différentes espèces de griphes. Les uns n'étoient à proprement parler que des énigmes. Tel est celui-ci: „ Je „ suis très grande à ma naissance, très grande „ de dans ma vieillesse, très-petite dans la „ vigueur de l'âge (2)." *L'ombre.* Tel est cet autre. „ Il existe deux sœurs qui ne cessent de s'engendrer l'une l'autre (3)." *Le jour & la nuit.* Le mot qui désigne le jour est féminin en grec.

1) Suid. in Γρῖφος. Schol. Aristoph. in vesp. v. 20.

2) Theodect. ap. Athen. l. 10, c. 28, pag. 451, F.

3) Id. ib.

D'autres griphes rouloient sur la ressemblance des noms. Par exemple: „ Qu'est-ce „ qui se trouve à-la-fois sur la terre, dans „ la mer & dans les cieux (1)? " *Le chien, le serpent, l'ourse.* On a donné le nom de ces animaux à des constellations.

D'autres jouoient sur les lettres, sur les syllabes, sur les mots. On demandoit un vers déja connu qui commençât par telle lettre, ou qui manquât de telle autre; un vers qui commençât ou se terminât par des syllabes indiquées (2); des vers dont les pieds fussent composés d'un même nombre de lettres, ou pussent changer mutuellement de place sans nuire à la clarté ou à l'harmonie (3).

Ces derniers griphes, & d'autres que je pourrois citer (4), ayant quelques rapports avec nos logo-griphes qui sont plus connus, j'ai cru pouvoir leur donner ce nom dans le chapitre xxv de cet ouvrage.

Les poètes, & sur-tout les auteurs de comédies, faisoient souvent usage de ces griphes. Il paroît qu'on en avoit composé des recueils, & c'est un de ces recueils que je suppose dans la bibliothèque d'Euclide.

Je dis dans le même endroit que la bibliothèque d'Euclide contenoit des im-promptu. Je cite en marge un passage d'Athénée, qui

1) Theodect. ap. Athen. l. 10, c. 20, pag. 553, B.
2) Id. ib. c. 16, p. 448, D.
3) Id. ib. c. 20, p. 455, B.
4) Id. ib. p. 453, D.

rapporte six vers de Simonide faits sur-le-champ. On peut demander en conséquence si l'usage d'improviser n'étoit pas connu de ces Grecs, doués d'une imagination au moins aussi vive que les Italiens, & dont la langue se prêtoit encore plus à la poésie que la langue italienne. Voici deux faits dont l'un est antérieur de deux siècles, & l'autre postérieur de trois siècles au voyage d'Anacharsis. 1.° Les premiers essais de la tragédie ne furent que des impromptu, & Aristote fait entendre qu'ils étoient en vers (1). 2.° Strabon cite un poète qui vivoit de son temps, & qui étoit de Tarse en Cilicie; quelque sujet qu'on lui proposât, il le traitoit en vers avec tant de supériorité, qu'il sembloit inspiré par Apollon; il réussissoit sur-tout dans les sujets de tragédie (2). Strabon observe que ce talent étoit assez commun parmi les habitans de Tarse (3). Et de là étoit venue sans doute l'épithète de Tarsique qu'on donnoit à certains poètes qui produisoient, sans préparation, de scènes de tragédie, au gré de ceux qui les demandoient (4).

1) Aristot. de poet. c. 4, t. 2, p. 654, E. & 655, B.
2) Strab. l. 14, p. 676.
3) Id. ib. p. 674.
4) Diog. Laert. l. 4, §. 58, Menag. ib.

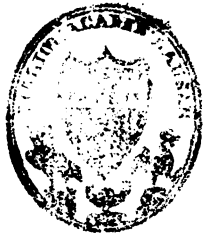
FIN.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

Chapitre LXXII. Extrait d'un voyage sur les côtes de l'Asie, & dans quelques-unes des îles voisines. Page 1
Chapitre LXXIII. Suite du chapitre précédent; les îles de Rhodes, de Crète & de Cos. 37
Chapitre LXXIV. Description de Samos. 84
Chapitre LXXV. Entretien d'Anacharsis & d'un Samien, sur l'institut de Pythagore. 111
Chapitre LXXVI. Délos & les Cyclades. 148
Chapitre LXXVII. Cérémonies du mariage. 221
Chapitre LXXVIII. Suite du voyage de Délos. Sur le bonheur. 232
Chapitre LXXIX. Suite du voyage de Délos. Sur les opinions religieuses. 273
Chapitre LXXX. Suite de la Bibliothèque. La Poésie. 306

Chapitre LXXXI. Suite de la Bibliothèque. La Morale. 335
Chapitre LXXXII. & dernier. Nouvelles entreprises de Philippe. Bataille de Chéronée. Portrait d'Alexandre. 345

PREZZO

Del Ottavo Tomo *Voyage du Jeune Anacharsis en Grèce.*

Fogli 17 e 1/2 a soldi 4 il foglio giusta il Manifesto. - - - - - - - - L. 3: 10
Legatura provisionale. - - - - - - : 5
Les Cyclades. - - - - - - - - - - - : 15
Médailles tirées du cabinet du Roi. : 15
L. 5: 5